**Chapitre 00 : Introduction**

Une jeune femme de 20 ans se regarda dans un miroir. Elle arrangea ses vêtements pour qu'ils soient parfaits. Elle regarda l'horloge et vit qu'il était presque l'heure du rendez-vous. Puis, elle se retourna pour attraper un petit sac contenant ses affaires avant de descendre attendre la personne avec qui elle avait rendez-vous aujourd'hui.

Les événements pour les familles et les personnalités de la haute société étaient inévitables. Des avantages très importants pour l'avenir professionnel en découleraient. De nombreuses relations afflueraient comme une rivière pour soutenir l'entreprise existante, la faire progresser, voire plus encore.

Jennisa, ou Jaojay, tenait le bras de son père, vêtu d'un smoking noir avec un nœud papillon assorti et une chemise blanche impeccablement repassée. Son visage portait déjà les traces de l'âge, mais en réalité, il était encore très beau, à tel point que parfois, des dames sans mari venaient le courtiser.

Mais heureusement, son père n'aimait que sa femme. Et c'était quelque chose dont Jaojay était très fière. Être aimée par quelqu'un d'immuable, aussi stable qu'un pilier solide, était quelque chose qu'elle rêvait de vivre dans sa propre vie.

Au moins, elle voulait aimer quelqu'un comme son père aimait sa femme.

Alors qu'elle y pensait, son père l'appela d'une voix chaleureuse et immuable. Mais cette fois, il semblait y avoir une pointe de moquerie. Les sourcils de Jaojay se levèrent et elle se tourna pour regarder.

« Apprends à sourire un peu, Jaojay. Je te vois avec un visage si calme que les gens de ta génération n'osent même pas te saluer. »

Jinnapat taquina sa fille. Et il ajouta même qu'il ne voulait donner à personne la chance de s'approcher, car plus elle grandissait, plus elle devenait belle, son visage lisse attirant l'attention du spectateur. À ce moment, sa fille portait une robe bleu foncé, montrant son dos et sa peau blanc laiteux. Elle était comme une belle fleur parmi les abeilles qui la dévisageaient.

« Il n'y a que des gens qui racontent des bêtises. Je pense qu'il vaudrait mieux t'écouter parler de travail. »

La personne qui dit cela exprime clairement son épuisement.

« Tu es bizarre. La plupart des gens ne veulent pas travailler, mais vivent confortablement tous les jours. Seule ma fille préfère le travail au repos ou au divertissement. »

« Ce n'est pas moi, Papa. »

Quand il voit sa fille froncer le visage, Jinnapat rit doucement. « J'aurais dû inviter Jaokha à venir avec moi, pour que ce ne soit pas ennuyeux. »

La jeune femme se plaignit, mais son père continua de la regarder avec des yeux aimants, comme toujours. L'aînée de la maison était tellement aimée par ses parents. Son nom est Jaojay : 'Jao' vient de 'Jao Tua Lek' ou 'Jay' qui vient de la première lettre du nom de son père et de sa mère. De plus, Jaokha, la jeune sœur, Kha ou K vient de la deuxième lettre thaïlandaise pour représenter la deuxième fille. Jinnapat était fier de répondre à cette question chaque fois qu'elle lui était posée.

L'important était que, quel que soit l'angle sous lequel il regardait ces deux filles, il se sentait aimé et concerné par le fait qu'elles étaient devenues aussi belles que leur mère.

Mais même ainsi, il n'était pas trop préoccupé d'interdire à ses filles de faire ce qu'elles voulaient. Sauf qu'il n'aimait pas qu'on flirte avec ses filles devant lui.

« Si tu veux acquérir de l'expérience, je te suggère de travailler avec une personne qui a réussi avant de revenir m'aider dans notre entreprise. La secrétaire de Mme Si est sur le point de partir en congé de maternité. »

« Voudrais-tu collaborer avec elle en tant que co-assistante ? Je pense que tu gagneras beaucoup d'expérience. »

« Mlle Si ? » demanda Jaojay.

Jinnapat hocha la tête.

« Oui, c'est un génie, je dois lui rendre hommage. Elle est jeune mais a tellement de succès dans la gestion de son entreprise avec un taux de croissance toujours croissant chaque année. Elle est si bien élevée. C'est incroyable. »

« Comment ? Que veux-tu dire par bien élevée ? » Jaojay était un peu intéressée, mais pas tant que ça.

« Je ne peux pas l'expliquer, je peux seulement dire que personne ne la distrait, elle est attentive à son travail, par conséquent, cette femme est très appropriée pour que tu travailles avec elle et que tu acquières de bonnes expériences. »

« Votre Mlle Si est-elle ici aujourd'hui ? »

Jaojay demanda en fronçant les sourcils, toujours en pensant aux paroles de son père, se demandant quel genre de personne il admirait tant. À quoi ressemblait-elle ?

Jinnapat rit et parla immédiatement. Il savait que sa fille se moquait de lui, mais il ne voulait pas entendre qu'aucune dame ne lui plaisait, à part sa femme.

« Elle n'est pas à moi et n'appartient à personne comme moi, bien que beaucoup de gens l'admirent. »

« D'accord, assez de compliments à son sujet. Peux-tu me dire si elle est ici aujourd'hui ? »

Jinnapat passa un bras autour des épaules de sa fille et tourna son corps de gauche à droite pour la taquiner avant de s'arrêter et de pointer en direction de l'événement.

« C'est elle. La femme en robe noire, Mlle Sitang Taweeborirak. »

Les yeux de Jaojay se fixèrent dans la direction que son père pointait. Après cette seconde, elle ne put plus quitter la jeune femme des yeux, la fixant continuellement jusqu'à ce que Jinnapat bouge parce qu'il voulait la saluer, mais Jaojay s'éloigna de Sitang d'un comportement impoli. Elle ne remarqua même pas qu'une paire d'yeux perçants la regardait curieusement.

**Chapitre 01 : La Patronne**

Jaojay avait été réprimandée par son père pour son comportement impoli alors qu'elle était sur le point de le présenter à Mlle Sitang. Au début, Jaojay pensait que la femme ne l'accepterait pas pour un stage à cause de ce qu'elle avait fait.

Jaojay n'était pas sûre de la raison pour laquelle elle avait accepté la proposition de son père, car devoir collaborer avec une personne qu'elle ne connaissait pas dépassait ses attentes. Elle aurait pu choisir de faire un stage dans l'entreprise familiale. Cependant, son père voulait qu'elle apprenne d'une personne qu'elle ne connaissait pas, et avec qui elle n'avait jamais eu de conversation. Elle savait seulement que c'était un génie. De plus, le premier jour de leur rencontre, Jaojay lui avait tourné le dos.

Comme elle l'avait promis à son père, ce matin-là, elle s'était habillée pour la rencontrer à l'heure convenue par Jinnapat. Elle sentait que son père admirait vraiment la dame car il ne cessait de la complimenter jusqu'à ce que Jaojay veuille la connaître davantage. Elle portait une chemise de travail blanche sur une jupe trapèze noire. C'était la tenue que Jaojay pensait être appropriée pour la rencontrer. Les talons hauts étaient un autre choix qui améliorerait son apparence.

De plus, Jaojay prévoyait de se rendre à la gare et d'utiliser le métro pour aller à l'entreprise en centre-ville. Elle a choisi cela plutôt que d'être frustrée et contrariée le matin à cause des embouteillages ou d'être en retard, ce qui serait mauvais pour son image.

« Où vas-tu, Phi Jay ? »

Une petite voix, rauque à cause du réveil, la salua. La petite silhouette s'approcha et serra affectueusement sa sœur aînée dans ses bras. Elle continua à se frotter les yeux jusqu'à ce que sa sœur aînée lui prenne la main pour arrêter son geste. « Pourquoi aimes-tu te frotter les yeux ? Je t'ai dit que ce n'était pas bon. » Bien que sa voix semblât réprimander, son visage ne le montrait pas du tout. « Hmm. Où vas-tu, Phi Jay ? » demanda-t-elle à nouveau.

« Je vais faire un stage, je te l'ai dit hier soir. »

« Je me souviens, mais est-ce que ça doit être si tôt ? »

La jeune fille leva les yeux et constata que sa sœur aînée était toujours aussi belle. Jaojay était une personne belle qui n'était pas très gentille avec les autres. Mais elle était très gentille avec sa sœur cadette et les personnes proches d'elle. Et c'était ce que Jaokha aimait le plus parce qu'elle l'aimait plus que quiconque, sauf une personne qui était aussi très gentille avec elle.

« Bien sûr, il faut que ce soit tôt le matin, ou tu veux que je me fasse gronder ? »

Elle utilisa sa main pour ébouriffer les cheveux de sa sœur cadette tout en reposant sa tête sur le dos de sa sœur aînée. Jaokha était tellement attachée à elle qu'elle l'aimait et lui obéissait plus qu'à leurs parents.

« Jaokha, mes affaires vont se froisser, lâche-moi. »

« Hé ! »

La plus jeune fit une grimace, mais finit par la laisser partir. Elle se tint sur la pointe des pieds et embrassa la joue de sa sœur avant de lui donner une bénédiction.

« J'espère que tu rencontreras de bons collègues et que vous vous aimerez. Mais, s'il y a quelqu'un avec une mauvaise personnalité, tu dois me le dire tout de suite, d'accord ? »

Jaojay était sérieuse.

« Quelle dure à cuire. Tu vas te moquer d'eux pour moi ? »

« Oui ! Je leur gâcherai la vie jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus te déranger. »

« Tu es si effrayante. »

Jaojay regarda sa sœur et ne put s'empêcher de sourire. Elle était en dernière année de lycée mais agissait toujours comme une petite fille. Jaojay craignait donc que le monde réel qui commençait à s'élargir ne soit cruel envers elle.

« Je te dis la vérité. »

Quand Jaokha dit cela d'un ton sérieux, Jaojay lui offrit un doux sourire à nouveau. Elle baissa la tête et embrassa seulement le menton de sa sœur avant de parler d'une voix douce, un ton que tout le monde n'entendait pas souvent. « Je comprends. Je m'en vais maintenant. »

« Eh bien, bonne journée de travail. »

Jaojay eut envie de rire parce que Jaokha agissait comme si elle allait travailler sérieusement. Elle avait oublié qu'elle était encore en train d'étudier. Ce qu'elle allait affronter au travail était la pratique et l'apprentissage. Sinon, son patron pourrait ne pas la laisser faire de travail.

« Tu devrais aussi faire attention à tes études ! »

« Phi Jay ! »

Prendre les transports en commun le matin n'était pas si mal car ce n'était pas encore l'heure de pointe. Après être arrivée à destination, elle marcha 300 mètres avant de voir le bâtiment de quatre étages devant ses yeux. Jaojay fut impressionnée car elle savait par son père que Sitang avait lancé l'entreprise seule, à partir de rien, mais qu'à ce moment-là, elle avait son propre bureau en centre-ville. Jaojay se souvenait de la voix de son père.

« Mlle Sitang a ouvert cette entreprise avant même d'avoir obtenu son diplôme universitaire. Malheureusement, les membres de sa famille sont décédés dans un accident de voiture. Je pense que c'est la principale raison pour laquelle elle est si concentrée sur son travail et sa succession. Je me souviens qu'elle a disparu pendant un certain temps avant de revenir avec un nouveau look qui a attiré l'attention des autres sur ses œuvres et son image. C'est probablement parce qu'elle était la seule fille de la famille d'affaires, donc en dirigeant sa propre entreprise, beaucoup d'yeux étaient rivés sur elle, mais elle a eu tellement de succès qu'elle a dépassé toutes les attentes. »

Il y avait beaucoup de secrets ou d'histoires dans la vie de Sitang. Cependant, Jaojay n'écoutait son père prendre les choses trop au sérieux sans impliquer trop ses émotions. Le seul sentiment à ce moment-là était qu'elle admirait la dame comme son père le faisait.

Après s'en être souvenue, Jaojay entra dans le bâtiment. Le design intérieur, principalement en blanc, rendait le bâtiment propre et luxueux. Il y avait un comptoir de réception semi-circulaire au centre, tandis que le canapé d'invités était à droite. La sécurité était à gauche et les employés devaient scanner leurs cartes pour entrer dans l'ascenseur qui les menait à leur bureau. Tout cela était simple, pratique, mais élégant, reflétant le bon goût de leur propriétaire.

Jaojay s'approcha d'un bureau semi-circulaire avec un visage impassible comme toujours. Cependant, elle n'était pas une personne arrogante comme son image extérieure. Elle appela la réceptionniste d'une voix très polie, ce qui fit sourire la réceptionniste.

« Je suis là pour un stage. Mon nom est Jennisa. »

« Un instant, s'il vous plaît. Il y a beaucoup de stagiaires ici ces derniers temps. Laissez-moi vérifier. »

Jaojay sourit à cette phrase. Elle s'éloigna un peu du bureau et attendit patiemment. Elle choisit de ne pas utiliser son smartphone, ses mains étaient jointes devant elle et ses yeux regardaient le bâtiment en général. « Eh bien, vous êtes Jennisa Piromrak. Ai-je raison ? »

« Oui. »

Après confirmation, la réceptionniste lui dit de la suivre. Elle scanna sa carte pour ouvrir le passage et la scanna une fois de plus dans l'ascenseur pour que la stagiaire puisse monter.

« Allez directement au quatrième étage, tournez à droite après être sortie de l'ascenseur, continuez tout droit et vous trouverez le bureau de la secrétaire devant la pièce, ce n'est pas difficile à trouver, il n'y a qu'une seule pièce à cet étage. »

Jaojay hocha la tête et la remercia. Elle attendit que l'ascenseur se ferme, puis soupira. Ses pieds bougèrent nerveusement. Puis, une femme potelée qui était stressée par les documents dans sa main apparut. Elle était en train d'organiser les documents. Jaojay ne voulait pas intervenir car elle était tellement concentrée sur son travail. La stagiaire choisit de se tenir tranquillement et d'attendre qu'elle finisse le travail et en profita pour observer et se souvenir des détails de l'endroit.

Son bureau était devant la pièce avec une petite pancarte sur la porte qui disait : **Patronne**. Un peu derrière le bureau se trouvait un espace de détente avec un canapé couleur crème où il faisait bon s'asseoir, avec des plantes à proximité. La stagiaire admit qu'avoir un environnement verdoyant augmentait les sensations de chaleur et de fraîcheur dans le bureau.

La lumière du soleil à travers les grandes fenêtres donnait l'impression que l'endroit était imprégné d'une certaine aura que Jaojay ne pouvait expliquer, elle savait seulement que c'était une bonne sensation. Finalement, quand elle ne sut plus où regarder, elle regarda à nouveau la secrétaire.

Il semblait que le fait d'être observée par quelqu'un la fit réaliser. Parce que la stagiaire était restée silencieuse pendant un moment, elle leva la tête et se regardèrent mutuellement avec des yeux interrogateurs.

« Pourquoi êtes-vous là ? » demanda Peemai d'un ton calme.

« Je suis ici pour un stage. »

« Stage ? »

Peemai marmonna en se souvenant, puis elle remua ses doigts à voix haute. « Jennisa ? »

« Oui. »

« C'est bien que tu sois là. Nous avons une réunion interne aujourd'hui. Peux-tu m'aider avec tous ces documents ? »

Après la demande de la femme, Jaojay dut suivre ses instructions. Sa présentation d'elle-même semblait devoir être mise en attente car elles n'étaient probablement pas aussi importantes que ce que la secrétaire s'empressait de faire à ce moment-là. Avec plus de mains, le travail fut terminé avant la date limite. La secrétaire se sentit soulagée et s'effondra dans son fauteuil.

« Maintenant, il est temps d'en savoir plus l'une sur l'autre. »

La secrétaire dit et tourna sa chaise pour faire face à Jaojay. La stagiaire remarqua qu'elle n'était pas potelée mais qu'elle attendait un bébé.

« Je suis Peemai, ta supérieure. Je suis la secrétaire de la patronne. Je suis sur le point de partir en congé maternité, et c'est la raison pour laquelle tu es ici. »

Le sourire était sincère, ce qui fit que Jaojay lui rendit son sourire et hocha la tête.

« Je suis Jennisa, ou tu peux m'appeler Jaojay. »

« Jaojay ? » Peemai fronça les sourcils. « C'est un nom plutôt étrange. »

Jaojay se contenta de sourire et n'expliqua rien de plus. Le bureau semblait bien préparé pour les stagiaires car Jaojay avait aussi son bureau de travail. Il était à côté du bureau de Peemai. Ce n'était pas grand-chose mais c'était mieux que de n'avoir rien.

« Nous devons mettre ces documents dans la salle de réunion. La patronne suivra dans un instant. »

« Oui. »

« D'autres questions ? »

« Pas encore. »

« Si tu as des questions, ne les garde pas pour toi. Je n'ai jamais enseigné à personne avant. »

« D'accord. »

« Mais maintenant, puis-je te demander quelque chose ? »

L'aînée demanda et quand la stagiaire hocha la tête, elle continua.

« Pourquoi fais-tu un stage si tôt ? Tu n'as que 20 ans, n'est-ce pas ? »

« J'ai presque 21 ans et je n'aime pas rester immobile. »

« Mais tu n'étudies pas ? »

« J'ai été surprise quand ma patronne m'a dit de me préparer à un nouvel apprenti et que j'aiderais ici pendant son congé maternité. »

« Oui, j'étudie, mais je n'aime pas être passive, comme je l'ai dit avant, j'aide mon père dans son travail depuis le lycée. Je n'ai aucun problème de gestion du temps. »

Jaojay répondit tout d'un coup. Elle travaillait depuis un certain temps, mais elle n'était toujours pas sûre d'être une co-assistante précieuse pour Sitang.

« Je veux te poser une autre question. »

« Tu peux me la poser. »

Peemai rit doucement en entendant les mots de Jaojay.

« Pourquoi as-tu choisi cet endroit ? »

« Je n'ai pas choisi, c'était la suggestion de mon père. » répondit Jaojay.

La raison de dire cela était qu'elle voulait l'empêcher de poser des questions parce que Jaojay savait que la secrétaire voulait connaître son passé.

« Ton père ? »

Jaojay soupira parce qu'il y avait tant de questions. Elle fronça les sourcils avant de répondre.

« Mon nom de famille est Piromrak. Ne lui êtes-vous pas familière ? »

Jaojay ne voulait pas se vanter ou plaisanter, mais elle ne voyait aucun avantage à pouvoir cacher ses origines.

Elle avait obtenu un emploi là-bas grâce à son père et c'était la vérité, de plus cela empêcherait Peemai de la questionner car elle était fatiguée de répondre.

Le bruit des talons hauts frappant le sol était rythmiquement fort. Jaojay ignora les questions de Peemai et regarda d'où venait le son, qui semblait être délicatement fin. Elle vit une jeune femme à la peau claire.

La dame portait un tailleur de travail de couleur crème sur l'épaule pour couvrir une robe qui semblait être sans bretelles, mais Jaojay voyait une petite bretelle sur les deux épaules. Ses cheveux châtains clairs étaient teints. Elle avait aussi des sourcils en forme d'épée, des yeux magnétiques et des lèvres colorées d'un rouge à lèvres rose.

Sans que personne ne le lui dise, la stagiaire sut immédiatement qu'elle était sa patronne, et c'était la personne à qui la stagiaire avait tourné le dos lors de l'événement sans aucun intérêt pour elle. Jaojay continua à la regarder sans remarquer la femme s'approcher au rythme de ses talons hauts qui s'arrêtèrent soudainement. Elle croisa les bras et regarda le visage de la stagiaire. Lorsque la stagiaire se remarqua, elle se leva immédiatement et lui fit ses respects.

« Bonjour, Mademoiselle. »

« Bonjour. »

Elle répondit et reçut le respect de la stagiaire en faisant également un Wai, puis regarda Peemai.

« Avez-vous fini de préparer les documents pour la réunion d'aujourd'hui ? »

« Tout est prêt, patronne. »

« D'accord, la réunion aura lieu dans une demi-heure. Veuillez vous assurer que tous les documents sont prêts. »

« Oui, patronne », répondit Peemai. Les yeux de la patronne se posèrent à nouveau sur Jaojay. « Veuillez me suivre dans mon bureau. Je veux vous parler », ordonna Sitang.

« Oui. »

Sitang regarda la jeune femme, qui semblait anxieuse. Un léger sourire apparut sur ses lèvres, elle essaya d'être gentille car elle savait que son image féroce effrayait la stagiaire.

« Vous n'avez pas besoin d'être nerveuse, veuillez me suivre. »

Elle dit une fois de plus : « Hé, oui ! »

Jaojay bougea ses pieds et la suivit en regardant Peemai, elle constata qu'elle souriait et lui faisait signe de la main sans aucun signe d'aide ou de suggestion. La stagiaire soupira et réalisa qu'elle n'aurait pas dû aider la secrétaire avec les documents.

« Veuillez vous asseoir », dit la patronne.

« Oui. »

« Je vais être directe. » La patronne parla d'un ton plus sérieux. « Pourquoi un stage ici ? »

C'était exactement la question que Peemai avait posée à Jaojay plus tôt. Pourtant, Jaojay se sentait plus à l'aise pour lui répondre.

« Grâce à la suggestion de mon père. Il m'a dit que vous étiez une personne très capable et que j'acquérerais beaucoup d'expérience si je faisais un stage ici. »

« Et croyez-vous ce que votre père a dit ? »

« Pourquoi pas ? »

« Haha, curieux. »

« Si c'est le cas, je dois vous avertir que c'est un bureau pour travailler, pas un terrain de jeu où vous pouvez choisir de venir ou non. »

« Oui, je le savais déjà. »

« Qu'en est-il de vos études ? Si je ne me trompe pas, vous étudiez. Comment gérerez-vous votre temps ? »

« Je peux le gérer. »

« C'est bon, vous ne pouvez pas me reprocher d'être sérieuse puisque nous avons accepté de travailler ensemble. »

« Oui. »

Sitang regarda l'expression courageuse de la jeune femme et hocha la tête. Cependant, ce n'était pas une personne aimable, surtout lorsqu'elle travaillait. Jennisa pourrait ne pas la supporter et démissionner avant la période de stage prévue.

« Il y a un séminaire provincial demain, et je dois y aller. »

« Oui. »

« Mais Peemai est enceinte. Je ne veux pas qu'elle voyage. Alors vous savez ce que vous devez faire, n'est-ce pas ? »

« Vous voulez que j'y aille ? »

« Oui. »

« Alors comment cela se passera-t-il ? »

« Avant 7h du matin, devant l'entreprise, il y aura une voiture pour prendre tous les employés. »

« Et vous ? Euh... patronne, comment partirez-vous ? »

« Vous pouvez m'appeler par mon nom. Ça ne me dérange pas. Je conduirai moi-même. »

« Alors... je peux conduire. »

« Oui ? » La patronne était curieuse.

« Je peux être votre chauffeur demain. »

Les sourcils de Sitang se froncèrent en entendant cela. « Jay ? Est-ce que je vous appelle correctement ? »

« C'est exact. »

« Pourquoi voulez-vous me conduire ? »

« Eh bien, je suis votre co-assistante, je ne fais que mon travail. »

« Ne pensez-vous pas que j'ai un chauffeur ? »

« Je suis sûre que oui. »

« Oui, c'est exact. »

La stagiaire obtint la réponse qui signifiait qu'elle ne voulait pas de son aide, et elle hocha la tête. Mais la patronne ne lui avait pas demandé de partir, alors elle resta assise en silence.

Alors qu'elle lisait le profil, les yeux de Jaojay balayaient la pièce et elle constata qu'il y avait moins de choses là-bas. Le bureau avait un MacBook superposé de documents.

Il y avait une lampe et un porte-crayons. Derrière, il y avait une bibliothèque, un miroir clair autour de la pièce qui laissait entrer la lumière mais ne faisait pas chaud. Un canapé à l'arrière pour deux personnes et une table. C'était tout.

« Jaojay, » la jeune fille frissonna au son de son nom.

« Oui ? »

« Pourquoi vous appelez-vous Jaojay ? »

La patronne leva les yeux et demanda. Elles se regardèrent dans les yeux, puis elle baissa les yeux pour relire le document.

« Euh… la partie Jao vient de mes parents, ça veut dire petite. »

La partie Jay vient de la première lettre des noms de mes parents. La signification derrière cela est *queuy su petite (petite)*. Jaojay expliqua comme elle put, et il était étrange de voir un sourire apparaître sur le visage de la patronne. Sa bouche se pinça ensuite comme si elle adorait ce qu'elle avait dit.

« Votre père est une personne romantique. J'aime sa façon de penser. »

« Oui, il m'inspire de plusieurs façons. »

Après que la stagiaire eut parlé, la patronne continua de regarder son CV, puis la regarda à nouveau.

« Quel âge avez-vous, Jaojay ? »

La femme lisait son profil. La stagiaire était presque sûre que toutes les informations étaient sur le CV.

« 20 ans, mais j'aurai bientôt 21 ans. »

Un sourire imprévisible apparut sur son visage. Ce sourire était trop dangereux pour le cœur de la stagiaire car il battait étrangement quand elle vit ce sourire. C'était fou qu'elle sourie si joliment.

« J'ai 28 ans, » murmura-t-elle avant de parler. « Nous avons huit ans d'écart. »

Jaojay écouta puis parla. « Oui, 8 ans. »

Alors, qu'est-ce que cela changeait ? Jaojay était curieuse, mais ne posa pas d'autres questions.

« Vous pouvez y aller maintenant et aider Peemai avec les papiers. Nous avons une réunion aujourd'hui. »

« Oui. »

« Jaojay… » l'appela-t-il alors qu'elle s'apprêtait à ouvrir la porte. « Venez me voir après le travail. »

« Oui, Mademoiselle. »

La belle patronne aux traits féroces et déterminés était précisément ce que Jaojay avait espéré voir lors de la réunion. Elle semblait contrariée lorsque la situation ne répondait pas à ses attentes. De plus, certains des managers plus âgés bavardaient avec trop de confiance. Le bruit des talons hauts sortant de la salle de réunion signalait la fin de la réunion. La stagiaire ne pouvait que ranger les documents, suivit Peemai et quitta la pièce jusqu'à ce que tout le monde soit parti.

« Ne fais pas trop de bruit, la patronne est frustrée. »

« Oui. »

« Elle a juste besoin d'un peu de temps pour contrôler ses émotions. »

« C'est souvent comme ça ? »

« Qu'entendez-vous par "ça" ? »

Peemai se retourna et demanda. Elle se dirigea vers son bureau.

« Quand quelqu'un fait ou dit quelque chose contre la patronne, » dit Jaojay.

« Ce n'est pas contre, mais le vieil homme voulait que notre patronne perde la face. Tu ne vois pas ? »

« Oui. »

« C'est juste ça. La patronne n'aime pas les gars qui n'écoutent pas les instructions. Ils sont ici depuis longtemps, pensant que, peu importe leur âge, ils peuvent faire ce qu'ils veulent. »

Jay écouta puis rit avant d'acquiescer. Ils étaient comme de vieux chiens qui ne voulaient pas apprendre de nouvelles astuces. Le seul moyen de les couper était de les licencier, sans autre option.

Peemai assigna beaucoup de travail à Jaojay dès le premier jour de travail, mais elle était intelligente. Elle comprit rapidement ce qu'il lui enseignait. Par conséquent, Peemai semblait beaucoup aimer cette stagiaire et s'inquiétait moins de savoir qui aiderait sa patronne pendant son congé de maternité.

« Comment vas-tu rentrer chez toi ? »

« Je prendrai le métro. »

Peemai fit une grimace terrible dès qu'elle l'entendit.

« Vraiment ? Vous serez serrés comme des sardines en boîte. Si vous avez une voiture, je vous suggère de venir en voiture et de vous garer au sous-sol de notre entreprise. Tôt le matin, vous ne rencontrerez pas d'embouteillages et je vous indiquerai le raccourci de votre domicile à l'entreprise. »

Peemai sortit alors un morceau de papier et un stylo et commença à expliquer : « Une fois que vous entrez sur les routes à péage ici, vous ne rencontrerez pas d'embouteillages. »

« Merci Phi Peemai. »

« De rien. Sortons ensemble. »

Elle lui serra les épaules.

« S'il vous plaît, rentrez chez vous d'abord. Mademoiselle Si m'a dit de la rencontrer après le travail. »

Peemai hocha la tête de manière défensive. Elle fit signe de la main et se retourna, se dirigeant vers chez elle où son mari l'attendait.

Toc… toc…

« Je suis Jennisa. »

Jaojay parla à la personne qui avait disparu dans son bureau après la réunion et n'était jamais réapparue.

« Entrez. »

« Y a-t-il un travail supplémentaire à faire ? »

Jaojay demanda ce qu'elle voyait. Il y avait beaucoup de papiers éparpillés sur son bureau.

« Non. »

Elle répondit d'une voix plate. Mais la curiosité dans les yeux de la stagiaire fit continuer la patronne.

« Je suis juste en train de revoir les détails de la réunion d'aujourd'hui. Voulez-vous me donner un coup de main ? »

« Oui. »

« Êtes-vous pressée de partir ? »

« Non. »

Mais l'intention de Jaojay d'aider resta sans réponse. Sitang rassembla immédiatement tous les documents et les mit dans un dossier.

« Il n'y a rien d'autre à faire. Asseyez-vous. »

« Oui. »

« J'ai une question. »

Les gens ici aimaient les questions, pensa Jaojay puis se rassit pour écouter.

« Pouvez-vous me dire pourquoi vous êtes partie ce jour-là ? »

Jaojay haussa les sourcils.

« Vous y pensez encore ? »

« Oui, je n'aime pas laisser mon cerveau avec des questions. »

Sitang demanda par curiosité et cela fit que Jaojay se posa la question à nouveau. Pourquoi ?

« Pas de réponse. »

Les sourcils de la patronne se levèrent immédiatement.

« C'est ma réponse. »

« Étiez-vous nerveuse ? »

« Non, je ne le suis pas. Il n'y a juste pas de raison. »

Jaojay répondit et la regarda sérieusement dans les yeux jusqu'à ce que Sitang soit celle qui détourna le regard et laissa échapper un soupir. Un silence s'ensuivit un instant. Et ce fut à nouveau la patronne qui rompit la tranquillité.

« Demain à 6h30. Si vous voulez être conductrice. Si vous êtes en retard, vous devrez y aller avec les autres employés. Comprenez-vous ? »

« Eh. Je comprends. »

« Très bien, vous devriez rentrer chez vous maintenant avant qu'il ne soit trop tard. »

Honnêtement, Jaojay n'était pas aussi effrayante que la patronne l'avait imaginé. Elle ne s'était pas déclarée comme une patronne et n'avait pas agi avec hauteur ou inaccessibilité malgré son image extérieure.

« Pourquoi ne partez-vous pas ? »

Sitang demanda alors que Jaojay était toujours assise sur la chaise.

« Je ne peux pas rentrer chez moi avant ma patronne. »

À la fin de cette réponse, le silence s'installa de nouveau. Après cela, Sitang se leva et s'approcha pour ouvrir la porte.

« Jaojay, s'il vous plaît, rentrez chez vous. Ne me faites pas répéter pour la troisième fois. »

Mais Jaojay choisit de rester immobile. Il était étrange qu'elle soit têtue avec cette femme malgré le fait qu'elle soit sa patronne.

« Je vous ai dit que je ne rentrerais pas chez moi avant ma patronne. »

**Têtue, autoritaire et capricieuse** étaient les mots qui apparurent dans l'esprit de Sitang. Ses yeux féroces ne firent pas peur à la jeune fille.

« Je vous l'ordonne. »

« J'ai dit que je ne rentrerais pas chez moi, patronne. C'est parce que, selon mes obligations, je dois vous aider jusqu'à la fin de votre journée. »

« Non. Vous êtes censée travailler pendant les heures de bureau et rentrer chez vous. »

« Alors pourquoi ne rentrez-vous pas chez vous après les heures de bureau ? »

« Dois-je dire à votre père que vous êtes si têtue ? »

« Vous pouvez le faire, patronne. Mais j'ai peur que mon père soit d'accord avec moi pour que je reste ici jusqu'à ce que vous rentriez chez vous. »

Sitang fronça les sourcils. Elle se sentit un peu étrange parce que personne ne l'attendait pour rentrer chez elle, sinon elle serait partie depuis longtemps.

« Si je rentre chez moi, le ferez-vous ? »

La jeune patronne soupira après avoir fini de demander. Elles n'avaient tout simplement rien à faire après être rentrées dans leur appartement. Alors elle décida de rester et de travailler et de laisser le temps passer. Mais maintenant, elle ne voulait pas déranger ou affecter la vie de quelqu'un d'autre.

« Oui. »

« Très bien. Rentrons alors. »

**Chapitre 02 : La Belle et la Patronne**

Jaojay arriva devant l'entreprise avant l'heure du rendez-vous. Elle s'était réveillée avant même que le réveil ne sonne. Heureusement, l'université était en vacances. Sinon, cela aurait probablement été un sacré défi à gérer entre les études et le stage. Ce qu'elle avait dit à sa patronne n'était qu'une promesse qu'elle ne savait pas si elle pourrait tenir.

Elle conduisit sa voiture après avoir demandé à Peemai le chemin exact vers les parkings de l'entreprise. Une fois à l'intérieur, elle commença à chercher sa belle patronne. Elle regardait fréquemment sa montre quand elle voyait d'autres employés arriver. Cependant, il n'y avait aucun signe de la personne qu'elle cherchait, alors elle soupira doucement.

Puis, une odeur séduisante suivit, accompagnée du bruit de talons hauts martelant le sol à un rythme régulier. Elle s'approchait, un caractère unique qui apparaissait habituellement avec l'odeur et le son des talons très hauts de la patronne. En arrivant, elle marcha avec confiance vers la stagiaire même si elles venaient de se rencontrer.

« Vous êtes venue plus tôt que je ne le pensais. »

Sitang dit d'un ton qui n'indiquait aucune émotion. Ce n'était pas agréable, mais cela ne rendait personne malheureux.

« Je ne voulais pas que vous attendiez. »

La jeune patronne hocha la tête d'un air défensif, regarda la robe de Jaojay et sourit pensivement.

« Vous êtes très bien habillée aujourd'hui. »

« Merci. »

Jaojay sourit avant de demander à son tour : « Quelle voiture allons-nous utiliser ? »

« Bien sûr, ma voiture. Voulez-vous que je m'assois dans votre voiture ? »

Elle haussa un sourcil, demandant. Cette fois, le ton indiquait une certaine suspicion, contrairement à avant, où sa voix était neutre.

« Ah... je demandais juste. Je ne pensais pas que vous vous mettriez dans ma voiture. »

Mais en réalité, la stagiaire demanda parce qu'elle ne savait pas quoi dire. Au moins, elle réalisa que l'expérience professionnelle que son père lui avait fait connaître à propos de cette femme et tous les compliments allaient de pair avec la caractéristique d'être une experte en faisant un visage sérieux.

Jaojay ne savait pas si elle était féroce pour l'effrayer, ou si elle était féroce juste comme ça. C'était étrange que Jaojay ne la craigne pas comme elle aurait dû l'être, mais elle lui montrait plus de respect parce qu'elle était sa patronne.

« Suivez-moi. Ma voiture est garée au sous-sol. »

Sitang dit encore et ouvrit la voie. Jaojay recommença à réfléchir. Alors Mademoiselle Si est venue ici juste pour la chercher ?

Ses orteils bougeaient, marchant inconsciemment. La belle patronne se félicitait simplement de la suivre, inhalant l'odeur qu'elle avait laissée diluée dans l'air, regardant la patronne de dos.

Jaojay avait toujours admiré les gens talentueux. Quand son père mentionna son excellence, l'admiration dans son esprit augmenta sans aucun doute. Mais serait-elle assez excellente pour qu'elle l'apprécie davantage ? Jaojay le découvrirait après cela.

À ce moment-là, l'image de la leader qui se dégageait d'elle stupéfia le cœur de Jaojay. C'était juste que la jeune fille ne savait pas dans quelle direction son cœur allait.

La Porsche Cayenne blanche était le véhicule de choix. C'était aussi la première fois que Jaojay conduisait ce genre de voiture de luxe. Car même si sa famille pouvait se permettre une voiture chère de la même marque, son père, qui était le chef de famille, n'était pas favorable aux voitures de sport. Il disait qu'il y avait moins de sièges dans de telles voitures. Lors des voyages en famille, il ne voulait pas être séparé de ses filles. Il préférait rouler ensemble dans une voiture.

Et elle-même, qui, malgré son charme, n'était encore qu'une étudiante. Par conséquent, elle n'avait toujours aucun intérêt pour les choses chères. Elle ne conduisait qu'une voiture appartenant à sa famille. Mais avoir la chance de conduire cette voiture changea un peu son esprit car le design intérieur de la voiture était luxueux et correspondait à son prix. Ainsi, de désintéressée, la jeune fille semblait maintenant s'y intéresser.

De manière significative, elle ne voulait pas être entourée de monde. Une voiture pouvant accueillir quelques personnes serait également un bon choix. Jaojay regarda sur le côté et trouva sa belle patronne assise en tailleur, lisant quelque chose sur son iPad avec un air sérieux et tendu sur le visage.

« Votre voiture est magnifique. »

Sitang leva les yeux de son iPad et esquissa un léger sourire.

« Je l'ai achetée parce qu'elle est belle. Si vous me disiez qu'elle ne l'est pas, je devrais reconsidérer si elle n'est belle qu'à mes yeux et pas aux autres. »

« Belle… La voiture et la propriétaire. »

Un silence envahit la voiture après la fin du discours de Jaojay. Elle ne savait pas pourquoi elle avait osé dire cela. C'était sorti de sa bouche sans même qu'elle s'en rende compte. Sa main se serra fortement jusqu'à ce que…

« Je le savais. »

Sitang dit cela d'un ton toujours aussi imprévisible. Mais le léger sourire que Jaojay avait vu l'aida beaucoup à se rassurer et à savoir qu'elle n'avait pas été offensée par les mots qui semblaient amicaux un instant plus tôt.

Lorsque ses yeux se posèrent à nouveau sur l'iPad dans sa main, la stagiaire démarra la voiture avant de retrouver la tranquillité.

« Je vais rouler dans la direction indiquée par le GPS, n'est-ce pas ? »

Pouvait-on considérer que la patronne avait été gentille… en l'aidant à régler la destination sur le GPS ?

« Oui, exactement. »

Et puis, il n'y eut qu'un silence qui rayonnait sur elles deux. Mais ce n'était pas une atmosphère gênante. Même sans la musique que la jeune fille écoutait habituellement en conduisant, elle aimait tellement conduire cette voiture et regardait fréquemment son reflet dans le rétroviseur jusqu'à ce qu'elle découvre que…

La patronne dormait.

La belle patronne croisa les bras et ferma les yeux. Au début, la conductrice pensa qu'elle se reposait simplement les yeux, mais après un long moment, elle pensa que la dame semblait être profondément endormie. Par conséquent, Jaojay essayait de conduire aussi doucement que possible. Elle resta sur la voie lente et ne doubla pas à gauche et à droite comme elle le faisait habituellement lorsqu'elle conduisait seule.

C'est étrange. Quand on conduit pour quelqu'un, on est plus prudent et concentré, tout comme Jaojay le faisait. Elle ne voulait pas que sa conduite interfère avec le temps de repos de la belle dame.

Il lui fallut 3 heures pour atteindre la destination en roulant à une vitesse moyenne. Ce n'était pas trop rapide, mais pas trop lent non plus. Jaojay n'était pas pressée, mais elle arriva tout de même à destination plus tôt que prévu. Les chambres réservées par l'entreprise étaient situées au bord de la mer.

Elle a loué le premier étage de l'hôtel pour tout le personnel. Comme tout le monde, la chambre de la stagiaire était au premier étage, occupant une chambre pour elle seule tandis que les autres devaient partager avec trois colocataires.

Qu'en était-il de sa belle patronne ? Sa chambre était à l'étage car il ne restait plus de place au premier étage. Si la dame voulait rester au premier étage, Sitang devait partager la chambre avec Jaojay. Par conséquent, la jeune fille pensa que son choix de rester à l'étage était le bon.

Les activités ont commencé et les récits sur l'histoire et la croissance de l'entreprise se sont bien déroulés. Bien sûr, la belle patronne a dû faire un discours pour lancer le séminaire de 3 jours et 2 nuits.

Des applaudissements retentirent après que Sitang eut terminé son discours. Le joli visage adressa un large sourire à tout le monde, puis s'éloigna de la scène pour que les animateurs puissent poursuivre leurs tâches. La jeune patronne fit un pas rapide, rapprochant son parfum du nez de la jeune fille.

« Jennisa. »

« Oui ? »

« Préparez-vous. J'ai une réunion dans un instant. »

« Oui. »

Mlle Si s'arrêta juste pour prévenir la stagiaire avant de s'éloigner des événements, puis disparut silencieusement pendant près de deux heures, laissant Jaojay assise et attendant dans le hall car elle ne connaissait pas l'heure du rendez-vous. Heureusement, elle put contacter Peemai pour demander l'emploi du temps détaillé de la patronne pendant le voyage de l'événement.

Elle avait un rendez-vous avec le propriétaire d'un complexe hôtelier et devait retourner à Bangkok le lendemain après-midi.

Jaojay se reprocha de ne pas s'être préparée avec cette information. Si elle n'avait pas pu contacter Peemai, elle serait devenue une co-assistante inutile qui échouerait à l'examen le premier jour de travail.

« Pourquoi ne faites-vous pas une pause ? »

La voix demanda et une jolie silhouette apparut dans une tenue différente. Sitang portait une chemise blanche à manches longues. Elle déboutonna le col pour montrer un petit collier en argent assorti à sa couleur de peau. La chemise était rentrée dans un pantalon noir moulant. Les talons hauts l'aidaient à paraître encore plus élégante.

Cette fois, son parfum ne la fit pas se sentir invitée, mais semblait plutôt une odeur fraîche. Jaojay se sentit détendue, rien qu'en sentant le parfum de sa patronne.

« Je viens juste de prendre connaissance de votre emploi du temps après avoir appelé Peemai. »

« Vous ne vous êtes pas préparée avant de venir ? »

Cette fois, la voix de l'interrogateur avait une lueur féroce. Elle croisa les bras. Les gestes semblaient réprobateurs et la stagiaire l'admit facilement.

« Je suis désolée. »

« La prochaine fois, vous devrez être bien préparée. Vous avez perdu deux heures. Vous auriez pu faire beaucoup de choses pendant ces deux heures. »

« Ça n'arrivera plus. »

« Eh bien, maintenant vous savez ce qu'il faut faire. Levez-vous. »

Le devoir d'être conductrice était toujours celui de la jeune femme. Mais cette fois, la destination n'était pas trop éloignée du logement. Il ne leur fallut que 30 minutes pour y arriver, mais la distance à parcourir à pied jusqu'au propriétaire du complexe était longue et privée, ce qui les frustra. Elles entendirent le bruit du tonnerre qui semblait les informer qu'une forte pluie allait tomber.

« Pourquoi revenez-vous demain ? Il n'y a rien d'autre à votre emploi du temps après cela. »

La stagiaire demanda curieusement si la dame n'était venue que pour prononcer un discours liminaire au séminaire, puis rentrer directement chez elle. Bien que la jeune fille ait vu cette situation assez souvent.

« Si je ne reste que quelques heures et que je reviens ensuite, il n'y aurait aucune raison pour moi de venir. C'est trop fatigant. »

Sitang dit en marchant, sans même se retourner pour la regarder. Elle marchait si vite, même en talons hauts, que la jeune fille la rattrapait parfois à peine.

« ... »

« Je suis la patronne. Si je ne suis pas là, qui d'autre restera ? »

Sans aucun doute, elles arrivèrent toutes deux au lieu de réunion. La réceptionniste sourit à elle-même.

À l'intérieur se trouvait déjà un homme d'âge moyen, toujours beau et digne, les attendant. Il se leva d'un bond et boutonna sa veste de costume dès qu'il vit le visage de Sitang.

« Mademoiselle Si », un large sourire apparut sur son visage.

« Bonjour, Khun Puth. »

Elle s'inclina pour lui rendre hommage, ce qui était la façon de saluer en Thaïlande, et Jaojay fit de même, alors il lui sourit aussi.

« Bonjour, êtes-vous une nouvelle secrétaire ? »

« Elle ne travaillera que temporairement. Peemai n'a pas pu venir. »

« C'est vrai. Je me souviens déjà que Peemai était sur le point d'accoucher lors de notre dernière réunion. »

« Oui. »

« Je l'envie. J'aimerais aussi avoir une famille à nouveau. »

Les doux yeux se connectèrent directement à la belle silhouette de la patronne. Mais elle se contenta de sourire, faisant semblant de ne pas voir le message qu'il lui envoyait.

Puthipong changea alors de sujet de conversation car il était habitué à la réaction silencieuse de Sitang. Néanmoins, cela ne le décourageait pas car Sitang valait la peine d'attendre. Il le croyait.

« Je suis désolé de vous avoir fait marcher une longue distance. J'ai créé cet espace pour les couples qui veulent de l'intimité. »

« C'est bon. »

Sitang répondit avec un sourire professionnel et fut conduite à la table à manger préparée pour elles deux. La stagiaire était dans un coin. Un homme au corps imposant en costume se promenait sans arrêt, protégeant sa sécurité, ce qui était très agaçant.

Le vent souffla pendant 30 minutes, et Jaojay ne put que rester assise et attendre, car il n'y avait rien à faire. Le ciel au-dessus s'assombrissait et produisait un bruit strident. En même temps, sa belle patronne était assise droite et ne pouvait pas finir de discuter de certains détails. Elle n'avait apporté aucun document ici et n'en avait pas demandé. C'était plus comme si elles parlaient d'autre chose, pas d'affaires.

Quand la jeune fille remarqua cela, ses sourcils se froncèrent immédiatement. Jaojay fixa le corps de la jeune patronne. Elle se retourna et haussa un sourcil comme si elle voulait lui demander.

« Jaojay, pourquoi regardes-tu ? »

Jaojay secoua alors la tête et détourna le regard, surprise d'elle-même. Car elle ne comprenait pas ce qu'elle ressentait. Cela n'avait rien à voir avec elle. Ce n'était pas son affaire si la dame était en couple ou sortait avec quelqu'un.

Jusqu'à ce que l'homme en costume prenne des papiers dans une chemise et les tende à son patron, la jeune fille réalisa que tout était lié au travail.

Jaojay sursauta dès que Sitang leva la main. Elle retint même son souffle quand la patronne pencha son visage vers elle avec l'odeur diluée d'alcool, de vin coûteux et de steaks sur la table.

« Allez demander un parapluie à la réceptionniste de l'hôtel. »

Jaojay fronça les sourcils. La patronne serait seule avec l'homme devant elle, mais elle sembla comprendre ses pensées.

« Dépêchez-vous. Tout va être fini. Je ne veux pas rester ici ce soir. »

« N'est-ce pas mieux de sortir ensemble ? »

« Jaojay, » elle l'appela et murmura à nouveau. « Je vais être ivre. »

« Voulez-vous que je coure sous la pluie ? »

La femme voulait dire qu'elle avait bu beaucoup de vin jusqu'à ce que son oreille devienne chaude. Ce n'était pas parce qu'elle n'était pas consciente d'elle-même, mais parce qu'elle devait boire, car Puthipong ne signerait jamais un contrat de promotion de complexe avec son entreprise si elle ne le faisait pas.

Cet homme était rusé et charmant, mais cela ne marchait pas avec elle. Même ainsi, il était toujours suffisamment gentleman, c'est pourquoi Sitang avait accepté de le rencontrer dans un endroit aussi privé.

Jaojay savait qu'elle ne devrait pas ressentir cela, mais le mot « ivre » était adorable. Qui savait qu'elle allait se saouler, si elle était ivre, il suffisait de le dire, pourquoi fallait-il placer le mot devant la phrase ?

« Ne demandez pas, » dit-elle.

La stagiaire choisit de ne pas y aller et demanda le parapluie selon l'ordre. Au lieu de cela, elle se dirigea vers l'homme en costume pour lui emprunter un parapluie. Bientôt, un grand parapluie noir comme la poix lui parvint sans qu'elle quitte Sitang des yeux.

« Revenez-vous ? »

Les yeux de Puthipong montraient qu'il était désolé de devoir se séparer de Sitang à nouveau. Ses mains épaisses tendirent la main pour attraper des poignets fins afin de prolonger le temps.

Mais le regard féroce de la belle patronne le força à lâcher prise brusquement.

« J'ai une course à faire, Khun Puth. »

« Eh bien… à la prochaine. »

Ce fut une autre fois que Puthipong abandonna. Il n'osa même pas offenser cette femme.

« Oui. »

Le tonnerre continuait de gronder par intermittence. Le parapluie emprunté ne fut pas immédiatement déplié. La belle patronne avança d'un pas moins rapide qu'auparavant. La bosse sur sa joue portait une légère trace de sang astringent. Elle leva une main pour accrocher ses cheveux derrière son oreille ; ainsi, elle montra son oreille rouge.

« Vous êtes vraiment sur le point d'être ivre. »

Le visage féroce se tourna vers Jaojay. Mais la personne qu'elle regardait n'était pas si effrayée. Comme Jaojay le pensait, Sitang n'était pas si effrayante.

« Faites attention à vos paroles. Je ne suis pas votre camarade de jeu. » Son ton était agressif…

Étrange mais vrai, la jeune fille sourit aux mots agressifs. Puis, les gouttes de pluie lui tombèrent sur le visage, et le parapluie dans sa main se déplia et ombragea immédiatement la patronne féroce.

La jeune fille haussa un sourcil alors que les gouttes de pluie tombaient sur son corps à gauche jusqu'à le mouiller. Cependant, le parapluie dans sa main protégeait toujours Sitang.

« Dois-je faire un rapport sur la réunion d'aujourd'hui ? »

« Connaissez-vous les détails de la discussion d'aujourd'hui ? » répondit la patronne par une question.

« Non. »

« Alors, vous n'avez rien à faire. Je suis juste ici pour signer des contrats. Peemai a fait tous les documents. »

« D'accord. »

Sitang croisa les bras alors que la forte pluie lui donnait froid, mais lorsqu'elle leva les yeux pour voir sa compagne, elle était à moitié mouillée. Son visage afficha soudain une expression féroce.

« Tenez le parapluie comme ça. Vous pourriez sortir jouer sous la pluie avec cette position. »

« Oui ? »

Le visage était persistant, ce qui rendit Sitang nerveuse. Cette jeune fille ne semblait même pas avoir peur d'elle. Jaojay se comportait comme si elle la respectait. Mais parfois, elle agissait comme si elles se connaissaient depuis si longtemps. Peut-être qu'elle avait aidé le travail de son père, d'après les expériences de Jaojay, ce qui le rendait non effrayé des autres. D'autre part, l'aura de leader de la jeune fille était encore plus expressive qu'elle ne devrait l'être.

La patronne n'avait toujours aucune idée des compétences que le père de Jaojay avait enseignées à sa fille aînée.

« Si vous êtes malade, pensez-vous que vous ferez bien votre devoir ? »

« … »

« Rapprochez-vous. Suis-je si effrayante ? »

L'assistante voulut argumenter qu'elle n'était pas effrayante. Mais elle ne voulait pas être là parce qu'elle la respectait. La jeune fille n'aimait pas son comportement étrange. C'était fou de ne pas savoir pourquoi c'était arrivé à cause de cette personne, mais pendant une seconde, elles se regardèrent. Leurs orteils bougèrent, rapprochant leurs corps jusqu'à ce que leurs épaules entrent immédiatement en collision.

« Je suis presque toute mouillée, je pourrais vous rendre malade. »

« Alors pourquoi êtes-vous restée en dehors du parapluie en premier lieu ? Je suis mouillée aussi, vous voyez ? »

« J'ai levé le parapluie pour que vous ne soyez pas mouillée. »

« Pourquoi vous mouillez-vous à cause de moi ? » Sitang la regarda sérieusement.

Elle soupira avant de répondre.

« Eh bien, parce que vous êtes la patronne. »

« Alors ne me laissez pas tomber malade. Sinon, ce serait de votre faute. »

La stagiaire regarda la belle patronne, dont les talons hauts accentuaient la différence de taille, et constata qu'elle ne s'était pas retournée. La patronne la fixait toujours, attendant de la presser d'obtenir une réponse.

C'était si difficile de satisfaire cette femme… Si la jeune fille ne savait pas qu'elle était plus âgée, elle penserait probablement qu'elle avait l'âge de Jaokha.

L'assistante rapprocha son corps et abaissa le parapluie pour les cacher toutes les deux et dit sérieusement :

« Mais si vous êtes mouillée, ce n'est pas ma faute. »

« Vous ne pourrez pas me blâmer plus tard. »

« Je sais, ne parlez pas trop », dit la patronne, ivre, puis poussa le parapluie du côté de Jaoja pour couvrir la jeune fille sans dire un mot.

**Chapitre 03 : La Cité des Étoiles**

La pluie n'a rendu personne malade. Cependant, elle a fait éternuer Jaojay plusieurs fois jusqu'à ce que sa patronne la regarde férocement. Il semblait que la femme voulait réprimander la stagiaire de ne pas avoir écouté ce qu'elle lui avait conseillé. Mais elle ne put garder son sérieux longtemps car elle éternua après cela aussi. Et cela fit Jaojay éclater de rire.

« Qu'est-ce qui est si drôle ? » la patronne la réprimanda.

« Ce n'est rien. »

Jaojay répondit, essayant de ne pas sourire ou éclater de rire à nouveau. Elle fit semblant de se concentrer sur la conduite tout en la regardant de temps en temps. Les gouttes de pluie étaient encore dispersées, rendant la vision floue.

Par conséquent, le conducteur devait être plus prudent. Après que la voiture se soit arrêtée au parking de l'hôtel, la patronne ouvrit la porte et s'éloigna sans un mot.

« Faisant comme si c'était vraiment cool. » L'hôtesse ne put que marmonner pour elle-même après que la patronne soit partie avec son parfum caractéristique. Cependant, elle réalisa que ses devoirs n'étaient pas encore terminés. La nouvelle stagiaire ne savait pas combien de travail il restait pour cette journée. Par conséquent, elle marcha rapidement jusqu'à courir vers sa patronne, craignant de la perdre.

Mais la stagiaire ne put rattraper sa patronne. Elle regarda autour d'elle dans le hall, mais ne trouva pas sa cible. Elle utilisa le privilège d'être une co-assistante temporaire pour obtenir le numéro de chambre de la patronne. Elle voulait au moins lui demander si elle avait terminé son travail pour la journée ou s'il restait quelque chose à faire. C'était une débutante qui ne savait pas quoi faire.

L'ascenseur emmena la jeune fille à l'étage où la patronne séjournait en un clin d'œil. Le décor était similaire à l'étage où elle se trouvait. Les côtés du couloir étaient décorés de lumières oranges, de plantes et de cadres photo pour le rendre plus luxueux à traverser. La jeune fille se dirigea rapidement vers la chambre dont Peemai lui avait parlé.

Jaojay se tint là après avoir frappé à la porte et attendit un instant, puis entendit comment elle ouvrait la porte, laissant apparaître le corps de la jeune patronne, qui portait maintenant une robe de chambre blanche. Son visage était de nouveau féroce, ses bras croisés sur sa poitrine.

La jeune fille dut détourner son visage car elle ne voulait pas être une perverse en regardant la peau claire qui transparaissait à travers le peignoir, tandis que ses deux bras poussaient également quelque chose.

« Vous frappez à la porte juste pour voir le mur ? »

« Non. »

Sitang fronça légèrement les sourcils devant la jeune fille. Elle refusait toujours de la regarder mais Jaojay ne savait pas pourquoi elle devait détourner le regard.

« Regardez le visage avec qui vous conversez. »

« ... »

« Jay, mon visage est là, regardez un peu plus haut. »

Le ton était toujours aussi intense qu'il l'avait été, réprimandant comme toujours. Jaojay n'avait aucune intention de regarder ailleurs que son visage.

« Je suis désolée. »

« Y a-t-il quelque chose dont vous voulez me parler ? »

« Je voulais juste demander ce que je devais faire d'autre dans le cadre de mon travail aujourd'hui. »

« Détendez-vous, prenez une douche, dînez et reposez-vous. »

« J'ai l'impression de n'avoir rien fait depuis que je suis arrivée. »

Le visage de Sitang se détendit lorsqu'elle entendit la raison et vit le visage errant de la jeune fille. Cette expression la fit se dérider.

« Je vous dirai quand vous aurez du travail à faire, d'accord ? Maintenant, vous n'avez qu'à vous reposer. »

« Oui », admit Jay, restant immobile. Sitang haussa un sourcil et demanda.

« Pourquoi ne rentrez-vous pas dans la chambre ? »

« J'attends que vous entriez dans la vôtre. »

« Je suis dans la chambre. »

« Je veux dire, entrez, fermez et verrouillez la porte comme avant que je ne vienne. »

La stagiaire prit un air sérieux en parlant. L'auditeur ne comprit pas l'intention, alors elle demanda :

« Quelle est la différence entre la fermer maintenant et la fermer quand vous retournerez dans votre chambre ? »

« Je veux juste m'assurer que vous restiez en sécurité dans votre chambre. Entre vous voir verrouiller votre porte, rester dans votre chambre maintenant, et verrouiller votre porte quand je serai partie. La première option me fera me sentir plus à l'aise. »

La raison était simple mais elle toucha le cœur de l'auditeur bien que les yeux de Sitang restassent immobiles.

« Et pensez-vous que je me sentirais à l'aise si vous retourniez dans votre chambre sans savoir si vous serez en sécurité ? »

« Je vous enverrai un message. »

La jeune fille répondit immédiatement, et elle pouvait supporter les yeux féroces de Sitang plus que quiconque. La jeune patronne laissa tomber sa main, de sorte qu'une partie de son corps n'était plus relevée. Cette fois, la jeune fille ne fut pas distraite pour la deuxième fois car seule la patronne tendit la main vers ses cheveux, ses yeux magnétiques dans son action.

« Avez-vous mon numéro ? »

« Je vais demander à Peemai. »

« La propriétaire du numéro de téléphone est ici. Si vous demandez, demandez-lui à elle et à personne d'autre. »

Sitang savait peut-être qu'elle défiait la mauvaise personne. La co-assistante prit son téléphone immédiatement après avoir terminé la phrase. Il semblait qu'elle attendait cette opportunité.

« Vous êtes si rusée. »

Sitang laissa échapper un grand soupir avant de composer le numéro à dix chiffres sur le téléphone de la jeune fille et de le rendre à la propriétaire. Elle retourna dans sa chambre et ferma immédiatement la porte, laissant Jaojay confuse car elle ne pouvait plus suivre les émotions de la patronne.

Mais ce qui fit apparaître un sourire sur son visage à ce moment-là fut l'écran de son téléphone qui affichait son numéro de téléphone et Jaojay lui envoya un message dès qu'elle entra dans sa chambre.

Même si on lui avait dit de se reposer, son estomac réclamait de la nourriture, ce qui empêchait la stagiaire de rester assise dans la chambre. Elle n'utilisa pas le service en chambre car elle avait vu une pancarte indiquant qu'il y avait un restaurant sur le toit.

Le ciel était clair comme s'il n'avait pas plu auparavant. Il semblait que les gouttes de pluie avaient fouetté tous les nuages pour montrer des étoiles brillantes cette nuit-là. La stagiaire mit un t-shirt noir, suivi d'un jean de la même couleur. Elle portait les chaussons de l'hôtel car il n'était pas nécessaire de s'habiller formellement.

L'atmosphère sur le toit était plus évidente qu'elle ne le pensait. Une brise naturelle soufflait, et l'odeur humide de la terre traversant les gouttes de pluie flottait à travers une racine. La grande lune flottait de manière proéminente, agissant comme une lanterne. Il chercha une table disponible avant d'entrer. Il demanda un menu simple et regarda autour de lui de bonne humeur.

Mais son regard s'arrêta sur une femme assise en tailleur, appuyée contre le dossier moelleux du canapé, buvant du vin seule dans un coin privé. Elle ressemblait à quelqu'un qui avait tant de problèmes à régler et semblait inquiète.

« Puis-je changer de siège ? » demanda Jaojay au personnel dès que la nourriture fut servie. La table disponible près de la femme fut tranquillement occupée. La nourriture fut lentement consommée jusqu'à ce qu'elle soit terminée.

Puis, le smartphone de la stagiaire apparut avec le nom et le visage de Sitang. Son autographe fut publié pour que les gens le lisent. Bien qu'il n'y ait pas beaucoup de détails, les informations étaient suffisantes pour que la jeune fille la connaisse.

Jaojay ne cessait de jeter des coups d'œil à la personne qui soupirait sans cesse comme si elle avait beaucoup de problèmes de stress. Les émotions de la dame déteignaient aussi sur elle. Ce n'était qu'une petite dame, mais elle semblait avoir beaucoup de choses en tête. Questions de travail ou privées, la jeune fille ne savait pas.

[Allez-vous continuer à me regarder jusqu'à ce que je sois de retour dans ma chambre ?]

Le téléphone de Jaojay vibra avec un message de la propriétaire du numéro qu'elle venait d'acquérir. La jeune fille retint son souffle. Elle ne pensait pas que la femme était consciente de sa présence.

« Jaojay, »

Elle bougea sa bouche cette fois, prononçant le nom de la stagiaire. La voix était à peine un murmure mais Jaojay pouvait l'entendre clairement.

« Oui ? »

« S'il vous plaît, venez vous asseoir ici. Je veux qu'une amie regarde les étoiles avec moi. »

Sitang était en proie à l'alcool et à la solitude, quoi qu'il en soit, ce qui la poussa à inviter Jaojay à s'asseoir avec elle. Elle aurait dû s'asseoir seule en silence et attendre que la jeune fille s'ennuie et parte. Cependant, elle resta assise longtemps et ne vit aucun signe de son départ. Ses lèvres se crispèrent lorsqu'elle se sentit émue, alors elle lança l'invitation.

Sitang ne s'aimait jamais quand elle était d'humeur sentimentale, mais cela lui arrivait souvent quand elle était méfiante.

Jaojay s'installa sur le canapé en face d'elle, silencieuse tandis qu'elle racontait son troisième verre de vin. Elle portait une robe crème à fines bretelles que la jeune fille craignait de voir se casser à tout moment. Ses cheveux châtains clairs étaient arrangés sur une épaule, dévoilant la nuque douce et blanche, et dégageaient son parfum caractéristique.

Pas une seule fois Jaojay n'avait réussi à sentir une bonne odeur sur elle.

« N'avez-vous pas peur que les employés de l'entreprise viennent vous voir ? »

La stagiaire demanda, ce qui signifiait une opportunité pour les employés de venir voir la patronne assise seule, buvant dans une robe révélatrice, de la même manière qu'elle la voyait maintenant.

« Il n'y a personne ici. Les employés ont beaucoup à faire avec leurs collègues. Il y a un buffet à manger et de l'alcool à boire. Pourquoi viendraient-ils ici ? »

Elle répondit en réfléchissant, et les activités de cette journée pouvaient même faire que de nombreux employés se reposent ou dorment déjà.

« Mais je suis là, pourtant. »

« C'est parce que tu n'as pas d'amis. »

Un rire s'échappa de sa gorge, semblant moqueur mais sonnant d'une tristesse indescriptible.

« Eh bien, vous n'avez pas d'amis non plus. Alors ce soir, je m'assoirai ici comme votre amie temporaire. »

Il fallut du courage pour prononcer ces mots, et elle fut réprimandée par la vue d'une lame en mouvement, ressemblant à la patronne qui la réprimandait à nouveau.

« Quelle personne insensée. »

L'abus verbal était également féroce. Sitang pensait que c'était à cause de l'effet du vin cher qu'elle buvait. Le vin qu'elle avait consommé avec Puthipong l'après-midi n'avait fait que stimuler sa circulation. Pourtant, cela ne lui enlevait pas sa conscience à ce moment-là.

« Eh bien, vous voulez un partenaire pour regarder les étoiles, n'est-ce pas ? »

Mais Jaojay était toujours Jaojay, la personne qui n'avait jamais rien ressenti devant ses mots féroces.

« Hum. »

« Eh bien, je suis Jay maintenant, votre amie temporaire. » Aucune réponse ne s'échappa des lèvres de Sitang après cela.

« Eh bien, si cela signifie que vous allez vous asseoir ici. »

Elle espaça les mots et but une gorgée de vin. Ses yeux étaient vides, fixant le ciel sombre rempli de la lune immense et de millions d'étoiles.

« Soyez qui vous voulez être. »

Jaojay resta silencieuse longtemps après la fin des mots, considérant la réponse et le langage corporel de la femme en face d'elle avant de les prononcer d'un ton et d'une expression sérieux.

« Si j'étais votre véritable amie, je vous serrerais dans mes bras maintenant. »

Les yeux de Sitang se posèrent à nouveau sur Jaojay, avec de la méfiance.

« Pourquoi ? »

« Vos yeux me disent de le faire. »

« Votre langage corporel me dit que vous voulez être serrée dans les bras de quelqu'un sans poser de questions sur les problèmes que vous rencontrez. »

Voyant que Sitang restait silencieuse, Jaojay continua.

« Vous pouvez dire que je suis malpolie aussi souvent que vous le voulez, mais je vous sens. »

Sitang resta silencieuse longtemps... avant que les coins de sa bouche ne se fendent en un sourire, il semblait qu'elle voulait se moquer d'elle-même.

« Quelle personne sensible. »

« Mais vous êtes mon amie maintenant, faites ce que vous voulez si vous osez. »

Quoi qu'il arrive cette nuit-là, Sitang mettrait tout sur le compte de cette bouteille de vin. Elle était d'un bon cœur et si faible qu'elle voulait être réconfortée par quelqu'un, c'était aussi la faute de la jeune fille puisqu'elle était venue à elle au bon moment et pouvait tout ressentir.

« Et si vous allez me serrer dans vos bras, je pense que vous devriez vous rapprocher ? »

La femme dit et regarda à nouveau le ciel. Il semblait qu'elle permettait à la stagiaire de se rapprocher jusqu'à ce qu'elle puisse sentir la chaleur à côté d'elle.

« Oui. »

Jaojay utilisa ses deux mains pour enlacer le corps svelte par derrière. C'était un peu étrange de serrer quelqu'un assis côte à côte comme ça. Mais elle était toujours prête à le faire. La tendresse que seules les personnes proches de Jaojay recevaient fut maintenant envoyée à la dame volontairement.

« Et si un employé vient nous voir ? »

Jaojay murmura, frottant son menton contre l'épaule fine, mais elle n'osa pas la lâcher.

« Vous avez dit que vous ne poseriez pas de questions ? »

Jaojay eut un léger sourire à la façon dont elle lui répondait en utilisant des questions à la place.

La jeune fille laissa le silence les envelopper comme la dame le voulait. Elle laissa la musique briller dans ses oreilles. Laissa le vent et le passage du temps faire leur travail comme il se doit, et laissa ses faiblesses être protégées et embrassées.

« Vous pouvez aller dormir maintenant. »

Elle bougea doucement. Elle ne savait pas quand la jeune fille avait posé son menton sur son épaule. Pourtant, probablement parce qu'elle ne la mettait pas mal à l'aise, elle ne pensa même pas à s'éloigner quand elle réalisa.

Jaojay lui offrit un câlin comme un abri, et elle était prête à l'échanger momentanément avec ses épaules. Quand le vin fut vide dans sa main, c'était comme si le devoir temporaire de la jeune fille avait pris fin.

« Je vais vous accompagner à votre chambre, » dit Jaojay.

« Je peux y aller toute seule. »

La stagiaire la libéra de son étreinte mais resta assise à proximité, sans bouger.

« Je sais, mais dans votre état actuel, je ne peux me fier à rien. »

« Quel est le problème avec mon état actuel ? »

« Vous êtes belle et ça m'inquiète. »

Jaojay répondit avec un visage sérieux. La dame continua de réprimander la jeune fille dans son esprit car elle n'avait plus le pouvoir de discuter avec elle. L'effet du vin stimulait son corps à vouloir aller se reposer.

« Ne devriez-vous pas me raccompagner tous les jours, alors ? »

« ... »

« Dépêchez-vous si vous voulez venir. J'ai sommeil. »

Jaojay regarda le dos de la dame et sourit. Après avoir analysé et compris ses paroles, quel genre de femme était-elle, qui réprimandait mais devenait adorable, agitée, frénétique, débridée et capricieuse comme une enfant ?

« Vous êtes de plus en plus intéressante chaque jour, Mademoiselle Si. »

**Chapitre 04 : Rêve éveillé**

Après être revenue du séminaire, il sembla que le côté sensible de Sitang que Jaojay avait entrevu n'avait été qu'une illusion. À ce moment-là, il n'y avait qu'une jeune patronne féroce, vive et déterminée, même en dehors de ses heures de travail. Ses yeux ne faisaient que scanner les documents. Un ton doux était destiné à la négociation. Elle travaillait si dur que la stagiaire se demandait si elle ne prenait pas de temps pour d'autres choses.

Jaojay n'était pas exactement une personne bavarde. Mais elle ne pouvait s'empêcher de s'interroger. Outre le fait de voir sa patronne préoccupée, elle ne l'avait jamais vue manger à l'heure, se reposer suffisamment, ou faire quoi que ce soit d'autre qui puisse la maintenir en bonne santé. En bref, elle ne prenait pas soin d'elle-même aussi sérieusement que son travail.

« Phi Peemai. »

« Hmm ? »

« Mademoiselle Sitang est-elle toujours aussi folle de son travail ? »

À la fin de la phrase, la stagiaire entendit un rire. Le visage de Peemai montrait de l'amusement, mais le regard qu'elle tourna vers Jaojay montra qu'elle aimait la question.

« Je me suis posé la même question quand j'ai commencé à travailler ici. »

Peemai répondit et repensa à ces moments. La stagiaire hocha la tête, concentrée sur ce que disait la secrétaire.

« Mais je n'ai jamais eu la réponse. Tout au long de mes années de travail ici, ma patronne a toujours été comme ça. Il est difficile pour elle de sourire, mais elle sourit au hasard. Ses yeux sont comme ceux d'une personne malheureuse. Elle semble être triste et avoir quelque chose en tête tout le temps. »

Dit-elle en soupirant, l'inquiétude lui serrant le cœur. Les gens qui n'étaient pas proches de la patronne ne remarqueraient rien. Pourtant, pour Peemai, qui l'avait côtoyée, lui avait parlé et l'avait vue travailler dur presque tous les jours, le mot « inquiète » était peut-être même moins que ce qu'elle ressentait. Cependant, elle n'était pas assez courageuse pour s'exprimer beaucoup, car il y avait toujours une limite entre la patronne et les subordonnés.

« C'est inexplicable. Mais si vous comprenez, quand quelqu'un est triste, une aura est émise jusqu'à ce que nous puissions la reconnaître. »

La jeune fille hocha la tête défensivement parce qu'elle ressentait cela. Tout comme la situation qui s'était produite sur le toit. Il semblait que la jeune patronne avait besoin de quelqu'un, mais elle ne demanderait pas d'aide aux autres. C'était elle qui était là et offrait sa tendresse, ce qui entraînait la possibilité de se rapprocher d'elle de manière inattendue.

Et cet incident s'est estompé en raison d'une distance accrue. Il semblait que ce n'était qu'un rêve de l'avoir dans ses bras.

« Je n'ai jamais osé me rapprocher. »

Peemai soupira, mais en même temps, Jaojay resta silencieuse, comme si elle pensait à quelque chose.

L'alarme sur le téléphone de Peemai indiqua qu'il était de nouveau l'heure du déjeuner. Comme toujours, Jaojay ne vit pas sa jeune patronne partir. Cependant, le bruit de la frappe et le fait de devoir périodiquement entrer et remettre des documents firent savoir à la stagiaire qu'elle était toujours en vie.

« Allons déjeuner, Jaojay. »

« Vous pouvez y aller. J'ai le sandwich que ma sœur cadette m'a préparé. »

Elle montra la boîte de sandwichs à Peemai. La sœur aînée haussa un sourcil, demandant curieusement.

« Ce sera suffisant ? »

« Bien sûr, il y en a trop pour moi. »

« D'accord, alors je te verrai cet après-midi. Si tu veux quelque chose, appelle-moi. »

« Merci. »

Après le départ de Peemai, elle sortit une boîte de sandwichs et des boissons vitaminées et les disposa soigneusement sur la table. Jaokha n'avait pas fait de sandwichs. Elle les avait faits elle-même en préparant plus que nécessaire pour une seule personne.

Quant à Sitang, elle pensait que la saison la plus froide de sa vie était passée, mais son cœur était toujours froid. Bien qu'à peine diluée, elle n'avait jamais pâli. Elle sentait qu'il lui manquait quelque chose dans sa vie depuis longtemps, à tel point qu'elle ne savait plus quoi. Elle savait à peine ce dont elle avait besoin pour se réaliser.

La dame inclina son corps sur le canapé, ferma les yeux et soupira doucement. Le stylo fut jeté sur la table. Il roula avant de s'arrêter. La lumière du soleil à l'extérieur ne put rien faire pour réduire le froid dans le cœur. Le travail était la seule chose qui lui faisait réaliser qu'elle était en vie et c'était essentiel pour de nombreuses personnes.

C'était la seule chose qui lui faisait sentir que le monde était encore habitable. La jeune patronne rêvait autrefois de la chaleur de la cheminée dans le salon. Quand il faisait froid et qu'il neigeait dehors. La pièce était une masse de lumières orange douces et le son apaisant de la musique instrumentale. Les rires et les conversations aidaient à garder son cœur au chaud tandis qu'elle se tournait pour regarder. Ses parents se parlaient avec amour et compréhension et à elle. Ses sourires apparaissaient par paires lorsque les mains épaisses de son père lui frottaient les cheveux. Son cœur était béat lorsque sa mère lui souriait avec amour.

C'était le rêve dont elle ne voulait pas se réveiller.

Dans la vraie vie, elle n'avait plus le droit de désirer des choses... ou de s'attendre à ce que cette situation se produise.

Soudain, dans son esprit, elle ne pouvait voir que Jaojay la serrant dans ses bras. Elle ne savait pas quoi dire à propos de cette fille qu'elle venait de rencontrer et qu'elle avait demandé de serrer dans ses bras, parce qu'elle était aussi la patronne.

Plus étrange encore, Sitang elle-même avait permis à Jaojay de la serrer dans ses bras, mais à cause de cette étreinte, son cœur s'était senti plus chaud que jamais. L'étreinte avait changé quelque chose dans son esprit qu'elle ne voulait pas voir se produire.

Toc... toc

« C'est votre déjeuner. »

« Je n'ai rien commandé. »

« Je sais. »

« Alors pourquoi me l'apportez-vous ? »

« Parce que je ne vous ai jamais vue déjeuner depuis que je suis stagiaire ici. Par conséquent, je vous ai apporté ceci. »

« ... »

Elle était très sceptique et ne comprenait pas. Jaojay pouvait le sentir car si elle était quelqu'un d'autre, elle le laisserait probablement partir et ne se soucierait pas des autres. Qui se soucierait du déjeuner de sa patronne ou de sa joie ou de sa tristesse ? Mais cela ne fonctionnait pas avec la dame car elle n'était personne d'autre.

Au fond, la jeune fille voulait prendre soin de cette dame plus qu'elle ne le devrait. Quelque chose chez cette femme avait attiré son attention, et cela semblait augmenter chaque jour.

« Prendre soin de ma patronne est aussi mon devoir. »

« Cela n'inclut pas mes affaires personnelles. »

Elle répondit, regardant la boîte de sandwichs et de boissons comme s'il s'agissait de nourriture nocive.

« Pour moi, ça couvre tout. »

« Pendant mon stage ici, le poste de secrétaire n'était pas vacant. Au lieu de cela, je serai la soignante. »

« Je ne veux pas que quiconque prenne soin de moi. Hmm, ce n'est pas votre travail. Je peux prendre soin de moi-même. »

Sa voix devint plus féroce et elle ne voulait pas recevoir de bonnes intentions de quiconque. La stagiaire hocha la tête en signe de compréhension mais choisit de rester avec son visage impassible comme d'habitude. Sitang devint un peu frustrée comme si elle était une copie d'elle-même dans la jeune fille. Ce visage impassible, elle l'avait fait elle-même.

« Alors s'il vous plaît, bon appétit. »

« Jaojay, s'il vous plaît, reprenez-le. »

« Je les ai faits pour vous. »

« Reprenez-le, » dit-elle à nouveau.

« Mon père m'a demandé de vous inviter à dîner. Il a dit qu'il voulait vous parler. »

Jaojay changea obstinément de sujet et Sitang soupira. Elle ôta ses lunettes et croisa les bras en regardant la jeune fille avec agacement. Ses lèvres se pincèrent tandis que Jaojay continuait d'ignorer ce qu'elle disait.

« Que voulez-vous ? Pourquoi devez-vous faire ça pour moi ? »

« Dois-je vouloir quelque chose ? »

« Personne ne fait quelque chose de bien sans en attendre de bénéfice en retour. »

« Alors, j'espère que vous déjeunerez à l'heure. »

« Quel genre de personne êtes-vous ? »

Sitang était irritée que Jaojay continue de discuter sans arrêt. Si elle ne s'en souciait pas et n'avait pas promis au père de Jaojay, elle aurait chassé Jaojay depuis longtemps. Quel genre de personne n'avait pas peur de lui ? Tout le monde avait peur de lui, même Peemai. Mais la stagiaire était facile à aborder et elle gardait ce **visage impassible** sans trembler à rien.

« Essayer de vous rapprocher de moi ? »

Jaojay resta immobile un instant avant de répondre.

« Si ma 'préoccupation' peut être traduite ainsi, ça peut être ça. »

« Essayez-vous de m'énerver ? »

« Que voulez-vous dire par vous rapprocher de moi ? »

« Reprenez-le. Ne faites pas comme si vous vous inquiétiez pour moi. Ce n'est pas vos affaires. »

Elle était en colère, mais elle ne savait pas pourquoi. Pourquoi Jaojay devait-elle si bien prendre soin d'elle ? Même sa propre famille ne l'avait jamais fait auparavant. Ni quand ils en avaient l'occasion, ni même maintenant qu'ils ne l'avaient plus.

« Êtes-vous en colère parce que je vous traite bien ? »

« ... »

« Si c'est le cas, vous devrez être en colère contre moi à nouveau demain. »

Jaojay la vit respirer difficilement, ses yeux commençaient à montrer de la colère, alors la jeune fille rapprocha un peu ses pieds avant de demander.

« Êtes-vous en colère parce que j'agis comme une amie, ou êtes-vous en colère parce que vous êtes inquiète ? »

« Je suis en colère parce que vous ignorez mes paroles ! »

« D'accord, vous êtes en colère parce que je m'inquiète pour vous. »

« ... »

« Je dois y aller. Je dois aussi finir mon déjeuner. »

« Emportez ça ! »

« Je pense que je devrais apporter mon déjeuner et le manger avec vous. »

« Vous êtes virée ! »

La stagiaire balbutia à ce mot. Elle regarda l'expression sur le visage de Sitang, cherchant le sérieux dans les mots avant de répondre.

« Oui, j'apporterai mon déjeuner ici. »

« Quelle fille ! »

Sitang la regarda avant de soupirer durement, claquant le dossier contre le dossier avec irritation.

Elle était si adorable.

Elle regarda la jeune fille qui, plus tôt, lui avait dit d'apporter les sandwichs et l'avait renvoyée. Mais maintenant, elle était assise avec un visage insatisfait, mangeant le sandwich que la jeune fille avait fait. La raison n'était autre que parce qu'elle était indignée.

Elle n'était pas sérieuse au sujet de la licencier, c'était une personne qui ne savait pas comment agir quand on la servait. Pourtant, au fond, une autre raison était qu'elle avait autant peur de son père qu'un homme d'affaires qui gravitaient parfois l'un autour de l'autre. À vrai dire, si elle était un peu plus effrayante, la stagiaire aurait suivi ses instructions, mais elle n'avait pas peur d'elle.

La jeune fille se sentait également bizarre parce qu'elle était tellement occupée par les affaires de la patronne et qu'elle voulait qu'elle déjeune à l'heure.

C'était si étrange que Jaojay se demandait aussi si Sitang était quelqu'un d'autre. Ferait-elle cela ? La réponse était non.

La jeune fille ne serait pas occupée avec d'autres personnes comme d'habitude. Jaojay n'aimait pas être avec d'autres personnes qui ne lui étaient pas proches. Mais en ce qui concernait Sitang, la jeune fille avait fait le contraire, c'était étrange, mais c'était arrivé.

« S'il vous plaît, aidez-moi à informer votre père que je ne suis pas disponible ce soir. Reportons cela à la semaine prochaine. »

« Oui. »

Jaojay accepta volontiers jusqu'à ce que la dame devienne curieuse. Cela ne faisait que quelques instants qu'elle avait été si têtue avec elle qu'elle avait réussi à faire déjeuner Sitang parce qu'elle était fatiguée de se disputer avec elle.

De plus, elle n'était pas du genre à être insatisfaite et à tout jeter. Les sandwichs avaient l'air délicieux et bien présentés, ce qui montrait l'effort de la personne qui les avait faits, ce qui adoucissait son cœur (encore une fois), alors finalement, elle les mangea pour éviter les ennuis.

Après l'heure de fin du travail, l'endroit était calme. Certains employés faisaient encore des heures supplémentaires pour finir à temps. Mais pas Jaojay, elle était là juste pour attendre que sa patronne finisse son travail.

Elle attendait la patronne depuis des semaines, ce qui lui valut des regards féroces de sa part. Cependant, l'heure à laquelle la patronne rentrait chez elle s'améliorait. De huit à sept heures et enfin, aujourd'hui, elle sortit avec les arômes uniques de son bureau précisément à six heures, les filles se levèrent rapidement car elle ne faisait rien d'autre que lire un journal en l'attendant.

Sitang soupira en regardant la personne qui l'attendait comme toujours. Jaojay la pressait comme ça... Elle n'aimait pas causer de problèmes à quiconque. Alors, elle essayait de rentrer chez elle plus vite chaque jour. Même alors, elle n'avait rien à faire.

Elle ne réalisa pas qu'elle avait dit à Jaojay d'informer le père n'était qu'un prétexte. Elle préférait être seule en silence. Cependant, quelqu'un avait ruiné cela pour elle. La jeune patronne se dirigea rapidement vers l'ascenseur sans rien dire. Mais elle la suivit pour prendre le même ascenseur.

« Rentrez bien chez vous, Mademoiselle. »

Jaojay dit à sa patronne et se tut. Toutes les deux restèrent silencieuses alors que l'ascenseur atteignait le rez-de-chaussée, la femme se dirigea séparément vers sa voiture. La jeune fille se dirigea également vers la sienne. Le tonnerre continuait de temps en temps, espérons qu'il ne pleuvrait pas pour frustrer quiconque sur le chemin du retour.

Sitang se sentait mal à l'aise et ne parvenait pas à bien dormir à cause d'un mauvais rêve. Ses souvenirs la hantaient comme des ombres, mais elle traînait quand même son corps mourant au bureau tandis que de nombreux documents attendaient d'être approuvés.

Son entreprise était similaire à un distributeur qui trouvait des clients dans les hôtels ou les complexes hôteliers en tant qu'intermédiaire pour les passionnés de voyage. La plupart d'entre eux étaient des étrangers. Par conséquent, sans approbation, le travail ne serait pas fluide, ce qui entraînerait des retards pouvant entraîner la perte de clients.

« Mademoiselle Peemai, veuillez rassembler tous les documents qui nécessitent mon approbation et me les remettre en une seule fois. »

« Oui, patronne. » répondit Peemai avec enthousiasme.

Sitang hocha la tête, ses yeux regardant le bureau vide de la stagiaire avant de demander : « Où est Jaojay ? »

« Elle est descendue acheter quelque chose à boire. »

La patronne hocha de nouveau la tête lorsqu'elle reçut la réponse avant d'entrer dans la pièce. Mais le ton rauque et l'expression fatiguée de son visage firent que Peemai la regarda avec inquiétude. Il sembla qu'elle devait envoyer Jaojay observer les symptômes de la patronne.

Les paupières de Sitang étaient si lourdes qu'elle pouvait à peine ouvrir les yeux et son nez la brûlait. La jeune patronne ôta ses lunettes et les posa sur la table avant de se masser doucement les tempes avec ses doigts.

Elle soupira en voyant les documents qu'il fallait lire avant de les signer. Bien que ces papiers aient été examinés par Peemai avant qu'elle ne les remette pour s'assurer, elle devait les lire pour minimiser les erreurs ou les éviter.

Elle ne put forcer son corps longtemps, sa tête devint lourde. Le monde en vue commença à s'estomper avant de finalement s'éteindre. Un souffle chaud sortit de son nez, mais elle était inconsciente pour se lever et prendre soin d'elle-même.

Le bruit d'un coup frappé à la porte fut émis, mais il n'y eut pas de réponse. Jaojay fronça les sourcils et frappa de nouveau par curiosité car même si la patronne la regardait d'un air mécontent, elle répondait toujours.

« Mademoiselle Si, c'est moi, Jay. »

Mais il n'y eut que le silence.

Jaojay frappa de nouveau et le résultat fut le même. Elle hésita un peu à rebrousser chemin ou à ouvrir la porte. Et il sembla que rebrousser chemin serait une bonne option car il ne fallait pas être irrespectueux en ouvrant la porte sans permission.

Dix minutes passèrent et Jaojay était agitée, ce qui la fit retourner à la porte et frapper de nouveau. Elle se sentit mal qu'il n'y ait pas de réponse, tout comme avant, de la personne à l'intérieur.

« Mademoiselle Si, dites-moi au moins que vous n'avez pas faim ou que vous êtes trop occupée. »

Toujours le silence. À ce moment-là, Jaojay se transforma en une personne insensée. Enfin, l'inquiétude l'emporta et elle ouvrit la porte.

Ce qu'elle vit fut sa patronne inconsciente sur le sol, ce qui fit perdre la raison à Jay.

Le corps de la jeune patronne fut manipulé doucement mais avec désinvolture car elles avaient la même taille. De plus, le corps était si léger que Jaojay craignit que ses os ne se brisent facilement si elle le saisissait avec force.

« Mademoiselle Si ! »

La stagiaire écarta les cheveux de la jeune patronne de son visage, ses mains tendant à caresser ses joues, les tapotant doucement pour qu'elle reprenne conscience. Elle entendit un faible cri qui répondit, ses paupières essayant de s'ouvrir mais sans succès.

« J'ai mal à la tête, » répondit une voix rauque.

« Pouvez-vous vous asseoir ? »

« Hum. »

Sitang était consciente maintenant. Mais le corps était trop lourd pour prendre pleinement conscience. Jaojay se retourna ne sachant à qui demander de l'aide. Peemai venait de descendre pour une pause. Il n'y avait personne d'autre là-bas.

« Montez sur mon dos. »

« Je vais bien. »

« Montez sur mon dos. » Jaojay dit deux fois. « Je vais vous emmener à l'hôpital. »

« Non. »

« Vous êtes en mauvais état. Ce n'est pas le moment d'être têtue. »

Jaojay se plaignit sérieusement. Cette fois, les sourcils de la stagiaire se froncèrent car le mot « têtue » ne devait pas être prononcé.

« Ou voulez-vous que j'appelle le garde de sécurité ? »

« Non. »

La patronne réussit à s'asseoir avec l'aide de la stagiaire. La plus jeune courut chercher les clés de la voiture et le sac de sa patronne et parla.

« S'il vous plaît, montez sur mon dos. »

« Je suis très lourde. »

« Montez juste sur mon dos. Je suis plus forte que vous ne le pensez. »

Jaojay put la tenir rapidement, comme elle l'avait dit auparavant. La stagiaire se dirigea vers l'ascenseur pour descendre au parking, il n'y avait personne à ce moment-là.

« S'il vous plaît, levez-vous un instant. »

Jaojay lâcha le corps de Sitang mais la tenait toujours dans ses bras. Heureusement, Sitang était assez consciente pour s'aider elle-même, mais elle était physiquement faible et semblait avoir de la fièvre. Une fois le corps de la jeune patronne transporté avec succès dans la voiture, la stagiaire appuya immédiatement sur l'accélérateur et se dirigea vers l'hôpital le plus proche.

Le médecin avait ordonné à sa belle patronne de se reposer un peu, à cause de la fièvre et des symptômes qu'elle présentait, elle devait être traitée.

« Ne laissez pas la patiente travailler trop dur. Laissez-la se reposer et manger à l'heure. S'il vous plaît, assurez-vous qu'elle prenne les médicaments. Bientôt, elle se rétablira. »

« Merci, docteur. »

Jaojay s'inclina devant le médecin, mais avant de partir, quelque chose lui vint à l'esprit, alors il s'arrêta et parla.

« Quant à la maladie sous-jacente de la patiente, je recommanderais qu'il soit préférable de faire des activités qui aident le corps à s'endormir plus facilement que de dépendre de somnifères. Parce que ce n'est pas bon pour le corps à long terme. »

Jaojay resta immobile comme si quelqu'un l'avait électrocutée. Pourtant, une fois consciente, elle accepta les paroles du médecin avec un faible sourire.

« Oui, docteur. »

Après avoir reçu la solution saline, Jaojay emmena Sitang à sa résidence, un grand condominium calme et privé. Ce n'était pas luxueux, mais c'était un excellent endroit pour vivre.

« Laissez-moi ici. »

La patronne dit, détachant sa ceinture. Son énergie commençait à revenir, mais pas encore comme d'habitude.

« Je vous accompagnerai jusqu'à votre chambre. »

« Jaojay. »

Il semblait qu'elle serait de nouveau rejetée.

« Je tiendrai ma parole. »

Jaojay dit avec une expression sévère sur son visage. L'auditeur ne put que soupirer.

Elle ne savait pas non plus pourquoi elle laissait la jeune fille prendre soin d'elle. Mais elle devait admettre que c'était agréable d'être prise en charge par quelqu'un, même si le but exact de cette action n'était pas encore connu.

« Vous pouvez y aller maintenant. »

Après avoir pu s'asseoir sur le canapé dans la chambre, elle le répéta car il était très tard. La jeune fille aurait dû rentrer se reposer au lieu de prendre soin d'elle.

« Vous n'avez pas encore pris le médicament. Je vais d'abord vous trouver quelque chose à manger. »

« Jaojay. »

Sitang cria d'un ton sévère. En conséquence, Jaojay s'arrêta et fit attention à elle.

« Rentrez chez vous. Vous en faites plus que votre part. »

« Je sais. »

« Si vous saviez, vous seriez déjà partie. Sinon, je penserai que vos sentiments pour moi sont plus que ce qu'une stagiaire devrait ressentir pour une patronne. »

« Êtes-vous fâchée que je doive prendre soin de vous ? » La patronne soupira.

« Pour nous deux, rentrez juste à la maison maintenant. »

« Vous devriez d'abord prendre le médicament. »

« Je peux prendre soin de moi-même. »

« Vous le pouvez, mais vous ne le faites pas. Si vous preniez bien soin de vous, la situation d'aujourd'hui ne serait pas arrivée. »

Jaojay parla d'un ton sombre pour réprimander la supérieure, ce qui fit que Sitang se tut immédiatement.

« Reposez-vous. Je vais vous trouver quelque chose à manger et ensuite je rentrerai chez moi. »

« Je vais bien maintenant. »

« Oui. »

« Revenez juste. »

Jaojay soupira. Elle choisit de ne rien dire mais appuya sur le téléphone sur l'application de nourriture pour commander sans demander ce qu'elle voulait manger. Quand elle eut fini de commander, elles se regardèrent de nouveau.

« Je reviendrai après que vous ayez pris votre médicament. »

« Peemai ne s'inquiète pas autant pour moi. Qui êtes-vous ? Pourquoi devez-vous faire toutes ces choses ? Si vous ne rentrez pas chez vous maintenant, je supposerai que vous le faites à cause de vos sentiments personnels. »

Jaojay eut envie de rire mais se retint car le geste de sa patronne était celui d'une enfant effrayée par quelque chose. Elle agissait comme si elle avait peur d'être aimée.

« Que je vous aime ou non, je ne peux pas changer le fait que je m'inquiète pour vous. »

« Vous êtes si têtue. »

« Oui... Je suis têtue à cause de vous. »

« Et si j'insistais sur le fait que je vous aime ? Que ferez-vous alors ? »

**Chapitre 05 : Les yeux rivés sur toi**

Aucune réponse ne s'échappa des lèvres de la jeune patronne après la question de la jeune fille. Au lieu de cela, les beaux yeux se fixèrent férocement. Finalement, les lèvres pleines bougèrent, sifflant.

« Oui, ça voulait dire que ça n'était pas arrivé. Je ne suis pas particulièrement désireuse d'en parler. Maintenant, tu ne m'aimes toujours pas, alors je n'ai pas de réponse pour toi. »

Après cela, la jeune fille ne sut pas quand elle s'endormit. Elle se réveilla de nouveau tard dans la nuit pour discuter avec la jeune patronne de son médicament. Après l'avoir pris, Jaojay insista pour rester un peu plus longtemps parce qu'elle était inquiète. Elle pourrait s'endormir sur le canapé. Il n'y aurait pas de sourire si la jeune fille ne voyait pas que Sitang dormait sur le canapé à côté d'elle. Au même moment, le corps de Jaojay était recouvert d'une couverture avec le même motif que celui de sa patronne.

La jeune fille têtue se rappela qu'aucune couverture ne recouvrait son corps au début. Si elle était optimiste « et choisissait d'être », Sitang avait pris la couverture et décidé de dormir inconfortablement sur le canapé à cause d'elle.

La dame semblait être têtue et arrogante mais au fond elle était gentille et bienveillante, sinon elle n'aurait pas pris la couverture et n'aurait pas dormi inconfortablement à côté d'elle.

Jaojay pensait que la patronne aimerait une robe confortable, surtout un caraco. Parce que son pyjama était aussi un caraco. Les bretelles étaient si petites que la jeune fille craignait qu'elles ne se cassent facilement, et les couches intérieures en dentelle noire brillaient parce que la robe était assez révélatrice.

Le cœur de la plus jeune tremblait. Elle n'était pas une perverse, mais parce que la patronne était si mince et petite, même si elles avaient des tailles similaires, elle était plus légère qu'elle. Mais certaines parties de son corps n'étaient pas si petites, ce qui faisait que les yeux de Jaojay regardaient dans la mauvaise position.

La jeune fille s'approcha du corps mince et lui toucha le front poliment. Jaojay découvrit que la température du corps de Jaoja n'était pas si élevée.

Juste comme avant, un sourire apparut. Sitang se réveilla immédiatement et dit : « Vous devriez rentrer chez vous maintenant. »

« Vous me chassez encore. »

Jaojay fronça les sourcils, mais il semblait que la femme était sérieuse. Son visage redevint féroce.

« Il est trop tard maintenant. Vos parents s'inquiéteront. »

« Et vous ? Vous inquiétez-vous pour moi ? »

Sitang, abasourdie un instant, adopta une posture droite. Elle se sentait un peu étourdie. La férocité dans ses yeux vifs s'adoucit.

« Hum. »

Quand elle osa parler, ce fut l'auditeur qui fut perplexe. Jaojay ne s'attendait pas à entendre ce genre de réponse de sa part. Pourtant, la patronne la surprit de nouveau en le disant directement.

« Rentrez chez vous prudemment. »

« Je vais d'abord vous accompagner au lit. »

« Hum. »

Était-ce parce qu'elle venait de se réveiller ? Pourquoi obéissait-elle si facilement à ce que disait la jeune fille ? Jaojay la porta doucement jusqu'à sa chambre, glissant involontairement sa main sur sa taille mince quand elle trébucha. Jaojay la tint étroitement jusqu'à ce qu'elle soit dans son lit.

« Je peux m'enrouler dans la couverture. »

« Vous n'appréciez jamais quand les autres font quelque chose pour vous. »

« Ce n'est pas ça, mais je n'y suis pas habituée. »

Elle répondit d'une voix faible. La jeune fille se tourna pour la regarder de nouveau et constata qu'elle avait fermé les yeux.

« Faites de beaux rêves. »

« Rentrez chez vous ou ne voulez-vous pas dormir cette nuit ? »

Enfin, elle ouvrit les yeux et regarda de nouveau la jeune fille, essayant de réprimander Jaojay. Maintenant, elle agissait comme elle l'aimait toujours. La réprimander.

« Je vais dormir, ou devrais-je dormir ici ? »

Jaojay fit semblant de réfléchir profondément pour énerver la dame.

« Allez dormir chez vous. »

« D'accord, je reviendrai. »

Mais quand Jaojay fut sur le point de revenir, il agit maladroitement, comme s'il voulait dire quelque chose mais n'osait pas. Ses lèvres bougèrent, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Cependant, la belle femme comprit ce que Jaojay voulait dire.

« Je viendrai demain, je prendrai la carte-clé avec moi. »

« Même si je vous interdis de venir ici, vous viendrez quand même, n'est-ce pas ? »

« ... »

À la fin de la question, leurs yeux se fixèrent, et ce fut Jaojay qui sourit avant de hocher la tête défensivement.

« Oui. »

« Rentrez et reposez-vous. Je ne mourrai pas si facilement. »

Cette fois, la jeune fille suivit facilement ce que la patronne dit. Elle saisit la carte-clé dans sa main.

« Je vous enverrai un message quand je serai rentrée. »

« ... »

« Mademoiselle Si. »

Sitang soupira.

« Vous n'êtes pas encore partie ? »

Son ton était agacé comme si elle était fatiguée de parler.

« S'il vous plaît, rétablissez-vous vite. »

« Je me serais rétablie plus vite si vous m'aviez laissée dormir. »

Un rire se fit entendre, mais Sitang ne regarda pas en arrière car ses paupières étaient si lourdes qu'elles la forcèrent à fermer les yeux à nouveau, et elle s'endormit sans savoir quand la jeune fille rentra chez elle.

La jeune patronne pensait s'être levée tôt parce que c'était sa nature de se lever maintenant, mais il semblait qu'une autre s'était levée avant elle. Elle sentit une odeur familière et la reconnut comme celle du congee.

Elle se sentit rafraîchie après son profond sommeil de la nuit précédente. Sitang leva la main pour accrocher les bretelles de son pyjama qui avaient glissé sur ses épaules. Elle lissa ses cheveux tombés et sortit. Ses sourcils se levèrent en voyant la jeune fille, qui était censée être chez elle, apparaître dans la cuisine, utilisant ses ustensiles de cuisine pour réchauffer la nourriture.

« Êtes-vous rentrée chez vous la nuit dernière ? »

Elle croisa les bras et s'appuya contre le mur près de la cuisine.

« Oui, je l'ai fait. »

Jaojay répondit. Elle se tourna pour regarder la personne qui l'avait interrogée. Elle fut abasourdie avant de détourner le visage car elle sentait de la chaleur sur sa joue après avoir vu Sitang à ce moment-là.

La dame ne savait peut-être pas que ses cheveux n'étaient pas coiffés correctement. Ils n'avaient pas l'air soignés, mais cela la rendait plus sexy. De plus, le pyjama était si fin. Pourrait-elle être moins belle quand elle était malade ?

La dame remarqua l'expression de la jeune fille et sourit légèrement. L'idée de la taquiner apparut dans l'esprit de Sitang.

« Puis-je prendre une douche ? » demanda Sitang.

« Oui ? »

« J'ai juste demandé si je pouvais prendre une douche. »

« Euh… je pense qu'il vaut mieux que vous vous laviez le corps. »

Jaojay entendit un doux rire avant que le corps sexy ne retourne dans sa chambre. La jeune fille réalisa qu'elle était taquinée. Parce qu'elle n'avait pas à lui demander si elle devait prendre une douche ou non. Elle n'avait pas à lui demander sa permission pour faire quoi que ce soit. La jeune femme réalisa que la dame savait comment taquiner les autres.

Elle était encore plus adorable quand elle était malade. Dans l'esprit de la jeune fille, elle pensait que Sitang était mignonne.

Elle sourit, puis fit une pause en se demandant de nouveau si elle aimait la dame. Il y avait une réponse à la question, mais elle voulait être sûre de son esprit.

« Jaokha, comment pensez-vous que vous seriez si vous étiez en couple ? »

La conversation réveilla Jaokha, la jeune sœur contourna le corps de Jaojay avant de demander :

« Êtes-vous amoureuse de quelqu'un ? »

« ... »

« Je dois demander, qui est votre béguin ? »

« Pourquoi ne pouvez-vous pas croire que quelqu'un a le béguin pour moi ? » Jaokha secoua ses cheveux jusqu'à ce qu'ils bougent.

« Il n'y a aucune chance que les gens vous courent après à moins d'avoir aussi le béguin pour cette personne. »

« Wow, vous me connaissez si bien ? »

« Bien sûr, qui suis-je ? »

« Je suis Jaokha, votre sœur cadette. »

« C'est bon, vous me connaissez bien. »

La sœur aînée admit et sourit.

« Je veux juste vous dire que je ne vous laisserai pas avoir une relation aussi facile », dit Jaokha d'une voix féroce, faisant rire Jaojay.

« Je suis Jaokha, votre sœur cadette… »

Jaojay rit en pensant à sa sœur cadette. Eh bien, la sœur avait eu raison de dire qu'elle aimait quelqu'un.

Jaojay servit le congee dans un bol et attendit que la propriétaire de la chambre mange son petit-déjeuner. Cependant, les odeurs uniques la firent froncer les sourcils.

« Je pensais que vous ne prendriez pas de douche ? »

« Quand ai-je dit ça ? »

« Vous m'avez demandé. »

« J'ai juste demandé. Je n'ai pas dit que je ferais tout ce que vous diriez. »

Sitang répondit avec un visage impassible qui donna envie à Jaojay de se moquer d'elle, mais elle ne pouvait rien faire car elle mangeait facilement son petit-déjeuner et prenait son médicament sans aucun problème ni dispute.

Cependant, après que la patronne eut fini son repas, elle agit comme une personne qui se préparait à faire quelque chose. C'était la même chose que ce que la stagiaire s'attendait à ce qu'une **bourreau de travail** comme elle fasse.

« Le médecin a dit de vous reposer. »

« Je vais mieux maintenant. Vous ne voyez pas ? »

« Mieux ne veut pas dire rétablie. »

« J'ai beaucoup de responsabilités à remplir. Je ne peux pas partir sans raison. »

La plus jeune soupira.

« J'irai au bureau et je vous apporterai les documents que vous devez signer. Cela peut prendre du temps. Mais s'il vous plaît, prenez soin de vous comme une personne malade normale le ferait. »

« Qui vous a ordonné de faire ça ? »

Sitang croisa les bras et fit une grimace réprobatrice à Jaojay.

« Je l'ai ordonné moi-même alors ne me demandez pas pourquoi j'ai décidé cela. »

Elle était la meilleure pour argumenter, têtue et sans vergogne, parfois, la patronne oubliait que la stagiaire n'était qu'une stagiaire qui était seulement censée l'aider dans son travail.

Jaojay n'avait aucune responsabilité pour sa vie privée. Pourtant, la jeune femme faisait tout et le faisait mieux que ce qu'elle attendait.

« Je ne suis pas sûre d'être votre patronne maintenant. »

« Êtes-vous ici pour un stage ou pour ruiner mes affaires personnelles ? »

La patronne dit avec un soupir. La stagiaire elle-même, en entendant cela, fut un peu abasourdie car sa personnalité était peut-être sur le point de franchir les limites.

« Je suis désolée. »

« Vous pouvez perdre votre confiance, aussi ? »

« J'avais l'habitude d'exprimer et de me soucier des personnes proches de moi de cette manière. Je ne réalisais pas que cela pouvait vous mettre mal à l'aise. »

Lorsque la stagiaire l'analysa un peu, elle réalisa que ce que la patronne avait dit était vrai. Elle était trop occupée par ses propres affaires. Juste parce que Sitang ne l'avait pas offensée. La jeune fille oublia sérieusement qu'elles ne se connaissaient que, et elle n'avait même pas le droit de faire cela.

La dame ne répondit ni ne commenta davantage. Elle se retourna, se dirigea vers le dressing, et revint dans sa tenue, prête à aller à la compagnie.

« Êtes-vous venue en voiture ? »

« Oui. »

« Eh bien, je vais venir avec vous. »

Elle dit, puis commença à marcher au rythme de ses talons qui tapaient constamment sur le sol. Jaojay ne savait pas comment se sentir. Bien que Sitang la blâme, elle ne semblait pas en colère. C'était comme si elle se plaignait simplement.

« Jay, »

Sitang appela la plus jeune, qui semblait penser à quelque chose.

« O... Oui ? »

« Il est trop tard pour ce que vous pensez en ce moment. Vous avez franchi la ligne en me faisant manger les sandwichs que vous avez faits ou en me poussant à rentrer tôt. Avez-vous oublié ? »

« Non, je me souviens. »

« Ça a l'air génial. Je vais vous observer et voir combien de temps vous pouvez le faire. »

La porte de l'ascenseur s'ouvrit, bien qu'elle n'ait pas encore atteint l'étage désiré car de nombreuses personnes vivaient dans le même condominium que Sitang. Elles furent toutes deux poussées à l'arrière de l'ascenseur. Devant la dame se trouvait un grand homme portant un sac à dos, et il frappait continuellement Sitang. Jaojay remarqua que sa patronne était irritée par le sac à dos, alors la jeune fille utilisa son doigt pour piquer l'homme et l'appeler.

« Oui ? »

« Votre sac frappe les autres. »

« Oh, désolé. »

Il répondit et regarda Sitang. Il plaça son sac à dos entre ses deux jambes, se rapprochant de Sitang. Jaojay n'utilisa plus son doigt pour le repousser, mais utilisa son bras pour bloquer Sitang. La stagiaire était tellement irritée que le dos de l'homme continuait de frapper son bras qu'elle était à bout de patience. Jaojay ouvrit la bouche avec l'intention de le réprimander mais avant qu'elle ne puisse le faire, sa patronne prit la parole.

« Non, ne faites pas ça. »

Sitang parla doucement à Jaojay. Elle s'approcha d'elle et retira le bras de la jeune fille pour qu'elle ne la bloque pas alors qu'elle tournait son corps, utilisant son côté pour faire face à l'homme, elle-même faisant face à la stagiaire à la place.

« Nous y sommes presque. »

Sitang hocha la tête vers le panneau de l'ascenseur. Jaojay soupira bruyamment.

« Je suis désolée. »

Le bras qui bloquait auparavant la dame de l'homme tira Sitang plus près comme si elle serrait sa patronne dans ses bras. Elle laissa le dos de l'homme frapper le vide. Elle se retourna et les regarda de nouveau pour faire face aux yeux de la stagiaire qui étaient remplis de colère et le firent détourner le regard immédiatement.

« Vous savez être agressive, n'est-ce pas ? »

« Vous voulez que je sois agressive avec vous ? »

« C'est trop, Jaojay. »

Elle répondit, poussant son corps vers l'extérieur alors que l'ascenseur atteignait l'étage ciblé. La situation fit que Jaojay oublia complètement sa précédente tragédie.

Finalement, elle partit travailler. La stagiaire ne put que se plaindre de la patronne dans son esprit. Elle ne prenait pas soin de sa santé et n'écoutait jamais personne lorsqu'elle était déterminée.

Trois jours plus tard, la maladie de Sitang avait presque entièrement disparu. La jeune patronne se leva tôt pour aller à la cuisine. Elle fit quelques suspensions avant de retirer ses vêtements et de prendre une douche.

Le rythme du talon haut était toujours aussi unique. Jaojay leva immédiatement les yeux quand elle arriva au bureau et se leva, l'intention de lui faire un café. Mais la jeune patronne prononça, arrêtant l'action de la jeune fille.

« Jaojay. »

« Oui ? »

Il restait encore un certain ressentiment parce que les bonnes intentions de l'une avaient été ignorées. Mais quand la jeune fille vit sa maladie s'améliorer chaque jour, elle fut satisfaite. Cependant, maintenant que Jaojay cherchait des réponses pour elle-même, elle hésitait encore à s'approcher. Parce qu'elle voulait être sûre avant de décider de l'approcher.

« S'il vous plaît, suivez-moi dans mon bureau. »

« Oui, Mademoiselle Si. »

Peemai les regarda toutes les deux, cligna des yeux, et voulut agiter les mains pour montrer qu'elle était là, mais il semblait qu'aucune d'elles ne connaissait son existence.

Le sac en papier fut placé sur le bureau de Sitang. La jeune patronne ôta son blazer de son épaule et ne fut vêtue que d'une fine chemise blanche transparente. La stagiaire put voir le soutien-gorge noir qui contrastait avec la chemise blanche ; par conséquent, elle détourna son visage et ne voulut pas le regarder car elle ne voulait pas être bête.

« Prenez-le. »

« Hein ? »

« Votre déjeuner ou ça peut être votre petit-déjeuner. »

La jeune fille cligna des yeux. Dans cette seconde, quelque chose fit tilt dans son esprit. Le sentiment vague devint clair pour Sitang comme par magie.

« Vous l'avez fait pour moi ? »

« Merci d'avoir pris soin de moi. »

La compensation était trop mignonne, et cela fit sourire Jaojay. Le ressentiment se dissipa également.

« Merci. »

« Après ça, vous n'avez plus besoin de… »

« Vous inquiéter pour vous ? »

« Oui, concentrez-vous juste sur votre travail. Vos études vont bientôt commencer et Peemai est sur le point d'accoucher. »

« Je me concentre sur tous mes devoirs dans ma vie. »

« C'est génial. » Dit Sitang.

« Et vous devriez arrêter de me déranger. »

« Dois-je arrêter ?! »

La jeune fille haussa un sourcil tandis que Sitang croisait les bras et les jambes, fixant Jaojay.

« Oui. »

« Arrêter sur quels sujets ? Le sujet de moi qui m'inquiète toujours pour vous ou le sujet de moi qui vous aime ? »

Les yeux de l'auditeur s'écarquillèrent, le cœur battant d'un étrange désordre. Mais Sitang comprit que Jaojay plaisantait. Des respirations chaudes sortirent durement avant qu'elle ne parle.

« Vous ne pouvez pas penser que vous ressentirez ça longtemps, n'est-ce pas ? »

« C'est bien d'être amies. Mais je n'aime pas plaisanter sur tous les problèmes d'amour. »

« Qui a dit que je plaisantais ? »

« Et vous êtes la personne avec qui je veux franchir la ligne. »

« Jaojay !!! »

Sitang comprit qu'elle ne plaisantait plus. Elle sentit que la jeune fille disait la vérité.

« Je ne plaisante pas. Je vous aime. »

Jaojay posa ses deux bras sur la table et parla. L'expression et l'éclat dans ses yeux changèrent. L'esprit de la dame fut secoué d'une manière qui n'aurait pas dû arriver à quiconque.

« Et je vais vous poursuivre. »

« Mais je suis une femme comme vous. »

« Oui. »

« Alors, ne perdez pas votre temps. »

« Vous ne me permettez pas de vous aimer parce que nous sommes toutes les deux des femmes ? »

« Je n'ai pas l'intention d'aimer qui que ce soit. Vous n'avez pas à trop réfléchir. »

La dame ne croyait pas vraiment ce qu'elle disait, elle voulait juste trouver une excuse pour faire céder la jeune fille. Mais il semblait que ce qu'elle voulait était très loin de la vérité car Jaojay ne céda pas et eut une expression plus sérieuse.

« Je vous aime telle que vous êtes. Il n'y a pas de condition définie selon laquelle la similitude doit se produire selon le genre. La similitude s'est produite chez une personne spécifique. »

« ... »

« Je vous aime, pas dans le sens patron-employée. Vous m'aviez demandé pourquoi je vous avais fuie à l'événement quand mon père voulait nous présenter. »

« Et votre réponse était "Je ne sais pas". »

« Oui, je ne savais pas. Je ne savais pas pourquoi mon cœur tremblait follement quand je vous ai vue pour la première fois. »

Sitang écouta, pinça les lèvres et soupira.

« Vous regretterez votre décision dans un jour. Tout le temps que vous me donnez sera en vain. »

« Pouvez-vous me dire pourquoi je le regretterais à l'avenir ? »

« Je ne fais pas confiance, et je ne crois pas du tout à l'amour, ce qui inclut vos paroles disant que vous m'aimez. Vous êtes juste curieuse comme les jeunes le sont habituellement. »

« ... »

« Vous voulez quelque chose. Vous voulez me posséder comme les autres le font. »

« Si c'est comme ça. Vous pouvez l'avoir une fois et c'est fini. »

Une fois que la stagiaire entendit cela, elle fronça les sourcils.

« Vous pouvez me mépriser, mais vous ne devriez pas vous mépriser vous-même. »

« Arrêtez de dire n'importe quoi. Je ne suis pas celle dont vous devriez tomber amoureuse. »

« Si c'est comme ça que vous pensez, je vous dirai qu'une seule nuit avec vous ne me suffit pas. »

Sitang n'aimait pas le sérieux du visage de la jeune fille et l'expression de sa voix. Elle est assez mature pour comprendre les gens et son expérience épuisante dans une affaire amoureuse a détruit sa confiance en l'amour, la rendant incapable de tomber amoureuse.

« Vous êtes précieuse. Et si vous pensez que vous ne l'êtes pas, s'il vous plaît, réalisez que vous êtes si précieuse pour moi, vous occupez une grande place dans mon cœur. »

« ... »

« Gardez les yeux sur moi. Parce que je ferai tout pour prouver que mes sentiments pour vous sont réels. »

**Chapitre 06 : Sentiments**

Tomber amoureux de quelqu'un, pour d'autres, peut prendre beaucoup de temps et Jaojay le savait. Mais il lui fallut moins d'une minute pour tomber amoureuse et deux semaines pour avouer ses sentiments, mais elle ne savait pas combien de temps il faudrait à cette personne pour lui rendre ses sentiments.

Il ne fallait qu'un clin d'œil pour tomber amoureux de quelqu'un, mais il fallait beaucoup de temps pour faire tomber cette personne amoureuse de vous aussi, ou… ne plus l'aimer quand elle vous rejetait.

Il était difficile de décrire le sentiment quand on aimait et qu'on était obsédé par quelqu'un. Jaojay était ce genre de personne. Elle ne pouvait pas comprendre pourquoi elle aimait tant cette personne. C'était un problème insoluble. Au lieu de cela, son cœur se sentait étrangement heureux quand elle était près de la femme qu'elle aimait ou voyait la dame froncer les sourcils.

C'était étrange, mais elle était heureuse dans son cœur. Après la confession, il sembla que Sitang commença à devenir plus sceptique.

Sceptique dans le sens où Sitang, avec ses yeux qui étaient comme des radars, était prête à chercher les erreurs et à toujours analyser. Toutes les actions de Jaojay seraient sous ses yeux et si elle faisait quelque chose de mal, elle utiliserait probablement cela comme raison pour disparaître.

Beaucoup de gens voulaient la personne qui ne voulait pas être aimée. Jaojay obtint l'information en demandant à Peemai. Elle pensa que c'était peut-être parce que Sitang était le type idéal de beaucoup de gens et à cause de son succès au travail.

Jaojay n'était pas surprise que tant de gens soient tombés amoureux d'elle, y compris elle-même.

« Tant de gens couraient après la patronne, mes doigts ne suffisent pas pour compter, mais personne n'a jamais réussi. »

« Pas un seul ? »

Peemai secoua la tête.

« Elle a accepté des fleurs de quiconque lui en a donné, elle a accepté des rendez-vous pour dîner, mais seulement cela. Je n'ai jamais vu quelqu'un de plus important que son travail. Tout le monde a des opportunités égales. »

Tout le monde est toujours au niveau un si elle pouvait évaluer de un à dix.

Jaojay hocha la tête et soupira car il semblait qu'ouvrir l'esprit de la dame était plus difficile qu'elle ne le pensait. Était-ce pour cela que Sitang répétait qu'elle perdrait son temps ? De plus, la patronne était sûre qu'elle n'accepterait pas ses sentiments.

« Mais il y avait une rumeur… notre patronne a un fiancé. »

Peemai parla d'une voix plus basse car elle ne voulait pas que la personne dans la pièce le découvre.

« Son fiancé est la personne que ses parents ont choisie pour elle. Je ne connais pas beaucoup les détails, mais il y avait une rumeur. »

« Y a-t-il eu des nouvelles officielles ? »

Jaojay fut surprise. Elle se rappela que rien n'avait été montré aux nouvelles quand elle avait cherché Sitang sur Internet.

Peemai secoua la tête car elle n'était pas sûre qu'il y ait eu des nouvelles officielles. Elle savait seulement qu'il y avait autant de rumeurs que d'inondations.

« Je n'en sais pas beaucoup. La patronne n'en parle pas. »

« Et le fiancé, je ne l'ai jamais vu lui rendre visite depuis que je travaille ici. »

« ... »

« Maintenant, vous comprenez que le fruit défendu est si intéressant à essayer, n'est-ce pas ? Les humains essaient d'être des gagnants, ils essaient de goûter le fruit défendu. Le fiancé qui était censé être à ses côtés n'est pas là. Par conséquent, beaucoup de gens veulent le remplacer. »

« ... »

« Vous avez beaucoup de temps libre ? »

Les deux silhouettes frissonnèrent, mais celle qui le fit le plus était Peemai. Elle manipula son stylo incorrectement. Et Jaojay, après avoir été surprise, examina les yeux de Sitang. L'expression semblait demander l'histoire que Peemai venait de raconter, mais la jeune patronne ne s'en souciait pas.

« Jaojay, s'il vous plaît, dites à votre père que je suis libre pour dîner ce soir. S'il est libre aussi. »

Sitang n'avait pas oublié que Jinnapat, le père de Jaojay, l'avait invitée à dîner, mais elle avait été trop occupée.

« Mon père est toujours disponible. Il dîne avec ma mère tous les jours. »

Jaojay présenta son père comme un bon modèle. Il savait gérer son temps. Pas une seule fois il n'avait négligé ou effrayé sa femme. S'il devait travailler loin de chez lui, il amenait sa femme avec lui à chaque fois. Il n'y avait pas beaucoup de fois où Jaojay les avait vus se disputer.

Sitang hocha la tête et retourna dans sa chambre. Elle sortit parce qu'elle avait senti quelque chose et avait entendu parler du sujet sur lequel ils se disputaient tous les deux.

« Alors, viendrez-vous avec moi à ma maison ? »

La belle jeune femme arrêta de marcher et dit sans se retourner pour répondre.

« Votre invitation. Je dois le faire… »

Les yeux suspicieux de Peemai regardaient son aînée, mais Jaojay ne s'en souciait pas. Elle se concentra sur son travail pour le finir rapidement afin que sa patronne n'ait pas à faire des heures supplémentaires.

« Est-ce que je réfléchis trop, ou est-ce que quelque chose se passe vraiment ? » Peemai ne put s'empêcher de demander.

« Je vais remettre des documents à la patronne. »

Jaojay ne répondit pas et sortit les documents qu'elle avait terminés pour changer de sujet. Une raison était qu'elle ne voulait pas répondre, et une autre raison était qu'elle avait quelque chose en tête qu'elle devait demander à Sitang.

Avait-elle vraiment un petit ami ? Pourquoi l'avait-elle laissée seule si longtemps ? Jaojay frappa à la porte, attendit la permission, et entra dans le bureau de la patronne.

« Documents, Mademoiselle Si. »

« Merci. »

« J'ai une question. »

« C'est l'heure de travailler. Veuillez ne poser des questions que sur le travail. »

Elle dit comme si elle savait ce que Jaojay allait demander. Mais Jaojay était toujours Jaojay. Cela pourrait être étrange si elle obéissait facilement aux paroles de Sitang.

« Avez-vous un fiancé ? »

Le stylo qui était presque en train de signer le papier s'arrêta soudainement. Bien que Sitang se soit préparée à ce genre de question, elle se sentait étrange chaque fois qu'elle entendait parler de ce sujet.

« Qu'est-ce que ça vous fait ? »

« Je ne m'impliquerai pas avec une personne qui est en couple. Si je voulais aimer quelqu'un, je veux m'assurer de ne pas ruiner d'autres relations. »

Jaojay était sérieuse.

« Alors, arrêtez de me déranger. Concentrez-vous juste sur ce que vous vouliez faire quand vous êtes arrivée ici. »

« Est-ce la réponse que vous avez un fiancé ? »

Jaojay se sentit blessée alors, mais il ne lui fallut que quelques minutes pour reprendre ses esprits lorsqu'elle réalisa que Sitang avait l'intention de ne pas lui répondre.

« Si vous m'aimez assez, vous saurez quoi faire. Vous n'avez pas à me poser ce genre de questions. Si vous pensez que j'ai un fiancé, vous pourriez aussi bien partir. »

« Ça veut dire que je pense que vous n'en avez pas, je peux continuer à vous courtiser, n'est-ce pas ? »

La jeune patronne fut abasourdie avant de répondre : « C'est votre décision. Je ne vous ai pas forcée à m'aimer. »

Jaojay fronça les sourcils. Il semblait que la patronne ne voulait pas lui répondre. Elle ne comprenait pas pourquoi elle ne pouvait pas répondre clairement.

« Est-ce si difficile de répondre oui ou non ? »

« Que me donnerez-vous en retour si je réponds ? » Sitang regarda Jaojay férocement.

« Que voulez-vous de moi ? »

Sitang jeta le stylo qu'elle tenait. Elle se leva, puis marcha au rythme de ses talons hauts et fit face à Jaojay avec un visage arrogant.

Jaojay dut reculer car elle n'avait jamais vu Sitang agir ainsi auparavant jusqu'à ce qu'elle n'ait d'autre moyen d'échapper que de simplement lever les yeux.

« Je ne veux rien de vous », dit-elle agressivement.

« ... »

« Sauf votre courage. »

« ... »

« Vous avez dit que vous ne vouliez pas être mon amie comme tout le monde. Alors, embrassez-moi jusqu'à ce que je sente que vous êtes sérieuse. Et je vous répondrai. »

« ... »

« Vous ne pouvez pas faire ça, n'est-ce pas ? »

La voix sarcastique et la phrase agacèrent Jaojay. Pourquoi sous-estimait-elle toujours sa valeur ? Y avait-il une situation qui la hantait ?

« Je vous ai déjà dit que vous pouviez me mépriser. Mais pourquoi devez-vous toujours penser que seul votre corps a de la valeur pour les autres ? »

« ... »

« Ne vous aimez même pas ! C'est absurde de s'attendre à ce que vous m'aimiez. »

Jaojay dit agressivement, puis enlaça la taille de sa patronne et la poussa doucement sur sa chaise, et dit :

« Concentrez-vous juste sur votre travail. Je ne vous embrasserai pas et ne ferai rien du tout. »

« ... »

« Mais la réponse, je la trouverai par moi-même. »

Jaojay était si frustrée, elle respirait si vite, et toutes ses actions étaient vues par Sitang.

« Vous êtes si... »

« Mais je réclamerai le baiser quand j'aurai la réponse. »

Sitang haussa un sourcil.

« Oserez-vous ? »

« Je peux faire n'importe quoi qui dépasse vos attentes. »

Le soir, Sitang quitta son bureau à l'heure, ce qui surprit Jaojay. La raison fut exprimée lorsque la patronne s'arrêta devant elle.

« De quoi êtes-vous surprise ? J'ai rendez-vous avec votre père. Je ne veux pas être en retard. »

« Je ne vous ai jamais vue quitter le bureau à l'heure. » Ses yeux clignèrent.

« Maintenant, vous le voyez. »

Jaojay sourit faiblement. Elle éteignit l'ordinateur, rangea tous les documents dans le classeur, les verrouilla, puis se tourna pour prendre ses affaires. Elle fit tout étape par étape.

« Donnez-moi votre sac, » dit-elle et le lui prit des mains.

« Pourquoi ? » demanda Sitang.

« Je veux aider. »

« Je peux le faire moi-même. »

Sitang répondit en serrant son sac plus fort comme si elle avait peur que Jaojay ne le prenne, ce qui fit éclater la jeune femme de rire.

« Pourquoi riez-vous ? »

« Vous êtes si adorable. »

Le point d'interrogation sur le visage et les yeux de Sitang fit que Jaojay se sentit encore plus adorable. Elle sembla obtenir la réponse quant à la raison pour laquelle elle aimait cette femme.

C'était probablement parce que Sitang rendait les choses ordinaires exceptionnelles à ses yeux.

« Puis-je conduire votre voiture ? Je laisserai ma voiture ici. Je peux prendre les transports en commun pour aller travailler demain. »

Sitang avait un chauffeur qui travaillait pour elle depuis de nombreuses années, mais il semblait que quelqu'un volait son devoir, ce qui mettait la patronne mal à l'aise parfois quand elle allait l'attendre parce que Jaojay avait pris sa place.

« Dois-je licencier mon chauffeur ? »

« Pourquoi ? »

« Parce que vous faites son travail en ne lui laissant rien à faire. »

Sitang demanda avec son visage impassible. Jaojay sourit en connaissance de cause. Elle ne pouvait pas compter combien de fois la patronne la faisait sourire en disant des phrases comme ça. Jaojay était assez compréhensive envers Tawan, qui regardait Winnie et se sentait très heureuse. Peut-être que Tawan ressentait la même chose qu'elle.

« Et si je m'asseyais à côté de vous à la place ? Ainsi, je n'interfère pas avec le travail du chauffeur. »

« Devons-nous y aller maintenant ? »

« Vous ne me répondez pas, » Jaojay fit la moue.

« Ne soyez pas jalouse. Cela ne vous va pas. »

Sur le parking. Sitang s'assit dans sa voiture mais sur le siège passager, et ce fut la réponse qui fit sourire Jaojay pendant le trajet de retour.

« N'oubliez pas ce dont nous avons parlé dans votre bureau. »

« ... »

« Je trouverai la réponse moi-même et je réclamerai ma récompense. »

« Quand vous ai-je dit que j'avais une récompense ? »

« Je ne sais pas. »

« Si vous osez, faites-le. »

Sitang répondit puis croisa les bras. Elle regarda la route à l'extérieur et ne dit rien jusqu'à ce qu'elle arrive en toute sécurité à sa destination.

Sitang sentait quelque chose d'étrange à propos de ce dîner. Quelque chose qui avait rendu Jaojay telle qu'elle était. Les yeux de Jaojay montraient un amour inconditionnel pour ses parents. Quoi qu'il en soit, Jaokha, la sœur cadette, l'examinait toujours, mais elle ne disait rien.

De plus, la sœur cadette avait également reçu le regard aimant de sa sœur. Et… qu'en est-il d'elle ? Jaojay la regardait-elle comme ça ? Après le dîner, tous les membres, y compris Sitang, se sont réunis dans le salon. Elle avait encore le temps de poursuivre la conversation car elle ne voulait pas retourner à son appartement et être seule.

« Comment vont vos affaires ? Jaojay peut-elle vous aider dans vos affaires ? » demanda Jinnapat d'une voix douce. Son regard était sincèrement admiratif.

« Les affaires vont comme d'habitude. Ce n'est pas encore la haute saison, mais de nombreux voyageurs nous ont contactés. »

La jeune femme était plus polie que d'habitude car elle était entourée de membres de sa famille, contrairement à quand elle était avec Sitang.

« Elle est intelligente, elle travaille bien, elle m'aide beaucoup. Mais son université est sur le point de commencer, alors je pense que je ne la dérangerai plus. »

« Vous ne me dérangez pas, » rétorqua immédiatement Jaojay.

« Mmm ? »

Jinnapat grogna dans sa gorge. Il regarda sa fille curieusement.

« Je peux gérer le temps, » dit Jaojay une fois de plus.

« Votre priorité est d'étudier, alors concentrez-vous là-dessus. »

Sitang répondit, ce qui mit Jaojay mal à l'aise. Pourtant, elle n'osa pas argumenter ou être têtue devant ses parents.

« Mais je préférerais continuer à travailler. »

Jinnapat rit. Elle sentait quelque chose. « Discutons-en le moment venu. »

Le seul homme de la maison coupa la conversation. Sitang réalisa qu'il était tard, par conséquent, elle s'excusa et eut l'intention de rentrer chez elle mais Jaojay la suivit immédiatement.

« Je vais vous raccompagner. »

Le visage de Jaojay était maussade à cause de la conversation précédente. Elle n'appréciait pas que Sitang la relègue toujours. Bien qu'elle soit mature pour son âge, un enfant restait un enfant, certaines personnalités n'avaient pas encore mûri.

« Allez-vous me raccompagner avec ce visage maussade ? »

« Mon visage est comme ça. »

Jaojay entendit des éclats de rire doux et sentit l'odeur de Sitang.

« Votre devoir prioritaire est d'étudier, alors concentrez-vous là-dessus. »

« Mais je veux travailler aussi. »

« Je ne vous ai pas interdit de travailler. »

« Mais vous avez dit que vous ne vouliez pas que je travaille avec vous. »

Sitang haussa les sourcils. Elle sourit légèrement parce qu'elle pouvait rendre cette fille têtue en colère.

« Vraiment ? Ai-je dit ça ? Je ne me souviens pas. »

« Vous êtes si... »

Jaojay soupira. Tous ses sentiments de malaise disparurent juste parce qu'elle vit le sourire de Sitang.

« Sitang. »

« Quoi ? »

« Je vous aime. »

Sitang retint son souffle car c'était au-delà de ses attentes d'entendre cela. Le mur à l'intérieur de son cœur était toujours haut et fort comme avant, mais le vent appelé Jaojay souffla dans son cœur et le réchauffa tellement qu'elle n'arrivait pas à y croire.

« Vous me l'avez déjà dit, et je vous l'ai dit. Vous ne pouvez pas me blâmer d'être cruelle si vous avez gaspillé votre temps et vos émotions. »

Jaojay sourit.

« On dirait que vous avez peur d'être aimée. »

« Êtes-vous sûre que je ne suis pas en couple ? Avez-vous obtenu la réponse ? »

Sitang ne répondit pas à la phrase de Jaojay mais eut l'intention de changer le sujet de conversation. Elle n'avait pas peur d'être aimée. Elle n'avait juste jamais cru que l'amour pouvait la rendre heureuse. Elle avait vu de nombreux exemples dans sa vie.

« Ne vous inquiétez pas, j'aurai l'occasion de vous embrasser. »

« Je verrai votre courage, Jaojay. »

Ce n'était pas seulement le courage de Jaojay que Sitang voulait voir, mais le sien aussi. Elle voulait savoir si elle oserait aimer quelqu'un.

« Vous m'avez déjà demandé mon âge. »

Jaojay saisit doucement le poignet de Sitang en le disant, la femme plus âgée trembla. Ainsi, Jaojay s'approcha de Sitang.

« Pourquoi vous rapprochez-vous ? »

« Je veux que vous écoutiez clairement. »

Jaojay utilisa son index pour toucher la lèvre de Sitang. La dame fronça les sourcils. Elle retira la main de Jaojay parce qu'elle la touchait. Mais Jaojay semblait savoir ce qu'elle allait faire, alors il retira sa main, lui tint la taille et la poussa doucement jusqu'à ce que son dos touche la voiture.

« Qu'est-ce que vous faites ?! »

« Je ne vais rien vous faire maintenant. »

« Jaojay, c'est trop. Je n'aime pas ça. »

« Je veux juste vous prendre dans mes bras. »

« Vous ai-je donné la permission de le faire ? »

Le visage de Sitang était si féroce, mais Jaojay aimait le regarder.

« Vous ne l'avez pas fait. Mais votre visage a montré que vous aviez besoin d'un câlin. »

« C'est votre maison. Vous devez respecter vos parents. »

« Vous ne me laisserez pas vous prendre dans mes bras ? » demanda-t-elle.

« Bien sûr que non ! »

« Mais je vous ai prise dans mes bras. »

« Vous pouvez embrasser et vous pouvez partir. »

« Mais je n'ai pas dit les choses que je veux dire. »

« Quoi ?! »

« Je ne sais pas si cette question est sous votre considération, mais j'ai 20 ans. S'il vous plaît, ne me jugez pas sur mon âge. »

« Je n'ai rien pensé. Pouvez-vous me laisser partir maintenant ? » Sitang se tortilla dans les bras de Jaojay et la repoussa.

« À l'avenir, s'il vous plaît, soyez à moi. »

« Ne refaites plus jamais ça. »

« Quelle action dois-je arrêter de faire ? Vous prendre dans mes bras ? Ou vouloir vous embrasser maintenant ? »

« Jaojay ! »

« Il n'y a pas de bague de fiançailles à votre doigt. Pour trouver la réponse, je pense que j'ai quelqu'un qui peut m'aider. »

Jaojay voulait le mentionner à son père. Il était une excellente source d'information. De plus, il semblait admirer Sitang. Il ne serait donc pas difficile d'obtenir la réponse.

« Je peux même vous embrasser maintenant. »

Sitang réfléchissait à quelque chose en regardant Jaojay. Elle ne dit rien mais s'assit dans sa voiture, à la place du conducteur.

« Montez dans la voiture. »

« Hein ? »

« Je vais vous emmener à la compagnie pour récupérer votre voiture. »

« Mais je... »

« Je ne le répéterai pas, et je n'aime pas attendre. »

Jaojay s'assit rapidement dans la voiture de sa patronne.

Il fallut peu de temps pour atteindre les parkings du bureau car il était tard le soir, donc il n'y avait pas d'embouteillages. Avant que Jaojay n'ouvre la porte, Sitang tira sa chemise et rapprocha son visage.

« Vous n'avez pas besoin de demander à qui que ce soit. Utilisez simplement votre instinct et répondez-moi quelque chose. »

« Oui ? »

Jaojay ne comprenait pas ce que Sitang voulait. Parfois, la jeune fille avait l'impression qu'elle n'avait aucun intérêt pour elle, mais parfois elle avait l'impression que la dame lui donnait de l'espoir. Une fois de plus, la belle dame se rapprocha trop de la jeune fille malgré le fait de se soucier de ses sentiments pour elle.

« Répondez-moi. »

« À propos de votre fiancé ? »

« ... »

Jaojay laissa Sitang tirer sa chemise à col. Tout en utilisant ses paumes pour toucher ses joues. La jeune femme ne laisserait pas passer l'occasion sans rien faire.

« Vous me donnez envie de vous embrasser de nouveau. »

Le beau visage se tordit. Sitang voulait juste connaître l'avis de Jaojay. Elle ne voulait pas savoir ce que la jeune fille avait entendu des autres.

Jaojay rapprocha son visage de celui de sa patronne. Leurs lèvres étaient si proches que l'espace entre elles n'était qu'une feuille de papier. Les yeux de la plus jeune fixèrent les lèvres de la dame, déclarant ses sentiments pour Sitang.

« Si ma réponse est correcte, vous avez promis de m'embrasser. »

« Je n'ai jamais dit ça. »

Dehors, la voiture était silencieuse. Le garde de sécurité les ignora. Seul le bruit de la climatisation mêlé au bruit de leurs respirations pouvait être entendu.

« Mais si vous voulez m'embrasser, donnez-moi la bonne réponse. »

« Vous ne me tromperez pas en changeant la réponse à la fin, n'est-ce pas ? »

« Essayez juste de répondre. »

Sitang ne comprenait pas tout à fait ce qu'elle faisait. Sa pensée et son action semblaient aller dans des directions différentes. Il semblait que, finalement, la jeune fille voulait juste avoir son corps comme les autres le voulaient. Mais la dame choisit de jouer à ce jeu au lieu d'être ferme et de rester à l'écart. Ou peut-être voulait-elle juste savoir combien de temps elle aurait des sentiments pour elle.

« Ma Sitang… n'a pas le fiancé dont les rumeurs ont parlé. »

« ... »

« Ai-je raison ? »

Sitang resta silencieuse un instant, puis répondit : « Hum, vous avez raison. »

Jaojay sourit largement en entendant cela. Elle se rapprocha de ces lèvres attirantes, donnant à Sitang l'impression qu'elle était sur le point d'être embrassée. Mais rien ne se passa. Jaojay prit un moment pour rester près d'elle et s'éloigna.

« Je ne vais pas vous embrasser maintenant. »

« O... Oui ? »

Ce fut Sitang elle-même qui ne put rien exprimer. Jaojay fut de nouveau confrontée à son attente. Elle montra même son visage idiot.

« Ce n'est pas parce que je ne veux pas vous embrasser. Mais je ne veux pas le faire maintenant. »

« Je ne comprends pas. »

« Je n'attends pas seulement un baiser de vous. »

La chaleur s'éloigna et Jaojay dit à la femme de rentrer chez elle en toute sécurité. Elle ouvrit la portière de la voiture et se dirigea vers la sienne. Après un moment, le téléphone de Sitang reçut un message de la personne qui venait de partir. [Tu me dois un baiser, chérie]

Sitang ne répondit pas au message. Elle se contenta de regarder l'endroit où la jeune fille avait été. Elle soupira de nouveau. Elle n'aimait vraiment pas ce qu'elle ressentait à ce moment-là. Elle n'avait jamais rencontré une personne qui la poursuivait aussi rapidement et agressivement que Jaojay.

Cela faisait deux mois que Jaojay avait commencé son stage. Peemai lui avait tout appris. Son ventre qui grossissait et sa démarche hésitante firent que la patronne ordonna à sa secrétaire de prendre un congé maternité et de rester à la maison avec une personne pour prendre soin d'elle au lieu de prendre des risques à l'extérieur.

Par conséquent, la stagiaire dut effectuer ses propres tâches seule. Bien qu'elle manquât de confiance, elle put s'acquitter de ses fonctions mieux que ce que la patronne attendait. Elle était très mature pour son âge. Parfois, Sitang sentait que Jaojay était... précoce.

Le baiser qui lui avait été promis, Jaojay ne l'avait pas dérangée à ce sujet. Ce qui fit croire à Sitang qu'elle avait oublié. De plus, après la situation de ce jour-là, Jaojay n'exprima plus rien à ce sujet. Cependant, la stagiaire se souciait toujours d'elle de la même manière.

L'entreprise devait communiquer avec des parties nationales et internationales. Cependant, les problèmes qui la stressaient provenaient d'une centaine d'offres d'hôtels et de complexes hôteliers, mais aussi des exigences de certains clients. Puisqu'elle devait trouver un emplacement qui répondait aux exigences de ce type de client.

À cause de la surcharge de travail, Jaojay n'avait pas le temps de courir après la patronne. Pourtant, la distance entre elle et Sitang n'affectait pas ses sentiments. Elle augmentait chaque jour. La jeune fille ne voulait pas la brusquer. C'était trop risqué pour la patronne de lui retirer l'opportunité en disant qu'elle confondait les affaires personnelles avec les affaires professionnelles.

La stagiaire pouvait les approcher sans se presser car elle avait une excellente assistante. La personne lui demanda de prendre la devise qui disait que les victoires lentes et régulières dans la course étaient la meilleure option dans cette situation.

Le son de la sonnette de l'ascenseur brisa le silence. Il attira Jaojay à chercher la personne qui venait. C'était un couple d'âge moyen qui agissait comme s'ils étaient puissants. Ils regardèrent la stagiaire avec des yeux agacés.

« Excusez-moi, monsieur, vous êtes-vous trompé d'étage ? » demanda Jaojay.

« Nous sommes au bon étage. Où est la "derrière les oreilles", jeune fille ? Dans votre bureau ? » L'homme plus âgé dit d'un ton moqueur, ce qui fit froncer les sourcils à Jaojay.

« Si vous n'aviez pas de rendez-vous avec ma patronne avant de venir, veuillez partir. »

Jaojay dit d'une voix neutre. Cela provoqua immédiatement le mécontentement sur les visages des deux personnes.

« Je suis l'oncle de votre patronne. Je n'ai pas à prendre rendez-vous. »

« Vous le devez, » insista Jaojay.

« Hé !! »

« Le temps de ma patronne est précieux car elle peut obtenir beaucoup d'affaires avec les hôtels, alors si vous n'avez pas de rendez-vous avec elle, partez. »

Jaojay désigna le chemin qu'ils avaient emprunté mais ils ne l'entendirent pas.

Ils marchèrent pour ouvrir la porte du bureau avant d'entrer de mauvaise humeur et maladroitement. Les voix que Sitang détestait prononcèrent des mots qui ne la firent pas se sentir mieux.

« Bonjour, ma chère nièce. »

Jaojay les suivit jusqu'au bureau de sa patronne, mais elle demanda à sa secrétaire temporaire par un regard d'attendre dehors.

La conversation ne dura pas trop longtemps. La jeune fille entendit une voix crier plusieurs fois, suivie du bruit de la porte qui se fermait.

Ils passèrent tous deux devant la stagiaire avec plus de colère. Elle soupira. Elle décida de prendre un peu de temps avant d'apporter le document comme excuse pour voir sa patronne.

Un coup frappé à la porte fut répondu faiblement. Mais il semblait qu'il y avait quelqu'un qui n'était pas prêt à travailler et qui était assis en soupirant et en se massant sur le canapé derrière son bureau.

« Maintenant, vous connaissez une autre de mes faiblesses. M'aimez-vous toujours ? »

La faiblesse qu'elle mentionnait était sa familiarité malaisante qui ne pouvait être réparée. Jaojay haussa les épaules et s'approcha de Sitang jusqu'à ce que la jeune fille voie la fatigue dans ses yeux.

« Puis-je m'asseoir à côté de vous ? »

« Vous décidez. »

« Puis-je vous prendre dans mes bras ? »

La voix inquiète fit que Sitang resta silencieuse. Elle ne répondit ni n'exprima quoi que ce soit.

« ... »

Comme il n'y avait pas de réponse, Jaojay pensa que le silence était sa réponse. Elle serra la dame dans ses bras comme elle l'avait fait auparavant sur le toit de l'hôtel.

Tout était comme ce jour-là, juste dans un endroit différent.

« Cela peut sembler égoïste, mais je vous aime. Je n'aimais pas les membres de votre famille, alors s'ils ne se soucient pas de vos sentiments, je ne me soucierai pas d'eux non plus. »

« ... »

« Tout le monde a une histoire derrière soi, l'histoire qu'ils ne veulent pas que les autres connaissent. Mais même si je la connais déjà, cela ne change pas mes sentiments pour vous. »

« ... »

« Et oui, je ne me fâcherai pas juste à cause de ce petit problème. »

Jaojay savait qu'elle n'aimait pas quelqu'un parce qu'il était bon ou mauvais. C'était juste une condition, mais pas toujours. Par conséquent, ce qu'elle avait vu n'avait pas réussi à changer le sentiment envers la femme.

Aucun mot ne sortit d'aucune d'elles. La dame s'appuya volontiers sur la personne qui disait l'aimer. Le fait d'avoir son corps étreint par Jaojay lui donna l'impression qu'elle allait s'endormir, alors elle demanda :

« Pourquoi moi ? Pourquoi n'aimez-vous pas quelqu'un d'autre ? »

« Parce que si ce n'est pas vous, je ne ressentirais rien de ce que je ressens maintenant. »

« ... »

« Je vous ai déjà dit que je vous aime. Je me fiche de la façon dont vous vous évaluez, si vous êtes une bonne ou une mauvaise personne. Je me fiche de cela. Je mettrai toutes les décisions concernant notre relation entre vos mains. Vous pouvez décider ce que vous voulez. »

**Chapitre 07 : Splendide**

L'étreinte dura plus longtemps que Jaojay ne le pensait car finalement, il sembla que Sitang fut assoupie par sa fatigue, ce qui la fit s'endormir sans prendre de pilules.

Jaojay posa doucement le corps de Sitang sur le canapé et ajusta du bout des doigts les cheveux en bataille sur son beau visage.

« Tu dois être si fatiguée pour t'endormir si facilement. »

Murmura Jaojay en regardant autour de lui pour trouver quelque chose qu'il pourrait mettre sur la patronne pour la couvrir. Mais il n'y avait rien, alors Jaojay décida d'enlever son costume extérieur pour couvrir les jambes de Sitang.

Elle se dirigea vers le bureau de sa patronne, le rangeant pour le rendre aussi présentable que possible mais en silence. Il y avait de nombreuses citations et offres de nombreux hôtels, y compris la…

« La lettre de la banque. »

Jaojay soupira et regarda la personne endormie. Elle était sûre que cette lettre n'était pas la sienne. Et les suspects étaient probablement ces deux personnes qui lui avaient causé le chaos un peu plus tôt.

La jeune assistante pensa qu'elle devrait peut-être se pencher sur sa biographie. Bien sûr, Jaojay avait quelque chose à dire sur les personnes qui avaient été cruelles envers Sitang.

« Si vous ne pensez pas à retourner gérer l'entreprise, contentez-vous de la confier à d'autres. Ne restez pas les bras croisés à attendre le salaire et les dividendes sans agir ! Voulez-vous que nous travaillions pour vous ? Réalisez-vous combien de mauvaises choses vous lui avez apportées ?! Il n'y a pas de gains. Seulement des pertes qui se sont produites dès que vous avez laissé la place aux employés pour tricher ! »

Tant de mots brutaux envers Sitang parce qu'elle ne voulait pas s'impliquer dans des problèmes concernant son passé. Cependant, ils choisirent de blâmer Sitang au lieu d'eux-mêmes, comme tous les scélérats, qui faisaient des erreurs mais ne voulaient pas admettre mais blâmaient les autres.

« Si j'avais su que vous vous comporteriez comme ça en vieillissant, je n'aurais probablement pas accepté le mariage de vos parents et vous n'existeriez pas dans ce monde ! Si je pouvais revenir en arrière, je choisirais de ne pas laisser mon jeune frère épouser votre mère. Il n'aurait pas dû mourir. »

Jaojay écouta les deux crier et attaquer sa patronne, mais elle n'entendit aucune réponse de Sitang. Les gens exprimaient simplement des émotions par des mots et lui jetaient des choses négatives sans se soucier des conséquences que cela causerait. Ils utilisaient leurs mots pour détruire d'autres vies sans culpabilité. C'était l'action qui devait la mettre en colère.

« C'est pourquoi vous vous êtes éloignée de la personne que vous aimiez, n'est-ce pas ? »

Jaojay murmura, s'approcha, s'appuya sur l'étagère, croisa les bras et regarda doucement la dame endormie.

« Mais je suis tombée amoureuse de vous, et rien ne peut changer cela. »

La journée était fériée. Après toute la fatigue et les problèmes qui l'avaient accablée, Sitang se sentit mieux quand elle eut suffisamment de repos. Elle se réveilla, fit ses tâches ménagères et lut des romans inachevés au lieu de documents commerciaux.

La routine de la dame n'avait jamais changé, mais une chose qui s'ajoutait à sa vie était la pensée de la jeune fille qui apparaissait dans son esprit.

Cette jeune fille têtue...

L'histoire de Jaojay ne cessait de la distraire. Cependant, Sitang décida d'arrêter de penser à elle, de prendre une douche et de s'habiller d'un T-shirt blanc et d'un short en jean. Elle aimait porter des vêtements qui la mettaient à l'aise et la calmaient, ce qui contrastait avec ses pensées sérieuses et contrôlantes.

La femme arrangea ses cheveux en queue de cheval, vérifia les choses dans son réfrigérateur et nota la liste de courses pour les repas de la semaine prochaine.

Elle avait pris soin d'elle-même de nombreuses façons, telles que son alimentation et ses affaires personnelles, jusqu'à ce que cela devienne sa personnalité. Malgré le fait d'être la patronne de nombreuses personnes, elle préférait toujours prendre soin d'elle-même.

Par conséquent, elle n'était pas habituée, quand Jaojay est entrée dans sa vie et a commencé à prendre soin d'elle comme si elle était une personne faible.

Message !!

JJ : On a un rendez-vous aujourd'hui ?

La femme soupira puis secoua la tête. Le courage de Jaojay semblait augmenter chaque jour. À son avis, la jeune fille était le type de personne qui se fixait un objectif et se précipitait vers lui sans hésitation. La dame choisit d'ignorer le message comme d'habitude. Elle mit le téléphone dans son sac.

Au même moment, la jeune fille attendait une réponse de Sitang, bien qu'elle sût que la réponse ne viendrait pas à ce moment-là. Cette belle dame aimait qu'elle s'agite avant de répondre. Ce serait probablement étrange si elle répondait tout de suite.

Une réponse tardive valait mieux qu'aucune réponse. Cependant, cette fois, Sitang lui répondit plus tard qu'elle ne l'avait pensé et Jaojay choisit d'ignorer son téléphone et de lire des livres pour augmenter ses connaissances commerciales. Son entreprise familiale était aussi dans l'hébergement.

Par conséquent, c'est pourquoi son père avait eu connaissance de l'entreprise de Sitang car elles étaient mutuellement bénéfiques.

Le devoir de Jaojay après l'obtention de son diplôme était d'aider son père à travailler et à se préparer à être la prochaine génération de l'entreprise afin que son père puisse se reposer.

Après que Jaojay se soit concentrée sur le livre, elle fut distraite par la notification sur son téléphone. La jeune fille ne pouvait pas ignorer le téléphone car elle venait d'envoyer un message à la femme dont elle était tombée amoureuse.

Sitang : Je ne suis pas disponible

JJ : Au moins, laissez-moi voir votre visage. Je déteste les week-ends où nous ne nous voyons pas. J'ai l'impression que je vais bientôt mourir.

Sitang : Mais tu vas bien maintenant, tu es toujours en vie. Je ne suis pas disponible. Je suis au supermarché, j'achète des choses pour moi.

JJ : Hmm. Voulez-vous que je sois votre partenaire de courses aujourd'hui ?

Sitang : Voulez-vous être juste une partenaire de courses ?

Jaojay pouvait imaginer le visage de Sitang quand elle haussait un sourcil et posait la question.

JJ : Non. Comme vous le savez, je ne m'attends pas à être juste une partenaire de courses.

La dame soupira de nouveau, vide un instant, et mordit sa lèvre inférieure en réfléchissant à quelque chose. Ce serait la première fois qu'elle permettrait à Jaojay de passer du temps avec elle, sans que ce soit pour le travail.

Eh bien... Sitang décida de lui donner une récompense pour ce qu'il avait fait pour elle au cours des deux derniers mois.

Sitang : Viens juste ici. Je suis au xxx.

JJ : J'arrive le plus vite possible.

Sitang : Tu ne viens pas en tant que partenaire ?

JJ : Non, je veux être ta petite amie.

Dès que Sitang vit le message avec un sens direct, elle ne répondit à aucun autre message texte, mais choisit de trouver un endroit où s'asseoir et attendre.

Jaojay mit peu de temps à arriver au supermarché situé dans le centre-ville. Il était facile de trouver l'emplacement car Jaojay y allait souvent.

La belle patronne croisait les jambes en jouant avec son téléphone. Jaojay remarqua sa tenue et sourit car à ce moment-là, elle ressemblait à une jeune femme et non à une femme d'affaires. Sitang portait les lunettes noires de forme ronde que Jaojay se souvenait qu'elle portait en lisant des documents. La plus jeune ne s'attendait pas à la revoir ainsi.

La veille, Sitang était belle, mais à ce moment-là, elle était encore plus belle. Cependant, Jaojay ressentit de la jalousie en voyant ce qu'elle portait.

Le short en jean mettait en valeur ses belles jambes, et la chemise était fine et presque transparente. Elle voulait lui demander si elle n'avait pas de vêtements plus épais dans son placard.

Le bruit des pas de Jaojay fit lever les yeux à Sitang. Son visage était rempli de curiosité car il portait le même T-shirt blanc qu'elle, mais la différence était son pantalon long.

« Tu es si lente. »

Dit Sitang, puis se leva et entra immédiatement dans le supermarché.

« S'il te plaît, prends le chariot et accompagne-moi. »

Il semblait que Jaojay n'était pas là pour être une partenaire de shopping, mais pour pousser le chariot pendant que Sitang achetait les ingrédients, mais elle ne prit aucune collation.

« Puis-je vous acheter des collations ? » demanda Jaojay.

« Je n'aime pas manger des collations malsaines. »

« ... »

Jaojay cligna des yeux avec un air curieux. Il semblait que sa conscience ne fonctionnait pas comme d'habitude. Elle voulait blâmer sa jeune patronne pour l'avoir surprise avec ses mots, c'était un sentiment que Jaojay n'avait jamais enduré auparavant.

« J'ai dit que je n'aimais pas ça. Voulez-vous toujours le prendre ? »

Demanda Sitang. Elle vit Jaojay rester là avec un visage engourdi, alors elle soupira profondément.

« Si vous voulez l'avoir, prenez-le alors. »

Dit Sitang à Jaojay et s'éloigna immédiatement. Par conséquent, Jaojay dut reprendre conscience, poser toutes les collations et pousser le chariot directement derrière elle.

« Dites-moi simplement que vous ne voulez pas que je l'aie. »

« Quand ai-je dit que je ne voulais pas que vous l'ayez ? »

« Vous venez de dire que vous n'aimez pas ça. »

« Oui, je n'aime pas ça. »

Jaojay sourit et poussa le chariot jusqu'à ce qu'il soit à côté de Sitang.

« Vous ne l'aimez pas, alors moi non plus. »

Jaojay n'aimait pas beaucoup les collations. C'était sa personnalité en faisant les courses qu'elle les rapporterait. La personne accro aux collations était Jaokha, pas elle.

« Vous n'avez pas à vous forcer à cause de moi. »

« Je ne me force pas. »

Jaojay répondit en regardant Sitang avant de parler.

« Mademoiselle Si. »

« ... »

« Aujourd'hui, vous avez été si adorable. Vous me montrez tant de facettes de vous-même. Aujourd'hui, vous êtes une nerd mignonne. Un jour de travail, vous êtes la patronne féroce. Mais si un jour vous m'acceptez comme votre petite amie, s'il vous plaît, soyez ma grande sœur sauvage, si féroce et mignonne juste pour moi. »

« C'est un peu… dépasser les bornes. »

Le beau visage fronça les sourcils. Mais une fois qu'elle réfléchit à ce qu'elle avait entendu, elle détourna le visage.

Jaojay remarqua que les joues de la patronne étaient rouges avant qu'elle ne s'éloigne. Quand elle s'approcha de Sitang de nouveau, elle lui cria dessus à la place.

« Éloigne ton chariot de moi. »

Jaojay sourit car même quand Sitang était timide, elle était toujours adorable.

« Je veux un écouteur. »

C'était une excuse que Jaojay donna à Sitang. Elle ne voulait pas d'écouteurs, elle voulait juste passer plus de temps avec cette femme.

« Mademoiselle Si, pouvez-vous m'aider à les essayer ? »

Jaojay s'approcha en demandant la permission de Sitang avant de placer doucement un côté de l'écouteur dans l'oreille de la dame tandis qu'un autre était dans son oreille, puis commença à jouer une chanson. La chanson joua jusqu'à la fin.

« C'est plutôt bien. »

Murmura Sitang. Elle balaya ensuite du regard jusqu'à ce qu'elle trouve sa marque préférée. Elle enleva les écouteurs et les remit en place. Avant de se mettre debout, elle fit un signe à Jaojay de la suivre.

« J'aime cette marque. »

Elle prit les écouteurs et les tendit à Jaojay. Au lieu de cela, la jeune fille passa une main autour de ses cheveux et rapprocha son oreille de Sitang.

« Pourriez-vous s'il vous plaît le mettre dans mon oreille ? »

« Faites-le vous-même. »

« Je viens de le mettre dans votre oreille. »

« Est-ce que je vous ai supplié de le faire ? »

« Mais je vous supplie maintenant. »

Sitang sourit face à l'argument imparable de Jaojay avant de le mettre à la petite fille têtue pour mettre fin à cette dispute ridicule. Mais Jaojay en profita pour saisir sa douce main.

« Ça fait mal. »

« Allez-vous essayer les écouteurs ? »

« Vous m'avez encore grondée. »

« Jay ! »

La vilaine fille rit en regardant férocement les gens qui fixaient Sitang. Elles n'avaient même pas encore commencé la chanson quand elle dit :

« Je prendrai celui-ci. »

« Mais vous ne l'avez pas essayé. »

« Je vous fais confiance. Si vous dites que c'est bon, ça veut dire que c'est bon. »

Parfois, pour Sitang, Jaojay pouvait être une fille incroyablement illogique, mais cela lui rappelait toujours que la personne espiègle était encore une fille de 20 ans qui, malgré ses capacités, avait toujours une part d'enfant sur son visage. Comme à ce moment-là, elle exprima ouvertement sa jalousie.

« Ne trouvez-vous pas que votre chemise est trop fine ? » demanda-t-elle avec un visage en désordre. La dame regarda ensuite sa chemise avant de dire :

« Je n'ai que ce genre de chemise. »

« Mais elle est trop fine. »

« J'aime la porter comme ça. »

« Tout le monde vous regarde. »

« Ils ne peuvent que regarder. »

Le visage de Jaojay était encore plus désordonné, mais Sitang l'appréciait. Elle savait maintenant pourquoi la jeune fille aimait la taquiner pour la mettre en colère, c'était probablement parce qu'elle l'appréciait aussi.

« Et le vôtre ? Je n'ai même pas encore protesté. »

« Le mien n'est pas fin. »

« Qui vous a dit ça ? »

« Je me le suis dit. »

« Quelle fille jalouse. Nous ne sommes même pas encore en couple. »

« Eh bien, être jalouse ou se soucier de quelqu'un, cela n'a rien à voir avec son statut. »

Dit Jaojay avec une expression faciale sérieuse qui fit sourire Sitang. Le sourire fit que la jeune fille fut de nouveau abasourdie. Le bout de ses index se nicha dans l'espace entre les sourcils de Jaojay et la repoussa doucement.

« Vous êtes si désordonnée. »

Sitang voulait dire que Jaojay et ses sourcils étaient désordonnés. Elle s'éloigna ensuite de Jaojay.

La jeune fille n'était pas sûre si le mot "désordonné" qu'elle avait dit signifiait qu'elle gâchait les affaires de la dame ou si ses sourcils étaient désordonnés. Mais la jeune fille s'en fichait car le toucher de la dame la réchauffait. Il semblait que Jaojay se rapprochait d'elle.

L'atmosphère familière revint pour Jaojay. Mais cette fois, la personne à ses côtés n'était pas Jinnapat, son père, mais Sitang, la patronne. L'événement d'affaires avait eu lieu dans un hôtel. C'était un endroit pour les hommes d'affaires pour discuter et échanger des cartes de visite pour des contacts et c'était aussi l'événement pour présenter la meilleure entreprise hôtelière de Thaïlande.

La jeune patronne avait assisté à l'événement pour créer des liens et en apprendre davantage sur les nouveaux hôtels qui seraient présentés ce soir-là. L'événement était similaire à une galerie d'emplacements et de prix d'hôtels pour que les agences les contactent.

L'hôtel choisi avait été élu meilleur hôtel de Thaïlande cette année-là. C'était aussi le seul hôtel assez grand pour le nombre de personnes.

Je suis un peu surprise que l'hôtel de mon père ne soit pas dans le top 5, mais seulement dans le top dix.

Murmura Jaojay en voyant à quel point le meilleur hôtel de l'année était luxueux. Elles ne doutaient pas de la raison pour laquelle cet hôtel avait été le gagnant. Son père lui avait toujours appris à ne pas penser qu'elles étaient les meilleures. Cette pensée les empêcherait de s'améliorer. Jaojay était d'accord avec son père, ce qui la fit accepter la vérité et voir les avantages et les inconvénients des rivalités sans hésitation.

« Ça ne veut pas dire que votre hôtel est mauvais juste parce que vous n'avez pas gagné la première place cette année. »

Sitang portait une robe blanche avec une coupe en V pour montrer son cou et sa poitrine et le dos de la robe pour montrer sa peau claire.

« Si je dis que je suis jalouse, allez-vous me gronder encore ? »

Demanda Jaojay et entendit son rire ainsi que le parfum de son corps. L'odeur était douce et fascinante.

« Pouvez-vous vous rapprocher ? »

Dit Sitang. Une fois que Jaojay s'approcha d'elle, elle ajusta le col de la chemise de l'assistante pour la rendre plus propre. Jaojay portait une chemise blanche avec une jupe crayon et des talons hauts. Elle était là pour être l'assistante de Sitang, par conséquent, elle devait porter quelque chose de formel pour l'image de l'entreprise.

Les boutons de la chemise semblaient être défaits sans que Jaojay ne l'ait remarqué.

La stagiaire le remarqua quand la patronne bougea le bout de ses doigts pour le boutonner. Mais au moment où le bout de ses doigts toucha la peau du corps de la jeune fille, elle haleta pendant plusieurs secondes.

« Vous ne m'avez pas répondu. »

Dit la stagiaire. La plus jeune protesta, mais le calme fut la réponse pour elle.

« Mademoiselle Si ! »

Le bout des doigts de Sitang toucha les lèvres de la fille jalouse. Les belles lèvres étaient enduites de rouge à lèvres couleur pêche, révélant un sourire aux coins de sa bouche avant qu'elle ne parle.

« Aujourd'hui, vous êtes de mauvaise humeur. »

« Vous ne m'avez pas répondu. »

« Une fille reste une fille. »

Cette phrase fit taire Jaojay. Elle attendit que Sitang ajuste ses vêtements et ses cheveux, puis s'éloigna de sa patronne.

« Si vous voulez prendre soin de moi, vous devez prendre bien soin de vous. Est-ce que je dis la vérité ? »

« Je prends toujours bien soin de moi, vous n'avez pas à prendre soin de moi. »

« Vous voulez dire que vous voulez prendre soin de moi à la place ? Folle ! »

« Aïe ! »

Le visage de la stagiaire était tordu parce qu'elle avait été pincée à la taille.

Le visage de la dame devint plus féroce, faisant réaliser à Jaojay qu'elle était trop calme.

« Voulez-vous rester là à bouder ou voulez-vous entrer avec moi ? » Jaojay n'avait pas encore répondu quand la patronne s'approcha d'elle de nouveau.

« Ne portez plus cette chemise. Les boutons sont cassés. »

C'était vrai. Sinon, Sitang ne serait pas venue lui boutonner la chemise de nouveau.

« Vous pouvez aussi prendre soin de moi. Je trouve ça bien. Et parfois vous n'avez pas à prendre soin de vous-même. Nous pouvons prendre soin l'une de l'autre. »

La main qui tenait sa chemise s'arrêta de bouger et elle la lâcha enfin.

« Je ne peux prendre soin de personne, » dit doucement Sitang.

Jaojay rassembla tout son courage et prit doucement la main de Sitang.

« Mais tout à l'heure, vous avez pris soin de moi. Si vous ne savez pas ce que vous avez fait, devrions-nous l'apprendre ensemble ? »

« Que dois-je répondre ? Dois-je dire que c'est génial ? » Jaojay hocha la tête.

« Je ne suis pas toujours une bonne personne. Personne n'est parfait. Je viens de vous montrer ma mauvaise habitude il y a un instant. Vous êtes la première personne dont je suis tombée amoureuse. Je ne sais pas quelles actions je devrais ou ne devrais pas faire. »

« ... »

« Ce que je veux de vous, c'est juste une chance. »

« Ça ira si je donne cette chance à d'autres à l'avenir aussi ? » Jaojay secoua la tête.

« Bien sûr que non, mais j'éliminerai toute possibilité que la chance soit donnée à d'autres. Je veux que la chance soit la mienne seule. »

« Voulez-vous m'aimer malgré les problèmes qui surviendront si vous êtes avec moi ? »

« Oui. »

Jaojay répondit fermement. La réponse fit sourire légèrement Sitang. L'expression de la petite fille d'il y a un instant ne l'avait pas irritée. La dame voulait juste voir comment elle s'exprimerait.

Jaojay insisterait-elle pour être enfantine ?

Un vent doux souffla sur les corps des deux personnes, tout comme la vue de Jaojay quand il regardait Sitang. Et juste comme ça, cela adoucit le cœur de la dame têtue…

« Je t'ai dit de faire ce que tu voulais parce que je ne peux pas t'arrêter de toute façon. »

Jaojay sourit tellement qu'elle ne pouvait pas croire qu'elle savait sourire comme ça.

Parce que l'expression de la petite fille donna envie à la dame de la taquiner. Quand Sitang sut que Jaojay était jalouse, elle sentit qu'elle était appréciée. Pour cette raison, elle voulait savoir combien de temps elle pourrait l'attendre.

Jaojay, la personne qui la regardait avec des yeux admiratifs et montrait qu'elle était prête à prendre un risque avec elle…

« Combien de temps je pouvais attendre ? »

« Si vous êtes trop jalouse, alors gardez les yeux sur moi. Parce que si je m'échappe de votre vue, vous pourriez être contrariée plus tard. »

**Chapitre 08 : Battements de cœur**

Jaojay comprit maintenant ce que son père lui avait dit. Elle apprit beaucoup de Sitang. La patronne ne choisissait pas des hôtels célèbres, mais optait plutôt pour des hôtels avec d'excellents emplacements, des prix adaptés, des histoires solides et des objectifs pour leurs clients.

« Les hôtels célèbres ont une meilleure réputation, tandis que les nouveaux hôtels nous offriront de meilleures offres et peuvent nous aider à promouvoir des activités afin que nous soyons également connus. »

« Tu me rends service et je te rends service ? »

« Bien sûr. Qui va renoncer à des avantages en échange ? »

« Tu parles de travail ou tu veux me dire autre chose ? »

« Nous travaillons maintenant. De quel sujet penses-tu que je parle ? »

Sitang haussa un sourcil, tournant la tête pour demander. Elle répondit par une question. Jaojay ne put que rester silencieuse. Mais elle la garda sous les yeux.

« Pourquoi me regardez-vous comme ça ? »

« Je ne peux même pas vous regarder ? »

« Vous pouvez me regarder. Mais ne me regardez pas comme si vous vouliez me prendre dans vos bras maintenant. »

« Savez-vous ce que je pense, juste en me regardant dans les yeux ? »

Sitang soupira. Elle arrêta de parler car plus elle parlait, plus Jaojay aurait l'occasion de flirter avec elle.

Une autre chose étrange était qu'avant, Jaojay avait ressenti une jalousie presque insensée lorsque Sitang s'habillait de manière révélatrice. Cependant, la jeune fille ne ressentait pas la moindre jalousie lorsqu'elles travaillaient. Même si elle avait un beau sourire, Jaojay pouvait toujours voir que le sourire n'était que pour les affaires.

Elle souriait à cause du travail sans aucun sentiment intérieur. Parfois, Jaojay pensait qu'elle n'avait aucun sentiment. Parce qu'elle agissait comme un robot.

C'est pourquoi Jaojay voulait que Sitang sourie. Cependant, Jaojay l'avait vue quand elle était timide, faible ou fatiguée. Ces expressions lui firent savoir qu'elle était humaine, pas un robot, juste pas douée pour exprimer ses sentiments.

La patronne fit prendre conscience à la stagiaire, qui ne prêtait pas attention au travail. Par conséquent, la stagiaire se concentra sur le travail.

« J'aime cet hôtel. Il est bien situé, calme et privé. Le concept de l'hôtel est intéressant. Mettez-le sur la liste des hôtels intéressants. Pour que nous puissions les contacter plus tard. »

« Oui, patronne. »

Jaojay hocha la tête et écrivit immédiatement sur le carnet qu'elle tenait.

Puis elle entendit un petit rire. Elle leva les yeux et remarqua que la patronne la fixait avec des yeux inexpressifs. Mais ce n'était pas par férocité. Évidemment, sa patronne « robot » avait des sentiments, mais elle n'était pas douée pour les exprimer.

« C'est la première fois que vous m'appelez comme ça. »

« Euh… Oui, »

Jaojay utilisa le stylo pour se gratter les sourcils avant de dire nerveusement :

« Je dois parler correctement. Je suis votre assistante maintenant. Je ne veux pas que vous ayez l'impression que je suis inutile. »

« Mais même si vous faites du bon travail, je devrai trouver un autre assistant de toute façon. »

« Mais je peux le faire. »

La patronne regarda les sourcils de Jaojay qui s'étaient emmêlés en un désordre. Sitang eut envie de lui toucher le front du bout des doigts pour les détendre une fois de plus. Cependant, elle ne pouvait pas le faire. Elle ne pouvait que l'imaginer.

« Je sais, mais vous devriez aussi vous concentrer sur vos études. Si vos études étaient interrompues à cause de moi, cela empêcherait l'opportunité que je viens de vous donner. »

« Quelle personne rusée, » se plaignit-elle, mais Sitang ne se soucia pas de ce qu'elle disait.

« Comprenez-vous ? »

« Vous ne pouvez pas profiter de l'occasion pour négocier avec moi. » Jaojay fit semblant d'être indignée.

« Pourquoi pas ? »

« Ne me ferez-vous pas plaisir, Jay ? »

Demanda-t-elle, inclinant le cou et haussant un sourcil. La charmante dame ne réalisa pas que ses actions faisaient battre le cœur de la jeune fille. Elle savait seulement qu'elle voulait exprimer ses sentiments.

Jaojay eut l'impression que les mots de Sitang l'assommaient. Son cœur battait aussi vite qu'une batterie. Après cela, la jeune fille put faire le travail d'être sa gentille fille.

Quelqu'un de fou amoureux était comme un aveugle qui pouvait être emmené n'importe où par la dame. Bien que Jaojay sût qu'elle était désavantagée, elle déclara trop ses sentiments pour la dame. Mais elle aimait toujours la personnalité de Sitang, surtout son leadership. Cela ne la faisait pas se sentir mal d'être sa suivante.

L'attention de la stagiaire n'était que sur sa patronne. Par conséquent, elle ne réalisa pas que tant de gens l'admiraient aussi. Comme si la vue de Jaojay n'était que pour Sitang.

« Jay. »

Sitang l'appela d'une voix qui n'était ni trop basse ni trop haute.

La main qui écrivait s'arrêta. Jaojay adorait quand Sitang l'appelait ainsi. Elle sentait qu'elles se rapprochaient.

« Oui ? »

« Viens ici. »

La plus jeune avança ses pieds. Sitang mit ses mains devant elle, provoquant une expression hébétée sur le visage de Jaojay.

« Je veux juste vérifier. As-tu écrit quelque chose ? »

« Oui ? »

« Donne-le-moi. »

Jaojay lui tendit le carnet. Sitang le regarda page par page avec un regard sérieux. Elle le lui rendit bientôt.

« Avez-vous tout lu ? » demanda Jaojay.

« Non. »

« Alors… ? »

« Vous travaillez parfaitement. Et je voulais juste vous appeler par votre nom. »

La vérité était que Sitang se sentait un peu agacée parce que le visage de Jaojay attirait l'attention des autres. Sitang remarqua que les gens regardaient son visage à chaque action qu'elle faisait. Noter, se concentrer sur ses mots et écouter ce que Sitang disait, ce qui faisait sourire les gens qui se trouvaient dans la cabine de son hôtel à Jaojay.

« Mademoiselle Si. »

Jaojay fronça les sourcils, se sentant moquée jusqu'à ce que Sitang dise :

« Il y a beaucoup de gens qui vous regardent. Choisirez-vous de ne regarder que moi ? »

« Bien sûr que oui. »

Jaojay répondit sans même y penser. Elle comprenait maintenant ce qui tracassait Sitang. Elle ne se sentait pas irritée ou agacée même si la dame n'arrêtait pas de la questionner. Au contraire, la stagiaire pensa qu'elle influençait aussi les sentiments de la patronne.

Elle choisit de répondre brièvement, efficacement et honnêtement car peu importe le nombre de fois qu'elle demandait, la réponse serait la même. La réponse courte eut un énorme impact sur l'esprit de la dame. Elle regarda Jaojay en considérant, hocha la tête et se concentra de nouveau sur son travail.

Après l'événement, quand il y eut peu de monde, Jaojay reprit ses esprits. Elle était troublée après avoir été assommée par les mots de Sitang. En attendant que la voiture vienne les chercher, Jaojay demanda à Sitang d'un air sévère.

« Je vous ai vue marcher bizarrement. Les chaussures sont-elles trop serrées ? »

« Comment le saviez-vous ? »

Sitang se retourna et demanda avec surprise. Cette paire de chaussures n'était pas souvent portée, donc elle lui causait des problèmes quand elle les portait. Mais elle ne voulait toujours pas en acheter une nouvelle paire car elle fonctionnait encore.

« Eh bien, je vous regarde tout le temps. Comment n'aurais-je pas pu le remarquer ? » répondit Jaojay en regardant autour d'elle pour trouver une chaise.

« Asseyons-nous là. »

Quand Jaojay eut fini de parler, elle saisit le poignet de Sitang et s'approcha. Sitang regarda sa main qui avait été tenue et tordit doucement son poignet mais ne put toujours pas le libérer. Jaojay la regarda avec des yeux réprimandants.

« Quoi ? »

« Ne sois pas têtue. »

Sitang fronça les sourcils aux mots avant de soupirer.

« Je n'ai pas l'âge où tu peux utiliser le mot "têtue" avec moi. Je te l'ai déjà dit, tu te souviens ? »

« Je n'aime pas que vous supportiez ce genre de choses. »

« Alors, que voulez-vous que je fasse ? Me promener sans chaussures à l'événement ? »

Jaojay soupira. Elle arrêta de discuter avec Sitang à ce moment-là car Jaojay était plus préoccupée par les blessures à ses pieds.

« Laisse-moi voir. »

La plus petite grimaça mais dut s'agenouiller sur le sol parce qu'elle portait une jupe. Cette action fit tressaillir les sourcils de la patronne.

« Ne fais pas ça. Lève-toi ! »

Sitang tenta de soulever Jaojay mais en vain. Le corps de Jaojay bougea un peu sous sa force mais elle ne se leva pas comme Sitang l'avait ordonné.

« Juste quelques minutes. »

« Jaojay, s'il vous plaît, ne faites pas ça. »

La voix de la patronne devint plus féroce mais Jaojay était inquiète de ne pas se soucier de ses paroles.

La personne plus jeune posa ses pieds sur ses genoux et retira doucement les chaussures de Sitang, qui tenta de retirer ses pieds mais il sembla que la plus jeune gagna finalement. Jaojay ne se soucia pas des autres yeux qui observaient son action car son intérêt n'était que pour Sitang.

« Tu te fais mal aux genoux ? »

« Mes genoux sont sur mes fesses. »

« Nous allons bientôt rentrer. Vous n'avez pas à faire ça. »

La voix de Sitang n'était plus féroce. Elle vit le visage sérieux de Jaojay regarder sa blessure. C'était la première fois que Sitang regardait Jaojay de cette perspective, ce qui lui montrait que Jaojay avait un pont de nez haut.

Cela montrait à quel point elle était têtue. De plus, Jaojay était jolie, ce qui pouvait laisser les gens stupéfaits. Pourtant, la chose la plus frappante était ses yeux, qui semblaient féroces ou parfois espiègles.

« Vous ne devez vous faire du mal à aucun moment. » Jaojay regarda Sitang avec des yeux sérieux.

« Peu importe ce qui vous blesse, vous n'avez pas à le garder pour vous. Vous pouvez me le dire si vous vous sentez mal. »

« La douleur va-t-elle disparaître si je vous le dis ? »

« Bien sûr que non. Mais au moins, vous n'aurez pas à combattre la douleur seule, ou je pourrai vous aider à vous sentir mieux d'une manière ou d'une autre. »

La patronne ne poursuivit pas la conversation. Elle regarda de nouveau les yeux de Jaojay, puis ses pieds.

« Vous n'avez pas à faire ça. »

« Je n'ai rien à vous offrir en retour. »

Sitang croyait qu'il n'était pas facile pour quelqu'un de s'agenouiller devant un autre, quelle que soit la situation. Parce que l'action était un signe que la personne se donnait à l'autre. C'était l'action de leur dire qu'ils étaient si importants. Sitang ne se valorisait pas autant. Elle n'était qu'une femme qui pouvait entrer dans la vie de Jaojay et disparaître. Plus Jaojay prenait soin d'elle, plus elle avait peur.

Cependant, quelque chose dans son esprit lui disait que tout irait bien. Jaojay ne la blesserait pas et ne la pousserait pas à la tristesse.

« Pourquoi ne pourrais-je pas faire ça pour vous ? Vous êtes incroyablement importante pour moi. »

Jaojay répondit. Il frotta la plaie du bout des doigts, ce qui fit frissonner Sitang.

« Vous êtes la seule à pouvoir me donner ce que j'attends, je saisis l'opportunité pour que vous me le donniez. »

Elles restèrent toutes deux silencieuses jusqu'à l'arrivée de la voiture. Jaojay permit à Sitang de porter ses chaussures car la distance jusqu'au véhicule n'était pas trop grande. Cependant, Jaojay l'accompagna tout de même car elle craignait que Sitang ne tombe.

« Je peux marcher toute seule. »

« Je sais, mais je veux marcher avec vous. » La patronne soupira avant de demander.

« Comment rentrez-vous ? »

« Je prendrai un taxi. »

« Pourquoi n'avez-vous pas conduit ici ? »

« Je ne voulais pas vous faire attendre. »

Jaojay répondit avec un visage impassible. L'intention de Jaojay n'était pas de conduire ici car elle aurait une meilleure chance d'être ramenée chez elle par Sitang.

« Montez dans la voiture. »

« ... »

« Je vous raccompagne. »

« Oui. »

Jaojay accepta et sourit légèrement. Elle se fichait que quiconque la blâme. Mais pour courtiser une femme, il était impossible de ne pas avoir de plan. Jaojay avait même préparé un second plan car elle ne pouvait pas prévoir que Sitang se montrerait telle qu'elle le pensait.

Le chauffeur de Sitang avait fait son travail. Pendant ce temps, la chaussure en difficulté était tombée sur le sol de la voiture et la jeune patronne était assise les jambes croisées afin que Jaojay ne puisse plus s'occuper de ses pieds.

« S'il vous plaît, déposons d'abord Mademoiselle Si à son appartement. »

Jaojay sortit la tête pour dire au chauffeur, ce qui entraîna une paire d'yeux féroces la fixant. Sitang ouvrit la bouche et voulut annuler ce que Jaojay avait dit.

« Il faut plus d'une heure pour arriver chez moi. Nous ferions mieux de vous voir d'abord. »

Sitang ne répondit rien. Jaojay décida de parler à voix basse près des oreilles de Sitang.

« Si vous ne répondez pas, je demanderai un baiser maintenant. »

La patronne tourna rapidement le visage et regarda Jaojay tout en repoussant le corps de Jaojay.

« Allons-y. »

« N'oubliez pas de mettre vos pieds dans de l'eau chaude. »

« C'est mon affaire. »

« Qu'est-ce qui vous contrarie ? »

« Vous ! »

Jaojay souriait. Elle devina que Sitang était contrariée parce qu'elle voulait la prendre en premier.

« Si vous vous inquiétez pour moi. Laissez-moi rester dans votre appartement ce soir. »

« ... »

« J'ai promis d'être une gentille fille. Je ne serai pas une vilaine fille. »

Sitang regarda Jaojay puis soupira. Elle dit au chauffeur : « Déposons d'abord Jaojay. »

« Pourquoi ? »

« Avez-vous toujours été si têtue ? »

« Avez-vous déjà envisagé de changer d'avis ? »

« Non. »

La voiture se gara enfin devant la maison de Jaojay. Il était tard dans la nuit, donc il n'y avait aucun signe des autres. Le chauffeur lui-même semblait réaliser qu'il ne devrait pas être dans la voiture. Alors, il ouvrit la portière de la voiture, fit le tour et attendit dehors.

« Entrez chez vous. »

Dit Sitang, mais Jaojay ne le fit pas. Au lieu de cela, elle s'approcha, saisit une main douce, puis la tint des deux mains.

« Je ne sais pas si je vous l'ai dit. »

« ... »

« Aujourd'hui, vous étiez la plus belle femme de l'événement. »

« Je ne suis pas le genre de personne qui aime les flatteries. »

Mais un sourire était sur le visage de Sitang.

« Je vous dis la vérité. »

La jeune patronne soupira.

« À demain. »

« J'ai quelque chose pour vous. »

« Pourquoi y a-t-il tant de choses de vous pour moi ? »

Jaojay rit doucement. Avant de sourire et de porter le dos de la main de Sitang à ses lèvres, laissant un contact chaud et doux jusqu'à ce que la personne surprise tente de retirer sa main.

« Est-ce ce que vous allez donner ? »

« Oui. Je l'ai laissé pour les jours où vous êtes fatiguée ou découragée. N'oubliez pas que je suis toujours avec vous. »

Jaojay frotta le dos de la main de Sitang avant de dire :

« Au moins ici. »

« ... »

« Merci de m'avoir amenée. Et si vous ne pouvez pas dormir, mon numéro est disponible 24h/24 et 7j/7, » c'est tout ce que dit Jaojay.

Elle ouvrit la porte pour se tenir dehors et dit au revoir de bonne humeur. Mais ce que Jaojay venait de donner laissa une marque profonde.

Le baiser ne donna pas à Sitang l'impression d'avoir été attaquée. Au lieu de cela, elle se sentit davantage témoigner d'affection. Ce qui était quelque chose que...

Elle n'était pas du tout habituée.

Jaojay se leva tôt pour aller travailler. En chemin, elle n'oublia pas de passer à la pharmacie pour acheter quelque chose. Il ne lui fallut pas longtemps pour arriver au bureau. Mais à cause de la précipitation du matin, le baume était toujours rangé sur la table. Il n'avait pas été utilisé comme prévu.

Jusqu'à l'après-midi, quand il n'y avait pas autant de travail. Jaojay prit le tube de médicament et se dirigea directement vers elle sans hésitation.

Le coup frappé à la porte ne fut pas une grande surprise. Car toute la journée, Jaojay allait et venait trop souvent pour être comptée. Mais l'une des choses qui impressionnait Sitang était que Jaojay n'ouvrirait pas la porte si elle ne répondait pas.

« Entrez. »

Sans aucun document ou papier, Jaojay s'approcha et dit directement à Sitang ce qu'elle voulait.

« Je vous ai acheté du baume. »

« Merci. »

Jaojay vit qu'elle venait de répondre. Mais elle ne pensa pas à le reprendre et à l'appliquer elle-même. Alors, Jaojay soupira et regarda l'horloge avant de se tenir tranquillement et d'attendre. Jusqu'à ce que l'aiguille de l'horloge pointe le chiffre cinq et que la grande aiguille pointe le chiffre douze.

« Ce ne sont plus les heures de bureau. »

« Oui ? »

Sitang leva les yeux comme si elle ne comprenait pas. Jusqu'à ce que Jaojay se retourne pour se rapprocher. Elle tourna sa chaise et s'agenouilla de nouveau.

« Qu'est-ce que vous faites ? »

« Appliquer le baume. »

« Non ! »

Jaojay regarda Sitang.

« Ce ne sont pas les heures de bureau. Je n'obéis pas à vos ordres. »

Ses pieds furent soulevés sur les genoux de Jaojay. Jaojay pressa le baume et l'appliqua doucement sur la tache rouge.

« Vous n'avez pas appliqué le médicament, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, non. »

« C'est pourquoi je dois le faire pour vous. »

Dit Jaojay avec un sourire. Les marques rouges des deux côtés des pieds de Sitang étaient recouvertes de médicament. Jaojay leva les yeux et vit Sitang la regarder avec des yeux vides. Puis, elle haussa les sourcils d'un air interrogateur.

« Lève-toi. »

« Mais il y a une belle vue ici. »

Jaojay faisait référence aux jambes blanches et minces. La jupe qu'elle portait était si accrocheuse. La jeune patronne regarda Jaojay, leva les pieds, et éloigna immédiatement la chaise.

« Mademoiselle Si. »

« Quoi ? »

« Mademoiselle Si. »

« Pourquoi m'avez-vous appelée ? » Sitang regarda Jaojay.

« Il n'y a pas de récompense pour moi ? »

« ... »

« Eh bien, vous m'avez dit que personne ne fait rien de bien sans attentes. Je le crois aussi. »

« Je ne vous ai pas demandé de le faire pour moi. »

« Alors, ça veut dire, n'est-ce pas ? »

« Non. »

Elles n'eurent pas la chance de discuter davantage. La porte de la pièce s'ouvrit sans permission. Le même homme et la même femme que quelques jours auparavant entrèrent avec des expressions sévères dans les yeux. Cette fois, Jaojay ne voulut plus se cacher. Elle ne voulait pas laisser Sitang affronter ces mauvaises personnes seule.

Des enveloppes de diverses banques furent jetées sur la table. L'homme en colère regarda Jaojay un instant, puis se tourna pour regarder sa nièce avec une expression furieuse.

« Pourquoi n'avez-vous pas payé la maison ? Comment pouvez-vous les laisser la confisquer ?! »

« Ce n'est pas moi qui l'ai mise en faillite. »

La maison… ce qu'il voulait dire, c'était la maison où les parents de Sitang vivaient. Au début, elle l'avait légalement héritée en son nom. Mais ensuite, elle l'avait donnée à des gens qui voulaient y vivre parce qu'elle ne voulait rien garder pour elle-même. Peu importe sa valeur, c'était une maison qui ne ressemblait pas à une maison. Sitang décida de la donner à quelqu'un d'autre.

« Mais c'est la maison de votre père. »

« Oui. »

« De plus, pourquoi refusez-vous de travailler avec la famille ? Vous gardez de l'argent dans votre poche, ce qui met la famille en grande difficulté ! »

Suthep était une personne connue comme son oncle. Il blâmait Sitang pour tout ce qu'elle avait négligé, ce dont elle ne se souciait pas, et l'argent qu'elle ne partageait pas même si ce n'était même pas son devoir.

« Votre père vous a laissé tellement d'argent. Pourquoi ne le partagez-vous pas avec nous ? »

« C'est vrai. Allez-vous nous laisser être gênés ? »

Sa femme, Juree, ajouta.

« Si vous continuez à agir comme ça, je devrai trouver quelqu'un pour vous aider. »

Suthep était furieux parce que sa nièce ne répondait pas. Elle ne montrait aucune émotion. Mais récemment, elle semblait voir la voie parce que Weeraphon, l'ex-fiancé de Sitang, voulait renouer une relation avec elle à son retour de l'étranger.

« Weeraphon a demandé de vos nouvelles. »

Cette fois, le visage de Sitang montra du déplaisir, ses yeux se plissèrent.

« Ne me dérangez plus. Sinon, il n'y aura pas de lettres de banque. Mais il y aura une assignation pour m'avoir menacée et avoir hypothéqué les titres de propriété sans ma permission. »

« Faites-le. Qui pensez-vous s'impliquera dans les affaires familiales ? »

Suthep releva le défi. Il n'avait pas peur de sa nièce. C'était la raison pour laquelle il continuait de la taquiner.

« D'ailleurs, votre fiancé vous aime toujours ! S'il vous épousait, nous n'aurions plus à vous demander de l'aide, espèce de nièce maudite. »

Sitang sauta, la colère explosant sur son visage. « Pensez-vous que je suivrai vos ordres ?! »

« Êtes-vous vraiment si stupide ? »

Le visage de Suthep devint rouge de colère. Depuis que son frère était décédé, Sitang était comme un oiseau tombé d'une cage. Elle volait librement et se transforma en un faucon terrifiant. Elle n'obéissait aux ordres de personne. Même si auparavant, elle avait été une fille timide qui n'avait jamais désobéi.

« Vous devriez partir. »

La jeune fille ne voulut rien dire de plus car le nom de Weeraphon la rendait malade. L'homme fut une énorme erreur dans sa vie. Il lui donna une grande leçon à retenir. Même en y pensant, Sitang avait envie de vomir à cause de ce qu'il avait fait.

Weeraphon fut autrefois un prince qui transforma tout en cauchemar. Il brisa l'idée qu'une princesse devait être associée à un prince, brisa la croyance que les parents devaient choisir le meilleur pour leurs enfants, et ruina tout, y compris ses sentiments.

« Allez-vous-en ! »

La jeune patronne dit d'un ton plus sérieux. Suthep et sa femme froncèrent les sourcils.

« Qu'est-ce que vous regardez ?! »

Il cria à Jaojay comme s'il voulait exprimer ses émotions avant de partir avec sa femme.

Après le départ de son oncle et de sa tante, Sitang prit une profonde inspiration. Elle se retourna et s'assit sur le canapé. Quant à Jaojay, qui ne savait pas comment agir dans cette situation, elle choisit de rester immobile.

« Jaojay. »

« Oui ? »

« Voulez-vous entendre une histoire ? »

Elle ne savait pas pourquoi, mais la patronne voulait raconter l'histoire à Jaojay.

« Si vous voulez, » dit-elle doucement.

« Asseyez-vous ici. »

La patronne s'installa sur le canapé à côté d'elle. Weeraphon était comme un cauchemar qui la perturbait. D'un autre côté, Jaojay était comme une brise chaude qui la faisait se sentir en sécurité. Et cela lui donna envie de s'échapper du danger vers sa zone de paix.

L'histoire commença lorsque Sitang voyait encore tout comme un beau conte. Elle était obéissante et était une excellente fille pour ses parents.

Sitang était juste une femme douce et modeste. Elle tournait à gauche quand son père le lui disait et tournait à droite quand sa mère l'appelait. Elle était toujours comme ça jusqu'à ce qu'elle soit conseillée et présentée au fils d'un collègue.

C'était un jeune homme au visage beau. Il avait un corps musclé, avec un sourire qui faisait fondre le cœur des dames. C'était un prince dans les rêves de nombreuses femmes. Sitang tomba dans le piège parce qu'elle pensait que ce que ses parents suggéraient serait toujours bon pour elle.

À ce moment-là, Sitang était en deuxième année d'université. Elle le rencontra lors de réunions de famille. Elles se connaissaient depuis deux mois et elle lui faisait confiance car elle lui permettait de l'accompagner partout.

Ces actions étaient sous les yeux des adultes tout le temps. Elle rêvait d'une belle journée après l'obtention de son diplôme car selon les mots de son père, elle devait l'épouser immédiatement et n'être que pour lui. Pour cette raison, elle était dévouée et indulgente en tout. Elle pensa même que le sentiment qui était né était l'amour.

« J'ai dit que tu n'avais pas besoin de lunettes. Ces lunettes couvrent complètement le visage de ma petite amie. »

Il a dit ça, et elle l'a fait.

« Ma petite amie est si jolie. »

« Comment pourrais-je regarder d'autres personnes ? »

Il a dit cela quand des rumeurs lui parvinrent à l'oreille qu'il avait une autre femme et elle le crut.

Cela fut suivi par le bout de son nez pressant contre les joues de Sitang involontairement. Mais Sitang se détourna immédiatement de ce contact.

« Je te fais confiance. »

Un large sourire apparut sur le visage du jeune homme. Suivi par le bout de son nez pressant de nouveau contre la joue de Sitang. Et cette fois, elle n'osa pas se retirer car il dit :

« Bonne fille… Nous nous marierons immédiatement après votre diplôme. »

Sitang se sentit comme si elle se noyait. Elle ne pouvait pas respirer et se sentait horrible chaque fois qu'elle le laissait la serrer dans ses bras, l'embrasser, et même presser ses lèvres contre les siennes.

« Ne peux-tu pas me le donner ? »

Demanda-t-il en se retournant.

« C'est mieux après le mariage. »

Elle vit l'air insatisfait dans ses yeux, mais il les recouvrit bientôt d'un sourire.

« Allons à la fête de remise des diplômes. Je vais vous présenter à mes amis. »

« Mais je ne bois pas. »

« Venez juste avec moi. »

Un sourire effrayant apparut sur son visage, mais elle ne put le voir. Puis, elle répondit rapidement car Weeraphon avait de toute façon la réputation d'être son petit ami.

« D'accord. »

Elle avait déjà dit qu'elle ne buvait pas. Mais ils lui tendaient toujours des verres. Jusqu'à ce que Sitang se sente étourdie, et doive aller aux toilettes. Au moment où l'on le vit se vanter de quelque chose avec ses amis, elle ne put l'entendre clairement, mais elle avait entendu dire que, même si ce n'était pas tous les mots, cette nuit-là, il était très préparé.

« N'oubliez pas que je suis en file derrière vous, » dit la voix d'un homme dont Sitang se souvenait que c'était la voix du meilleur ami de celui qu'elle avait vu.

« Je me souviens. Êtes-vous tous bien préparés ? Ne leur laissez aucun problème. »

« Bien sûr, le vendeur a dit que le placebo était incolore, inodore, mais il nous a fait veiller toute la nuit. Quant aux préservatifs, j'en ai préparé suffisamment. »

Un rire terrible transperça les oreilles de Sitang. Elle n'était pas stupide et pouvait deviner le sens de ce qu'ils disaient.

« Vous allez tous vous amuser toute la nuit, » dit Weeraphon avec une expression déterminée.

Jaojay retint son souffle en écoutant cette histoire. Mais elle pouvait sentir la douleur et le dégoût émanant de sa voix. L'histoire que Sitang raconta s'arrêta là. Ces beaux yeux, toujours farouchement pressants à ce moment-là, tremblaient terriblement.

« Je vous ai raconté l'histoire. Êtes-vous toujours prête à m'aimer ? »

« Oui. »

Jaojay répondit sans hésitation. Elle tendit la main et lui toucha doucement la joue. Le bout de ses doigts bougea doucement sur la joue de Sitang. Un doux sourire apparut sur le visage de Jaojay.

« Il n'y a rien qui puisse me faire changer d'avis. »

« Je ne veux pas être votre cauchemar. »

Jaojay souriait toujours.

« Vous êtes toujours mon beau rêve. »

La réponse de Jaojay stupéfia Sitang. Comme elle ne s'attendait pas à une réaction douce et tendre, elle se leva, faisant semblant de sortir de la pièce, mais Jaojay se leva et serra le corps parfumé par derrière.

« Je vais aux toilettes. »

« ... »

« Laisse-moi partir. »

« Mademoiselle Si. »

« Quoi ? »

« C'est bon. »

« Qu'est-ce qui est bon ? »

« C'est bon que vous me l'ayez dit. Je vous aime encore plus. Je veux juste que vous le sachiez. »

L'étreinte se termina doucement. Sitang soupira de nouveau, se retourna et s'assit paresseusement sur le bord du bureau.

« Vous êtes si folle. »

Au même moment, Jaojay se tenait devant elle, utilisant le bout de ses doigts pour caresser le menton de Sitang afin de la faire lever la tête.

« Je crois que je suis folle à cause de vous. »

Après avoir terminé la phrase, Jaojay rapprocha lentement son visage de celui de Sitang. Mais elle hésita encore à le faire ou non jusqu'à ce qu'elle voie que Sitang ne la repoussait pas et ne la grondait pas.

Puis elle pressa doucement ses lèvres sur celles de sa patronne. Elle retira sa main du bout du menton de Sitang et la posa sur le bureau, chevauchant son corps. Leurs visages changèrent quelque peu jusqu'à ce que leurs lèvres soient fermement jointes, mâchant doucement et pressant tranquillement.

Les deux mains de Jaojay agrippèrent fermement le bord du bureau. Elle ne s'attendait pas à ce que Jaojay ose l'embrasser. Puis, elle n'hésita pas quand Jaojay se rapprocha.

Était-ce le premier et le seul pour Jaojay ? Pourquoi Jaojay était-elle si douée pour l'embrasser ?

Sitang voulait demander mais n'eut pas la chance de dire un mot. Car Jaojay ne respira qu'un peu avant de l'embrasser de nouveau jusqu'à ce que ses pensées deviennent floues.

Quand Jaojay s'arrêta. Elles se regardèrent toutes deux avec des yeux exigeants, et Jaojay l'embrassa de nouveau. Sitang dut pousser les épaules de la plus jeune.

« A... Assez. »

Jaojay se tut et remarqua que Sitang n'était pas là et la serra fort dans ses bras.

« S'il vous plaît, ne me testez plus avec ces choses. Parce que je pourrais devenir folle. »

Les mots de Jaojay firent comprendre à la jeune patronne que même si elle agissait en silence comme si elle ne ressentait rien, Jaojay était probablement un peu choquée d'essayer d'être forte. Ces choses que Jaojay lui montrait firent que Sitang commença à croire que les sentiments étaient réels.

« Rien ne m'est arrivé ce jour-là. »

Murmura Sitang, faisant vaciller Jaojay comme si elle était surprise. Par conséquent, Sitang serra Jaojay fort dans ses bras avant de lui dire :

« Reste immobile. »

« Vous m'avez trompée. »

« Et je l'ai fait. »

« ... »

« Je savais comment échapper à cette situation. »

« Vous me rendez folle. »

« Je crois que oui. Je vous ai rendue folle quand vous m'avez embrassée. »

Jaojay soupira, cessa de se débattre, mais serra plutôt le corps mince dans ses bras, plaça son visage contre la nuque parfumée de Sitang en murmurant.

« Je veux être en colère contre vous. »

« ... »

« Mais je ne suis pas en colère contre vous. »

« Alors, ne soyez pas en colère. Restez juste ici et laissez-moi vous serrer dans mes bras. »

**Chapitre 09 : Irrésistible**

Jaojay s'arrêta pour laisser Sitang la serrer dans ses bras un court instant. Le corps de la jeune fille commença à trembler, le son de sa respiration confirma qu'elle sanglotait. La femme se libéra de son étreinte, ayant l'intention de voir ce qui n'allait pas avec Jaojay. Mais la jeune adulte se leva, resserrant son étreinte.

« Tu pleures ? » demanda doucement Sitang.

« .... »

« Tu n'as pas pleuré quand tu pensais que la situation était la pire. Mais tu pleures quand tu sais que ça ne s'est pas passé ? »

« Je pleure parce que je ne veux pas que ça arrive. »

La voix de Jaojay murmura maladroitement. Et cela fit sourire Sitang. Parce que voir la dimension faible de Jaojay était aussi une bonne chose, car cela montrait qu'elle n'avait pas à être forte tout le temps. Les gens qui réussissaient à tout faire correctement avaient aussi leurs faiblesses.

« Tu es si gâtée et tu pleures facilement, n'est-ce pas ? »

« Oui, mais je ne veux pas être faible devant vous. »

« Ce n'est pas bon. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Faire semblant d'être forte quand on est faible, ce n'est pas bon. » murmura la patronne en se souvenant de sa propre histoire.

« Pourquoi ai-je dû naître après vous ? »

« Pourquoi ? Et si tu étais née avant moi ? »

« Je te trouverais avant que quiconque ne puisse te faire de mal. »

Les mots de Jaojay firent sourire Sitang une fois de plus. Parce que même si cette fille était née avant elle, il n'y avait aucune garantie qu'elles se seraient rencontrées. Mais elle admit qu'entendre cette phrase la faisait se sentir mieux, même si elle savait que cela ne pouvait pas être vrai.

« Penses-tu être si bonne que tu pourrais m'aider ? »

« Oui. Je suis douée pour tomber amoureuse de vous. »

« Si c'est le cas, alors arrête de te plaindre et de pleurer. Ça me va très bien. »

« Tu pleures, alors je pleure à la place. »

Quand Jaojay arrêta de pleurer, tout ce qui lui restait était une difficulté à respirer, la forçant à prendre des inspirations profondes constamment. Ensuite, ce fut comme si elle sanglotait.

« J'ai pleuré pendant longtemps. »

Sitang murmura sincèrement. Elle pleura jusqu'à en avoir assez de sangloter.

« ... »

Jaojay ne dit rien d'autre mais resserra son étreinte et ne lâcha pas Sitang. La patronne voulut expier ce qu'elle avait fait, ce qui fit pleurer la petite fille en la laissant la serrer ainsi dans ses bras.

« Alors, la promesse de m'embrasser est finie. »

« Ce baiser ne compte pas. »

Cette fois, Jaojay sauta soudainement.

« Hein ? »

L'étreinte fut poussée, et Jaojay n'était pas têtue. Les yeux qui étaient devenus rouges à force d'avoir pleuré regardaient vers le bas. Son visage était en désordre. Jaojay redevint enfantine.

« C'est ce qu'on appelle un baiser pacifique. Ça ne compte pas. »

« Qui a été pacifié ? Toi ou moi ? »

Sitang haussa un sourcil comme pour poser une question. Mais Jaojay n'eut d'autre réponse que de se pencher vers elle. La jeune fille agit comme si elle était sur le point d'embrasser de nouveau la dame. Par conséquent, Sitang la repoussa et cette dernière n'insista pas.

« Le résultat fut que nous nous embrassions. Peu importe qui était calme. »

Sitang lui fit face et sa voix devint féroce. Elle réprimanda la personne devant elle.

« Vous exagérez. Je vous donne un doigt, mais vous prenez tout le bras. »

« Vous avez raison. Vous m'avez donné un câlin, mais j'ai demandé un baiser. »

La fille rusée répondit avec un visage impassible, ce qui fit que la belle patronne la regarda de nouveau férocement. Bien qu'elle sût que Jaojay n'avait pas peur, sinon, la stagiaire n'aurait pas franchi la ligne.

« Assez. Plus rien pour toi. »

« Hein ? »

« Je rentre chez moi. S'il te plaît, écarte-toi de mon chemin. »

Jaojay resta immobile pour assimiler les mots précédents de Sitang.

« Jaojay ! »

« Jay ! »

Jaojay frissonna et demanda, incertaine : « Comment puis-je en avoir plus ? »

Sitang soupira avant de dire : « Ne le fais pas et laisse-moi rentrer chez moi. »

Jaojay ne pouvait s'empêcher de penser au baiser de Sitang et à ses lèvres douces. Jaojay caressa accidentellement ses propres lèvres même si une semaine s'était écoulée, la sensation de brûlure qu'elle avait reçue était comme un fer chaud gravant le nom de Sitang dans le cœur de Jaojay et le gardant clair et ne s'estompant jamais.

La jeune fille regardait accidentellement ses lèvres pendant toute la durée de leurs conversations. Tout comme à ce moment-là…

« Vous allez me regarder pendant combien de temps ? »

« Hein ? »

« Avez-vous beaucoup de temps libre pour me regarder et ne pas travailler ? »

« J'ai fini mon travail. »

« Et alors ? »

« Vous me manquez. »

Sitang sembla être stupéfaite un instant à cette phrase avant de répondre dans un murmure :

« Nous nous voyons tous les jours. »

Jaojay soupira avant de dire lentement :

« Mais je me sens étrange. C'est comme si vous me manquiez. »

« ... »

« Je pense que je ferais mieux de sortir. »

Jaojay agit comme une fleur fanée. Sitang considéra l'état de Jaojay avant de continuer à se concentrer sur l'achèvement de son travail.

Après les heures de bureau, la stagiaire n'avait toujours pas cessé de fonctionner comme une fleur fanée dans l'eau chaude et de lui sourire comme une personne malade. Elle marchait comme une personne qui n'avait pas d'énergie. La patronne fronça les sourcils et demanda à la plus jeune.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec vous ? »

« Rien. »

« Je vois clairement qu'il y a quelque chose. »

Jaojay soupira et décida ensuite de répondre à Sitang sur ce qu'elle ressentait.

« Les baisers me manquent. »

« Et ça ne cesse de me distraire. Je veux vous embrasser encore et encore comme une folle. »

Jaojay repoussa ses longs cheveux en arrière. Elle semblait être sérieusement en colère contre elle-même. Sitang comprit le sens de ce qu'elle disait.

« Vous êtes trop obsédée. »

Jaojay regarda les lèvres de Sitang avec désir dans les yeux. Elle se rapprocha de Sitang alors qu'elle cherchait des moyens de pouvoir embrasser de nouveau la dame.

Mais autant qu'elle le voulait, elle n'osait pas le faire car elle avait peur que Sitang ne se fâche. D'après l'histoire qu'elle raconta, la jeune fille pouvait prévoir que son ex-fiancé ne voulait avoir des relations sexuelles avec elle que sans sentiment d'amour. Jaojay avait peur que son expression ne fasse ressentir cela à Sitang. La jeune fille ne voulait pas la contrarier avec cela.

Les yeux de Jaojay étaient comme ceux d'un chien regardant sa nourriture préférée, ce qui fit soupirer Sitang. Cette fille la rendait toujours le cœur doux et la rendait confuse.

Parfois, Jaojay avait tant de courage pour l'approcher sans hésitation. Pourtant, parfois, elle était comme une enfant qui pensait trop et manquait de confiance.

« De quoi avez-vous peur ? »

« Je ne sais pas, » Jaojay secoua la tête.

« Je ne sais pas comment le dire. Je veux dire que vous pourriez penser que je fais semblant. »

« ... »

« Après avoir entendu votre histoire, j'ai encore plus peur de faire involontairement quelque chose que vous n'aimez pas. »

« ... »

« Je ne veux pas être une autre personne terrible dans votre vie. »

« Je sais qui vous êtes. Exprimez ce que vous pensez. Je ne veux pas que vous changiez ou que vous vous forciez à être quelqu'un de différent pour que je tombe amoureuse de vous. Si vous vous changez pour être quelqu'un que j'aime, mais que ce n'est pas vous, la relation ne durera pas longtemps puisque vous vous sentirez fatiguée et je supposerai que vous ne me trahissez pas. »

« ... »

Jaojay resta silencieuse, assimilant les mots de Sitang.

« Quelle est votre taille ? »

« Hein ? »

Jaojay ne comprit pas la question, mais elle répondit immédiatement quand elle vit les yeux de Sitang la regarder.

« 168 centimètres. »

« ... »

Sitang hocha la tête.

« Je ne comprends pas. »

« Vous mesurez 168 centimètres, vous avez une sœur cadette, vous étudiez à l'université et maintenant vous tombez amoureuse de moi. »

« Soyez vous-même comme vous l'avez été jusqu'à présent. N'essayez pas de changer pour être quelqu'un d'autre pour que je vous aime. »

« ... »

« Parce que si je tombais amoureuse de vous, je vous aimerais telle que vous êtes. »

Jaojay cligna des yeux. Elle serra les lèvres et réprima son sourire. Sitang avait dit beaucoup de choses scandaleuses sur elle-même, tout cela pour la faire se sentir mieux.

« Je suis une personne si chanceuse. »

Murmura Jaojay, son expression pâle comme une fleur flétrie s'estompant progressivement comme si elle avait été arrosée puis rapidement rétablie.

« ... »

« J'ai de la chance de vous aimer. »

« Je ne pense pas être la personne qui vous portera chance. »

« Mais vous m'avez donné l'impression d'être chanceuse. »

« Moi ? Une personne comme moi ? »

Jaojay hocha la tête avec un visage sérieux. Mais cela fit immédiatement affluer divers sentiments dans l'esprit de Sitang. Elle sentait qu'elle n'était pas la chanceuse. Elle était juste une fille née sans l'amour de deux personnes et n'avait jamais été aimée par personne. Elle n'y était pas habituée, donc c'était étrange quand la jeune fille exprimait ses sentiments. Cependant, cela semblait être une bonne chose.

Une personne qui est aimée par une autre, a donné ce sentiment au lieu de rentrer directement chez elle pour se reposer, la belle patronne a été invitée à faire du shopping avec Jaojay. Sitang avait refusé avec une expression féroce mais cela nous a bien servi et bien qu'elle aurait pu partir, elle n'a pas osé car Jaojay prendrait un air pitoyable quand elle refuserait bien qu'elle sache que cette expression n'était pas vraie.

La zone où Jaojay l'emmena fit froncer les sourcils à la belle patronne.

« Pour qui faites-vous les courses ? »

« Pour vous. »

« Est-ce que j'ai l'air d'être la personne qui préfère une poupée ? »

« Non, vous ressemblez à ma future petite amie. »

Jaojay rit du visage dégoûté de la patronne avant de se concentrer sur les poupées devant elle. C'était étrange que la belle patronne en costume blanc et talons hauts croise les bras et reste immobile. Elle regardait l'autre femme choisir une poupée sans aucun engagement émotionnel. Mais l'ambiance n'était pas terrible, en fait, elle était adorable.

« Excusez-moi. »

« Hein ? »

« Pourriez-vous m'aider à attraper la poupée chat sur le dessus de l'étagère ? Je ne peux pas l'atteindre. »

« Bien sûr. »

Jaojay prit la poupée qu'elle désignait et la tendit à l'étudiante.

« Choisissez-vous une poupée pour vos petits-enfants ? »

L'étudiante commença la conversation avec Jaojay.

« Non, pas du tout. »

« ... »

« Je choisis pour ma future petite amie. »

Après la réponse, l'étudiante sourit à Jaojay et s'excusa immédiatement. Elle jeta un coup d'œil accidentel à une autre femme dont le visage n'exprimait aucune émotion. Pourtant, elle ressentait une pression inexplicable sur elle.

« Votre visage était si féroce que l'étudiante avait peur de vous. »

« Voulez-vous que je lui sourie ? » demanda Sitang.

« Pourquoi êtes-vous contrariée ? »

« Pour rien. »

« Jalouse ? »

« Non. »

« Ou heureuse ? »

« Ne devinez pas. Je ne ressens rien. »

Jaojay rit en tenant la poupée qu'elle pensait convenir à sa patronne.

« La poupée koala, elle vous va bien. »

La taille de la poupée n'était pas grande, mais elle était plus grosse que l'épaule mince de Jaojay. La poupée couvrait le corps de la jeune fille, la forçant à mettre son visage dans les bras de la poupée pour parler à la patronne.

« Une si grande poupée ! Pourquoi voulez-vous me la donner ? »

« Pour que vous puissiez la tenir quand je vous manque. »

« Je pense que c'est inutile. Vous feriez mieux de la remettre sur l'étagère. »

« Vous êtes si méchante. »

« ... »

« N'est-ce pas mignon ? »

« Je ne suis pas assez âgée pour jouer avec une poupée, Jaojay, »

Elle répondit d'une voix désintéressée, mais elle regardait aussi le Koala, pensant que ce n'était pas pour elle.

« J'aime sa signification. Je pense que c'est mignon. »

Jaojay se déplaçait avec difficulté à cause de la taille de la poupée. Elle se retourna et se tint à côté de Sitang dans la position qui ressemblait à un koala s'accrochant à un eucalyptus.

« C'est ça ! Je suis le koala qui s'accroche à vous comme vous êtes un eucalyptus. »

Finalement, Sitang accepta à contrecœur la poupée, même si elles avaient négocié avec Jaojay pour réduire la taille du Koala à celle d'un petit chat.

« Pourquoi un koala ? »

La patronne demanda à son chauffeur actuel. Son vrai chauffeur n'était pas venu travailler parce que QUELQU'UN lui avait volé son travail.

« Pourquoi pas ? »

La jeune fille demanda sans attendre de réponse. Sitang utilisa le bout de ses doigts pour frotter doucement la poupée. La fourrure était douce et avait une odeur agréable qui était raisonnable pour son prix. Elle ne fut pas surprise de sa popularité.

« Si c'est un cadeau coûteux. Je suis sûre que vous pouvez l'acheter vous-même. »

« Je peux acheter cette poupée aussi. »

« Je sais que vous pouviez acheter tout ce que vous vouliez. Mais c'était au-delà de vos attentes que je vous donne une poupée, n'est-ce pas ? »

« ... »

« À mon avis, il y aura des gens qui vous courtiseront, mais je ne pense pas qu'il y en ait qui vous achèteront un koala. »

« En êtes-vous si sûre ? »

« Oui. »

« Ils vous offriront un bouquet de fleurs qui se desséchera à l'avenir. Je ne pense même pas que vous porterez des accessoires coûteux, ou peut-être vous emmèneront-ils à un dîner luxueux, mais cela ne fonctionnera pas. »

« Ne pensez-vous pas que j'aime ces cadeaux ? »

« Bien sûr que oui. »

Jaojay sourit légèrement.

« Personne n'aime ne pas être flatté. Mais je ne suis qu'une étudiante qui travaille temporairement pour vous offrir ce moment. Comment pourrais-je avoir autant d'argent pour vous offrir des choses chères ? »

« C'est bien que vous sachiez réfléchir. »

Jaojay savait seulement que sa patronne avait un hôtel décoré dans le style anglais. L'endroit faisait que la personne qui entrait se sentait ailleurs parce qu'il était entouré par la nature et les montagnes.

Elle devait s'y rendre pour s'occuper de certaines situations, Jaojay devait aussi l'accompagner.

« Vont-ils finir la décoration à temps ? »

« Oui, il ne reste qu'un peu de peinture sur les meubles, mais… »

Dit la personne en charge de la décoration de l'hôtel nerveusement en tenant sa main devant elle. Peu importe le nombre de fois, la femme devant elle ressentait toujours une sensation de pression comme si elle était une petite fourmi. Mais même alors, un sentiment qui n'aurait pas dû faire surface. Ses sentiments pour elle allaient au-delà du simple rapport de patronne à subordonnée.

« Mais ? »

« La date prévue pour la fin du système électrique a un retard dû au retard de transport. »

« Lentement mais à l'heure, n'est-ce pas ? »

La jeune patronne demanda d'une voix monocorde. Pendant ce temps, Jaojay regarda autour d'elle et écrivit ses mots mais en voyant l'homme qui ne cessait de regarder Sitang, ses sourcils se contractèrent.

« Ce sera à temps. »

« Si c'est à temps, je ne pense pas que ce soit un problème. »

« Oui, patronne. »

Le son des talons hauts tapant rythmiquement sur le sol en béton pouvait être entendu, leur parfum comme celui d'une fleur appelant un insecte à mesure qu'il s'approchait.

« S'il y a un problème, dites-le-moi. Je ne veux pas reporter l'ouverture. »

« Oui, patronne. »

Sitang se retourna, faisant semblant de s'éloigner, mais l'homme l'appela avant qu'elle ne puisse partir.

« Patronne ! »

« Oui ? »

« Un nouveau chef est venu travailler au restaurant, et il a introduit une nouvelle boisson. Si vous avez le temps, aimeriez-vous l'essayer ? »

« Oui, » répondit Sitang.

« Je vais aller visiter la salle à manger. »

Elle dit avec une expression joyeuse, inclinant légèrement la tête, se retournant et s'éloignant immédiatement.

Jaojay fut presque contrariée car elle pensait que Sitang irait tester les compétences du chef avec le directeur.

Cependant, elle surprit de nouveau Jaojay et au lieu de manger et de boire dans la salle à manger, elle ordonna qu'on le lui livre dans sa chambre.

« Le directeur de l'hôtel vous attend-il ? »

« Quoi ? »

« On dirait qu'il veut dîner avec vous. »

« Qui l'a dit ? »

« Vous ne voyez pas ? »

Sitang fronça les sourcils, ne répondant pas à la question de Jaojay.

« Vous me mettez encore en vedette ? »

« Non. Je suis juste… »

La plus jeune soupira avant de dire la vérité.

« Il est difficile de contrôler mes émotions après avoir revu quelqu'un comme vous. »

L'expression désordonnée de Jaojay fit rire doucement Sitang.

« Sale gosse. Je dîne dans la chambre. Vous devriez aussi. »

« Hein ? »

« Vous pouvez prendre une pause maintenant. »

« Puis-je dîner avec vous ? »

« Vous ne vous lassez pas de moi ? Nous nous voyons tous les jours. »

« Pourquoi devrais-je ? »

Jaojay regarda la belle patronne, qui était assise silencieusement en levant la main pour caresser ses boucles de cheveux en arrière.

« Vous décidez. »

« Oui ? »

« J'ai dit, faites ce que vous voulez. »

L'hébergement était une chambre familiale. Il y avait deux chambres séparées à gauche et à droite. Le centre était un salon, et il y avait aussi une piscine privée entourée de montagnes et de nature. Jaojay fut surprise de la voir en peignoir assise sur le canapé.

« P... Pourquoi êtes-vous habillée comme ça ? »

« Je vais nager. »

« Hein ? »

« Pourquoi ? »

« V... Vous allez nager juste après le dîner ? »

« Qui vous a dit que j'allais dîner d'abord ? »

« Hein ? »

« Quand Peemai m'accompagnait, elle allait toujours nager d'abord, ça fait partie de ma routine. »

Après avoir dit cela, elle prit la bouteille de vin et un verre et se dirigea vers la piscine extérieure. Jaojay ne pouvait pas respirer. Elle avait l'impression d'être taquinée, Sitang faisait tourner de nouveau la jeune fille.

Le beau corps versa le vin dans le verre, enleva sa robe blanche et révéla ses proportions sous un bikini noir.

Le dîner était sur la table et malgré son parfum, il perdit immédiatement son attrait.

Jaojay la fixa, tandis qu'elle enroulait ses cheveux sous son bonnet de bain. Les beaux seins qui n'étaient pas trop petits. Jaojay sentit ses joues rougir et sa gorge si sèche qu'elle dut avaler. Son abdomen était si plat et il y avait une marque qui descendait jusqu'à son bas du corps.

Elles se regardèrent toutes deux un instant puis Sitang entra dans l'eau.

Jaojay marcha jusqu'au bord de la piscine comme hypnotisée. Elle serra fortement les lèvres avant de se laisser tomber pour s'asseoir, plaçant ses deux pieds dans la piscine, regardant l'image de la belle dame se mouvoir avec plaisir. Elle posa sa main sur le bord de la piscine et leva son haut du corps, inconsciente du regard de la jeune fille.

« Comment est votre dîner ? » demanda Sitang.

« Je n'ai pas faim maintenant, » répondit Jaojay.

« ... »

« Pensez-vous que je pourrais m'asseoir et manger pendant que vous nagez ici ? »

« Est-ce ma faute ? »

« Non. »

La belle personne hocha la tête, plaçant deux bras sur le bord de la piscine pour se soutenir avant de parler.

« Donnez-moi le verre de vin. »

Jaojay hocha la tête comme une idiote. Cette fois, la jeune fille tendit à la belle dame un verre de vin et la regarda, pendant qu'elle buvait lentement, comme au ralenti.

Une partie s'échappa du coin de sa bouche et coula par gravité jusqu'à l'ouverture de sa poitrine.

Jaojay déglutit de nouveau et détourna immédiatement le regard.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Vous n'allez pas plaisanter, n'est-ce pas ? »

« Non, versez-moi du vin, je vais nager et je reviendrai plus tard. »

Sitang ordonna, puis disparut de nouveau dans l'eau. Jaojay pensa que la belle femme semblait beaucoup plus détendue quand elle était là, mais sa détente la rendait difficile à respirer.

Jaojay regarda le verre de vin avant de le prendre, en buvant une gorgée tout en regardant la patronne nager librement dans la piscine. Le vin au bon goût continua à couler dans sa gorge, et Sitang revint nager vers elle.

« C'est mon verre. »

« Je sais. »

« Pourquoi n'en avez-vous pas un propre pour vous ? »

« Je suis trop paresseuse pour me lever. »

Le pouvoir du vin était grand pour la détendre.

« Est-il permis de boire à votre âge ? »

« J'ai 20 ans, presque 21 maintenant. »

« Vous me semblez toujours jeune. »

Sitang dit, puis redemanda le verre.

« Je ne suis plus jeune. »

« Mais je vous considère toujours comme une jeune adulte. »

« Alors, qu'est-ce que cela signifie ? »

« Ça signifie juste ce que j'ai dit. »

Jaojay pinça les lèvres, ignorant la séduction mentale devant elle et abaissant son corps pour calmer son esprit dans la piscine. L'eau froide aurait été utile si la silhouette sexy ne s'était pas approchée d'elle et ne l'avait pas regardée avec suspicion.

« Vous n'allez pas changer de vêtements ? »

« Dois-je changer ? »

« Non, vous n'avez pas besoin de le faire. »

« S'il vous plaît, tenez le verre. Je veux nager. »

Dit Jaojay avant de s'éloigner. Cela semblait l'aider à se calmer, mais elle voulait toujours se rapprocher d'elle. Honnêtement, Jaojay pensait qu'elle ne pouvait pas arrêter d'être obsédée par Sitang, elle cessa d'attendre la patronne au bord de la piscine qui saisit le verre de vin, s'en servit un peu, et prit une autre grande gorgée pour prendre son courage.

Jaojay ferma les yeux jusqu'à ce qu'une belle femme nageant s'arrête à ses côtés. Jaojay la serra immédiatement dans ses bras. La taille fine tomba sous ses bras avec une expression choquée apparaissant avant de se transformer en surprise. Deux mains habiles poussèrent les épaules de Jaojay alors que la jeune femme s'approchait.

« Qu'est-ce que tu fais, Jay ? »

« ... »

« Si vous jouez à un jeu de test mental, j'abandonne. »

« Je ne joue pas avec vous. J'ai essayé, mais je suis toujours obsédée par vous. »

« Quoi ? »

Sitang retira ses deux mains qui poussaient les jeunes épaules. Mais Jaojay appuya le corps de la patronne contre le bord de la piscine et rapprocha son corps.

Jaojay tenta désespérément de ne pas regarder les seins de Sitang, qui sortaient du bord de l'eau et ondulaient fortement sous la force de sa respiration.

« Jay, »

Elle cria comme pour la dissuader. Ses deux mains se levèrent pour pousser de nouveau les épaules de Jaojay alors que la silhouette plus grande rapprochait son visage. Mais à cause du vin, Jaojay se transforma en une petite fille coquine.

La main de Sitang fut lentement repoussée. Le côté gagnant pressa ses lèvres dans un baiser sur l'aînée.

Les deux mains se tinrent sous l'eau jusqu'à ce que leurs visages ne fassent qu'un. Les lèvres étaient fermement pressées l'une contre l'autre. Jaojay lâcha ensuite la main de Sitang et utilisa sa main gauche pour serrer la taille fine et la rapprocher tandis que sa main droite saisissait la nuque sexy.

Les belles lèvres étaient toujours douces, parfumées, sucrées et tentantes au toucher comme d'habitude. Jaojay put sentir un pincement à la taille, mais cela ne lui causa aucune douleur. Ses lèvres continuaient de bouger, s'écrasant, se frottant et se mastiquant l'une contre l'autre.

La main droite de la jeune femme glissa du cou sexy vers ses seins avant d'utiliser sa paume pour les caresser.

La lèvre de Jaojay fut immédiatement mordue par le bord tranchant de Sitang. Mais la femme blessée refusa toujours de quitter ses lèvres. Elle recula, goûtant à plusieurs reprises, ne se souciant pas de son odeur, même lorsque le bout de sa langue lécha les lèvres sexy de sa patronne. Ses paumes s'aplatirent plus fort jusqu'à ce que Sitang ouvre la bouche dans un flot de respirations. La direction de la langue de la jeune fille eut la chance de pénétrer sa douceur.

La main de Sitang la picora durement à l'épaule, en raison de la concentration. Les faibles gémissements de Jaojay résonnèrent dans sa gorge, car apparemment, elle était nouvelle dans ce genre de situation.

Jaojay pinça les lèvres et les enfonça dans la nuque parfumée. Puis Sitang reprit conscience. Alors que la force de la douleur était enfouie à la surface de son corps, elle sentit un sourire.

« A... Arrête. »

Jaojay gémit doucement comme si elle avait été offensée, mais elle ne s'arrêta pas pour autant.

« Jay. »

Sitang se mordit la lèvre, soupirant profondément car, comme Jaojay l'avait dit, elle avait songé à taquiner la jeune fille. Pourtant, elle ne savait pas qu'elle allait prendre le vin mortel pour le boire et faire tout cela. Elle ne se comprenait pas non plus. Pourquoi permettrait-elle à une telle fille de faire ça ?

« Ah ! »

De ce qui se passait dans sa tête, elle ne remarqua pas que Jaojay avait relevé son corps. Avant d'enfouir son visage et ses lèvres dans les seins de sa patronne.

« Jay. »

« ... »

« Jay, s'il vous plaît, arrêtez. »

Sitang dut l'arrêter. La phrase sembla invoquer la conscience de Jaojay. Ses lèvres cessèrent d'envahir le corps parfait, mais elle refusa toujours de lever le visage pour la regarder comme si elle avait peur de la culpabilité.

« Êtes-vous en colère ? »

« Oui. »

Sitang répondit sans hésitation car elle était en colère. Mais elle était aussi en colère contre elle-même de ne pas être honnête et d'avoir pensé à taquiner Jaojay en premier.

« Ne soyez pas fâchée. »

« Pourquoi ? »

« Vous vous moquez de moi. »

« Qui vous l'a dit ? »

« Moi-même. »

Elle le dit avec un sourire sur son visage, même en levant le visage et en se tournant pour entendre sa voix féroce.

« Sortez de l'eau, allez prendre une douche et habillez-vous. »

« ... »

« Ne me faites pas répéter, Jay. »

Jaojay était sûre de s'attirer les foudres de la magnifique patronne, qui était féroce, belle et en colère, mais cela ne la rendait pas moins sexy.

**Chapitre 10 : Jaojay**

Jaojay tira son corps mouillé hors de l'eau. Elle regarda derrière la fille qui l'avait provoquée dans l'eau puis soupira avant de se frotter le visage.

« Je vais probablement mourir bientôt. »

La jeune femme l'embrassait, la caressait et la serrait. Elle ne blâmait pas la belle dame d'être provocante ou pour la façon dont elle s'habillait, si la dame ne se laissait pas aimer, Jaojay n'avait pas le droit de le faire. Si elle devait être contrariée ou blâmer qui que ce soit, elle préférerait se blâmer elle-même.

« Allez-vous rester là toute la nuit ? »

Un ton féroce demanda en regardant la porte vitrée. Jaojay frissonna avant de secouer la tête et d'entrer brusquement dans la pièce.

La dame était plus une marraine qu'une sœur. Mais le fait qu'elle parlait toujours et qu'elle avait l'air si féroce soulagea Jaojay, sa culpabilité étant toujours apaisée. La punition ne serait pas lourde si la patronne l'ignorait.

Jaojay semblait n'avoir rien fait de mal. Après s'être douchées et habillées, le dîner du couple se passa dans un silence gênant. La patronne ne dit pas un mot et était si bien habillée qu'on pouvait à peine voir sa peau claire.

Chemise grise à manches longues et bas assortis cachaient son beau corps. Elle enroula ses cheveux carrés au milieu de sa tête, montrant sa nuque blanche et un petit collier en argent. Mais si l'on regardait un peu plus bas, on verrait un petit point rouge sur le côté gauche de la nuque. Elle l'avait délibérément exposé pour attirer la coupable et lui montrer ce qu'elle avait fait sans le vouloir. Et bien sûr, cela fit Jaojay déglutir une autre forte dose de salive. Elle n'osa jamais aborder le moindre sujet pendant le dîner.

La patronne prit sa cuillère pour manger et but toute l'eau dans le verre. Comme signe qu'elle était pleine, Jaojay demanda calmement, n'étant pas elle-même, du moins jusqu'à ce qu'elle veuille s'assurer que ce n'était pas sa faute si elle était offensée.

« Vous êtes en colère, n'est-ce pas ? »

« ... »

« Je suis désolée, mais je ne dirais pas que ce n'était pas mon intention. »

« ... »

« Tout ce que je vous ai fait, même si cela manquait de retenue, j'étais déterminée à le faire seulement avec vous. »

« ... »

Ce fut une réponse défensive qui n'éclaira pas beaucoup le cœur de Jaojay. C'était complètement ambigu, ou elle ne faisait que percevoir ou réagir pour communiquer, même…

« Combien de personnes, selon vous, peuvent faire ce que vous avez fait ? »

Jaojay fronça les sourcils.

« Non. Pensez-vous que quelqu'un ait déjà fait ce que vous avez fait ? »

Les sourcils de Sitang restèrent froncés jusqu'à ce que son petit index les touche. C'était comme si elle voulait démêler les choses, brouillant les sourcils foncés et emprisonnant les pensées.

« Mais vous l'avez fait. Pensez-vous que vous pouvez assumer la responsabilité de vos actes ? »

« ... »

« Cette fois, je me considérerai également coupable, mais la prochaine fois, je veux que vous y réfléchissiez à deux fois avant de faire quoi que ce soit. Vous n'avez pas oublié mon histoire, n'est-ce pas ? »

Jaojay hocha la tête pour lui faire savoir qu'elle écoutait. Même lorsque son cerveau travaillait si fort.

« Ne me faites pas sentir que vous êtes là juste pour raviver ma blessure. »

« Pouvez-vous faire ça ? »

Jaojay la regarda dans les yeux avant de hocher la tête fermement tout en lui envoyant un léger sourire. C'était bien que la dame lui donne encore une chance et qu'elle ne soit pas devenue l'une de ces blessées.

« Oui. »

« Très bien. Vous promettez, et s'il vous plaît, tenez votre parole. »

Sitang dit avant de bouger ses doigts, incitant Jaojay à rapprocher son visage. Les paumes chaudes touchèrent ses joues tandis que le bout de son pouce s'étalait sur les lèvres minces de la jeune fille. Jaojay ne put lire ses yeux. Elle savait que son corps était en feu et sa respiration s'accéléra au toucher.

« Comment pouvez-vous si mal manger ? »

Jaojay pinça les lèvres en s'éloignant, et même si la silhouette mince se leva, Jaojay la regarda comme un chien fidèle regardant son maître.

« Ne dormez pas trop tard. Nous devons nous lever tôt demain. »

La patronne, avec son parfum caractéristique sur le corps, entra dans la chambre. Elle n'en sortit plus, même si Jaojay attendit jusqu'à presque minuit. La fille plus grande voulait rester plus longtemps, mais les mots « ne dormez pas tard » flottaient dans sa tête. Jaojay soupira. Elle apparut et vérifia toute la sécurité de la pièce. Puis elle entra dans sa chambre.

Elle avait l'impression de faire face au test mental le plus difficile chaque jour en raison des actions de la dame et du contact qu'elle lui avait donné. L'environnement entouré par la nature était plus frais qu'il n'y paraissait.

Jaojay prit une profonde inspiration dans ses poumons en regardant les nuages de brume encore visibles sur les montagnes. La terrasse offrait une vue magnifique, parfaite pour ceux qui veulent profiter de la nature.

Elle comprit à ce moment-là pourquoi sa patronne était prête à investir dans une construction relativement haut de gamme. Parce que cela en valait la peine par rapport à la valeur que les gens étaient prêts à payer pour cela.

À droite du balcon, il y avait une piscine, où la nuit précédente, une histoire à se souvenir pour le reste de sa vie s'était produite. Ce n'était pas trop loin du balcon de la chambre de Sitang, donc Jaojay n'était pas sûre si elle s'était déjà réveillée et respirait un air aussi frais que le sien. Ainsi, elle choisit d'attendre.

Il y avait encore du temps avant les heures de travail. La jeune fille avait suffisamment de temps libre pour agir comme une fille espiègle ce matin-là. Elle n'allait certainement pas être blâmée par la dame.

Un peu plus tard, la porte du balcon s'ouvrit, suivie d'une silhouette en pyjama à une bretelle comme elle aimait toujours en porter. La robe cachée que la plus jeune avait vue la nuit précédente pendant le dîner était juste pour elle à voir...

Jaojay rit de ses pensées, mais elle était certaine que son idée était juste. La belle patronne ne la voyait toujours pas. Elle leva deux mains au-dessus de sa tête et étira son corps pour soulager ses douleurs. Jaojay fit semblant de le faire, mais sa vue était trop bonne. Elle pouvait voir le décolleté en V qui révélait de beaux seins et lui fit réaliser que la dame ne portait pas de soutien-gorge car quelque chose était très figuratif sous la robe.

La plus jeune avait été à bout de souffle depuis le matin. De plus, le pyjama de la belle patronne était court. Quand elle se redressa ainsi, elle révéla ses jambes fines et lisses qui invitaient au toucher.

Malgré la difficulté, Jaojay détourna les yeux de cette belle silhouette. Elle reporta son regard sur les nuages de brume et inspira et expira pour retrouver sa concentration, mais son regard s'attarda toujours d'une manière inappropriée.

Elle alla à la salle de bain pour se calmer, car elle ne voulait plus la déranger.

Les coins de la bouche de quelqu'un tressaillirent, souriant vers le haut de bonne humeur, le regard fixé sur la porte qui venait de se fermer.

« Vilaine fille. »

Elle marmonna, choisissant de profiter de la nature avant de rentrer à l'intérieur.

Après le petit-déjeuner, Jaojay s'assit, l'air éveillé mais incapable d'agir correctement. Elle tenait le flacon de fond de teint dans sa main et le serra fermement. Elle regarda la nuque à la peau jaune et déglutit une grande gorgée de salive.

Elle avait essayé de s'interdire de le faire, mais sa patronne agissait de manière si provocante.

Jaojay ne pouvait que penser qu'il semblait que le passe-temps de sa patronne était de la provoquer avec de telles situations.

« Vous ne voulez pas le faire ? »

« Vous laissez des marques de baisers mais vous n'en prenez pas la responsabilité ? » demanda Sitang d'une voix monocorde.

« Ne vous moquez pas trop souvent de moi. Vous ne pourrez plus me blâmer si je suis plus obsédée par vous qu'hier. »

« Qui s'est moqué de vous ? »

La belle patronne demanda avec un air indifférent. Jaojay soupira, puis pressa le fond de teint sur le bout de son doigt, l'étalant doucement et soigneusement sur les marques de baisers. Ses sourcils foncés étaient froncés et ses lèvres serrées, montrant son sérieux en appliquant le fond de teint. Sitang fut interrompue.

« J'ai fini. »

« Merci. »

Elle dit, ajustant sa chemise blanche qui avait été tirée vers le bas pour montrer sa peau claire et laisser Jaojay appliquer le fond de teint. Les boutons du haut étaient encore ouverts, révélant une jolie clavicule. La nuque portait toujours le même collier en argent. Elle laissa tomber ses cheveux bouclés et lissa les mèches vers le côté droit. La jupe de couleur crème et les talons hauts la rendaient encore plus élégante cette fois.

« Mademoiselle Si »

« Oui ? »

Elle leva les yeux, sur le point de se lever car elle était prête à faire une autre vérification avant de retourner à Bangkok. Mais elle s'arrêta quand Jaojay tendit la main, boutonnat le haut des boutons que Sitang avait délibérément défaits avec une expression désordonnée sur son visage.

« Vous avez l'air trop sexy. »

« Sexy ? »

« Oui, mon cœur bat trop fort. »

Jaojay répondit, levant les yeux au ciel, voulant implorer un peu de tendresse pour son cœur. C'était juste qu'elle devenait de plus en plus obsédée. La personne plus jeune ne trouvait toujours pas le moyen de sortir du trou qu'elle avait creusé.

« Ne provoquez pas autant mon cœur, Mademoiselle Si. »

« S'il vous plaît, soyez gentille avec moi. Je ne veux plus que vous soyez en colère à cause de moi. Au moins pour aujourd'hui. »

Sitang ne savait pas pourquoi, peut-être à cause de la prière suppliante de Jaojay, mais Sitang resta immobile, laissant la fille boutonner sa chemise sans dire un mot.

L'aire de repos était en construction. Elle était couverte de murs en bois, recouverts de vinyle pour les embellir. La zone près de ce point était temporairement fermée car le bruit de la construction pouvait causer des problèmes.

La patronne patrouilla attentivement pour s'assurer que rien n'était manqué. Avant de hocher la tête avec satisfaction que le travail se déroulait comme prévu, la femme se tourna pour parler à l'entrepreneur, tandis que l'assistante notait soigneusement les ordres et les mots qu'elle disait. Jaojay venait de réaliser qu'elle avait une rivale, qui souriait joyeusement. Son large sourire était si agaçant.

« J'aimerais me concentrer un peu plus sur les travaux intérieurs. Car la plupart des clients passeront leur temps dans les espaces et les chambres de l'hôtel. Ils ne paient pas la chambre juste pour stocker leurs bagages. Donc, je veux que l'erreur soit minimale, ou inexistante. »

« Oui, Mademoiselle. »

Au moment où elle se retourna, quand elle avait l'intention de marcher dans l'autre sens, des fragments de pierre bloquèrent le chemin parce que la personne en charge ne les avait pas tous nettoyés.

Elle marcha accidentellement dessus, et cela fit perdre l'équilibre à son corps. Sitang ferma les yeux car elle pensait que son corps allait toucher le sol et la blesser. Mais ses bras fins furent tirés en arrière avec sa taille fine. Jaojay la saisit rapidement par le bras et la serra dans ses bras car elle était à portée de l'autre. Le cœur de la jeune femme battait à tout rompre sous le choc.

« Vous êtes blessée ? »

Jaojay demanda, inquiète. Elle s'accroupit, jetant la pierre et saisissant le pied tordu pour regarder.

« Pas tellement. »

La patronne répondit en tirant doucement sur son pied. La dame lissa ses cheveux et utilisa son autre main pour toucher l'épaule fine de Jaojay.

« Levez-vous. Je vais bien. »

« Mais je vous ai vu vous tordre le pied. »

« Ce n'était rien. Vous m'avez sauvée en premier. »

Le visage de Jaojay était toujours inquiet, mais elle finit par se lever. Cependant, elle tenait toujours le bras de la patronne, non pas parce qu'elle avait oublié que son bras était détenu, mais parce qu'elle avait l'intention de ne plus lâcher le bras de la patronne jusqu'à leur départ.

« Patronne ! Vous êtes blessée ? Je suis désolé. Je n'ai pas vu les pierres. »

Le jeune manager sourit et en secouant la tête, il ressentit un soulagement. Mais ensuite, il se tourna pour regarder la nouvelle secrétaire. Elle le regarda avec des yeux si féroces qu'il dut déglutir une autre grande quantité de salive.

« Jay, viens, »

Sitang l'interrompit car elle remarqua le déplaisir de la jeune fille devant elle. C'était sa négligence. Punir ses subordonnés n'était pas quelque chose qu'elle devait faire du tout. Car ni l'entrepreneur ni le directeur de l'hôtel ne voulaient que cela arrive de toute façon.

L'indignation surgit immédiatement lorsqu'elles arrivèrent au bureau. Il y avait un jeune homme que Sitang ne pensait plus jamais revoir. Il était assis, comme s'il attendait un accueil amical.

Weeraphon avait toujours une apparence attrayante, comme toujours. Sa douceur n'était que la couche extérieure qui l'avait autrefois trompée.

« Sitang. »

Il se leva d'un bond et entra. Dès qu'il vit le visage de Sitang, elle était beaucoup plus belle qu'il ne l'avait été il y a des années. Il n'y avait aucune trace de la fille au cerveau mou, elle s'était transformée en une nymphette majestueuse, et la vue de son regard éveilla insensilement des désirs physiques encore plus intenses.

Sitang ne leva même pas la main pour le saluer. Et pourtant, le jeune homme qui était un étudiant international ne s'en souciait pas.

« Avez-vous quelque chose à me dire ? »

Weeraphon rit avant de répondre d'un ton joyeux et de lever immédiatement les sourcils.

« Oh ! Allons, dois-je vouloir vous parler de quelque chose pour rencontrer ma fiancée ? »

Le retour de Weeraphon ouvrit l'interrupteur du cauchemar et de l'éruption mentale. Cette nuit-là, Sitang dormit mal. Sa sueur coula sur son corps, même si elle s'était endormie sous les effets des somnifères. Cependant, l'insidiosité des souvenirs se développait toujours. C'était si cruel.

« Tu vas épouser Weeraphon, il n'y a pas d'excuses. »

Le ton du père était déterminé alors qu'il parlait à sa fille qui se tenait devant lui.

« Mais papa, il a été cruel avec moi. »

« J'ai dit que je ne voulais pas entendre d'excuses ! »

Sitang frissonna sous le choc. Peu importe le ton de la voix de son père, c'était toujours terrifiant.

« Vous vous aimerez quand vous vivrez ensemble. Ne t'inquiète pas. »

« Je ne pense pas pouvoir aimer une personne si insidieuse. »

Sitang dit. Elle continua de supplier et parla de ses sentiments avec des larmes aux yeux, qui commençaient à monter.

Sinthep bégaya un instant. Il leva les yeux vers les papiers sur son bureau, puis regarda le visage de sa fille unique avec un sourire.

« Ce n'est pas tolérable. Si tu ne peux pas le faire, ne m'appelle plus papa. »

« ... »

« Pourquoi penses-tu que je t'ai élevée ? Penses-tu que tu as beaucoup d'options à choisir dans ta vie ? »

La jeune femme ouvrit les yeux et se réveilla avec un cœur agité. Une respiration difficile était expulsée de son corps à plusieurs reprises.

Avant que la silhouette mince ne bouge, elle s'assit et serra ses genoux, s'appuyant contre la tête de lit. Une peur perdue depuis longtemps envahit son esprit, la sensibilité la poussant à se tenir côte à côte et à toucher son cœur.

Sitang n'avait jamais compris qu'elle avait commis une grave erreur. Elle avait été blessée et avait détruit les sentiments de deux personnes connues sous le nom de parents.

Sa famille lui fit perdre progressivement toute foi en l'amour. Ils l'ont érodé et détruit. Weeraphon se transforma d'un prince en démon. Son visage souriant la dégoûtait toujours. Ces choses lui firent regarder le monde avec des yeux pessimistes.

02h33

La dame tenait toujours ses genoux même après des dizaines de minutes. Son visage était baissé jusqu'à ce que son front heurte ses genoux. Soudain, la présence de Jaojay dans son esprit calma son cœur tourbillonnant comme une tempête, faisant Sitang regarder avec hésitation le téléphone à côté du chevet.

Le bruit du téléphone était si irritant que Jaojay dut ouvrir les paupières pour en trouver la source. Elle était sur le point de l'éteindre mais vit le nom de la personne qui l'appelait.

« Mademoiselle Si ? »

« Jay. »

Sa voix tremblante réveilla Jaojay. Elle s'appuya contre le chevet et regarda l'heure.

« Il est tard. N'avez-vous pas dormi ? »

« J'ai dormi. »

Jaojay n'osa pas demander pourquoi elle l'appelait, mais son silence ne fit qu'accroître l'inquiétude de la jeune fille. La dame ne dit rien, comme si elle allait appeler, seulement pour que la jeune fille l'entende respirer doucement.

« Vous ne pouvez pas dormir ? »

Jaojay dut entamer la conversation même si elle n'avait pas l'histoire. Sitang ne l'avait jamais appelée auparavant. C'était la première fois qu'elle en était si intriguée.

« Oui, je ne peux pas. »

Sitang répondit, puis se tut un instant pour parler de nouveau.

« Vous pouvez dormir. Votre voix est toujours endormie. »

« Mademoiselle Si, allez-vous bien ? »

La dame pinça les lèvres avant de répondre doucement.

« Non. »

Jaojay sentit immédiatement son cœur se secouer à une réponse si faible.

« Voulez-vous que je vous rende visite ? »

« Il est tard. »

« Même s'il est tard, j'irai si vous voulez que j'y aille. »

« ... »

« Mademoiselle Si, vous pouvez me le dire. J'y vais tout de suite. »

« ... »

« Voulez-vous que je vous serre dans mes bras comme le jour où nous étions sur le toit ? »

« ... »

Elles se turent, et Jaojay ne demanda rien d'autre. Elle n'aurait rien attendu si sa patronne ne voulait pas parler. Elle tiendrait simplement l'appel comme ça toute la nuit, si Sitang le voulait.

« Jay. »

« Oui ? »

« Pouvez-vous me le demander de nouveau ? »

Jaojay comprit tout de suite. Elle ne s'attendait pas à ce que sa patronne lui réponde de nouveau.

« Voulez-vous que je vienne ? »

« Oui, s'il vous plaît. »

Sitang s'était assise sur le canapé pour appeler Jaojay. Elle ne savait pas non plus pourquoi. Même si elle avait toujours géré de telles choses seule. Maintenant, c'était un peu étrange. Était-ce parce qu'elle avait Jaojay dans sa vie ? Elle ne voulait pas penser de cette façon, mais à cause de ses sentiments profonds, Jaojay entra dans sa vie et lui fit sentir qu'être serrée dans ses bras quand elle était faible n'était pas si mal. La jeune fille lui fit penser qu'elle pouvait être vulnérable dans les bras de quelqu'un sans être jugée.

Jay put accéder à l'ascenseur car elle avait dit à la sécurité en bas qu'elle allait arriver.

Quand Jaojay arriva, un agent de sécurité s'approcha et appuya sur l'ascenseur jusqu'à la chambre de Sitang.

Elle se sentit si pressée qu'elle avait oublié de changer de vêtements. Elle était timide parce qu'elle était en pyjama et ne pouvait rien faire d'autre car la propriétaire de la chambre avait déjà ouvert la porte.

« Euh… J'étais pressée. »

La personne qui était trop pressée insista immédiatement quand la propriétaire de la chambre fronça les sourcils.

« Au moins, vous portez des sous-vêtements. »

Elle dit et laissa la porte ouverte. Elle s'assit calmement sur le canapé. Jaojay entra dans sa chambre puis s'assit tranquillement à côté d'elle sans rien demander. Elle savait que si la belle dame voulait lui raconter, elle le lui dirait elle-même sans qu'on le lui demande, tout comme la fois où elle lui raconta son histoire.

« Allons dormir au lit. »

Jaojay dit quand il vit la patronne allongée inconfortablement sur son canapé. Elle semblait toujours serrer ses genoux, et Jaojay n'aimait pas qu'elle fasse cela.

« Non. »

« Mademoiselle Si. »

Jaojay l'appela. Elle ne répondit pas, regarda juste la personne qui l'appelait.

« Venez juste avec moi. »

« Je ne veux pas. »

« Je ne sais pas ce qui vous est arrivé, et je ne vous poserai rien si vous ne voulez pas me le dire. Mais je ne vous laisserai pas dormir inconfortablement sur le canapé au lieu de vous allonger sur le lit le plus doux. »

« ... »

« Venez juste. Je suis là pour vous. »

Jaojay lui tendit la main et attendit qu'elle choisisse. Que ce soit de s'asseoir sur le canapé ou de retourner dans un lit plus confortable.

« ... »

« Je ne vous ferai rien, c'est gratuit, ne vous inquiétez pas. »

« ... »

« Vous m'avez dit avant que personne ne ferait rien sans obtenir un avantage en retour. »

« Alors, que voulez-vous ? »

« Ce n'est pas si difficile. »

La personne qui parlait sourit. Sa main la secouait toujours.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Pourriez-vous s'il vous plaît m'appeler Jay à partir de maintenant ? Juste Jay. »

« Quelle est la différence avec vous appeler Jaojay ? Et je vous ai déjà appelée Jay auparavant. »

Elle marmonna comme si elle ne la comprenait pas tout à fait.

« C'est différent parce que je vous supplie de m'appeler ainsi cette fois. »

« Ce nom n'est pas spécial, mais il le sera quand vous m'appellerez Jay. »

« Vous voulez juste que je vous appelle Jay ? »

Sitang haussa les sourcils, ne réalisant pas que l'atmosphère triste était partie. Au lieu de cela, la jeune fille lui apporta une atmosphère chaleureuse, la rendant plus vive.

« Oui. Juste Jay. »

La dame réfléchissait en la regardant, puis soupira. Elle sentit qu'elle ne perdrait rien en l'appelant ainsi.

« Jay. »

Un large sourire apparut sur le visage de Jaojay et encore plus large quand elle l'appela de nouveau.

« Jay. »

« Oui ? »

« Je m'y habitue, » répondit-elle.

« Mais je serais plus heureuse si vous me laissiez simplement une voix suppliante. Mon cœur fondrait probablement. »

« Je pense que vous exagérez. »

Elle réalisa qu'elle prononçait parfois ce nom aussi. Mais qui aurait cru que le pronom général rendrait Jaojay folle et la troublerait ainsi ?

« Mademoiselle Si. »

Jaojay ne voulait pas que l'ambiance triste revienne. Elle savait que ce n'était pas le bon moment pour le dire, mais elle voulait dire quelque chose qui distrairait la dame du drame dans son esprit.

« Je pense qu'il y a quelque chose de spécial entre nous. »

« ... »

« Pourriez-vous s'il vous plaît sortir avec moi ? »

« Voulez-vous que je vous appelle Jay ou voulez-vous que nous sortions ensemble ? »

« Ah. Je vous laisse choisir. »

« Jay. »

« Oui ? »

« Et j'ai choisi. Maintenant, emmenez-moi au lit. »

Elle répondit indirectement, mais cela fit rire Jaojay et il lui prit la main et choisit de la satisfaire comme d'habitude.

« Jay. »

« Oui ? »

La belle lèvre était serrée comme si elle décidait de le dire.

« Je fais de nouveau un rêve, pouvez-vous me tenir dans vos bras et me dire que rien ne s'est passé ? »

Jaojay sourit doucement et promit.

« Même si vous faites un rêve, je suis toujours prête à vous serrer dans mes bras et à vous dire que tout ira bien. Vous irez bien. Vous le saviez, n'est-ce pas ? »

La dame murmura :

« Je sais. »

« S'il vous plaît, donnez-moi une excuse. »

Jaojay approcha le visage de Sitang jusqu'à ce qu'elle soit sûre que la femme ne refuserait pas, puis l'embrassa sur le front avant de dire doucement.

« Je suis ici avec vous et je serai là jusqu'à ce que votre cauchemar disparaisse. »

« ... »

« S'il vous plaît, dormez. Je suis là. Je ne vous laisserai jamais partir. »

**Chapitre 11 : Gardienne**

Les gouttes de pluie éparses durèrent de l'aube au matin, entraînant une atmosphère inhabituellement froide. De plus, le climatiseur fonctionnait aussi bien qu’annoncer. Personne ne se réveilla à cette heure-là, même si c'était l'heure à laquelle ils se réveillaient chaque jour.

Jaojay bougea et se blottit contre le corps doux de l'autre fille, pensant que c'était un grand oreiller, soufflant des bouffées d'air chaud sur le cou parfumé à plusieurs reprises jusqu'à ce que l'oreiller vivant se réveille.

Sitang venait de réaliser que la fille avait beaucoup de force car lorsqu'elle essaya de se dégager de l'étreinte de Jaojay, elle ne put pas. Elle ne put que soupirer et regarder sa taille étreinte par la fille qui respirait sur elle.

Elle était fatiguée car la fille l'avait câlinée toute la nuit. Elle ne savait pas quand Jaojay s'était endormie, mais elle savait que c'était bien après elle. À ce moment-là, elle essaya de la réveiller.

« Jay. »

« ... »

« Jay, réveille-toi ! »

Sitang réalisa qu'elle dormait si profondément qu'il était difficile de la réveiller. La dame se regarda puis soupira car le temps ne s'arrêterait pas. Il était temps d'aller au bureau.

« Jay. »

La dame appela d'une voix suppliante.

Elle devait la réveiller, elle ne pouvait plus attendre. Quand elle réussit enfin à la réveiller, Sitang fut surprise de l'effet de sa voix sur l'autre femme.

Jaojay ouvrit lentement les yeux. La première scène de la journée fut le beau visage sans aucun cosmétique, mais toujours aussi beau. Jay ne remarqua le pyjama de la dame que ce matin-là. Son pyjama était transparent, révélant son beau corps.

Une fois de plus, la vue de la jeune fille était trop bonne, elle commença à regarder la nuque de la dame, jusqu'à sa clavicule, puis Jaojay dut tout avaler. Ce qu'elle ressentait lorsque son décolleté frappa ses yeux plus clairement que la plus haute technologie à la télévision.

« Qu'est-ce que vous regardez ? » demanda la voix féroce et la jeune fille regarda immédiatement le visage de la dame avant de secouer la tête.

« Non... Non. »

« Quelle perverse. »

La dame murmura. Elle se libéra enfin de l'étreinte de Jaojay puis ajusta son pyjama pour s'assurer de ne pas révéler trop de son corps. La bretelle fut replacée sur son épaule et ses cheveux furent rassemblés sur le côté droit de sa nuque. Encore une fois, Jaojay ne put supporter cela, devant déglutir.

Pourquoi était-elle obsédée par elle ? Si elle l'obtenait, elle la gronderait probablement comme d'habitude.

« Utilisez la salle de bain extérieure, il est trop tard », dit la patronne.

Jaojay bougea immédiatement.

« Attendez ! »

« Oui ? »

« Venez ici. »

Jaojay s'approcha de l'endroit où elle se tenait, qui était le placard. Sitang attrapa un t-shirt blanc sans motif et un pantalon de survêtement gris qu'elle portait pour s'entraîner.

« Mettez ça d'abord. »

Jaojay le prit sans réfléchir et regarda distraitement la façon dont la dame ramassait soigneusement les articles pour elle. La jeune fille était hypnotisée et son cœur battait vite.

« Venez ici d'abord. »

La patronne parla de nouveau, puis saisit le poignet de Jaojay pour la conduire dans la salle de bain. Elle ouvrit le petit placard à côté du miroir, prit une nouvelle brosse à dents et termina de presser le dentifrice avant de le donner à Jay.

« Prenez ça. »

« Merci. »

Jaojay hocha la tête de manière défensive. La dame lui lança un regard réprobateur pour la laisser faire ses affaires personnelles. Lorsque Jaojay sortit de la salle de bain, elle ferma immédiatement la porte derrière elle.

Mais Jaojay aimait cette personnalité, elle aimait les habitudes de leadership, elle aimait qu'on lui donne des ordres et non des réprimandes, et elle aimait qu'elle excelle en tout. Jusqu'à présent, la petite fille ne trouvait toujours rien qu'elle n'aimait pas. Même si elle n'était pas parfaite, elle l'aimait quand même...

« Il n'y a pas d'ingrédients frais, nous devons commander notre petit-déjeuner. »

Jaojay était assise sagement à l'attendre sur le canapé. Elle frissonna quand elle parla soudainement, suivie d'une silhouette parfumée.

Sitang portait un ensemble noir d'une seule pièce de la même couleur que son pantalon de travail. Ses cheveux étaient emmêlés sur le dessus de sa tête, et tout semblait simple, mais il y avait une simplicité charmante dans chaque partie d'elle.

« Jay. »

La jeune patronne se retourna et l'appela alors que la jeune fille se tut soudainement sans lui répondre. Elle glissa sa veste de costume sur le dossier du canapé et s'approcha pour prendre le menu sous le tiroir de la cuisine et le lui tendit.

« Jay. »

Sa voix l'appela plus fort pour appeler la conscience de Jaojay.

« Commandez le petit-déjeuner. Nous devons aller travailler. »

« Oui ! »

La jeune fille regarda le menu avant de choisir un repas simple tout en fixant la silhouette qui marchait. Après un instant de café, elle s'approcha et ramassa sa montre-bracelet, avant de disparaître dans le dressing et de ressortir avec un air plus sérieux. Son visage était teinté de maquillage et l'atmosphère était inondée d'un doux parfum créant un arôme chaleureux qui invitait quiconque à être près d'elle.

Elle bougea, ici et là. Elle ne s'installa pas avec la jeune fille. Elle disparut de nouveau dans sa chambre. Alors, Jaojay regarda par le balcon, réalisant qu'il pleuvait toujours dehors.

Jaojay aimait écouter le bruit de la pluie. Elle adorait quand il pleuvait si elle n'était pas mouillée. Elle aimait l'atmosphère quand il pleuvait, le son de la pluie frappant le sol la rendait heureuse.

La saison des pluies était quelque chose que Jaojay aimait parce qu'elle était imprévisible, comme quelqu'un dans cette pièce. La jeune fille aimait la saison des pluies avant d'aimer la dame. Elle ne pensait pas qu'elle tomberait amoureuse d'une personne dont la personnalité était comme la saison des pluies.

Pour l'été, Jaojay savait qu'il ferait chaud jusqu'à la fin de la saison. L'hiver en Thaïlande n'était pas froid du tout. Les deux saisons étaient prévisibles quant à ce qu'elle affronterait, à l'exception de la saison des pluies.

Des pluies qu'elle ne pouvait prédire même le matin, rempli de soleil, il n'y avait aucune garantie que la pluie tomberait l'après-midi.

Elle aimait la constance de l'inconstance de la saison des pluies. La pluie l'aidait à méditer, elle aimait l'odeur de la pluie, et elle aimait bien plus encore ce matin-là, il pleuvait quand elle était avec la personne qu'elle aimait dans la même pièce.

« Pourquoi êtes-vous assise là ? »

Sitang s'approcha et se tint derrière la jeune fille qui était assise à genoux. Son corps était appuyé contre le mur tandis qu'elle regardait la pluie avec une expression solitaire.

« Qu'est-ce qui ne va pas, vous vous ennuyez ? »

Jay leva les yeux avant d'esquisser un sourire.

« Non, je ne m'ennuie pas. »

« Alors pourquoi s'asseoir à genoux ? »

« Si je m'assois avec vous, me laisserez-vous vous serrer dans mes bras ? »

Elle tendit son visage. L'inquiétude disparut en un clin d'œil.

« Vous exagérez. »

Cette fois, Jaojay rit. Ses yeux étaient toujours aussi brillants que jamais, sans aucune trace de tristesse alors qu'elle pensait secrètement.

« J'aime seulement quand il pleut. Alors, je m'assois, je le regarde et je pense à quelque chose. »

Sitang plissa les yeux, se demandant à quoi pensait la rusée jeune fille. Mais elle choisit de ne pas demander. Cependant, Jaojay sembla la comprendre, alors elle dit.

« J'aime la saison des pluies et vous êtes comme ma saison des pluies. »

« ... »

« Vous êtes imprévisible comme le ciel dont on ne peut savoir quand il laissera tomber la pluie. »

« Hein ! »

Sitang gloussa, commençant à se demander si c'était un compliment, ou si elle voulait juste la taquiner ironiquement. Elle avait oublié que c'était Jaojay, la jeune fille de vingt ans qui était plus amoureuse d'elle que de toute autre chose.

« Mais j'aime ça. Parce qu'avant qu'il pleuve, le ciel nous prévient toujours. C'est pourquoi je le réalise et je me prépare à prendre un parapluie au bon moment. »

Sitang comprit ce que Jaojay voulait dire, mais elle ne voulait pas admettre qu'elle était toujours là au bon moment.

Chaque fois qu'elle était triste, la jeune fille était là. Elle avait peur de s'y habituer, que chaque fois qu'elle serait triste, elle serait là. Elle avait un moment de tristesse où la jeune fille était là, car si elle partait un jour, ses sentiments s'effondreraient et elle ne pourrait pas le supporter.

Les pensées chaotiques furent interrompues par un toucher chaleureux sur sa paume. La jeune fille passa sa main dans sa tête pleine de cheveux doux.

« Mademoiselle Si. »

« Quoi ? »

« Mademoiselle Si. »

La jeune fille dit d'une voix douce et leva les yeux comme si elle allait la supplier.

« Pourquoi m'appelez-vous ainsi sans cesse ? »

La paume était toujours posée sur les cheveux. Jaojay ressemblait à un chaton se frottant la tête, mais ce qu'elle faisait était de déclarer sa propriété.

« Je veux vous embrasser. »

Jaojay voulait dire ce qu'elle disait car maintenant ses lèvres étaient couvertes de rouge à lèvres couleur pêche. C'était plus tentant que tout.

« Vous exagérez. »

Elle dit, puis repoussa doucement la tête de la jeune fille, ce qui la fit rire avant de se redresser.

« Vous n'êtes pas un peu douce de cœur ? »

« Non. »

« Que dois-je faire pour adoucir votre cœur ? »

« Vous n'avez rien à faire du tout. »

La jeune fille retira la main de Jaojay et se dirigea vers le canapé, mais Jaojay n'était pas loin, alors elle se retourna et s'enroula autour de ses jambes comme un chaton jusqu'à ce qu'elle s'agace.

« Jay, ne me taquine pas. »

Elle se retourna pour la fusiller du regard, mais la jeune fille n'eut pas peur car elle s'assit sur le canapé et retira ses bras de manière incontrôlée, tombant intentionnellement sur ses genoux. Ses bras fins serraient amoureusement la taille mince de la jeune patronne.

« Jay !! »

« Eh bien, vous ne voulez pas m'embrasser. »

« Et je ne veux pas vous serrer dans mes bras non plus ! »

« Vous êtes si méchante. »

« Oui, je suis méchante, lâchez-moi. »

Jaojay refusa obstinément de la lâcher. Jusqu'à ce qu'elles émettent à nouveau un son raide l'une vers l'autre, le bras de Jaojay se retira lentement, la laissant enfin libre.

La jeune fille ne détourna pas le regard quand elle se leva de ses genoux. Au lieu de cela, la jeune fille fronça les sourcils, se regardant dans le grand miroir où l'on pouvait voir les gouttes de pluie.

Jaojay sentait qu'elle pouvait comprendre et raisonner avec toutes ses autres choses, et qu'elle pouvait aussi être irrationnelle et idiote à cause d'elle si facilement. L'amour est follement frustrant.

Jaojay n'était en colère contre rien. Elle n'était pas sérieuse. C'est juste un moment où elle devint maussade parce que peut-être que le comportement de la dame était comme lui donner l'espoir qu'elle avait plus de chances que quiconque, mais en même temps la repoussait.

« Ne me regardez pas en colère. »

« Je ne suis pas en colère. »

« Alors, quel est ce visage gâté maintenant ? »

« Mon visage est toujours comme ça. »

Jaojay entendit un soupir avant de crier alors que ses joues lui faisaient mal. Elle dut se retourner pour la regarder tristement.

« Pourquoi devez-vous me faire du mal ? »

« Pourquoi ne pourrais-je pas ? »

« Parce que je ne le permets pas. »

« Eh bien, je veux bien. »

Jaojay fit une grimace encore plus désordonnée à la réponse de Sitang qui insistait pour la blesser.

« Je veux vous embrasser. Je ne l'ai pas encore fait. »

« Ce n'est pas la même chose. »

« C'est la même chose. »

« Je vous ai tout dit sur moi. »

« Vous êtes tellement... »

Sitang murmura en soupirant. Elle ne se lassait pas de l'enfantillage de Jaojay, mais elle ne voulait pas non plus se disputer avec elle. Elle tira l'autre joue de Jaojay jusqu'à ce qu'elle crie pour la première fois.

Cela faisait tellement mal que les larmes lui montèrent aux yeux, mais la jeune fille n'osa pas retirer sa main. Elle la regarda simplement d'un air boudeur jusqu'à ce que ses yeux roulent et qu'elle lève les deux mains pour couvrir ses joues comme si elle avait peur d'être tirée pour lui faire mal à nouveau.

« Vous êtes si méchante. »

« Oui, » dit Sitang avant de continuer.

« Pourquoi aimez-vous une mauvaise femme ? »

« Pourquoi ? Je ne peux pas vous aimer ? »

« Si vous m'aimez, pourquoi vous plaignez-vous ? »

La dame répondit par une question. Jaojay, qui avait fait cette grimace désordonnée, leva deux mains pour couvrir ses joues, silencieuse car elle ne pouvait plus discuter, ses lèvres se plissèrent tristement mais furent tirées vers le bas à nouveau par sa lèvre supérieure et inférieure.

« Vous êtes de mauvaise humeur depuis le matin. »

« Ça fait mal. »

La jeune fille ne faisait pas semblant du tout. Jaojay, les larmes aux yeux, se leva et s'éloigna de la jeune patronne.

Voyant qu'elle gardait une expression agacée, Jaojay fut un peu navrée. Ce n'était pas grave si la dame ne la laissait pas l'embrasser, mais pourquoi devait-elle la blesser ? Jaojay marcha rapidement. Entrant dans la pièce, elle prit son téléphone portable et les clés de sa voiture, puis sortit.

« Je rentre chez moi maintenant. »

Elle se tut et Jaojay n'eut pas la patience d'écouter, elle pensa juste qu'elle s'éloignerait d'elle pendant un moment. Ce ne serait qu'un petit laps de temps quand elle rentrerait chez elle et qu'il la reverrait ensuite au travail. Elle se dirigea rapidement vers la porte.

« Viens ici. »

Jaojay ne répondit rien, mais une force invisible la fit s'arrêter. Jaojay n'osa pas partir mais ne pensa pas à répondre.

« Ne me faites pas répéter, Jay. » la gronda-t-elle...

Jaojay pensa dans son cœur. Elle fut grondée sur ce ton pour la première fois.

« Je suis désolée, ne partez pas comme ça parce que je n'aime pas ça. »

« ... »

« Si je m'éloigne de vous, cela vous plaira-t-il ? »

« Non. »

Jaojay put répondre immédiatement dans son esprit. Puis, le bout de ses orteils changea de direction et revint. Quand elle s'arrêta devant la dame, c'était comme si elle avait un peu rapetissé tandis que la belle femme était stupéfaite, comme une géante en un sens.

Elles se turent et, enfin, cela semblait être plus que la dame. Elle était frustrée par ses cheveux raidis et soupira. Mais les joues rouges et la bouche enflée de Jaojay éteignirent lentement le feu dans son corps.

« Ça fait si mal ? »

demanda-t-elle, passant son pouce sur la peau de la joue de Jay.

« Ça fait mal. »

Jaojay saisit immédiatement l'occasion de se pencher. Qui aurait laissé échapper ses chances d'être gentille ?

« Eh bien, pourquoi êtes-vous si têtue avec moi ? »

« Je ne suis pas têtue. »

« Juste têtue ici, devant mes yeux. »

Sitang sembla entendre la jeune fille chanter dans sa gorge. Sitang était un peu contrariée par la jeune fille qui était très indisciplinée.

« Fermez les yeux. »

« Hein ? »

« Je vous ai dit de fermer les yeux. »

« Vous allez me frapper ? »

Sitang gémit dans son cœur alors que Jaojay passait d'une petite fille gâtée à une petite fille clignotante. De grands yeux ronds la fixaient. Les sourcils étaient tombants. Les oreilles étaient comme celles de chiots.

« Je ne vais pas vous frapper. »

« Mais... »

« Allez-vous fermer les yeux ? »

« Adulte gâtée ! »

« J'ai entendu ça. »

« Je veux que ça soit entendu. »

« Jay. »

Quand Sitang lui montra un visage réprobateur, elle ferma les yeux très à contrecœur, sentant le toucher doux et la respiration chaude se répandre sur ses joues, l'une après l'autre, doucement mais faisant battre son cœur d'une violence extrême.

Ses paupières tressaillirent soudainement, elle voulait voir de ses yeux si la dame faisait ce qu'elle pensait qu'elle faisait ou non, mais...

« N'ouvrez pas les yeux. »

« Pourquoi ? »

« Faites ce que je vous ordonne. »

Jaojay ferma facilement ses paupières. Cette fois, un doux contact se déplaça, pressant doucement contre ses lèvres avant qu'elle ne puisse partir. Un contact doux et moelleux, comme s'il coupait le souffle de Jaojay.

« Je savais que vous étiez blessée, je suis désolée. »

À la fin de ce son, le contact qui avait été proche disparut comme s'il n'existait pas. Les yeux de Jaojay restèrent fermés, n'osant pas les ouvrir car il ne lui avait pas été ordonné de le faire. Jusqu'au son de la sonnette de la porte de la chambre parce que le petit-déjeuner commandé était arrivé.

Les yeux de Jaojay s'ouvrirent à nouveau.

« Tout à l'heure, vous... »

« Ne demandez pas. »

« M'avez-vous embrassée ? »

« Hé ! J'ai dit de ne pas demander. »

Elle n'avait pas regardé dans les yeux de Jaojay pendant le petit-déjeuner. Au lieu de cela, ce fut un petit-déjeuner rempli d'une atmosphère incroyablement chaleureuse. C'était comme si elles ne s'étaient pas disputées auparavant, et la rougeur qui rougissait les joues de Sitang était suffisante pour mettre Jay de bonne humeur pour toute la journée.

Si elle avait su qu'elle était hautaine, elle aurait essayé de flirter comme ça beaucoup plus tôt.

Plus elle s'approchait du retour à l'université, plus le cœur de Jaojay devenait agité. Mais elle savait qu'elle avait une responsabilité envers elle-même et ne pouvait pas tout abandonner pour suivre son cœur.

Heureusement, Peemai accoucha d'un garçon et se remit peu de temps avant de reprendre le travail. La jeune patronne n'eut pas à chercher une nouvelle assistante, mais elle se plaignit que Peemai n'était pas complètement rétablie avant de revenir. Weeraphon ne resta pas silencieux. Il envoyait des fleurs tous les jours et parfois faisait le tour des escaliers. Mais il ne reçut aucune permission de monter à l'étage, et les fleurs n'atteignirent jamais les mains de la patronne car Jaojay les jetait toujours à la poubelle.

Cela pouvait être une mauvaise habitude, mais la stagiaire ne voyait aucune bonne raison de l'emmener chez sa femme selon les intentions de Weeraphon.

Mais il trouva quand même un moyen de rencontrer Sitang. Car le jeune homme était un ami proche du propriétaire d'un hôtel avec lequel Sitang avait travaillé. C'était sans doute la raison pour laquelle Weeraphon était présent. Après la fin de la conversation, le jeune homme continua à la regarder face à face avec un sourire comme toujours.

« Pouvons-nous aller manger ensemble ? »

« Je ne suis pas disponible. »

« Mais nous avons quelque chose à discuter pour le travail. »

Il afficha une expression sévère avant de continuer.

« Un ami à moi vient d'ouvrir un hôtel dans le nord, c'est super, très calme et proche de la nature. »

« ... »

« Si vous êtes intéressée, j'appellerai mon ami immédiatement et m'assurerai de ne pas contacter une autre entreprise pour faire des affaires. »

« ... »

« Ou ne pouvez-vous pas séparer le travail des affaires personnelles ? »

Quand il vit que Sitang était toujours silencieuse, il dit avec irritation. Mais Sitang sourit froidement avant de répondre,

« Non, je ne peux pas le séparer. »

L'expression souriante de Weeraphon changea instantanément. Il fronça les sourcils avant de détourner le regard.

« Il semble que je n'ai aucune chance. »

« C'est exact. »

La belle patronne accepta les mots facilement, avant de tendre la main à Weeraphon pour serrer de nouveau ses poings.

C'est une chance qu'elle n'avait donnée à personne d'autre.

Le sourire de Sitang n'avait rien de doux. Mais elle avait l'air si provocante que seule l'envie de l'ennuyer guidait ses sentiments.

« Il vaut mieux que chacun de nous travaille seul. »

« Non, ce n'est pas le cas. »

Weeraphon secoua la tête, non seulement à cause de l'envie de vaincre la femme devant lui, mais la richesse de cet énorme héritage le rendait incapable de lâcher prise, même s'il savait qu'il n'était pas facile de l'approcher, mais ce n'était pas comme s'il n'avait pas une carte maîtresse.

« Ne voulez-vous pas savoir pourquoi il y a eu un accident ce jour-là ? »

Weeraphon pensa qu'il pourrait gagner à la fin, tandis que l'éclat dans les yeux de Sitang vacilla un instant avant de devenir incroyablement froid.

« Non. »

« Ça ne vous intéresse pas ? »

« Non. »

« Même si vous aviez été tuée ? »

Weeraphon continua de demander. Il ne réalisa pas ce qu'il disait.

« Non, je ne veux pas savoir. »

La patronne répondit également d'un ton monocorde comme d'habitude. En conséquence, le jeune homme fut assez agacé par ces gestes froids et insensibles. Il ne put que les regarder, elle et Jaojay, s'éloigner en voiture pendant qu'il maudissait avec irritation.

Une fois dans la voiture, Jaojay regarda d'abord son expression douce, saisissant une main très douce. Elle ne dit rien, seulement que les mots de Weeraphon résonnaient toujours dans son esprit, sans s'estomper. Si c'est le cas, a-t-elle également été attaquée ?

« Laisse tomber. » dit Sitang doucement.

« Quoi ? »

« C'était un accident. Je ne pense pas que je le découvrirai. »

« ... »

« Est-elle égoïste ? La personne que vous aimez. »

Elle se retourna et s'offrit un sourire qui semblait se moquer d'elle-même.

« C'est bon, je suis contente que vous ayez survécu, je suis égoïste aussi. »

Jaojay savait par son père que la famille de Sitang avait eu un accident et que la seule survivante était elle. Personne ne savait ce qui s'était passé. Ils savaient seulement que la voiture avait percuté un arbre sur le bord de la route et que cet impact avait provoqué l'incendie. La dame avait été aidée par quelqu'un à temps. Mais les autres non.

« Mademoiselle Si. »

Elle ne répondit pas, mais tourna la tête pour regarder. L'obscurité de la tristesse était comme une légère toux qui l'entourait. Jaojay pensa, haïssant Weeraphon de plus en plus à chaque seconde qu'elle respirait. Sans aucun doute, son retour était compliqué.

« Viens dormir avec moi ce soir. Je ne veux pas que tu sois seule. »

Sitang refusa mais elle ne put battre Jaojay à cet égard. La famille de Jaojay l'accueillit très bien, mais ce qui améliora l'atmosphère fut la conversation des sœurs devant elle, alors que Jaokha la suivait dans la chambre de Jaojay et refusait de retourner dans sa propre chambre.

« Jaokha, tu n'as pas sommeil ? »

« Pas encore. »

« Avez-vous terminé votre rapport ? »

La sœur cadette frissonna avant de répondre avec hésitation.

« C'est presque fini. »

« Eh bien, alors montre-le-moi. »

Jaokha ne répondit pas à sa sœur. Au lieu de cela, elle s'assit à côté de Sitang, qui était au bout du lit de sa sœur.

« Sissy. »

« Oui ? »

Sitang répondit, la regardant avec un sourire. Cette petite fille avait une étincelle de rébellion et une obstination plus claire que Jaojay. Mais elle avait toujours l'air incroyablement adorable, une petite bouche, un petit nez, et même plus mince que sa sœur aînée.

« Vous êtes en couple avec Phi Jay ? »

« Non. »

« Mais ma sœur vous aime bien. »

« Je sais. »

Jaojay la regarda en haussant un sourcil et Sitang parla aussi gentiment à sa sœur qu'elle ne l'avait jamais fait avec elle auparavant. Ce n'était pas juste.

« Je n'aime pas que les gens s'occupent de ma sœur. »

« Ça, je le savais aussi. »

« Mais ma sœur est tellement folle de moi que je suis fatiguée de l'écouter. »

« Vous êtes charmante, » observa Sitang à cette fille bavarde.

Elle tomba sous son charme sans espoir, Jaokha pouvait rendre n'importe qui faible de cœur, et cela incluait les personnes insensibles comme Sitang.

« Jaokha ! »

Jaojay lui fit un reproche.

« Puis-je vous serrer dans mes bras, Sissy ? »

Jaokha demanda soudainement. Voyant que la dame acquiesça, elle la serra immédiatement dans ses bras.

Les sourcils de Jaojay tremblèrent, voulant les séparer, mais elle n'osa pas le faire puisque celle qui étreignait cette dame était sa sœur.

« Je veux juste voir quelqu'un le sentir. »

Jaokha murmura à l'oreille de Sitang.

« Jalousie ? »

« Je vous ai dit que ma sœur était tellement folle de vous, » dit-elle, puis elle se libéra de l'étreinte.

Sans le vouloir, elle se leva pour aller dans sa chambre, mais avant de partir, elle murmura à sa sœur aînée.

« Sissy sent bon. »

Jaojay ferma la porte à clé. Son visage était si désordonné que Sitang rit.

« Vous allez bien ? »

« Vous... »

« Oui ? »

« Ash ! Je veux être en colère. »

Jaojay se frotta les cheveux, avant de s'approcher et de murmurer.

« Pourquoi laissez-vous Jaokha vous serrer dans ses bras si facilement ? »

« Hmm ? C'est votre sœur. »

« Alors pourquoi ne me parlez-vous jamais gentiment comme vous l'avez fait avec elle ? »

« Je pense que Jaokha est comme ma petite sœur. Voulez-vous aussi ce statut ? »

« ... »

« Voulez-vous que je pense comme ça ? »

« Non ! Je veux que vous soyez ma petite amie. »

« Alors, y a-t-il un problème avec ma voix ? »

« Non. »

La dame hocha la tête avant de se lever d'un bond, de s'approcher de ses pieds et de demander.

« Pourquoi êtes-vous jalouse ? »

« Pourquoi ne serais-je pas jalouse quand je vous aime ? »

« ... »

« Je ne vous aime que vous. »

« ... »

« Je ne fais que flirter avec vous. »

« ... »

« Seulement vous dans mon esprit. »

Jaojay près de ses pieds, pas à pas, l'étreignant par la taille, et près de son corps fragile.

« Est-ce une raison suffisante pour que je sois une enfant jalouse ? »

Le téléphone sonna, affichant le nom de Puthipong, Jaojay se souvint de qui il était, l'un de ses rivaux.

« Laissez-moi partir d'abord. »

« Non, je ne le ferai pas. »

« Jay ! »

Jaojay fit comme si elle n'entendait rien, mais dès qu'elle vit la pression dans les yeux de la dame, elle lâcha sa main de manière défensive. Sitang sortit sur le balcon pour répondre à l'appel.

Fera-t-elle de nouveau semblant de bouder ?

« M. Puthipong m'invite à une fête à l'hôtel. »

« ... »

« Voulez-vous venir ? »

« Quoi ? »

« Je demande si vous venez à la fête avec moi. »

« Quelle est la raison pour laquelle je ne devrais pas y aller ! Il vous courtise. Je dois être là pour m'assurer qu'il ne vous a pas conquise. »

« Je ne l'aime pas. »

La phrase piqua la curiosité de Jaojay.

« Vous avez dit que vous ne faisiez pas confiance à l'amour, mais vous n'avez fermé la porte à personne. »

« Je fais juste ce que tout le monde fait. »

« Et nous deux ? »

« Vous et moi ? »

« Aimez-vous les autres personnes qui vous courent après ? »

« Voulez-vous savoir ça ? »

« Oui. »

« Faites-moi vous répondre. »

« Comment ? »

« Vous êtes adulte, pouvez-vous réfléchir par vous-même ? »

Jaojay soupira. Son visage était désordonné et cela donna envie à Sitang de la punir.

« Si vous ne pouvez pas réfléchir, alors fermez les yeux. »

Elle s'approcha et ordonna.

« Et si je ne le permets pas, n'ouvrez pas les yeux. »

**Chapitre 12 : Je t'aime**

Les paupières se fermèrent facilement. En conséquence, Jaojay fut récompensée par des lèvres douces pressées contre les siennes. Mais cette fois, avant qu'elle ne puisse partir, la lèvre inférieure de la jeune fille fut mordue, transformant cela à la fois en récompense et en punition.

« J'ai sommeil. »

Dit Sitang après le baiser. La jeune fille, qui savait seulement qu'elle retenait son souffle, soupira immédiatement avant d'ouvrir lentement les yeux. Le baiser la fit se sentir chaude, la sensation de ces lèvres pressées contre les siennes ne s'était pas estompée.

« Pourquoi me mordez-vous ? »

Celle qui avait été mordue se frotta les lèvres. Elle ne comprenait pas ce qu'elle avait fait de mal, mais Sitang ne répondit pas et fit semblant de ne pas l'entendre.

« Vous me mordez deux fois. » dit Jaojay.

« Je ne dis jamais rien quand vous m'embrassez. » La dame répondit avec un visage impassible.

« Non ? Vous me grondez toujours quand je vous embrasse. »

Jaojay marmonna, mais quand elle vit le joli visage radieux, elle n'osa plus se plaindre.

Sitang semblait plus fatiguée et faible que ne le pensait Jay. Même elle avait encore plus de force.

« Êtes-vous fatiguée ? »

« Oui. »

La belle dame fit un visage fatigué, la jeune fille ne continua pas à plaisanter avec elle, alors elle choisit de changer de sujet.

Rencontrer la personne qui avait créé les cicatrices profondes et douloureuses dans l'esprit de la dame lui avait coûté beaucoup d'énergie. Jaojay décida de quitter sa propre chambre tout en permettant à Sitang de s'occuper de ses propres affaires et l'attendit dans la chambre de sa jeune sœur.

Jaojay n'aurait jamais cru que Sitang serait si adorable quand elle portait ses vêtements. Le pyjama ne révélait aucune partie du corps de Sitang. C'était juste une chemise blanche et un pantalon long, mais son effet était assez choquant sur Jaojay. Elle aimait quand elle relevait ses cheveux sur le dessus de sa tête, montrant sa belle nuque.

« Allez-vous dormir ou me regarder toute la nuit ? »

Sitang demanda parce qu'elle avait remarqué Jaojay la fixant. Au début, elle fit comme si elle ne remarquait rien, mais ce n'était pas ainsi que les choses fonctionnaient avec Jaojay.

« Je vais dormir. »

« Alors allez vous coucher. J'ai sommeil. »

Même si Jaojay avait dit que Sitang pouvait faire n'importe quoi, elle avait attendu que la propriétaire de la chambre se mette au lit en premier pour pouvoir le faire elle-même.

« Oncle m'a dit que vous alliez à l'université demain ? »

« Ah. Oui. Pour m'inscrire à des cours... »

« ... »

« Mais je reprendrai le travail dès que possible. »

« Pourquoi devez-vous vous dépêcher ? Reposez-vous simplement quand vous aurez terminé vos courses. »

« Voir votre visage est aussi mon temps de repos. »

Sitang ne dit pas un mot, elle soupira simplement comme si elle ne voulait plus discuter de l'entêtement de Jaojay. La jeune femme éteignit la lampe près du lit et laissa l'atmosphère sombre et silencieuse s'installer. Peu de temps après, elles s'endormirent toutes les deux car elles étaient trop fatiguées de cette journée.

Jaojay n'avait jamais su que porter un uniforme universitaire pouvait la rendre si nerveuse, car il y avait une paire d'yeux qui la fixait et cela lui causait beaucoup d'émotions.

La femme afficha un léger sourire en voyant que la jeune fille était timide. Jay ne releva pas ses cheveux, elle utilisa juste son doigt pour les mettre derrière son oreille.

Elle ne regarda pas sa patronne pendant tout le petit-déjeuner.

« Je veux vous voir quand vous serez à l'université. » Jaokha gémit.

Elle portait un uniforme d'étudiante. Ses cheveux étaient soigneusement attachés en queue de cheval, rendant son visage encore plus adorable comme une petite princesse à la maison.

« Vous le voyez maintenant. »

« Vous portez un uniforme, mais je veux vous voir marcher d'une salle de classe à l'autre. Je pense que vous devez être très "chaude" en faisant cela. »

« Chaude ? Chaud comme le temps ? »

« Oh ! Ne savez-vous pas que vous êtes si attirante ? »

« Votre visage impassible donne envie aux gens d'en savoir plus sur vous. Ils veulent savoir comment vous garderez votre calme quand les autres vous courront après. »

« N'importe quoi, » se plaignit Jaojay.

« Je pense que je devrais appeler votre amie, Phi Tawan. Si quelqu'un vous poursuit, je le dirai à Sissy. »

« De qui êtes-vous la sœur ? »

Sitang était dubitative sur le nom Tawan, mais elle ne pouvait qu'écouter la conversation entre les sœurs. Elle se sentait étrange car elle avait rarement ou jamais ressenti une atmosphère comme celle-ci dans sa vie, car son temps d'étude était stressant.

« Concentrez-vous sur vos études. Vos notes ne doivent pas baisser, sinon vous aurez un cours supplémentaire. Si vous n'êtes pas bonne dans vos études, que pouvez-vous faire d'autre dans votre vie réelle ? Ne me décevez pas. »

« Sissy. »

L'appel de Jaokha la sortit de son horrible souvenir.

« Oui ? »

« S'il vous plaît, prenez soin de ma sœur. Vous pouvez faire n'importe quoi si Jaojay ne se concentre pas sur ses études. »

« Jaokha ! C'est trop. »

Jaojay gronda sa sœur, mais cela sembla inutile car Jaokha rit plus fort. La petite fille se leva, attrapa son sac d'étude, embrassa ses parents sur la joue, et finalement, elle embrassa également Jaojay sur la joue.

« Je pense que je devrais aller à l'école maintenant. »

« Si quelqu'un vous intimide, vous devez me le dire. Comprenez-vous ? » Dit la sœur aînée avec inquiétude.

« Jaojay, je suis Jaokha, qui oserait m'intimider. »

« Parce que vous êtes Jaokha, c'est pourquoi je m'inquiète pour vous. »

La jeune fille rit avant de partir. Mais elle n'oublia pas de saluer Sitang.

Une voiture de luxe quitta la maison. Jaojay s'assit à côté du conducteur puisque la jeune patronne avait dit que ce serait elle qui la conduirait. Elle la regarda alors qu'elle restait silencieuse avant de demander.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Votre expression n'est pas bonne du tout. »

« Wow. Vous avez remarqué. »

« Je me sens trop timide de porter l'uniforme universitaire devant vous, mais cela ne veut pas dire que je cesserai de faire attention à vous. »

Sitang rit, quittant la route des yeux et regardant Jaojay un instant avant de répondre. Pour une raison quelconque, elle n'aimait pas vraiment conduire seule. Mais elle choisit d'être la conductrice parce qu'elle voulait déposer Jaojay à son université.

« Vous avez une bonne famille. »

« Oui ? »

« Vous avez des choses que toutes les familles ne peuvent pas avoir. »

« Alors... voulez-vous avoir une famille comme moi ? »

« Ne dites rien de trop doux. »

La belle patronne arrêta Jay dans ce qu'elle était sur le point de dire, alors elle gémit. Les lèvres de la dame commencèrent à sourire. Jaojay ressemblait à une vague qui éclaboussait constamment, effaçant ses empreintes dans le sable.

L'épuisement de Sitang s'apaisa à mesure qu'elle se rapprochait d'elle.

« Restez avec moi, je serai votre famille, » dit Jaojay.

« Allez, allez en cours, » la dame changea de sujet.

« Vous changez de sujet, hein ? » Sitang rit doucement dans sa gorge.

« Si vous avez obtenu votre diplôme et que vous n'avez pas changé d'avis, alors demandez-moi à nouveau. »

« Demander quoi ? Petite amie ou un membre de la famille ? »

Elle resta silencieuse un instant avant de répondre.

« Vous êtes adulte, vous pouvez réfléchir par vous-même. »

Sitang s'arrêta sur le campus devant le bâtiment où Jaojay avait des cours. Jaojay détacha sa ceinture de sécurité et attrapa ses affaires. Sitang éclata soudainement de rire.

« Quoi ? » demanda Jay curieusement.

« J'ai oublié que vous êtes toujours étudiante. »

« Souvenez-vous juste que je vous aime, c'est suffisant. »

« Venez ici d'abord. »

La patronne ne prit pas les paroles de Jaojay pour acquises, mais elle ordonna et rapprocha ses doigts avant de ranger le col de la chemise d'étudiant pour la rendre plus présentable.

« Vous allez prendre une photo aussi, n'est-ce pas ? Habillez-vous correctement. »

« Merci. Et... je ne vous décevrai pas. »

« Je n'attendais rien. »

« Les filles de vingt ans ne savent aimer qu'une seule personne. Savez-vous cela ? »

« Que dites-vous ? »

« Je sais que vous avez peur et même si vous dites que vous n'attendez rien, je sens au fond de vous que vous attendez quelque chose. »

« Qu'est-ce que j'attends ? »

« Vous espérez que je ne changerai pas d'avis à votre sujet. »

Jaojay elle-même savait aussi qu'il y avait encore beaucoup de gens à rencontrer dans cette vie. Cela se voyait facilement rien que sur le campus, elle rencontrerait quelqu'un qu'elle ne connaissait pas. Il n'était pas étrange que la dame ne fasse toujours pas confiance aux autres.

Sitang fit une grimace agacée.

« Narcissique. »

« Bien que je sois encore jeune mais je ne suis pas stupide, Sœur. »

« Je vais vous frapper ! »

« Mademoiselle Si. »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

La jeune fille maligne sourit, apparemment stupide mais plus sincère et lumineuse.

« Vous n'embrassez personne qui vient d'entrer dans votre vie. Ai-je raison ? »

« Une fois que j'aurai cette chance, je ne la donnerai à personne. »

« Quelle grande gueule. »

Elle sourit toujours, mais cette fois, la jeune fille tira sa main avant de lui dire.

« Vous pouvez m'embrasser autant que vous voulez. Je le permettrai. »

« Jaojay !! »

Quand la jeune fille la regarda, elle faisait semblant d'être fatiguée.

Jaojay rit, levant la main de Sitang pour la poser sur sa tête avant de parler à nouveau.

La brillance de Jaojay à ce moment éclipsa les émotions ternes qui avaient autrefois fait surface. Pas une seule ne subsistait.

« J'aimerais que vous fassiez ça. »

« Vous êtes douée pour changer de sujet, hein ? »

La paume fut tirée vers le bas, pour toucher ses joues. Jaojay pressa un baiser sur la paume douce de Sitang avant de parler.

« Conduisez prudemment. Sinon, je serais trop contrariée. Veuillez m'envoyer un court message pour me dire que vous êtes en sécurité quand vous arriverez à l'entreprise. »

« Vous aussi. Vous devez me dire quand vous avez fini. »

« Oui, je vous dirai si ma course est finie. »

« D'accord, allez-y. »

Jaojay était une fille jalouse et l'exprimait toujours, mais elle ne s'éloigna jamais avec une interdiction ni ne dit à Sitang de ne pas porter les vêtements qu'elle aimait. Parce qu'elle savait qu'elle n'avait pas le droit de faire cela, et si la future patronne le permettait, Jaojay aurait choisi de ne pas changer son style. Elle l'aimait telle qu'elle était, donc elle n'avait pas à changer. C'était absurde de lui dire qu'elle allait changer ses préférences.

À ce moment-là, malgré sa jalousie, Jaojay enleva simplement sa chemise en jean et couvrit les cuisses de la dame alors qu'elles étaient assises ensemble pour assister à la fête de M. Puthipong. Même si elles étaient juste assises. La plus jeune choisit de ne rien dire au chauffeur car elle était assez occupée pour ne rien regarder derrière elle.

« Quoi ? »

« C'est trop sexy. »

« Mais maintenant, je ne suis qu'avec vous. »

Elle répondit avec un visage impassible qui fit soupirer Jaojay.

« Et c'est la chose la plus dangereuse. »

« Et si je ne peux pas contrôler ma conscience ? C'est moi qui le regretterai. »

Un rire s'échappa de la gorge de Sitang. Mais en chemin, elle ne laissa pas tomber la chemise de la jeune fille, elle continua à la garder diligemment sur ses jambes jusqu'à ce qu'elles atteignent leur destination.

Jaojay savait que la dame la mettait à l'épreuve à plusieurs reprises, mais elle voulait quand même passer les tests. Même elle ne savait pas quand le dernier aurait lieu.

Comme c'était une fête, Puthipong réserva deux des meilleures chambres pour Sitang et son assistante. Elle sourit largement en voyant le beau corps descendre de la voiture. Elle s'approcha et la salua avec désinvolture avant de la raccompagner seule dans la chambre. Mais Jaojay n'était pas du tout ravie de rencontrer Puthipong.

« Si vous voulez autre chose, n'hésitez pas à me le dire. N'ayez pas peur, » dit Puthipong.

« Merci, » répondit Sitang.

« À bientôt à la fête. »

L'éclat dans ses yeux ne put cacher ses sentiments. Et cela fit tousser la jeune fille fort exprès. Même si elle savait que c'était impoli de faire partir Puthipong, la patronne se retourna pour la gronder.

Quelle mauvaise habitude.

« Quoi ? »

« Je sais quelle était votre intention. » Jaojay haussa les épaules, ne reconnaissant pas sa culpabilité.

« Je n'ai rien fait, ma gorge me démangeait. »

Des yeux perçants la regardèrent avec connaissance. La jeune assistante fit semblant d'ouvrir la porte de sa propre chambre mais refusa d'entrer. Quand elle vit que la dame n'avait pas encore bougé, elle demanda d'une voix claire.

« Allez-vous entrer dans ma chambre ? » demanda Jaojay.

« Curieuse. »

Sitang ne songea pas à discuter davantage avec Jaojay. Elle ouvrit la porte et entra immédiatement dans sa chambre.

Après deux heures passées dans la pièce, Jaojay fut appelée. La jeune femme portait une robe qui semblait appropriée pour le travail, ainsi que pour une position qu'elle occuperait à côté de la belle patronne. Le devant de la chemise noire avait une seule ligne fine. Les bretelles montraient la nuque et la belle clavicule était couverte d'un costume de femme noir à rayures grises. Pantalon cylindrique à jambes longues du même motif.

Jaojay n'avait pas choisi la robe elle-même, c'était sa marraine qui l'avait fait. Elle savait si bien qu'après s'être habillée, la jeune fille se regarderait un instant.

Surprise que les vêtements aient tant changé sa personnalité. Cela la rendait plus mature et plus âgée, mais elle aimait ça. Elle aimait que la dame se soucie de plus en plus d'elle chaque jour et même de ses robes...

« Jaojay. Viens ici. »

Elle cria depuis la chambre.

« Quelque chose ne va pas ? »

La jeune femme entra et demanda prudemment. Elle vit même que la patronne se tenait devant le miroir. Mais elles se tournaient le dos. Un dos nu apparut à la vue, qui n'avait plus qu'une petite bretelle qui n'était que sur la nuque. Elle attrapa la fermeture éclair derrière son dos et dit d'un ton sérieux.

« Je n'arrive pas à la fermer. Je ne sais pas ce qui se passe. » Sitang appelait à l'aide.

« ... »

« Donne-moi un coup de main. » dit-elle.

Jaojay ne savait pas si elle avait vraiment besoin d'aide ou si elle la taquinait, mais la voir la fit lever la main alors qu'elle retenait son cœur battant et soupira. Les palpitations jouaient avec son corps comme si elle avait une maladie congénitale.

« Jay. »

« Venez-vous ? Ai-je besoin de quelqu'un d'autre pour m'aider ? »

Cette phrase éveilla la conscience de Jaojay, elle s'approcha rapidement et l'aida immédiatement à fermer la fermeture éclair. La jeune femme devait maintenir les coutures droites avant de les glisser vers le haut. Mais le dos nu qu'elle pouvait voir était tentant à l'œil, d'autant plus qu'après l'avoir aidée, Jaojay sentit ses orteils bouger même lorsqu'elle bougeait. Il était difficile de se lever, alors elle s'installa et resta immobile ici.

Le bout de son index toucha lentement la belle colonne vertébrale. Avant de bouger sa main de haut en bas jusqu'à l'extrémité du tissu. La silhouette mince frissonna légèrement à ce contact. Le dos de Sitang se redressa plus que jamais parce qu'elle n'était pas habituée au toucher. Il n'y avait pas d'explication, et les poils de son corps se hérissèrent pour des raisons inconnues.

La dame parfaite regarda le visage de Jaojay à travers le miroir et trouva soudainement que son visage ressemblait à une personne tombant dans une transe d'enchantement. Elle se vit mordre durement sa lèvre avant de secouer la tête de côté en côté, comme pour reprendre conscience. Jay éloigna le bout de ses doigts de son dos avant de tousser et de dire,

« Je vous attends dehors. »

La jeune fille avait été patiente. C'est ce que pensait Sitang malgré quelques dérapages, Jaojay se contrôlait très bien après qu'elle l'ait prise au sérieux dans la piscine. Elle était beaucoup plus prudente. La dame ne put s'empêcher d'esquisser un sourire. Le sentiment d'être la priorité la réchauffait le cœur d'une certaine manière.

Mais Jaojay était toujours Jaojay. Elle était plus prudente quant au contact de son torse, mais les habitudes de la jeune assistante n'avaient pas changé et elle le montra alors qu'elles étaient en consultation.

« Pourquoi aimez-vous dévoiler votre peau ? »

Elle demanda en fronçant les sourcils mais cela ne causa pas de frustration à l'autre fille.

« Allons à la fête, qui s'habille différemment ? »

Sitang dit, offensée.

« ... »

« J'ai un rendez-vous avec M. Puthipong après la fête, avez-vous oublié ? »

« Non, mais qu'est-ce que cela a à voir avec lui ? »

« Eh bien, si je vous demande de choisir entre moi dans une robe comme ça ou des papiers, des documents et des livres. Dites-moi, qu'est-ce qui vous intéresserait le plus ? »

C'était une petite astuce que Sitang avait apprise en affaires. Trouver quelque chose qui les intéressait plus que les piles de paperasse et les avantages devant eux. Les négociations seraient plus faciles. C'était un avantage que les femmes avaient.

« Bien sûr, je vous ferai part de mon intérêt. »

« Donc, c'est la raison pour laquelle je dois m'habiller comme ça. »

Elle esquissa un sourire. Mais Jaojay ne put sourire. Pourquoi la belle patronne devait-elle montrer ce qui la rendait le plus jalouse ?

« Parce que je vous aime, c'est pourquoi je ne me soucie pas des autres choses, » insista Jaojay.

« Mais je n'ai aucun intérêt pour qui que ce soit, je ne m'intéresse qu'au travail. »

« ... »

« Pourquoi devez-vous être enfantine ? »

« Parce que je suis jalouse. »

« Si vous êtes jalouse, ne restez pas loin de moi. Je vous l'ai déjà dit. »

Elle ne savait pas si c'était un ordre ou une révélation, mais cela ne ferait que rendre plus difficile pour elle de s'éloigner.

La fête de Puthipong fut fréquentée par de nombreuses personnes. Jay savait seulement qu'il possédait plusieurs hôtels. C'était une personne riche. Par conséquent, il n'était pas inhabituel que le cinquième anniversaire de l'ouverture de l'hôtel soit grandiose, et la stagiaire comprit pourquoi sa patronne était prête à perdre du temps à y assister.

Même si elle n'était pas amoureuse de lui, il n'était pas nécessaire d'être impolie avec lui pour couper la bonne relation entre eux. Elle devait simplement choisir comment s'exprimer de manière appropriée.

« Voudriez-vous bien danser avec moi ? »

Puthipong demanda en lui tendant la main. Sitang sourit et posa sa main sur la sienne avant qu'ils ne se lèvent tous les deux, perchés sur les hanches l'un de l'autre, se balançant d'avant en arrière, non sans rappeler les autres.

Ce que Jaojay devait faire, c'était gérer ses émotions. Elle savait qu'elle était jalouse, mais il devait y avoir une limite. Elle devait contrôler son expression.

Jaojay ne se sentait pas sans importance mais elle était frustrée parce qu'elle était trop enfantine. Elle ne pouvait pas arrêter ses sentiments. Sitang avait clairement dit qu'elle n'avait aucun intérêt pour lui et il n'avait probablement aucun intérêt pour elle non plus – il n'y avait eu qu'un baiser mais Jay était une narcissique.

Dix minutes passèrent, ce qui semblait des heures en un sens. Jaojay balaya ses yeux autour d'elle avant de soupirer. Ses mains étaient fourrées dans les poches de sa veste de costume car elle ne savait pas où les mettre. Quand la patronne n'était pas là, la jeune assistante ne savait pas quoi faire, et sa belle patronne ne ressemblait pas du tout à cela. Elle se dirigea ensuite vers la porte de sortie, saisissant un verre de champagne du serveur dans sa main. La jeune fille pensa que tout le monde avait besoin d'avoir un espace de toute façon.

Après une courte marche, elle arriva au bord de la mer. L'hôtel était situé juste à côté de la plage, ce qui en faisait un endroit paisible et luxueux, surtout pour les clients qui voulaient se détendre et être bien pris en charge. Des chemins lumineux étaient éparpillés autour de la zone. La brise marine nocturne avait une odeur distinctive qui aidait à éclaircir l'esprit.

Jaojay enleva ses talons hauts et les posa sur la dernière marche avant de marcher pieds nus sur la plage. Le champagne dans sa main avait un goût doux, alors elle le but jusqu'à ce qu'il soit vide. Le ciel au-dessus était éclairé par la lune, et seules quelques-unes des étoiles étaient si visibles. Cette plage n'était pas dépourvue de monde. Certaines personnes avaient apporté un tapis d'hôtel et étaient assises par paires. Le serveur se promenait et servait la nourriture sans relâche. La musique du bar de la plage flottait à ses oreilles.

Un énorme bruit de tonnerre se fit entendre bien qu'il n'y eût pas de nuages, mais c'était terrifiant. Jaojay sourit. Elle regarda de nouveau le ciel avant de froncer les sourcils en découvrant que la source du son était plus loin en mer. L'éclairage qui était affiché dans le ciel était toujours terrifiant pour ses sens. Elle se retourna, voulant rentrer à l'intérieur car elle voulait juste faire une courte promenade et se sentait déjà un peu mieux.

Mais dès que le bout de son orteil atteignit l'endroit où elle avait retiré son talon haut. L'odeur familière emplit ses narines avec une jolie silhouette apparaissant devant elle avec une expression féroce sur son visage.

« Vous êtes venue jusqu'ici sans m'informer ? »

Le ton de la voix de Sitang était maintenant encore plus féroce que son visage.

« Je ne... »

« Vous m'avez laissée seule à l'événement, vous m'avez promis que vous ne partiriez pas ! »

Jaojay ne savait pas à quel point elle était en colère. Mais l'expression de son visage et l'éclat dans ses yeux firent se serrer le cœur de la jeune fille comme si elle allait ressentir une douleur instantanée.

« Je... Je suis juste venue faire un tour. »

La plus jeune marmonna en réponse. Elle ne savait pas quoi faire pour améliorer la situation entre elles.

« Juste ça !? » dit Sitang, d'une voix basse.

« Vous avez utilisé le mot "seule" quand j'ai traversé la salle de bal pour vous trouver ?! »

Elle ne prit même pas la peine de la regarder, mais le ton de sa voix était rempli d'une sentimentalité qui n'était pas facile à reconnaître. Jaojay approcha ses pieds, mais elle s'éloigna. Plus elle s'éloignait.

Finalement, Jaojay choisit de s'arrêter au même endroit. Elle savait qu'à ce moment-là, dire quoi que ce soit se révélerait n'être qu'une excuse, qu'elles n'avaient aucun poids. Alors, elle resta là, immobile, attendant qu'il se calme.

« Je suis désolée. »

« Comment puis-je vous croire ? »

« ... »

« Je vous ai dit que je n'aimais pas quand vous partiez, vous vous en souvenez ? »

« Je ne me suis pas éloignée de vous. »

« Et pourquoi êtes-vous partie ? »

« ... »

« Vous m'avez dit que votre jalousie vous rendait presque folle, mais vous avez choisi de me laisser seule avec lui à l'événement. »

Elle semblait avoir accumulé tant d'émotions, cela ressemblait à la tempête imminente. Si Jaojay la serrait dans ses bras, se calmerait-elle un peu ? Se sentirait-elle mieux ? Alors qu'elle était sur le point de le faire, un grand bruit dans le ciel résonna avec une lumière magnifiquement colorée. La belle silhouette devant la jeune fille frissonna et paniqua alors qu'elle s'effondrait immédiatement pour étreindre ses genoux.

« Mademoiselle Sitang ! »

Elle leva les deux mains pour couvrir ses oreilles. Jaojay était confuse et incapable d'agir correctement. La plus jeune ne put que saisir le corps tremblant, la calmant avec un murmure réconfortant.

« Mademoiselle Sitang, vous allez bien ? »

« ... »

« Il n'y a rien, juste des feux d'artifice. »

Le cœur de Jaojay sanglota en la voyant pleurer. Pourquoi était-elle si terrifiée par le bruit des feux d'artifice ? Mais tout ce qu'elle put faire fut de le retenir et d'attendre la fin du bruit des feux d'artifice.

Soudain, la pluie que Jaojay pensait lointaine tomba sans crier gare. C'était un long chemin pour retourner à son logement. La plus jeune enleva alors sa veste pour couvrir leurs deux corps.

« Pouvez-vous vous lever ? Sortons d'ici. »

Le bruit des feux d'artifice disparut dès que la pluie tomba. Jaojay tint le corps encore tremblant de Sitang, utilisant sa main droite pour serrer fermement sa taille mince. La femme attrapa la veste pour l'empêcher de tomber.

« Vous... s'il vous plaît ne partez plus comme ça. »

Quand elle regarda Jaojay, la fête qui aurait dû être agréable devint terrifiante.

Jaojay balbutia un instant avant de marcher à nouveau. Cette fois, les mains enroulées autour de sa taille bougèrent de haut en bas, doucement comme pour la réconforter.

« Je ne le ferai plus. »

Jaojay ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Mais elle promit dans son cœur qu'elle ne mettrait plus Sitang mal à l'aise ou seule à cause d'elle.

Le rendez-vous avec Puthipong ne fut pas annulé. Il vint la voir en très mauvais état, alors il envoya quelqu'un avec des papiers qu'il avait déjà signés et la laissa se reposer, comme il se devait.

Jaojay respectait sa gentillesse, bien qu'il la voulût pour lui-même, il ne fut pas obstiné à la garder, bien que, s'il l'avait fait, personne n'aurait pu s'y opposer de toute façon car ils avaient un rendez-vous prévu.

Jaojay resta agitée sur le canapé pendant qu'elle disparaissait dans la salle de bain pendant un long moment. Après un moment, la porte s'ouvrit, révélant la belle silhouette qui calma son cœur.

« ... »

« Vous pouvez retourner dans votre chambre. »

Elle fit comme si rien ne s'était passé. Elle fit comme si elle n'avait pas tremblé de terreur à cause du bruit fort des feux d'artifice dans le ciel auparavant.

« Vous avez peur des feux d'artifice ? »

« Non. »

Sitang se retourna pour regarder le visage de Jaojay pour la première fois après l'incident de la plage.

« J'ai peur de toutes sortes de choses, pas seulement des feux d'artifice. »

Elle dit sans lui donner de détails sur les raisons de sa peur des bruits, car elle pensait qu'elle n'était pas encore prête à lui dire.

« Je n'ai pas oublié ce que vous avez fait, » dit-elle d'une voix inexpressive.

« Mademoiselle Si, » dit Jaojay à voix basse.

« Vous avez fait une erreur, retournez dans votre chambre. »

« Mais vous avez peur des bruits forts, n'est-ce pas ? »

« Et alors ? »

« Il pleut et le tonnerre est très fort. »

« J'ai des bouchons d'oreille. Je peux dormir sans difficulté. »

Elle dit avant de jeter une serviette dans le panier, la laissant seule sur le canapé et s'enfuyant dans la chambre.

« Vous ne pouvez pas être en colère contre moi ? » Jaojay suppliait.

« Quoi ? »

« Je ne voulais pas vous laisser seule, mais je ne savais pas où aller. Je ne connaissais personne. »

À la fin de l'oraison, la voix de Jaojay était angoissée, mais le côté restait insensible.

« Oui, mais vous l'avez fait. »

« ... »

« Eh bien, si vous aviez l'intention de me quitter, vous n'avez plus rien à dire. » Jaojay écouta avant de pincer les lèvres et de parler.

« Cela peut ressembler à une excuse, mais je suis dans la position d'une personne qui essaie de vous conquérir. C'est difficile de tout comprendre, mais j'ai compris pourquoi vous deviez danser avec lui, j'ai compris votre plan. J'ai tout compris... mais je me suis demandé : Ne puis-je pas me sentir blessée même si j'ai compris ? »

« Vous vous êtes sentie blessée parce que j'ai dansé avec lui ? » La jeune fille secoua la tête.

« C'est comme si quelqu'un me piquait le cœur à plusieurs reprises avec une aiguille quand je vous voyais sourire à quelqu'un d'autre. »

« ... »

« Je n'aime pas ça, alors je suis allée gérer mes émotions. Je n'avais aucune intention de m'éloigner de vous. »

« ... »

« Maintenant que nous sommes dans cette situation, vous attendez-vous à ce que j'aille dormir comme si rien ne s'était passé ? »

« ... »

« Vous n'avez pas à essayer d'être si raisonnable. » Sitang parla enfin.

« Vous n'avez pas à essayer de comprendre ce que vous ne comprenez pas. »

« ... »

« Je ne vaux pas assez pour que vous vous en inquiétiez. »

« ... »

« Si je vous mets autant en colère, pourquoi seriez-vous si patiente à rester avec moi ? »

La plus jeune secoua la tête. Elle se leva du canapé et se tint devant elle.

« S'il y avait des niveaux de un à dix, ma douleur n'atteint pas le niveau un. »

« Mais le bonheur que je ressens quand je suis avec vous est plus que le niveau dix. » Jaojay dit en levant la main pour étendre doucement la joue de Sitang.

« Votre valeur est la taille de mon cœur, ce n'est pas énorme mais c'est le plus significatif pour moi. »

Les lèvres pleines furent écartées du bout de ses pouces. Jaojay pinça les lèvres de Sitang avant de murmurer une supplication rauque.

« Donc, arrêter d'agir comme si je ne me souciais pas de vous et vous laisser seule n'est pas quelque chose que je peux faire. »

« ... »

Jaojay hésita à parler. Mais à la fin, elle dit, espérant qu'elle comprendrait le sens derrière la phrase.

« Pouvez-vous fermer les yeux ? » demanda Jaojay.

Sitang ne répondit pas, elle ne ferma même pas les yeux, mais elle bougea son visage et pressa de nouveau ses lèvres contre celles de la personne blessée. C'était la troisième fois qu'elle l'embrassait. Mais, cette fois, Jaojay ne pensa pas à le laisser partir aussi facilement que d'habitude.

Elle l'embrassa plus fort. Elle déplaça accidentellement le bout de son orteil pour exercer une pression sur elle et la faire reculer jusqu'à ce qu'elle soit contre le mur. Elle utilisa ses paumes enroulées autour de sa tête pour presser le baiser.

Au même moment, les cheveux de Jaojay se dénouèrent. Le bout de leurs langues se toucha lentement et doucement. En conséquence, elles sentirent toutes les deux que quelque chose d'étrange se passait dans leur estomac, les faisant cesser d'être elles-mêmes.

Jusqu'à ce que les lèvres se séparent. Jaojay tituba, regardant les lèvres rougies de la dame avant de l'embrasser de nouveau. Elle déplaça ses lèvres contre le bout de son menton et jusqu'à la belle nuque car elle était trop belle pour ne pas l'embrasser.

Les lèvres de Jaojay pressèrent le baiser sur la peau de Sitang à plusieurs reprises avant qu'elle ne laisse une certaine distance entre elles. Elle choisit de placer son front contre celui de sa patronne. Le bout de son nez bougea d'avant en arrière. Sitang craignait de ne pas pouvoir se contrôler si elle ne s'arrêtait pas tout de suite. Puis, la plus jeune parla.

« Six mois après ça, si je n'ai pas changé d'avis... Pouvez-vous être ma petite amie, s'il vous plaît ? »

Cela ne signifiait pas qu'elle changerait d'avis. Mais elle voulait l'assurer que ses préférences étaient fermes et sérieuses.

**Chapitre 13 : Ma Jay**

La question de Jaojay resta sans réponse. Mais cela ne la fit pas se sentir mal, car la réponse suivante fut que la dame frotta doucement la tête de Jaojay, comme elle l'aimait d'habitude. Si elle devait deviner, elle aurait juré que Sitang savait qu'elle aimait ça. Elle ressentit soudain une frustration, alors Jay dut retourner dans sa chambre sans insister.

Après ce jour, le temps passa jusqu'au début du nouveau semestre de Jaojay à l'université, ce qui ne lui causa aucune difficulté. L'une des choses qu'elle appréciait le plus en retournant à l'école était de pouvoir retrouver son amie, Tawan, mais bien qu'elle semblât écouter ce que l'autre fille disait, son cœur était ailleurs.

« Jay ! À quoi penses-tu ? »

Elle ne savait pas combien de fois Tawan l'avait appelée, mais elle était sûre que c'était beaucoup de fois, car elle fronçait les sourcils.

« Rien. »

« Comment ça, rien ? Je te vois regarder au loin, l'air absent. » Jaojay regarda le visage de son amie avant de répéter.

« Rien ne veut rien dire. Et toi et Winnie ? Y a-t-il enfin quelque chose qui indique que vous êtes en couple ? »

Lorsque son amie fut distraite par sa propre histoire, Tawan oublia ses soupçons. Elle détourna le visage de Jaojay. Cependant, son comportement douteux n'échappa pas aux yeux de son amie proche qui la connaissait parfaitement.

« Tu es trop lente. Fais attention, quelqu'un va l'attraper avant toi. »

« Quoi ? Il n'y a rien. »

Tawan murmura, évitant les yeux de son amie.

« Alors fais quelque chose. Tu l'aimes depuis longtemps. Ne te contente pas de la regarder, agis. »

Jaojay suggéra en pensant à la personne qu'elle aimait, car elle était souvent toujours dans ses pensées. Si elle était Tawan, elle ne se contenterait pas de la regarder, mais comme ce n'était pas son amie, les choses seraient différentes. L'histoire du couple était toujours aussi compliquée.

« Qu'est-ce qui t'arrive de dire ça tout à coup, tu aimes quelqu'un ? »

« Oui, » répondit Jay, puis attrapa ses affaires et quitta la salle de classe immédiatement après la fin des cours.

Il n'y avait aucune raison de rester. Mais son amie la rattrapa.

« Ai-je mal entendu ? »

« Non. »

« Où vas-tu maintenant ? »

« Au travail. »

Jaojay répondit, gardant ses mots jusqu'à ce que son amie se lasse de demander, sachant pertinemment que si Jaojay ne voulait pas parler, rien ne la forcerait. Alors elles marchèrent silencieusement côte à côte jusqu'à l'avant du collège.

« Tu retournes à ton appartement ? » demanda Jaojay.

« Pas encore. »

Un visage pointu regarda son amie avec des yeux plissés avant d'esquisser un sourire au coin de sa bouche.

« Où vas-tu ? »

« Quoi ? Des problèmes avec l'endroit où je vais ? » dit Tawan.

« Eh bien, tu ne retournes pas à l'appartement. Alors où vas-tu ? »

« Je vais trouver Winnie. » répondit Tawan.

« C'est ça. »

« Ne t'emballe pas trop. Et si j'ai le cœur brisé ? »

« Alors je ne peux rien faire.. »

Jaojay haussa les épaules, assez sûre que si Tawan agissait, le résultat ne devrait pas être une déception.

Il ne fallut pas longtemps à Jaojay pour atteindre l'entrée du bureau. Peemai afficha un air hébété car elle pensait que la jeune femme qui avait repris l'université ne viendrait plus. Ou alors, elle ne serait là que quelques jours par semaine. Mais elle venait tous les jours après l'université comme si elle avait beaucoup de temps libre.

« Je peux le faire moi-même, Jaojay. »

Peemai dit parce qu'elle était attentionnée.

« C'est bon. »

La jeune fille répondit puis lut les détails envoyés par le service marketing pour que la patronne les approuve et les renvoie au service marketing de l'hôtel pour la promotion, comme convenu.

« Quelqu'un a-t-il essayé de rencontrer Mlle Sitang dernièrement ? »

Jaojay ne faisait pas confiance à Weeraphon ni à Oncle et Tante. Leur silence ne signifiait pas qu'ils allaient s'arrêter. Ce genre de personne ne s'arrêterait pas facilement et c'était terrifiant.

La petite fille demandait souvent à son père des informations sur les antécédents de sa patronne. Cependant, la réponse n'aidait à rien car il refusait de parler. Il disait à sa fille aînée de demander à Mlle Sitang elle-même, car l'histoire ne devait pas être racontée derrière son dos.

« Non. Seules des fleurs arrivent tous les jours. »

« Vous ne les avez pas reçues pour elle ? »

Elle demanda impatiemment. Pendant son absence, la petite fille ne voulait pas que quiconque s'approche de Sitang plus qu'elle.

« Non. Les fleurs n'atteignent jamais la main de la patronne. Il n'y avait qu'une seule réceptionniste qui l'a informée, mais elle ne les a pas reçues, elle ne reçoit de fleurs de personne, mais je ne connais pas les raisons. »

Peemai parla selon ce qu'elle pensait, mais les mots firent sourire Jaojay avec incrédulité. Si cela avait été à un autre moment, elle l'aurait pris pour une courtoisie ou quelque chose d'insignifiant, mais maintenant, ne plus les recevoir...

C'était l'avantage d'être la personne qui la conquérait. Ces clarifications réchauffèrent le cœur de la jeune fille. Elle semblait un peu narcissique, mais elle pensa que peut-être Sitang ne recevait pas les fleurs parce qu'elle lui avait vraiment donné une chance.

Bien qu'elle ne parla pas, l'action était si évidente et incroyable qu'il semblait que la peur de l'amour de Sitang était sur le point de changer.

« Pourquoi souriez-vous, Jaojay ? »

« Aucune raison. Je vais apporter ça à Mlle Si, pour qu'elle le signe. » L'intimité croissante fit que Jaojay l'appela par son surnom.

Elle se leva pour marcher mais avant d'atteindre l'entrée de la pièce, elle s'arrêta, elle demanda quelque chose à Peemai avant de froncer les sourcils. Puis elle frappa à la porte de la pièce et l'ouvrit dès qu'elle entendit une réponse.

Sitang leva un sourcil vers la personne qui entrait parce qu'elle pensait que c'était Peemai. La patronne vérifia l'heure avant de soupirer pourquoi elle allait encore travailler même si c'était un jour d'école.

« Pourquoi ne rentrez-vous pas chez vous et ne finissez-vous pas d'étudier aujourd'hui ? »

« Je veux vous ramener chez vous. »

« Hein ? »

« Je veux vous ramener chez vous, » répéta Jaojay. La patronne fronçait toujours les sourcils.

« Allez-vous reprendre le rôle de chauffeur ? »

Jaojay pouvait voir que ses yeux féroces s'adoucissaient. Elle détourna le regard et jeta un coup d'œil au dossier qu'elle tenait avant de parler.

« Je vous ramènerai à la maison tous les jours, ma belle, » répondit Jaojay.

« Quand je suis au travail, je ne parle pas de choses personnelles. »

Même si la patronne le disait, ses actions étaient difficiles à comprendre. Jaojay lui tendit le dossier.

« Pourquoi ne déjeunez-vous pas ? » demanda Jaojay.

« Qui vous l'a dit ? » Sitang était curieuse.

« Ce n'est pas important qui me l'a dit, mais il est important que vous preniez soin de vous. »

« Si vous voulez que je mange, apportez-le-moi. »

« Quoi ? » demanda la plus jeune.

Ses oreilles battaient-elles encore ? Jusqu'à ce que la patronne répète.

« Je suis trop occupée pour commander ma nourriture. Si vous voulez déjeuner, demandez-le ou vous pouvez me l'apporter. »

« ... »

« Avez-vous entendu cela ou y a-t-il quelque chose que vous ne comprenez pas ? »

Jaojay pensa qu'elle avait retenu son souffle trop longtemps et que son cerveau traitait lentement, comme un ordinateur avec peu de RAM.

Sitang ne remarqua pas qu'elle expliquait davantage à la jeune fille et exprimait davantage ses sentiments. Et parfois, il semblait qu'elle plaidait, mais plaidait d'une manière autoritaire. Elle ne montrait pas ces choses douces et extravagantes comme les autres.

« Je comprends. » Jaojay répondit finalement.

« Vous comprenez quoi ? »

La patronne demanda, fixant toujours les lettres sur le papier. Ses cheveux clairs étaient épinglés d'un côté, tandis que l'autre tombait, obscurcissant son visage sous l'effet de la gravité.

La lumière orangée de l'après-midi frappa son visage, la belle vue fit que Jaojay sortit par inadvertance son téléphone portable pour prendre une photo de la dame et oublia de répondre à sa question.

Elle était aussi belle qu'une statue. De plus, elle semblait fragile, ressemblant à une poupée de verre.

« Prendre secrètement des photos des autres est illégal. Je vous le dis au cas où vous ne le sauriez pas. »

La belle femme parla, toujours la tête baissée.

« Est-ce mal de prendre des photos de quelqu'un que l'on aime ? »

Jaojay dit doucement mais n'obtint pas de réponse. Au lieu de cela, elle fit glisser le bout du stylo sur le document. Avant de le jeter sur la table. Elle leva les yeux et leva les mains pour tenir son menton, montrant son beau visage.

« Prenez-la. Ne soyez pas sournoise. »

Oh mon Dieu ! Jaojay pensa qu'elle allait bientôt avoir une crise cardiaque si elle continuait à faire cela plus souvent. Elle leva sa main tremblante et appuya sur le bouton comme on le lui avait dit.

Dans certains clichés, l'appareil photo n'avait pas encore mis au point, mais elle appuya. Parfois, Jaojay était frustrée parce qu'elle faisait tout ce que sa patronne disait.

« Assez. »

« O...oui. »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Êtes-vous nerveuse juste parce que je vous ai dit quelque chose comme ça ? »

« Vous savez que vous êtes belle, alors pourquoi me séduisez-vous ? »

« Qui a fait ça ?! Ne me blâmez pas, » dit-elle farouchement.

« ... »

« Alors ? Vous avez dit plus tôt que vous comprenez. Qu'avez-vous compris ? »

Jaojay réfléchit un instant à ce qui avait été discuté plus tôt. Lorsqu'elle fut sûre d'avoir bien compris, la jeune fille répondit.

« C'est moi qui commanderai votre déjeuner. »

« Si je suis libre, je vous l'enverrai moi-même, mais sinon, j'utiliserai un service de livraison pour vous l'apporter. »

Elle hocha la tête comme si elle était satisfaite de la réponse.

« C'est tout. »

« Mais pour le petit-déjeuner, je le cuisinerai pour vous dans votre appartement. »

La jeune fille ne savait pas cuisiner, mais elle faisait de son mieux pour que ce soit comestible. Même la belle femme soupira et resta immobile pour ne pas la presser. Elle était toujours en pyjama lorsque Jaojay s'approcha de la sonnette devant son appartement.

« Devrais-je manger ça ? »

« Vas-y doucement. »

« Jaojay, vous avez fait une omelette brûlée. Demandez simplement à la bonne de nous la faire. »

« Mais je veux vous la cuisiner. »

La vérité était qu'elle n'était pas douée pour la cuisine, mais quelque chose de simple comme une omelette, elle pouvait le faire. Elle avait intentionnellement brûlé la nourriture, tout ce qu'elle voulait était d'avoir un moment intime avec elle.

Elle découvrit que sa patronne était en fait très douée pour la cuisine et qu'elle ne pouvait en aucun cas la laisser gâcher la cuisine plus longtemps.

« Reculez, je vais le faire. »

C'était tout... C'était le véritable but de Jaojay, elle la regardait bouger avec agilité. La femme attrapa ceci et cela avec une expression sérieuse comme si c'était un sortilège qui l'empêchait de la quitter des yeux.

L'omelette immangeable avait été remplacée par une nouvelle. L'odeur de brûlé fut remplacée par l'odeur du beurre fondant sous la chaleur, l'entendant marmonner pour elle-même, mais Jaojay avait toujours un sourire sur le visage.

« À quelle heure devez-vous aller étudier ? » demanda Sitang.

Un délicieux petit-déjeuner fut placé juste devant elle. Sitang était vêtue comme si elle était encore en pyjama, si Jay l'avait regardée, le petit-déjeuner aurait été prolongé plus que nécessaire.

« Neuf heures. » répondit Jaojay.

« Vous n'avez pas besoin de venir la prochaine fois. Vous avez cours le matin, concentrez-vous simplement sur vos études. Ne perdez-vous pas votre temps ici ? »

« Mais je veux venir vous préparer le petit-déjeuner. » Des yeux stupéfaits la regardèrent comme si elle savait.

« C'est vous qui l'avez fait, ou c'est moi qui l'ai fait, dites-le encore... »

« Vous l'avez découvert ? »

« Si je ne le savais pas, ce serait étrange... »

« Eh bien, je veux vous voir avant d'aller en cours. »

« Pourquoi ne restez-vous pas ici avec moi ? »

Elle demanda d'une voix neutre.

« Puis-je ? »

« Non. »

Sitang répondit sans même y penser. La jeune fille était trop excitée malgré son visage impassible. Quiconque tombait amoureux d'elle saurait que ce visage n'était pas réel, ce n'était qu'un masque, mais la jeune fille était si audacieuse qu'elle s'était lancée à sa poursuite.

« Vous ne vous ennuyez pas de moi ? Nous nous voyons tous les jours, » demanda Sitang.

« Pourquoi devrais-je m'ennuyer ? »

« Comment le saurais-je ? »

« Je ne me souviens pas avoir dit que je m'ennuyais de vous. »

« Alors c'est bon. »

« D'accord, quoi ? Je vais prendre le petit-déjeuner avec vous avant d'aller en cours. »

« Si vous voulez venir, vous devez apprendre à cuisiner. Si vous brûlez à nouveau quelque chose dans mon appartement, nous mangerons séparément. »

« Eh bien, vous devez m'apprendre parce que je ne veux pas que d'autres personnes m'apprennent. »

La jeune patronne regarda dans les yeux de la jeune fille avant de répondre.

« Pourquoi devrais-je vous apprendre ? »

« Pourquoi pas ? » Jaojay fronça le nez.

« Arrête d'être enfantine, dépêche-toi et va en cours. »

Jaojay ne mentit pas quand elle parla du travail de chauffeur de Sitang. Mais le matin, qui devait être le début d'une bonne journée, commença à s'assombrir en raison de la présence de Weeraphon.

Le jeune homme était assis en tailleur, attendant. Quand il vit Sitang, il se leva immédiatement et marcha vers elle.

« Je suis venu parler de travail. »

« Avez-vous un rendez-vous ? » demanda Jaojay d'une voix neutre.

« Ici, ce n'est pas un endroit où n'importe qui peut venir faire ce qu'il veut. Tout a son processus. Surtout quand vous venez pour la femme d'un autre. »

Le sourcil du jeune homme tressaillit. Il regarda la silhouette de Jaojay dans son uniforme universitaire avant de lever les yeux. Il regarda Sitang et rit.

« Ne me dites pas que vous sortez avec une enfant ? »

« Pas pour l'instant, mais il y a une possibilité dans le futur. »

Sitang répondit d'une voix douce et ferme, et il n'aimait pas ça du tout. Jay avait du mal à gérer ses émotions.

« D'accord, d'accord alors. »

Cette fois, Weeraphon agissait étrangement, pourquoi n'avait-il pas essayé de supplier Sitang.

« J'ai conclu un accord commercial aujourd'hui. Il vaut huit chiffres, mais si vous avez peur, ce n'est pas grave. Je veux juste vous dire que je suis fiancé à une femme. »

Ses yeux brillèrent à la mention de cela.

« C'est Pipim, vous la connaissez, n'est-ce pas ? »

« ... »

« La famille est venue demander de l'aide et ils ont amené leur fille aînée. En plus, je suis toujours célibataire. Les adultes m'ont proposé, alors je leur ai fait plaisir. »

« Ne vous mêlez pas de mon amie. »

Sitang dit d'une voix agacée. Elle ne savait pas si c'était vrai ou un mensonge. Mais le fait que cela ait été mentionné signifiait qu'elle la connaissait bien. La seule meilleure amie qu'elle avait avait besoin d'aide, et c'était quelqu'un dont elle se souciait trop pour faire semblant de ne rien ressentir.

« Vous êtes jaloux de moi ? »

Le jeune homme se secoua, souriant, sachant que cela avait déjà fait montrer une certaine émotion à Sitang.

« ... »

« Je vais vous dire quoi, je vais tout annuler maintenant. Il faut juste que nous nous remettions ensemble. »

En entendant cela, Jaojay ne se soucia plus de la patience avec cette personne. Elle tira les bras de la dame et bougea ses pieds pour se tenir devant elle, et dit,

« Si vous allez dire quelque chose comme ça, alors partez. »

« Avant de dire ça. Regardez-vous d'abord le visage de votre propre femme, Sœur Jay ? »

« Je suis la fille aînée, je n'ai pas de frères aînés, et l'autre chose, c'est que la dame ne vous aime pas, vous ne devriez pas être si agaçant. »

Weeraphon haussa les épaules, comme si cela importait.

« C'est bon si vous ne pouvez pas vous décider. Je vais aller jouer avec Pipim et m'amuser avec elle d'abord. »

Il s'éloigna, laissant la pression et l'atmosphère accablante dans le cœur de Sitang. Combien de fois avait-elle été sous pression en utilisant des personnes qu'elle avait perdues comme excuse ?

« Mademoiselle Si. »

S'exclama Jaojay qui resta immobile comme si elle tombait dans son propre monde.

« Jay. »

« Oui ? »

« Vous pouvez aller en cours. »

Elle dit et se retourna immédiatement et s'éloigna. Jaojay ne savait pas ce qu'elle pensait. Qu'y avait-il dans son cœur ? Une intuition lui disait que ce n'était rien de bon.

« Je ne sais pas qui était Pipim. Quelle est son importance pour elle ? »

La jeune fille demanda à Peemai et à son père. Les adultes en qui elle avait confiance et ceux qui l'aideraient le mieux étaient des proches. Elle pouvait ressembler à une jeune fille mais si elle pouvait aider, elle n'hésiterait pas.

« Mlle Pipim est une amie proche de la patronne, mais elle n'est pas passée au bureau depuis que vous travaillez ici. Je savais seulement en gros qu'elles craignaient d'être corrompues par leurs collègues et qu'elles devaient aller en justice. À l'heure actuelle, le procès n'est pas encore conclu. La famille de Mlle Pipim peut déposer le bilan à tout moment si elle n'a pas assez d'argent. »

Jaojay était mal à l'aise. Une fois qu'elle eut terminé son travail scolaire, elle s'assit avec Peemai. Avec toutes ces choses entendues, toute information supplémentaire serait la bienvenue.

La jeune fille voulait s'assurer que la dame ne serait plus dupée par un homme comme Weeraphon, mais la jeune fille sous-estimait sa dame car, en plus de cela, Sitang ne serait pas dupée, elle alla de l'avant et trouva la réponse elle-même.

Les paroles de Weeraphon dites dans le vent auraient pu secouer les branches d'un arbre mais cela n'eut pas autant d'effet que la véritable réponse de Pipim.

Cela faisait deux jours que l'atmosphère était devenue étrange entre les deux. Jaojay regardait la dame qui semblait penser à des choses tout le temps et elle ne put que soupirer. C'était comme si elles étaient poussées plus loin.

Lorsque la voiture se garait sous le condominium, elle ne lui donnait qu'un léger merci puis s'éloignait en voiture. Elle semblait si loin comme si un mur invisible avait été construit entre elles.

C'était si lourd que cela en était devenu un peu déchirant de rester silencieuse avec elle-même. La jeune fille se sentait mal d'être poussée hors de son orbite par des affaires personnelles. Elle comprenait tout et se disait que tout irait bien, que tout irait bien, que cela n'avait pas d'importance.

Parce qu'elle ne s'était pas octroyé autant de droits pour prétendre être le refuge de Sitang. Parce qu'elle n'avait que la vingtaine et aucune expérience de vie, elle pouvait facilement être mise de côté lorsque la dame était en difficulté.

Jaojay comprit qu'elle était catégorisée comme quelqu'un qui pouvait être mise de côté par la dame. C'était compréhensible, mais cela ne signifiait pas qu'elle n'était pas triste. La dame patronne avait tout le droit de vivre sa vie, mais Jaojay avait aussi le droit de se sentir blessée.

N'ayant jamais pensé à participer aux activités d'accueil de la faculté, Jaojay décida de le faire parce qu'elle voulait trouver un moyen de s'occuper et d'arrêter de trop penser. Elle laissa la dame et elle-même s'éloigner comme elles le devaient.

D'abord, ce fut un jour, et ces jours se transformèrent en semaines, Jaojay entraîna Tawan à l'événement mais c'est quelqu'un en particulier qui la tint occupée.

'Pokpong'

« Comment rentrez-vous chez vous ? Voulez-vous que je vous accompagne ? » dit le jeune homme.

Il était clair qu'il flirtait, mais Jaojay était restée si calme à chaque fois qu'elle dut cesser de sourire et dire au revoir lorsqu'elle n'obtint aucune réponse.

Tawan ne dit rien car elle pouvait sentir l'atmosphère dans le cœur de son amie. Et ce n'était pas la première fois que quelqu'un flirtait avec Jaojay, et ils finissaient par s'éloigner.

« As-tu faim ? Allons trouver quelque chose à manger. » demanda Tawan. Mais Jaojay secoua la tête.

« Allons trouver Winnie. Sinon, il y aura encore quelqu'un autour d'elle. »

« J'ai dit qu'il n'y avait rien. » Jaojay soupira, « D'accord, s'il n'y a rien. Je rentre à la maison maintenant. »

Tawan leva les bras pour serrer le cou de son amie et se leva.

« Qu'est-ce qui t'a rendue triste ? Je suis ta meilleure amie au monde. »

« Rien. »

« Tu es sûre ? »

« Je suis sûre. »

En entendant cela, Tawan lui montra un sourire, tira les bras de sa meilleure amie et la traîna là où se trouvait Winnie, ignorant les supplications de Jaojay de la laisser rentrer chez elle. Son amie ne pouvait pas deviner les émotions qu'elles traversaient à ce moment-là.

Jay s'assit sur le côté du stade de baseball. Dans des circonstances normales, elle ne se serait pas laissée traîner et aurait griffé son propriétaire comme un chat, mais à ce moment-là, elle se sentait hors de son orbite.

Elle ne pouvait que rester loin de Sitang. Je ne savais pas si le monde était rond ou si l'université était si étroite.

Parce que Pokpong jouait au football avec des amis pas si éloignés. Qui a demandé à la compagnie de Winnie de répéter au stade de baseball ?

Le jeune homme était si attentif qu'il ne remarqua pas que le ballon se dirigeait vers lui et finit par tomber avec le nez en sang.

« Avez-vous un mouchoir ? »

Quelqu'un accourut et demanda à Jaojay. Il y avait beaucoup de monde autour pour demander.

« Non. »

Quand il reçut une réponse réticente, il ne sut pas quoi faire. Il essayait juste d'être un cupidon pour son ami, mais qui aurait cru que la jeune fille ferait une grimace lui disant de ne pas le prendre comme ça ? Il ne pouvait qu'apporter de la dépression à son bel ami.

Mais après un moment, la cause arriva, Tawan était contrariée. Elle avait amené Jaojay là-bas parce qu'elle ne voulait pas que son amie soit triste et seule. Entre elles, le simple fait de s'asseoir en silence suffisait, cependant, d'autres personnes continuaient à gâcher l'atmosphère.

Elle leva alors la main vers le cou de son amie, rapprochant son visage avant de faire une grimace réprimandante qui n'était pas si effrayante et regarda Pokpong.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec votre ami ? »

« Euh... je suis là pour m'excuser du désordre de mon ami. »

« C'est bon. »

Jaojay répondit d'une voix neutre. Elle réussit à retirer son propre visage de celui de Tawan et fit le signe que Winnie regardait. La personne féroce et irréelle se tut.

« Faites attention à votre match de football, pourquoi vous souciez-vous de moi ? »

« Eh bien, j'aime ça. »

C'était comme si Jaojay se voyait, mais la personne qui ne pouvait pas atteindre le cœur d'un autre n'y parviendrait jamais. Plus elle se rapprochait, plus elle devenait en colère. Même le fait de voir son visage pouvait rendre Jaojay frustrée.

« Mais je n'aime pas ça. »

« Ne le refais plus. Tu ferais mieux de ne pas te mêler de moi. »

« Pourquoi ? Tu as un petit ami ? »

Jaojay ne répondit pas. Elle se leva simplement, attrapa son sac et s'éloigna, mais le silence semblait être une réponse suffisamment forte. L'accusé céda alors temporairement, mais elle était confiante de ne pas.

Elle abandonnerait. Tawan soupira et s'éloigna pour s'asseoir de l'autre côté.

Pipim était une professeure d'université qui avait récemment eu du temps libre pour parler à son amie proche. Et bien sûr, elle fut surprise d'apprendre l'histoire.

« Je n'ai dit à personne que j'étais fiancée. »

Elle regarda sérieusement l'expression inquiète de Sitang. Quand elle répondit ainsi, les inquiétudes qui étaient là depuis des jours disparurent.

« Si vous avez un problème, dites-le-moi. Alors pourquoi allez-vous avoir un ami ? »

« Je sais. Mais je n'ai encore rien décidé. Ma sœur ne m'a pas laissé faire ça. J'étais juste là pour accompagner mon père. Je ne sais pas pourquoi elle vous a dit ça. »

Sitang hocha la tête en signe de compréhension. La principale raison était que Weeraphon voulait l'ennuyer, ce qu'elle supposait être vrai. Alors maintenant, la dame le sort rapidement de la conversation.

« Ça alors, j'avais oublié à quel point votre sœur est jalouse. » Pipim rit doucement.

« Hé, mon père vient d'appeler et a dit que vous aidiez avec l'argent. Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit ? »

« Je savais que vous deviez utiliser beaucoup d'argent, si vous déposez le bilan, ce sera mauvais, mais tant que vous ne le ferez pas, vous aurez besoin de beaucoup d'argent. »

« Je n'ai pas peur. Mon père a insisté pour que je ne le fasse pas, mais il a été faussement calomnié. En attendant, le président enquêtera lui-même. Je pense qu'il restera une certaine justice. »

« Eh bien, c'est tout, laissez-moi vous aider. C'est mieux que l'oncle d'aller et de se tordre pour une personne comme Weeraphon. »

Pipim sourit de nouveau, peu importe le moment, Sitang était toujours une amie bonne et aimante. Cette femme aimait quoi qu'il arrive, Pipim croyait que la personne qu'elle aimait serait la personne la plus chanceuse du monde.

« Je sais. Merci de perdre autant de temps à aider. »

« Je suis tellement stressée par vous que je deviens folle. Si je ne faisais rien, ce serait fou. »

« Je vous préviens, il veut juste vous manipuler, » dit Pipim.

« Il parle juste pour parler. Je savais que prendre quelqu'un de proche de vous vous forcerait. Et si je ne me trompe pas, vous n'avez que moi maintenant. S'il se passe quelque chose, je vous le dirai d'abord. »

Sitang hocha la tête et pinça les lèvres avant de parler.

« En fait, en ce moment, ce n'est pas seulement vous qui êtes devenue proche de moi. » Sitang lui raconta l'histoire de Jaojay en détail et elle ne put s'empêcher de sourire.

« Pourquoi souriez-vous ? » demanda Sitang.

« Je suis contente. »

« Vous êtes contente de quoi ? »

« Eh bien, vous n'avez plus peur de l'amour. »

« Ce n'est pas encore de l'amour. »

« C'est bien de garder l'esprit ouvert. »

« Je ne sais pas pourquoi c'est cette personne. J'ai dit que je ne l'aimais pas, mais elle n'a pas arrêté. »

« Si vous pouvez choisir qui vous devez aimer ou ne pas aimer, c'est bien. Mais le cœur ne peut pas choisir. Le moment venu, le sentiment vous dira qui c'est. » murmura Pipim.

Elle put voir une paire d'yeux qui brillèrent un instant alors qu'elle regardait le visage de sa meilleure amie, mais rapidement ce regard disparut comme si rien ne s'était passé.

Le déplaisir de Jaojay sembla se dissiper lorsqu'elle vit le message de Sitang qui l'attendait devant l'université. Lorsque la professeure quitta la pièce, elle se précipita pour prendre ses affaires et partir sans même dire au revoir à Tawan.

Quand elle monta dans la voiture, l'atmosphère devint étrangement déprimante, faisant déglutir Jaojay.

« Pourquoi êtes-vous venue me chercher ? »

« Eh bien, la personne qui m'a dit qu'elle viendrait me chercher et me ramènerait a soudainement disparu. »

Elle dit cela avant que la voiture ne démarre.

La destination n'était ni l'entreprise ni la maison de Jay, c'était son condominium privé.

Jaojay ne comprenait pas ce qui se passait, mais l'état émotionnel de la dame semblait s'être amélioré, ce qui signifiait que l'histoire de Pipim s'était arrangée. Quand elles arrivèrent au condominium, Jay demanda.

« Avez-vous pu résoudre le problème de votre amie ? »

« Oui. »

Cela ne semblait pas aussi grave que Jay le pensait. Soudain, Sitang continua d'expliquer.

« Pipim est professeure à la même université où vous étudiez. »

« ... »

« Alors, j'ai vu que la personne qui était censée venir me chercher, comme elle le disait d'habitude, passait du temps avec d'autres personnes. »

« ... »

« Maintenant, répondez-moi, Jay, vous me trompez ? »

Jaojay écarquilla les yeux. La dame avait-elle utilisé des mots ? La tricherie était-elle censée être utilisée pour le statut d'amoureux ?

« Vous avez disparu pendant des jours, aimez-vous quelqu'un d'autre ? »

Plus le ton sur les lèvres rouges était doux, plus elle se sentait confuse. Sitang regarda Jay comme si elle raccourcissait à nouveau son corps. Jaojay déglutit. Les émotions semblèrent disparaître sans laisser de trace. Mais elle se redressa en sueur.

Qu'avais-je fait pour que la dame pense que je la trompais ?

« Jay. Vous ne voulez pas répondre ? »

Jaojay jura que c'était le Jay le plus effrayant qu'elle ait jamais entendu.

« Lequel ? »

« Il y en a beaucoup ? »

« Non... non. »

« Je n'ai personne, mais je me suis sentie mal parce que j'étais en difficulté et que vous n'avez pas pensé à moi. »

Étonnamment, tout s'est estompé. Celle qui avait montré un regard réprobateur se détendit. L'expression de la personne plus âgée fut un peu plus douce lorsqu'elle répondit.

« Ce n'est pas que je n'ai pas pensé à vous, mais c'était un problème de mon amie, donc il ne serait pas juste de vous déranger. »

« ... »

« C'était quelque chose que je devais résoudre moi-même. Je ne voulais pas que vous ayez des ennuis. Avez-vous disparu à cause de ça ? »

Jaojay ne voulait pas admettre qu'elle était enfantine, mais elle ne voyait pas l'intérêt et refusa.

« Oui. »

Sitang soupira, repoussant son regard réprobateur du corps de Jaojay et s'éloigna vers la pièce.

Si vous lui demandiez si elle était en colère, elle ne l'était pas. C'était plutôt frustrant de gérer les émotions de Jay. Elle ne pouvait pas rester aussi ferme qu'elle le voulait face aux questions de la jeune fille.

Une fois calmée par une douche, elle sortit pour trouver la jeune fille vêtue d'une légère robe à une bretelle, comme elle aimait en porter. Elle était assise en tailleur sur le canapé et fixait quelqu'un qui semblait ne pas savoir quoi faire au milieu de la pièce.

« Expliquez-moi. »

« Hein ? »

« Les deux femmes et les hommes. Qui étaient-ils ? Et quelle est leur importance pour vous ? »

**Chapitre 14 : Jamais assez**

Jaojay retint son souffle un instant face à cette question. C'était comme si elle était prise dans un tourbillon d'émotions à cet instant, en écoutant la voix qui semblait jalouse.

Un visage chaud lui monta aux oreilles alors qu'elle regardait le corps en mouvement de la dame, qui révélait une peau claire. Des sentiments différents s'entrechoquèrent dans sa tête, la faisant regarder au mauvais endroit.

Ce n'était pas son intention, mais les bosses qui émergeaient sous le vêtement à rayures de dentelle noire apparurent, faisant chuter le peu de lucidité qu'elle aurait dû avoir.

« Jay. »

Ce ton la fit retrouver sa lucidité.

« Dis-moi quel est notre statut et je répondrai à tout. » dit Jaojay d'un ton si sérieux que Sitang fronça les sourcils.

« Alors, vas-tu en profiter et ne pas répondre ? »

« Comment oses-tu ? »

Jaojay soupira avant de répondre, elle n'avait jamais pensé qu'elle aurait cette chance.

« Pourquoi faut-il prendre ça comme une menace ? Tu sais que je t'aime bien. »

« Eh bien, qui a commencé à jouer le pessimiste en premier ? »

Jaojay soupira, abandonnant. Elle s'approcha et se laissa tomber sur le même canapé. C'était comme se faufiler après s'être enfuie.

« Alors, pour être juste, nous devons toutes les deux le dire. Nous ne nous sommes pas vues depuis des jours. »

Des mots nostalgiques avaient été gardés dans sa poitrine parce que la situation dans laquelle elles se trouvaient n'était pas du tout favorable.

« Eh bien, qui a disparu en premier ? »

Plus elle le disait, plus Jaojay était sûre qu'elle avait du mal à perdre, ce qui la fit manquer d'arguments.

L'expression de son visage était visiblement solitaire. Si elle avait des oreilles comme celles d'un chien, alors elles seraient tombantes et elle montrerait des yeux suppliants à sa propriétaire.

« Demande-moi, alors. »

Dit Sitang, bien que sa question n'ait pas encore reçu de réponse.

« La bouteille de somnifères, pourquoi devez-vous les prendre ? » C'était quelque chose qu'elle se demandait depuis longtemps.

Sitang resta immobile un instant parce qu'elle ne pensait pas que Jaojay lui poserait la question, mais elle était toujours prête à répondre parce qu'elle ne voulait pas le cacher. Ce n'était pas un secret, mais personne ne s'était intéressé à le lui demander avant.

« J'ai des choses auxquelles je ne peux pas arrêter de penser parfois. Je ne peux pas me reposer suffisamment parce que je pense trop et ça devient stressant, alors le médecin me les a données. »

« ... »

« Mais maintenant, je ne dépends plus d'eux comme avant. »

Il y avait quelque chose qui restait tellement ancré dans son esprit qu'il était difficile de s'en débarrasser, mais avec le temps, même si cela restait là, cela diminua, tout comme sa douleur.

Jaojay hocha la tête en signe de compréhension. Elle mit tout ce qu'elle lui avait dit en mémoire afin de pouvoir en apprendre davantage d'elle, mais en même temps et avec un peu de chance, Sitang apprendrait aussi de ses bêtises, de sa folie et de sa passion.

« Et qui est ce gars ? Maintenant, c'est ton tour. »

« Je l'ai rencontré lors des activités récréatives. Nous étudions à la même faculté. Il n'est même pas quelque chose à définir comme un coordinateur. »

« Et alors ? »

Les yeux perçants poussèrent Jaojay à continuer d'expliquer comme si elle savait que ce n'était pas seulement ça. La dame essayait d'intégrer la personne qui n'était pas essentielle dans la conversation. Jaojay soupira.

« Nous ne sommes pas proches, il est venu flirter mais je l'ai rejeté. »

« Hum. »

Elle grogna défensivement comme si elle était satisfaite de la réponse. Donc, il n'y avait aucun doute. Quand son moment vint, Jaojay dut réfléchir longtemps avant d'oser demander. Elle voulait en savoir plus, car le fait de garder cela ne ferait que la mettre mal à l'aise.

« Pour te dire la vérité, je suis triste, tu le sais, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

Jaojay se tut après avoir appris que la dame ne se souciait pas de ce qu'elle ressentait.

« Et quand je suis venue te chercher en voiture, j'essayais de nous réconcilier. Tu ne le sais pas ? »

Sitang demanda avec une expression désordonnée sur son visage qui n'était pas très familière à Jay. Mais cette fois, l'auditrice garda la bouche fermée, souriant étroitement. Le cœur sec qui avait commencé à se flétrir auparavant, s'épanouit comme si un ballon avait été gonflé. Il pourrait même flotter dans le ciel vers une terre lointaine à ce moment-là.

« Pourquoi le saurais-je ? »

« Pourquoi pas ? Je t'ai perdue de vue, tu n'as jamais disparu aussi longtemps. Tu essaies toujours d'être proche de moi. C'est inhabituel, je devais savoir ce qui se passait. »

« Mais vous m'avez laissée de mauvaise humeur ? » murmura Jaojay.

« Vous êtes de mauvaise humeur ou triste ? »

« C'est important ? »

La jeune patronne soupira. Elle regarda Jaojay sérieusement avant de parler.

« Si je sais, je saurai comment me rattraper, n'est-ce pas ? »

« Et vous n'avez toujours pas clarifié votre histoire. Quand cesserez-vous de changer de sujet ? »

En entendant cela, un sourire apparut enfin sur son visage. Jaojay rapprocha son corps jusqu'à ce qu'elle puisse sentir l'odeur propre, douce mais sexy. Elle voulait enterrer ses lèvres dans la peau de son corps une fois de plus.

« Tu es jalouse, dis-le juste. Ce n'est pas difficile à dire. »

Jaojay entendit un son sortir de sa gorge. Avant que la dame ne puisse le mentionner, elle avait fait battre son cœur encore plus vite. Chaque jour, ses actions la faisaient tomber encore plus amoureuse.

« Tu sais que je n'aime pas conduire. »

Elle s'étira et dit, levant la main pour lui caresser les cheveux, comme si elle était frustrée de devoir s'asseoir et s'expliquer à quelqu'un. Jaojay se sentait frustrée de ne pas être elle-même.

« C'est très dangereux pour moi, c'est pourquoi il y a un chauffeur. »

Les oreilles de Jaojay écoutaient. Au lieu de cela, ses yeux se concentraient sur les lèvres charnues de la dame qui disaient des choses. Jaojay avala une autre grande quantité de salive, souriant vers elle, léchant ses lèvres pour les rendre juteuses.

« Je vous ai déjà dit que j'avais peur de toutes sortes de bruits. Le bruit du klaxon me fait aussi frissonner. »

« Je me souviens de ce que vous avez dit. »

Jaojay dit cela, mais l'éclat dans ses yeux restait fixé sur les lèvres de Sitang. Sitang put voir ce regard, ce qui la fit se figer un instant. Elle pouvait voir non seulement le charme, mais aussi le désir dans ces yeux.

« Si vous vous en souvenez, dites-moi s'il vous plaît que ma décision de partir était la bonne. »

« C'est vrai. »

Il finit par détourner le regard de ses lèvres avant de dire.

« Et surtout, je ne vous ai pas trompée, je n'y ai même pas pensé. »

Elle répondit comme elle le ferait, mais dans son cœur, elle ne voulait plus être patiente et elle se rapprocha jusqu'à lever une main pour lui prendre la joue, toucher ses lèvres et caresser son menton pour enfin établir un contact visuel.

« Puis-je vous embrasser ? »

Sitang marqua une pause. Regardant le regard craintif de Jaojay, elle demanda à voix basse.

« As-tu été une gentille fille ? »

Jaojay n'était pas sûre si être une gentille fille signifiait demander la permission à Sitang avant de tout faire. Du début de l'amour ou de la peur de la mettre en colère, peu importe à quel point, Jaojay ne voulait plus le supporter.

Elle l'embrassa doucement sur les lèvres, abandonnant son self-contrôle et se rendant entièrement. Les lèvres bougèrent et en même temps elle poussa le corps de la femme par les épaules jusqu'à ce que son dos soit fermement attaché au canapé.

Avant de pouvoir prendre son corps, elle se leva et le tint d'un geste déviant. Doux, chaud, sensuel. C'était toujours tentant.

Quand elle fit cela, ses lèvres répondirent. Quand le bout de sa langue se tordit de manière cohérente d'avant en arrière.

Le son des halètements et des respirations devenait plus fort. Il y avait une compétition alternée de gémissements forts sortant de la gorge. Les cheveux de Jaojay étaient en désordre, tout comme son lobe d'oreille, à cause des morsures de l'une et de l'autre.

La main de la jeune fille était agitée, bougeant d'avant en arrière sur la peau douce. Ses doigts s'accrochaient aux fines bretelles qui glissaient des épaules minces de la dame. Des paumes malicieuses bougèrent, tenant son corps doux avant de le serrer, ressentant des émotions infinies et faisant frissonner Sitang.

La tête de Jaojay fut picorée du bout de ses ongles. Quand les paumes bougèrent pour toucher les seins doux, les lèvres se séparèrent.

Jaojay haleta et ses lèvres chaudes gonflèrent sous la force de ses baisers. L'humeur semblait plus changeante que d'habitude alors que la plus jeune enfonçait le bout de son nez dans les recoins du cou parfumé. La peau était si douce qu'elle ne voulait même pas arrêter de la toucher, elle voulait juste toucher plus...

« Jay. »

La voix douce se fit entendre sans savoir si elle voulait continuer ou non, mais la jeune fille pensa que c'était la première option, les lèvres descendirent, embrassant la peau du corps clair, elles laissèrent leur propre trace, atteignant même ses seins. Le bout de son nez pressa contre la chair, inhalant la peau parfumée.

« Jay. »

À nouveau, elle l'entendit appeler. Mais Jay ne lui prêta pas beaucoup d'attention quand elle le fit. Ses lèvres révélèrent une légère bosse qui était ornée d'une sous-couche noire, coupant la peau de sa bouche, la faisant sourire et créant intentionnellement une marque rouge. La méchanceté qui s'était accumulée pendant plusieurs jours fut écrasée sur la peau d'un corps propre et clair.

« Ah, ne fais pas ça ! »

La dame l'interdit alors que Jaojay s'apprêtait à retirer ses vêtements de son corps. Sa main douce pressa la tête qui était contre sa poitrine, lui disant de ne rien faire de plus que cela, mais Jay laissa le passage aux lèvres coquines pour qu'elles voyagent à nouveau.

« Jay, ça suffit. »

Sa voix tremblait, son visage était rouge et ses paupières étaient étroitement fermées et sa respiration était lourde. Jaojay pensa obstinément, elle laissa le point sensible alors que le bout de son doigt tirait la seule ficelle vers le haut et se redressant, elle pressa un doux baiser sur ses tempes avant de se déplacer au milieu de son front.

« J'ai arrêté. »

« ... »

« Tu es belle. »

« Ne regarde pas. »

Elle haussa les épaules. Jaojay regarda clairement, mais ne voulut pas parler pour aggraver l'ambiance. Une personne têtue n'aimait pas perdre l'image, elle ne voulait pas être désavantagée et elle n'aurait pas dû la faire se sentir ainsi.

« Je vais te serrer dans mes bras. »

Sans attendre sa réponse. La jeune fille attrapa le corps qui ne parvenait toujours pas à contrôler sa respiration. Elle la serra dans ses bras et pressa le baiser à plusieurs reprises sur ses cheveux clairs avant de murmurer.

« Je suis comme une personne insatiable quand je suis avec toi. »

« Enfant obsédée. »

Jaojay ne discuta pas, mais resserra son étreinte jusqu'à ce qu'elle réalise qu'elle était étreinte, son cœur battant au rythme du plaisir.

« Mademoiselle Si. »

« Oui ? »

« Je vous aime. »

« ... »

« Ça fait longtemps et je voulais vous le faire savoir. »

« ... »

« Ne répondez pas. Il n'est pas nécessaire de dire quoi que ce soit. Je vous comprends. »

« Comprendre quoi ? »

« Je ne m'y attendais pas, je voulais juste que vous sachiez ce que je ressens. »

« Qu'est-ce que vous comprenez ? » demanda-t-elle.

« Vous êtes confuse, hésitante. Vous n'êtes pas sûre. »

« ... »

« C'est bon. Prenez tout le temps que vous voulez. Je comprends. »

Sitang resta immobile un instant, puis soupira, comme si elle voulait se débarrasser de quelque chose. Les mots de Jaojay rendirent le sentiment dans sa poitrine beaucoup plus léger.

« C'est bien que vous compreniez et qui est l'autre femme ? Vous ne me l'avez pas encore dit. »

Jay rit. Elle pensait que la dame l'avait oubliée. Mais c'était bien. Si Jaojay pouvait serrer Sitang comme ça. Elle pourrait expliquer toute la nuit.

« Elle s'appelle Tawan. La première et la seule amie proche que j'aie. »

Et puis l'histoire fut racontée d'un ton doux qui calma l'humeur de Sitang. Parce que cela la dérangeait depuis le début, la raison était juste celle-ci.

Lorsque l'explication fut terminée, Jaojay dut quand même dormir sur le canapé. C'était parce qu'elle n'était pas digne de confiance.

Une autre personne aurait pu discuter, mais elle se contenta de baisser la tête pour accepter son destin. Heureusement, elle attrapa son pyjama et le lui tendit avant de se retourner, disparaissant dans la chambre et refusant de se retrouver face à face.

JJ : Vous dormez ?

Il lui fallut beaucoup de temps pour répondre, elle pensa qu'elle était en fait déjà endormie avant que le téléphone ne l'alerte d'une réponse.

Sitang : Va dormir. N'y a-t-il pas cours demain ?

Jaojay sourit en sachant qu'elle s'en souvenait. C'est elle qui lui avait donné son propre emploi du temps. Mais elle ne pensait pas que Sitang le lirait réellement et s'en souviendrait.

Sa belle adulte avait secrètement aussi un côté conscient. Même si elle ne l'annonçait à personne, ce qui était bien, Jaojay ne voulait pas que les autres voient leur moment mignon.

JJ : Je veux dormir avec vous.

Sitang : Vous m'avez encore laissé des marques de baisers.

Jaojay voulait répondre que ce n'était pas intentionnel, mais elle savait que ça l'était, alors elle ne put que s'excuser.

Sitang : Je ne couche pas avec des filles qui ont de mauvaises habitudes.

JJ : Alors, je n'étais pas une gentille fille ?

Sitang : Tu ne le serais que si tu m'avais obéi quand je t'ai dit de dormir.

JJ : Bon alors... Bonne nuit, ma chérie.

L'écran lui montra qu'elle avait lu le message mais il n'y eut pas de réponse bien que Jaojay soit restée assise et à attendre longtemps jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

Mais après un moment, l'écran du portable afficha soudain le mot "Inconscient".

Elle ne savait pas quand le mot "inconscient" était devenu la définition au lieu de "timide". Mais pour Jaojay, elle le faisait de cette façon, c'était textuel, ce n'était pas grave, et c'était mignon d'une manière que si vous le disiez à quelqu'un d'autre, personne ne pourrait le comprendre.

Ce jour-là, lorsque Jaojay eut fini l'école, elle se rendit directement au bureau de Sitang, comme d'habitude. Peemai lui sourit comme si elle savait. Oui, Jay pouvait le dire, Peemai savait pourquoi elle était venue et il n'était donc plus nécessaire d'aborder le sujet du travail.

« La patronne est au bureau. Elle a mangé parce que la nourriture a été livrée à temps. »

Jaojay sourit, se sentant plus proche et plus intime avec Peemai. Plus elle l'aidait, plus Jaojay lui était reconnaissante.

« Les fleurs continuent d'arriver, mais le gars ne s'en soucie pas, hein… mais il y a eu un bouquet qu'elle a reçu. »

« ... »

« Les roses blanches. »

Ce n'est qu'alors que le sourire glissa du visage de la jeune fille, car c'était elle qui avait demandé à ce qu'elles soient livrées avec le déjeuner.

« Souriant si largement, il me semble que celui qui a envoyé le déjeuner et les fleurs sont la même personne. »

« Vous devenez meilleure à deviner chaque jour, » Peemai rit avant de hocher la tête intérieurement.

« Entrez simplement. Il y a eu beaucoup de travail dernièrement, et elle n'a déjeuné. Je suis entrée et sortie plusieurs fois et je l'ai vue stressée en lisant les papiers. »

« Cela me permettra-t-il d'altérer l'humeur d'une bourreau de travail ? »

« Non, vous allez plutôt aider avec quelque chose d'intéressant au lieu d'un document fou. Je suis sur le point de mourir avec ces documents. Mais elle, qui devrait lire attentivement chaque mot, a plus de mal que moi. »

Jaojay accepta les mots avant de s'approcher et de frapper à la porte. Elle attendit d'entendre la réponse pour entrer. La vue rendit le discours de Peemai encore plus clair.

La belle femme était vêtue d'un costume noir. Les boutons dorés étaient élégants, mais l'expression sur son visage semblait plus sévère que jamais. Elle frappa le stylo sur les papiers et sembla détendre l'ambiance, mais la jeune femme pensa que cela n'aidait pas beaucoup.

« Ne m'embête pas maintenant. »

Elle afficha un sourire entendu. Jaojay montra alors un léger sourire et s'approcha d'elle, mais avec des yeux perçants pour se regarder.

« Va t'asseoir et attends. »

Sitang ordonna, mais Jaojay resta immobile.

« Peemai a dit que vous aviez beaucoup de travail. »

« Oui. »

« Et vous ne vous êtes pas reposée, sauf quand vous avez mangé. »

« Peemai est ma secrétaire ou la vôtre ? »

« Elle est juste inquiète pour vous. »

La patronne fit un bruit dans sa gorge, avant de continuer à se concentrer sur son travail. Puis, Jay vint par-derrière pour se pencher et la serrer dans ses bras, le fauteuil de bureau entre elles.

« Tu as encore dépassé les bornes. »

Si elle n'avait pas été un peu plus agressive, Jaojay aurait fait des pieds et des mains. Mais cela ressemblait juste à une plainte gratuite.

« Qui dépasse les bornes, ça s'appelle une charge. »

« Qu'est-ce qu'un jeu d'enfant ? »

« Allez. J'ai toute l'énergie aujourd'hui, alors tu peux prendre tout ce que tu veux. »

« Et qui a dit que je le voulais ? »

« C'est moi qui l'ai dit. »

« Vous délirez. »

Jaojay était sérieuse. Elle se sentait encore mieux car il n'y avait aucune irritation dans ses mots.

« J'ai l'impression d'être une personne insatiable. Si vous me donnez cinq, je veux jusqu'à dix. C'est comme une personne avide. »

« Mais vous devez en avoir eu assez. C'est un bureau. »

« Je n'ai rien fait. »

« Vous m'avez serrée dans vos bras. »

« C'est un câlin. Cela ne veut rien dire. »

« Je n'ai pas encore autorisé un mot. »

« Eh bien, je ne suis pas une gentille fille. »

« J'aime les gentilles filles. »

« Ah ! Encore. »

Jaojay grogna, acceptant d'être une gentille fille en relâchant son étreinte, abandonnant son odeur, et s'éloigna et se tint avec son visage désordonné sur le côté.

Elles se regardèrent un instant puis elle se retourna pour poser son stylo sur les papiers.

« Vous avez demandé six mois, alors laissons ça jusqu'à ce moment-là. »

« Vous voulez dire que vous allez être ma petite amie ? »

« Je n'ai pas encore décidé. »

« Mais vous m'avez dit d'être patiente. »

« Oui. »

« Je peux être patiente plus de six mois jusqu'au jour où vous serez prête et confiante, mais d'ici là, pouvez-vous me donner un baiser d'engagement ? »

Sitang soupira et la regarda avec des yeux difficiles à lire. La plus jeune pinça accidentellement les lèvres parce qu'elle était nerveuse.

Elle n'avait jamais peur de ses yeux, mais à ce moment-là, elle l'est.

Les bras minces furent tirés jusqu'à ce qu'elle perde l'équilibre, se rapprochant. Elle dut poser ses mains contre les accoudoirs de la chaise, et sa nuque fut tirée en arrière pour s'appuyer. Pendant une seconde, ses paupières se fermèrent sciemment.

Jaojay ne savait pas si elle était contrariée. Mais les lèvres douces bougèrent. Le mouvement, qu'elle avait initié, fit frissonner son ventre comme des centaines de milliers de papillons volants. Elle ne pouvait pas garder l'esprit ouvert, elle pinça les lèvres. Jaojay ne pouvait que regarder ses lèvres.

« Tu t'assois et tu attends. »

« Hein ? »

« C'est l'heure de travailler. Je ne parle pas de choses personnelles. »

Elle ne parla pas mais elle l'embrassa doucement. Jaojay sourit, acceptant les mots comme si à ce moment-là il était facile d'être une gentille fille parce que la gentille fille avait sa récompense.

Deux jours plus tard, Jaojay avait toujours ses cours. Mais elle avait reçu un message de Sitang pour venir la chercher.

Quand Jaojay arriva, elle trouva la belle personne qui l'attendait sous l'appartement. Elle portait une chemise blanche avec deux boutons défaits, révélant sa clavicule et sa peau. Elle portait un petit collier, un jean slim de la même couleur et des talons hauts. Ses grands cheveux bouclés étaient naturellement lâchés.

La jeune fille avait été hypnotisée et, voyant sa patronne monter dans la voiture avec son parfum signature, Jay ne put que rester silencieuse comme si sa conscience n'était pas encore revenue, de toute façon.

« J'ai un rendez-vous avec une amie. »

« ... »

« Conduis. »

L'implication était qu'elle allait à l'université de Jaojay parce qu'elle avait un rendez-vous avec une amie. Jay ne savait pas pourquoi la femme accros au travail avait choisi de quitter son emploi et de passer du temps assise à côté d'elle.

« Je pensais que vous m'accompagneriez, » plaisanta Jay.

« Téméraire. »

Pipim vit son amie s'approcher, alors elle sourit. À côté de son amie se trouvait une étudiante sans expression sur le visage, suivant la dame à courte distance. La jeune fille plissa les yeux avec un éclat méfiant.

« Attends ici. »

Sitang tourna la tête pour dire, et Jaojay fit ce qu'on lui demanda facilement. C'était un moyen de gagner des points. L'enseignante, pour sa part, pouvait voir que cette fille était bien plus qu'une simple amie et elle dut donc détourner le regard.

« Tu es venue accompagner la fille ? » dit Pipim, soudainement et en plaisantant.

« Non. »

« Alors pourquoi venez-vous ? »

« Eh bien, nous avons un rendez-vous, je ne peux pas venir voir une amie ? » Pipim était sérieuse.

« Nous avons un rendez-vous l'après-midi, mais vous venez le matin. Devrais-je croire que vous venez pour moi ? »

La jeune enseignante rit. Sitang tenait la main de Pipim comme si elle la suppliait pendant que la jeune fille derrière elle la regardait.

« Toi, la fille, elle nous regarde. » répondit Sitang.

Elle savait que Jaojay ne la quitterait pas des yeux. Elle en était sûre. Mais elle était venue là non seulement pour que la fille la regarde.

« Vous essayez de la rendre jalouse ? »

Sitang secoua la tête car ce n'était pas la raison pour laquelle elle était venue.

« Je pensais que vous aimiez quand la fille était jalouse. »

Sitang est sérieuse, retirant sa main du bras de son amie avant de parler.

« Donnez-moi juste un instant, »

Dit-elle, marchant vers Jay avec un visage sans sourire, car il était presque temps pour Jaojay de prendre son premier cours.

« Où iriez-vous après avoir fini ? »

« Je viendrai à vous. »

« J'ai un rendez-vous avec une amie. »

« Je peux venir avec vous. »

« Jay, les adultes parleront. »

Les histoires dont elle parlait n'auraient pas concerné les problèmes de son amie. C'était tout. Weeraphon semblait pêcher avec les deux mains. Il n'avait pas cessé de se battre pour se rapprocher d'elle. Mais il n'avait pas non plus cessé d'ennuyer la famille Pipim.

De plus, l'oncle et la tante étaient toujours occupés par cet héritage. Si Sitang ne voulait pas que ce que son père aimait tant soit détruit, elle agirait. Cependant, elle ne voulait pas...

Elle voulait qu'ils disparaissent avec leur douleur. Elle voulait les enterrer sous terre, si possible.

« Oui, je veux venir avec vous. Je promets que je n'interromprai pas. »

« Vous... »

La belle jeune femme leva la main avant de demander.

« Jalouse de moi avec une amie ? »

Jaojay répondit sérieusement.

« Il n'y a pas de place pour ça, je vous aime. »

« ... »

« Je n'ai que vous. Alors, de qui d'autre serais-je jalouse ? Et vous êtes aussi jalouse de moi avec mon amie. »

Jaojay répondit.

Sitang marqua une pause. Elle pinça les lèvres avant de dire.

« Téméraire. Va étudier. »

« Puis-je venir avec vous, s'il vous plaît ? » demanda-t-elle.

Ses yeux qui avaient l'habitude d'être sans émotion quand elle regardait les autres. Cette fois, elle montrait quelque chose de différent.

« D'accord. »

Quand la petite fille entendit cela, elle rapprocha son visage de la dame comme elle l'aimait. Par conséquent, Jaojay était de bonne humeur et montra l'expression suppliante.

« Pouvez-vous me frotter la tête comme quand vous me dites de faire attention en classe ? »

« Est-ce que je suis comme votre mère ? »

Sitang dit, elle savait que Jay aimait qu'elle fasse ça. Mais la dame était curieuse de savoir pourquoi.

« Presque. Comme une marraine. »

La jeune patronne soupira.

« Téméraire, va en cours maintenant. »

Elle lui dit d'aller en cours plusieurs fois, mais Jaojay n'y allait pas.

« Frottez-moi la tête d'abord. »

« Jay. »

« Mademoiselle Si. »

Ne sois pas têtue.

Quand elle fit une grimace réprimandante, Jay sourit, mais hocha quand même la tête. Sitang regarda la jeune fille qui avait commencé à marcher vers le bâtiment et l'appela.

« Jay. »

« Oui ? »

La jeune fille se retourna et la regarda. Le bruit des talons hauts frappa le sol, à plusieurs reprises avant de s'arrêter. Un doux contact lui caressa les cheveux plusieurs fois.

« Concentre-toi sur tes études, et ne me dis pas que tu es assise là pour que quelqu'un vienne te draguer. »

La dame ! Elle était si jalouse et féroce. Même si elles n'étaient pas encore en couple. L'émotion sombre s'estompa. Jaojay aimait quand son cœur battait à ces mots.

« Jalouse ? »

« Téméraire. »

Elle répondit.

Avant que le bruit des talons hauts ne retentisse à nouveau et ne s'estompe lentement. Jaojay vit qu'elle marchait déjà avec l'enseignante. Mais cette fois, le sentiment de jalousie ne revint pas. Peut-être était-ce à cause de la façon dont Sitang s'exprimait. Elle était plus expressive, bien qu'elle fût toujours féroce.

« Vous êtes vraiment venue ici pour accompagner la fille. »

Pipim taquina de nouveau. Sitang se retourna et gronda son amie.

« Vous ne pensez pas que je suis venue ici pour vous voir ? »

« Non. »

Quand son amie répondit cela, Sitang soupira, ne disant rien d'autre car la raison de sa venue n'avait pas besoin d'être connue de quiconque d'autre qu'elle-même.

**Chapitre 15 : Aux anges**

Sitang ne réalisait pas qu'elle avait changé. La première chose qui devint apparente fut qu'elle était ouverte à ce que Jaojay entre dans son monde. Elle lui permettait de connaître ses mauvais moments, mais elle ne le réalisa pas avant que sa meilleure amie ne le lui dise.

« C'est une bonne chose. »

« Bonne ? »

Pipim sourit défensivement avant d'ajouter.

« Nous ne sommes pas ouvertes à l'idée d'accepter qui que ce soit dans nos vies, mais si un jour, nous permettons à quelqu'un d'entrer, cela signifie que ce sera une bonne chose, et surtout, cette personne sera plus spéciale que n'importe qui d'autre. »

L'ayant entendue dire cela, Sitang pensa que Jaojay était jeune, mais beaucoup plus mature que d'autres de son âge. Malgré sa personnalité lunatique, pour d'autres choses, Jaojay était facile à vivre avec elle.

L'autre était un sujet sensible. La dame fut la première à laisser la jeune fille commencer aussi, sans se sentir forcée de le faire, c'était la différence car Jaojay pouvait transformer les choses qu'elle n'aimait pas avant en choses qu'elle aimait. Mais même ainsi, elle ne pensait pas en parler à qui que ce soit. La partie tendre de Jaojay voulait la garder toute à elle. Mais elle choisit son amie proche pour en parler un peu.

« Elle est difficile. »

« Sitang. »

L'appelant avait un éclat sérieux dans les yeux.

« Oui ? »

« Aimez-vous la fille ? »

La question la fit rester silencieuse un instant, puis la dame sourit défensivement, ne répondant rien, malgré la réponse dans son esprit, mais elle était assez sûre que son amie le savait.

« Dans l'après-midi, Jaojay viendra avec nous. »

« Vous voyez ? »

« Voir quoi ? »

« Je vous ai déjà dit que cette fille est spéciale. »

Pipim se moquait que son amie ne réponde pas, elles étaient assez proches pour tout savoir l'une sur l'autre, y compris leurs personnalités.

Si Sitang était prête, elle le dirait elle-même. C'était une perte de temps de pousser son amie sur la question de l'amour. Pipim pensait qu'elle devrait juste laisser les choses se faire.

« Spéciale en quel sens ? »

« Eh bien, spéciale parce que si c'était quelqu'un d'autre, elle n'aurait pas pu vous adoucir le cœur. »

« ... »

« N'est-elle pas assez spéciale ? »

Pipim demanda, levant un sourcil comme pour plaisanter.

« Pas beaucoup. »

Sitang essaya de ne pas regarder les yeux moqueurs de son amie. Certains sentiments ne voulaient pas être acceptés trop rapidement. L'enracinement qui existait encore chaque jour rappelait à la dame de ne pas se laisser aller à chaque seconde.

Elle regarda même les fleurs qui ornaient le vase sur le bureau et qui lui rappelaient l'homme avec qui elle avait des problèmes et qui continuait à la taquiner et à lui envoyer des fleurs tous les jours.

« Est-ce que Weeraphon vous dérange toujours, Pipim ? »

Pipim sourit défensivement avant de répondre comme si elle ne ressentait rien.

« Il a même proposé de venir me chercher. Il est venu chez moi hier, mais mon frère ne l'a pas reçu et il a dû partir, c'est tout. Il avait l'air frustré. »

« Depuis qu'il sait que tout le monde le rejette, il veut juste continuer à essayer de gagner. Il a eu sa chance avant tout le monde, mais il l'a gâchée lui-même. » La jeune enseignante dit avec indifférence, mais on ne pouvait nier que Weeraphon agissait comme un intimidateur, qui, après avoir perdu de cette manière, espérait gagner d'une autre. Elle ne se souciait même pas du tout de la méthode. Mais si elle prenait en considération l'histoire de Weeraphon, elle savait que l'homme n'était pas si effrayant.

Sitang soupira, tellement fatiguée des problèmes qu'elle ne pouvait pas faire grand-chose parce que Weeraphon était issu d'une famille puissante. Ils avaient tellement d'affaires que parfois, Sitang elle-même travaillait souvent avec sa co-entreprise.

« Ne vous inquiétez pas, la semaine prochaine j'ai un rendez-vous avec l'autre partie et je leur parlerai pour trouver des preuves afin de réfuter les accusations. »

« Pourquoi quelqu'un comme ça devrait-il naître dans une grande famille ? »

Sitang marmonna avec indignation. L'influence de sa famille le rendait intrépide, il n'était pas bien élevé, juste beau, il n'était donc pas rare qu'une grande famille ait quelqu'un comme ça, mais c'était frustrant qu'il passe du temps à la déranger.

« Pas seulement lui, avez-vous oublié que la famille de Jaojay est aussi influente ? »

Pipimera était sceptique au sujet de la jeune fille et commença à l'enquêter. Elle remarqua son nom de famille.

« Piromrak était un nom de famille que les gens du monde des affaires devraient connaître. Si vous demandez à dix personnes, au moins cinq d'entre elles le connaîtraient, ou bien si vous mentionniez le nom de l'hôtel, Jao Pirom, elles devraient le connaître. »

« ... »

« Pourquoi ne demandez-vous pas au père de votre future petite amie ? »

Sitang afficha accidentellement une expression réprimande envers son amie.

« Alors, tu as tout enquêté ? »

« Eh bien, je n'ai qu'une seule meilleure amie, si elle tombe amoureuse de quelqu'un, je dois enquêter pour obtenir des informations, n'est-ce pas ? »

« Qui tombe amoureux ? »

« Tu es si têtue. »

« Pipim ! »

La voix réprimande de Sitang fit rire la jeune enseignante. Sans rien ajouter d'autre, même si son cœur souffrait quand elle en parlait, c'était la seule chose qui rendait plus facile de se séparer de son amie. Mais si Sitang avait un amant, elle devrait savoir à quel point la personne était sérieuse avec son amie.

« Je pense que c'est parce que la fille est aussi une femme, c'est pourquoi vous tombez amoureuse. »

« ... »

« Vous n'aimez peut-être pas les sentiments trop durs et la pression. Et la personnalité enfantine de Jaojay vous fait vous sentir ainsi, et bien sûr, vous comprenez les femmes mieux que les hommes. »

Pipim dit avant d'ajouter comme si quelqu'un venait de comprendre quelque chose.

« Non, je pense que c'est probablement parce qu'elle essaie de comprendre qui vous êtes vraiment. »

« Je n'y ai pas encore pensé, c'est juste un peu confus. »

Sitang répondit d'une voix grave, toujours hésitante et incertaine dans son ton.

« Mais vous êtes heureuse, n'est-ce pas ? »

« Avoir Jaojay près de moi, c'est mieux que d'être seule. »

La personne têtue n'accepta pas non plus les accusations ni ne répondit aux questions de son amie. Pipim sourit et lui prit la main. Elle utilisa le bout de ses doigts pour caresser le dos de la main de Sitang avant de faire un doux bruit et de dire.

« Je vais arrêter de m'inquiéter pour vous parce qu'il y a déjà une personne qui s'inquiète plus pour vous que moi. »

Avec cette phrase, elle décida qu'elle devait arrêter de s'inquiéter et de l'aimer secrètement.

Jaojay avait appelé la jeune femme depuis la fin des cours, mais l'appel n'avait pas été répondu, et la jeune fille devenait folle en marchant devant la faculté. La dame était là, avec un geste de désintérêt envers les alentours qui ajoutait au sentiment d'angoisse.

Jaojay regarda autour d'elle, et vit que beaucoup de gens la regardaient sans arrêt, certains même la fixant, et ils ne pouvaient même pas la quitter des yeux, ce qui la rendait incapable de rester assise.

« Je m'en vais. »

Jaojay se tourna pour le dire à sa meilleure amie, qui la regarda dans un état second ne comprenant pas sa hâte. Mais quand elle fit un signe de tête à la belle patronne qu'elle attendait, Tawan la laissa partir. Il n'y eut même pas de chance de rencontrer la dame quand Jaojay prononça le nom de Winnie.

Le simple fait d'entendre ce nom était comme être programmé pour partir en toute hâte. Tawan devait atteindre Winnie avant que cette jolie fille ne soit entourée par d'autres, mais même en regardant la dame de loin, une aura puissante pouvait être vue et elle ne put s'empêcher de penser que Sitang et son amie étaient faites l'une pour l'autre.

« Pourquoi m'avez-vous permis de vous accompagner cette fois ? »

La jeune fille demanda quand elles arrivèrent au restaurant qu'elles avaient réservé. Au début, elle pensait qu'elle devrait s'asseoir séparément. Jaojay manquait d'assurance et était humble avec elle sur certaines questions car elle ne savait pas dans quoi elle pouvait et ne pouvait pas s'impliquer.

Juste au moment où la belle patronne devint sérieuse, Sitang ordonna à la jeune fille de s'asseoir à côté d'elle.

Cette fois, Jaojay se tourna pour saluer officiellement Pipim. Pas de regard paranoïaque, comme le matin, parce que l'enseignante était très proche de la personne qu'elle aimait. Elle ne devait pas montrer de comportement rebelle car cela pourrait faire sentir mal la personne à côté d'elle et elle ne voulait pas faire cela.

« Parce que cette fois, tu es incluse dans le problème. »

Sitang répondit d'une voix neutre quand elle vit que Jaojay était suffisamment concentrée pour écouter.

L'homme qui avait détourné l'argent de l'entreprise puis calomnié le père de Pipim en falsifiant des signatures avait investi cet argent dans l'entreprise laissée par le père de Sitang. Il avait acheté des actions à d'autres actionnaires et comme la situation de l'entreprise n'était pas si bonne, les gens étaient prêts à les vendre à un prix inférieur.

Pour les personnes ayant le pouvoir entre leurs mains, Sitang préférait laisser tomber. Ils voulaient tricher mais il s'en fichait. En conséquence, la structure de l'entreprise était désorganisée. Alors, l'homme trouva un moyen d'acquérir des actions d'autres et revint ensuite pour la gérer parce que l'entreprise était à l'origine assez célèbre. S'il avait le pouvoir entre ses mains, il pensait pouvoir la gérer sans grande difficulté. Il ne réalisa pas qu'il avait laissé ses empreintes digitales, et elles n'avaient pas été difficiles à trouver.

Sitang voulait laisser l'entreprise comme un arbre déshydraté, négligé, battu par les vents orageux, mangé par les insectes, et qui se flétrirait et mourrait progressivement. Il en serait ainsi si cela n'avait pas commencé à créer des problèmes pour une personne proche d'elle. Par conséquent, elle devait prendre des mesures que seule elle pouvait faire.

« Alors, allez-vous devoir confirmer que la liste des actionnaires n'inclut pas le nom du père de l'enseignante ? »

Sitang hocha la tête. La gentillesse de Jaojay était liée à des termes de travail ou à tout ce qui concernait la gestion de ses émotions. La jeune fille était intelligente. On pourrait dire que malgré leur relation privée, Jaojay était une personne visionnaire, intelligente, et savait jouer même si elle manquait d'expérience.

« Les documents internes aideront à confirmer cela. »

« Comprenez-vous pourquoi il s'agit de vous cette fois-ci ? »

« Alors... voulez-vous que je vous aide ? »

« Je ne sais pas, pensez-vous pouvoir aider ? »

En plus de ne pas répondre aux questions, la dame demanda de nouveau. Le problème pour lequel elle voulait que Jay l'aide était presque inexistant, mais comme cette histoire ne la concernait pas, elle ne voulait pas que Jay y pense trop. Il serait préférable qu'elle lui dise.

Mais ce que Sitang ne savait pas, c'est que Jaojay réfléchissait sérieusement. Le cerveau traitait la meilleure façon et la meilleure réponse, avant de répondre avec confiance.

« Pour la liste des actionnaires que nous devons demander au département de développement commercial et d'autres documents internes, il sera préférable de demander l'aide de mon père ou au moins de le consulter. »

C'était mieux dans une situation comme celle-ci de ne pas simplement se lancer, elle voulait juste aider la personne qu'elle aimait. Se mettre dans n'importe quelle situation sans conscience n'était pas une bonne chose. Mais la vaste expérience de son père l'aiderait. Jaojay le croyait.

Sitang sourit à la réponse. Un autre avantage de Jaojay était qu'elle ne pensait pas être meilleure que quiconque. Elle était prête à se tourner vers son entourage pour des conseils et à demander de l'aide malgré son image arrogante.

Mais en y regardant de plus près, on découvrirait que Jaojay était douce et humble, seule la coquille extérieure était dure. Bien que Sitang ne le comprenne pas, l'idée de Jaojay était assez intéressante.

« D'accord, mais cette fois je vais appeler l'oncle moi-même pour prendre rendez-vous. » Quand elle dit cela, Jaojay déverrouilla immédiatement son téléphone portable.

« Utilisez mon téléphone. »

Et cela surprit Sitang. Elle ne pensait pas que Jaojay serait si rapide.

« N'avez-vous pas peur qu'il y ait quelque chose de personnel à votre sujet ? »

La dame avait en fait le numéro de contact du père de Jaojay, mais quand Jay le lui offrit ainsi, elle ne voulut pas s'y opposer.

« Il n'y a rien à cacher, vous voulez l'ouvrir, vous voulez voir ce qu'il y a à l'intérieur, faites-le. Je vous donne ma pleine permission. »

La jeune enseignante toussa doucement, interrompant les flirts du couple, puis dit son mot après être restée silencieuse si longtemps comme si elle n'existait pas.

« Le président enverra sa fille aînée pour parler. Si nous pouvions lui expliquer, les avocats auraient une défense devant le tribunal. Les documents que Sitang apportera pour le confirmer lui donneront plus de poids. »

Jaojay regarda l'enseignante avec des yeux plus amicaux. Malgré ses mots, certains sentiments suggéraient que la professeure Pipim n'interviendrait pas ou n'interférerait pas dans leur relation.

« Qui est-elle, Professeure ? » demanda Jaojay.

La jeune fille voulait plus d'informations pour pouvoir aider en cas de force majeure.

« Son nom est Peeraya. »

Pipim expliqua avant de soupirer et d'ajouter.

« Malheureusement, elle est la cousine de Weeraphon, je ne sais pas si elle aura la même habitude que lui, peut-être que nous n'avons besoin que des documents de Sitang pour le confirmer. »

La famille de Weeraphon était immense, et c'est la raison pour laquelle elle pouvait intimider Pipim et Sitang.

Le père de la jeune enseignante était le chef du département des finances de l'entreprise de sa famille. C'était une coïncidence frustrante.

Les sourcils de Jaojay se froncèrent car le nom était si familier, elle prit les papiers que Sitang tenait pour les lire. Le papier disait le nom de famille de quelqu'un. Après avoir réfléchi un instant, Jaojay commença à sourire.

Peeraya Tantipaiboon

« Si c'est la sœur de Perth, ma famille et moi la connaissons. »

« ... »

« Cette fois, je pense que mon père devrait être d'une grande aide. »

La jeune femme se retourna et adressa un sourire de joie à sa jeune patronne avant de l'étendre également à Pipim.

L'affaire pouvait être compliquée ou non, mais pour quelqu'un ayant les bonnes relations comme son père, cela donnerait l'avantage à Jaojay. Il était facile de se faire prendre à parler lors de soirées mondaines, mais cela lui avait permis de rencontrer ce genre de personnes.

Jaojay n'était pas sûre que la jeune femme remarquerait que le fond d'écran était une photo d'elles marchant ensemble. C'était la photo de couple qu'elle avait secrètement prise alors qu'elles allaient regarder l'événement. Des ombres tombaient sur le sol et elle trouva cela mignon, mais une fois qu'elle l'eut prise, elle trouva qu'elle était meilleure qu'elle ne le pensait alors elle l'utilisa.

Quand elle lui tendit le téléphone portable, elle n'y pensa pas et à ce moment-là, il était trop tard pour l'éviter.

« Qu'est-ce que papa a dit ? »

Jaojay demanda après que la dame lui ait rendu son téléphone portable. Elles étaient assises dans la voiture de Jaojay. Quant à Pipim, elle s'était excusée car elle avait quelque chose à faire.

« Il a dit que je pouvais le rencontrer tout de suite. »

« Alors on y va ? »

« Oui. »

« Jay. »

« Oui ? »

« Et cette image d'écran ? »

Comme la jeune fille le pensait... une personne comme elle le remarquerait.

« Euh... vous êtes en colère ? »

« Non. »

« ... »

« Si vous voulez prendre une photo, dites-le-moi. »

« Vous allez prendre une photo avec moi ? »

Cette fois, Jaojay demanda, l'air surprise et ravie. En plus de ne pas se fâcher, elle fut de nouveau autorisée à prendre une photo ensemble.

« Oui. »

Elle répondit aussi brièvement que jamais, mais le sourire de Jaojay apparut, remplissant son visage avant qu'elle ne demande d'une voix claire et joyeuse que l'auditeur pouvait reconnaître.

L'énergie de Jaojay dans ce domaine eut un impact énorme sur les émotions de Sitang. Parce que les couleurs grisâtres qui avaient tant prédominé dans sa vie commençaient à se diluer, et il y avait d'autres couleurs à ajouter, c'était son monde. Mais ce qui avait changé, c'est qu'elle semblait plus vibrante.

« Alors, on peut la prendre maintenant ? »

« Dans une voiture comme ça ? »

« Oui, joue contre joue. »

Sitang plissa les yeux vers Jaojay et, comme si c'était une réponse, la jeune fille ne prit pas son téléphone portable pour prendre une photo, elle rentra simplement chez elle avec un cœur plus chaleureux.

La maison de Jaojay avait un nouveau membre. C'était un caniche brun foncé, il était joyeux et vif, il rencontrait tout le monde, mais c'était comme s'il rencontrait la mauvaise personne à ce moment-là car la dame n'aimait pas les animaux parce qu'il n'était pas très familier. Elle resta immobile comme une statue tandis que le chien se levait et utilisait ses pattes avant pour se frapper.

Une main fine attrapa le bras de Jaojay, le serrant fermement avant de dire d'un ton désapprobateur.

« Enlevez-le. »

« Hein ? »

« Emmène le chien. »

Elle avait peur de la posture menaçante du chien. Aucune d'elles ne savait que son intention était seulement de demander à jouer. Elle voulait arrêter ses peurs, mais certaines choses ne pouvaient tout simplement pas être faites soudainement. Alors, elle ne put que secouer le bras de la jeune fille pour lui demander de l'arrêter.

Jaojay se pencha et le souleva. La terreur diminua dès qu'elle vit qu'elle pouvait enfin lâcher le bras de Jaojay. Il n'avait pas l'air d'un mauvais chien, au contraire, il avait l'air d'un chien mignon. Mais...

« Ne lâche pas. »

« Quoi ? »

« Ne lâche pas mon bras, si tu lâches, je lâcherai aussi Jelly. »

« Tu vas me laisser te tenir avec mes bras ? »

« Oui. »

La dame fronça les sourcils car Jaojay voulait être maligne. Ses mains s'insérèrent dans ses bras et elle se rapprocha jusqu'à ce que la douceur s'écrase contre le haut de ses bras. Jaojay éloigna son bras comme si elle avait touché quelque chose de chaud, elle essaya de repousser son bras, mais la dame continua à la taquiner aussi.

« Hé ! Si tu veux que je te serre dans mes bras, alors, reste immobile. »

« Pourquoi vas-tu mettre ta poitrine sur mon bras ? »

Jaojay sourit alors que son visage devenait rouge. Si on lui demandait si elle aimait l'action et qu'elle disait non, ce serait probablement un mensonge, mais quand l'action se produisait dans la maison où tous les membres de sa famille étaient réunis, la jeune fille était prévenante.

« Eh bien, vous m'avez dit de ne pas lâcher. »

« Vous pouvez garder vos distances. »

« Que je reste à distance ou non, c'est moi qui décide. Quel est votre problème ? »

La jeune fille grimace sans équivoque. Heureusement, le propriétaire de Jelly, Jaokha, sortit et trouva la supercherie. Jaojay la lui tendit rapidement avant de prendre le bras de la dame et d'entrer.

« Joker. »

« Quoi ? »

« Tu t'es moqué de moi. »

« Eh bien, qui a été malin le premier ? »

« C'était juste ça. Quand vous me serriez, je ne me plaignais pas. »

« Mademoiselle Si ! »

La dame fronça les sourcils avant de la gronder.

« Pourquoi devez-vous être si bruyante ? »

Jaojay marmonna des excuses avant d'ajouter les raisons pour lesquelles elles se disputaient encore.

« Eh bien, les émotions m'ont dépassée. »

« Vous dites qu'il n'y a pas d'émotion maintenant ? »

« Il n'y en a pas. »

« Non ? »

« Si c'était juste nous deux et que vous deviez vous déshabiller, je l'interdirais. »

Jaojay pensait que tout serait fini après qu'elle ait dit cela. La dame comprendrait qu'elle voulait juste le faire en privé. Mais...

« Eh bien, si je suis nue devant toi, ne te fâche pas. »

« Hein ? »

« Jusque-là, je ne peux pas t'embêter. »

« Ce n'est pas la même chose. »

« Qu'est-ce qui n'est pas la même chose ? »

Jaojay abandonna. Fatiguée de se disputer pour gagner car elle savait qu'elle n'y arriverait pas. Il n'y avait aucun moyen de battre cette femme, il y aurait un jour où elle abandonnerait, ce serait le jour où elle le voudrait.

« Je ne vais plus me disputer. »

« Que voulez-vous dire ? »

« J'abandonne. »

Le débat prit fin alors qu'elles entraient dans le salon. Elle mit Jelly dans la pièce avant de sortir et d'attraper les bras de Sitang comme si elles n'avaient pas été proches depuis longtemps. Une voix appela Sitang, ce qui rendit Jaojay un peu jalouse de sa propre sœur car la dame avait tendance à être très gentille avec Jaokha.

Le dîner se termina. L'atmosphère chaleureuse entre la famille se transmit également à Sitang, et cela fit que le mot famille ne signifiait plus une aussi mauvaise chose qu'auparavant.

La chaleur qu'elle ressentait semblait pouvoir nettoyer les blessures qui s'étaient produites. C'était différent, mais ça faisait tellement de bien que c'en était presque fou.

Mais le sérieux commença après le dîner. Sitang disparut dans le bureau de Jinnapat pendant une demi-heure, Jaojay ne savait pas de quoi les adultes parlaient. Si c'était à son sujet, elle voulait aussi le savoir, mais elle ne voulait pas être têtue, du moins pas maintenant.

La première chose qu'elle avait dite à son père avait été d'inviter sa patronne à dormir plutôt que de retourner au condo par une nuit si sombre. Pouvoir la tenir et s'endormir, avec l'odeur, c'était comme une drogue. Si vous l'avez essayé une fois, il est difficile de ne pas en avoir envie à nouveau.

Mais lorsqu'elle sortit du bureau de son père avec un sentiment de soulagement. Les lèvres de Jaojay se pincèrent, souriantes, et elle s'approcha immédiatement.

« Ça va ? »

« Oui, l'oncle va beaucoup aider. »

« Mon père est bon en tout, que ce soit au travail ou en famille. »

« Je sais. »

Sitang ne discuta pas car elle ressentait la même chose. C'était un bon sentiment quand quelqu'un la regardait avec une humeur similaire à celle de Jaojay la regardant avec des yeux différents. C'était chaud. C'était un sentiment de sécurité, un sentiment lourd qui l'avait aidée à s'élever tandis que la personne en face d'elle semblait être toujours amoureuse, toujours fascinée.

C'était différent, mais ça faisait tellement de bien que c'en était presque fou.

Quand on rencontre quelqu'un en qui on peut avoir confiance, tout devient si lumineux qu'elle pensa que c'était peut-être juste un rêve.

« Prenez soin de Jaojay, s'il vous plaît. »

« ... »

« Ma fille, elle n'a jamais été aussi insouciante. »

« Saviez-vous que l'hôtel Jao Pirom va faire une offre à votre entreprise ? »

« Je ne savais pas. »

« Jay ne vous a rien dit ? »

L'expression du visage de Jinnapat trahit la suspicion.

« Non. »

Elle n'a rien dit sur le travail.

Jinnapat rit.

« C'est tout. Ma fille m'a donné un ultimatum pour devenir partenaire. »

Jinnapat était plus détendu depuis que Sitang était proche de lui.

« Alors, vous ne trouvez pas ça étrange ? »

« Qu'est-ce qui est étrange ? »

« Ce que Jaojay a fait. »

Jinnapat secoua la tête. L'homme d'âge moyen pensa qu'il comprenait ce que Jaojay ferait devant lui. Ce serait bien s'il ne marquait pas quelques points de plus pour sa fille.

« Le bonheur de ma fille n'est pas quelque chose de commun. »

Sitang, la dame perdue dans ses pensées, reprit conscience à cause d'un léger rire.

« Pourquoi ce rire ? »

« Quelque chose m'est soudain venu à l'esprit. » répondit Jaojay.

« J'ai admiré mon père parce qu'il a fait en sorte que toute la famille se sente chanceuse, aimée et qu'elle ait trouvé une famille comme celle-ci. »

« ... »

« Et cela me rappelle qu'un jour, dans le futur, je vous rendrai jalouse de vous-même d'être ma personne chanceuse. »

« Que dites-vous...? »

« La vérité. Un jour, je rendrai tout le monde jaloux de vous, vous avez une petite amie incroyablement belle et riche comme moi. »

Sitang soupira et regarda Jaojay avec un œil incroyable.

« Encore de la présomption. Comment osez-vous dire une chose pareille ! »

Sitang se réveilla au milieu de la nuit, en sueur, alors que des images et des sons d'un rêve qui la hantait clairement restaient éparpillés. Des éclats de verre jonchaient le sol. Elle se vit, à l'âge de quatorze ans, assise recroquevillée sur ses genoux, cachée sous la table à manger.

Le son des gens qui criaient lui traversa la tête. Parfois, le bruit des paumes frappant la table pouvait être entendu. En conséquence, la petite silhouette trembla si fort qu'elle dut se serrer dans ses bras. Le corps de la jeune fille tremblait et elle gémit, se mordant la lèvre jusqu'à ce que du sang éclabousse.

À plusieurs reprises, une personne connue de ses parents se disputait à propos de choses. Les biens étaient utilisés pour évacuer les émotions. Il n'y avait pas d'agression physique l'un envers l'autre car elle se souvenait encore de la façon dont ils se regardaient.

Un partenariat digne de confiance devait être maintenu. Plusieurs fois, Sitang vit son père faire semblant de frapper sa femme avec sa main, mais il s'arrêtait. C'était comme si quelque chose l'arrêtait.

La jeune fille n'avait pas le droit de pleurer et ne se donnait pas la peine de ressentir ces événements. Le père ne blessait pas la mère, mais s'approchait plutôt de sa fille. Sitang était parfois appelée pour se rassembler et punie pour une petite erreur.

Une crise de colère violente ressemblait à une fille de quatorze ans éclaboussée comme une vague s'écrasant sur la plage. Sitang ne savait pas à quoi ressemblaient les autres enfants à quatorze ans. Mais pour elle, c'était si mauvais...

« Mauvaises notes ! Pourquoi ne faites-vous pas plus attention à vos études ? »

« ... »

« Réponds-moi ! »

La jeune fille frissonna, inclinant la tête pour répondre à la question.

« J'ai fait attention, papa. »

« Ne discute pas ! »

Une fois de plus, une voix retentit, frappant la table. Le corps de la jeune fille trembla de nouveau, la terreur s'accumulant dans son esprit, ne sachant plus combien de fois elle y était entrée.

« Tu n'es pas comme je l'attendais ! »

« Pourquoi as-tu dû naître ? »

Sitang, voulant dire qu'elle n'avait pas demandé à être là. S'ils ne la voulaient pas, pourquoi l'auraient-ils laissée naître ? Qu'avait-elle à demander depuis lors jusqu'à maintenant ? Rien.

Elle était assez âgée pour reconnaître que ses parents n'étaient pas amoureux, juste mariés, pour des avantages, mais elle voulait quand même demander.

Avait-elle tellement tort d'être née à cause de deux personnes qui ne s'aimaient pas ?

Ces douleurs ne continuèrent pas à la blesser longtemps. Alors, elle savait que c'était un rêve, un rêve dont elle devait se réveiller, alors elle fit de son mieux pour rester éveillée du cauchemar, mais c'était épuisant, au-delà de l'effort de le faire, et ce frisson aurait réveillé la personne à côté d'elle.

Elle laissa Jaojay afficher un visage stupéfait. Quand elle vit l'expression de l'autre femme, qui était éveillée.

« Tu n'arrives pas à dormir ? » demanda Jaojay d'une voix douce.

« Je dors déjà. »

« Mais... »

« Ne demande pas. »

Sitang n'était pas encore prête à expliquer quoi que ce soit, sentant que si elle le disait, ce serait comme rouvrir une vieille blessure, et bien sûr, ce serait trop douloureux à expliquer à quelqu'un.

Jaojay resta immobile avant de demander d'une voix creuse.

« Alors, tu veux faire un câlin ou être câlinée ? »

La question stupéfia la dame. La question de Jaojay n'avait que deux options, et dans les deux cas, c'était pour qu'elle se sente réconfortée.

Quand il n'y eut pas de réponse, Jaojay se rapprocha et s'appuya contre la tête de lit. Deux bras s'ouvrirent, ouverts comme si Sitang ne répondait pas. Au lieu de cela, Jaojay choisit de répondre à sa question.

Sitang se glissa dans les bras de Jaojay, laissant ses cheveux être caressés d'avant en arrière. Laissant le corps lui-même être caressé. Permettant à Jaojay de presser des baisers répétés sur sa tête. Elle pensa que c'était bon maintenant, jusqu'à ce que...

« C'est bon, toutes les personnes ont quelque chose qui les tourmente. »

« ... »

« C'est bon si tu vas être triste à ce sujet. »

« ... »

« Je t'ai dit que tout irait bien, tu t'en remettras. »

Les mots affectueux flottaient dans le vent, suivis d'un doux toucher sur ses cheveux. Sitang ne laissa pas échapper un sanglot, mais cela ne lui fit pas moins mal. Elle avait l'habitude de lutter seule contre ses sentiments, se serrant fort pour ne pas être blessée, fermant la voie pour retourner dans sa coquille à cause de la terreur.

Mais peu importe à quel point elle l'enterrait profondément, elle trouvait un moyen de le faire apparaître. Le mieux qu'elle puisse faire était de ne pas l'enterrer profondément dans son cœur, mais de le laisser partir.

Sitang ne savait pas depuis combien de temps elle était étreinte. Mais alors qu'elle se sentait mieux dans sa peau, elle dit d'une voix basse et étranglée. Mais ce fut un coup violent au cœur de Jay.

« Tu sais, peut-être que je me sens très chanceuse de t'avoir. » dit Sitang, et elle voulait dire exactement ce qu'elle disait.

**Chapitre 16 : Pièce par pièce**

Jaojay la serra dans ses bras, cependant, elle ne répondit pas, elle lui serra simplement le bras pour lui faire savoir qu'elle avait compris.

Cette nuit-là, elles s'endormirent ensemble, mais Jay se réveilla de nouveau à cause du froid, tandis que quelqu'un se roulait dans une couverture. Quand elle la regarda, elle trouva la dame recroquevillée en boule, s'éloignant de son étreinte.

Sitang était comme un chaton dormant confortablement, faisant sourire Jaojay sans même s'en rendre compte. Elle la regarda jusqu'à en être satisfaite, elle se remit sous la couverture, serra la dame par derrière, le bout de son nez niché dans le cou de la dame, sentant son parfum préféré. Jaojay resserra son étreinte et ferma les yeux avec un cœur heureux.

Combien de morceaux manquaient à la dame, Jaojay pouvait les reconstituer comme avant. Ou si son monde précédent était terrible à vivre, la jeune fille créerait un nouveau monde, le monde qui pourrait les faire vivre heureuses ensemble.

Jaojay dormait encore profondément, enveloppée dans la chaude couverture jusqu'à ce que…

« Réveille-toi. »

« Réveille-toi. »

Jaojay sentit l'appel persister à ses oreilles. Ses lèvres furent doucement touchées par quelque chose qu'elle ne connaissait pas, mais elle savait que cela avait une bonne odeur et que le toucher était doux. Une fois que la jeune fille sut qui faisait cela, elle la laissa jouer jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite, car elle savait que si elle ouvrait les yeux, le geste mignon disparaîtrait.

Jay sentit la force de la morsure sur son cou, ce qui la fit ouvrir les yeux, et elle vit que la cause n'était pas loin, le visage de Sitang était proche dans une distance dangereuse. Elle la serra comme si elle était un oreiller. Le joli visage, dénué de maquillage, avait tellement baissé sa garde que

Jaojay osa étendre ses bras pour caresser sa taille fine puis les resserrer autour de son corps.

« Qu'est-ce que tu fais ? » demanda une voix rauque parce qu'elle venait de se réveiller.

« Rien ! »

Sitang répondit, essayant de s'échapper de l'étreinte de Jaojay.

« Tu m'as mordu le cou ? »

« Rien, je n'ai rien fait. »

Elle répondit de nouveau. Cette fois, la dame put enfin s'échapper de l'étreinte de Jaojay et se leva tout en portant le pyjama de la jeune fille à côté du lit. Pourtant, Jay sentait qu'elle était beaucoup plus calme que la nuit précédente. La misère de la dame s'était envolée avec la tristesse.

C'était une bonne chose dans ce cas, la terribilité et la misère ne convenaient pas à un beau visage. Jaojay préférait voir un visage réprobateur ou impassible qui était adorable.

« Mais j'ai eu mal ici. »

Jaojay utilisa son index pour lui piquer le cou. Elle avait une expression désordonnée sur le visage, ressemblant à une jeune adulte grincheuse. Ses cheveux tombaient sur son visage, la faisant les lisser pour avoir un regard plus confortable.

« Les fourmis t'ont mordu ? »

Sitang regarda les gestes de Jaojay, qui sauta et s'assit sur le matelas, sans la quitter des yeux. Cela rendit Jay nerveuse.

« Ma chambre n'a pas de fourmis. » La beauté haussa les épaules.

« Eh bien, vous devriez aller vérifier vous-même dans la salle de bain, si c'est une morsure ou non. »

« Mademoiselle, Si. »

« Quoi ? Si tu savais que c'était moi qui t'avais mordu. Qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas me frapper ? »

Sitang demanda, levant un sourcil, penchant son cou et affichant un petit sourire. Son expression adorable rendit Jay incapable de répondre. Elle ne pouvait que prier que si la dame continuait d'être gentille avec les autres, elle n'utiliserait plus un son suppliant, sinon la personne qui venait de se réveiller comme elle pourrait mourir d'une crise cardiaque.

Bien que ce fût encore difficile à gérer, il n'y avait pas de froideur, elle s'enfuit alors que Jay la poursuivait et qu'elle enlevait sa robe, il n'y avait plus rien à cacher, mais elle voulait quand même garder une partie de son image arrogante.

Jaojay était sûre qu'elle n'avait pas été mordue par une fourmi car cette petite rougeur n'était pas une marque de fourmi ou de moustique ou quelque chose.

Ce n'était pas le cas, mais c'était des lèvres de Sitang, Jaojay pencha le cou et se regarda dans le miroir, plus elle se regardait, plus elle était sûre qu'elle n'avait pas été mordue par une fourmi, donc il n'y avait qu'une seule façon dont elle aurait pu obtenir cette marque.

Après avoir réfléchi un instant, les lèvres de Jay sourirent légèrement. Au début, elle semblait agir cool, mais quand la dame se montra davantage, Jaojay découvrit qu'elle avait de nombreuses dimensions à découvrir. De plus, la personne plus jeune sentait qu'elle l'attirait en réalité, non seulement elle y pensait mais elle le ressentait depuis longtemps depuis qu'elle avait commencé à la conquérir.

La dame plaisantait et provoquait mais en même temps elle testait le cœur de Jay. Au début, elle ne pouvait vraiment pas faire face à de telles actions, ce qui faisait perdre patience. Mais ces derniers jours, elle avait réussi à mieux se contrôler. Cependant, la personne plus jeune était toujours incertaine de combien de temps elle pourrait se contrôler si la beauté continuait de la traiter ainsi alors que ses sentiments augmentaient chaque jour.

Jaojay sortit de la salle de bain et regarda la femme qui était assise en tailleur, appuyant son téléphone portable sur le lit avec un battement de cœur irrégulier. La jeune fille ne savait pas si quelqu'un ressentait la même chose qu'elle quand elle voyait la personne qu'elle aimait porter ses vêtements, elle se sentait si élégante que cela la rendait nerveuse et timide, ce qui faisait que son estomac ne fonctionnait pas correctement, mais cela ne lui faisait pas mal.

De plus, la dame rendait la chemise plus élégante qu'elle ne l'était. Jaojay ne pouvait pas se souvenir combien de fois elle avait agi maladroitement. Elle se sentait juste contrariée parce que Sitang portait son grand t-shirt blanc. C'était un t-shirt confortable, donc elle ne se souciait pas de la taille quand elle l'avait acheté, elle l'avait choisi pour le design et la couleur.

Elle regrettait maintenant de l'avoir choisi parce qu'il convenait au corps de la dame, la rendant plus adorable et plus jeune. Elle était maintenant comme une jeune adulte vieillissant au début de la vingtaine. Les jambes fines avec le short et le bout de son pied bougeaient d'avant en arrière comme si elle était de bonne humeur, chaque geste semblait si charmant. Jaojay pouvait la regarder toute la journée mais pour être honnête, ce n'était pas sain pour son cœur car elle n'arrêtait pas de trembler, ce qui faisait craindre à la jeune fille qu'elle ait une crise cardiaque un jour.

« Regarde-moi, toute la journée te remplira comme le petit-déjeuner. »

Une voix plate dit en levant les yeux avec un regard entendu. Jaojay haleta alors que la beauté levait sa main gauche, sortait un élastique et le mordait avec ses lèvres pour se faire une queue de cheval. Elle posa ses deux bras sur le lit, se pencha en arrière et se regardèrent.

Une fois que son attention était uniquement concentrée sur elle, Jaojay deviendrait une idiote qui ne savait pas comment agir correctement.

La dame l'attira de nouveau... mais quand la jeune fille ne put se contrôler, la beauté en profita pour la taquiner. La dame savait qu'elle était obsédée par elle, mais elle continuait à la taquiner.

« Pourquoi es-tu levée si tôt ? Aujourd'hui, c'est un jour férié. »

Jaojay s'approcha et demanda la permission du regard, puis retira l'élastique sur la tête de la dame, lissa ses cheveux et les resserra pour les rendre plus ordonnés. L'action était une excuse pour éviter le regard de la dame. Quand la beauté la fixait, elle sentait qu'elle avait relâché son énergie vitale. Cependant, l'odeur du shampoing flottant pouvait faire vaciller le cœur de Jay. Sa puissance était trop forte.

« Je vais accompagner Pipim aujourd'hui. »

« ... »

« Pipim a un rendez-vous avec Mme Peeraya et je veux que tu m'accompagnes aussi. »

« Quoi ? »

« Vous m'avez dit que vous étiez proche de Mme Peeraya, n'est-ce pas ? Je veux juste savoir à quel point vous l'êtes. »

En plus d'être douée pour attirer, la dame était aussi douée pour être jalouse…

À vrai dire, Jaojay voulait tenter quelque chose, mais elle n'osait pas… elle ne voulait pas risquer de tromper les sentiments de la dame. La confiance, une fois détruite, est extrêmement difficile à regagner.

Ce n'était pas une bonne idée d'être indiscrète en faisant quelque chose de stupide. L'incident qui l'avait involontairement contrariée plus tôt, Jay ne voulait pas qu'elle se sente mal, par conséquent, elle ne ferait aucune action de ce genre.

En bas, elles trouvèrent les parents de Jaojay assis dans le salon. Son père lisait le journal. Sa mère était occupée à tricoter quelque chose. Mais elles ne virent même pas l'ombre de Jaokha.

« Où est Jaokha ? » demanda Jaojay. Le père leva les yeux en réponse.

« Elle avait un rendez-vous avec des amis. Elle était de mauvaise humeur, alors je n'ai pas demandé beaucoup d'explications. »

« Une personne comme Jaokha était de mauvaise humeur ? »

« Oui, elle a le cœur brisé, je pense. Je ne sais pas non plus. »

Son père murmura d'un air inquiet. C'était compréhensible à l'âge de Jaokha ce que sa plus jeune fille aurait pu traverser.

Le changement chez Jaokha n'était pas difficile à remarquer, mais il ne savait pas avec certitude, il ne pouvait que deviner. Il pensait que si la fille voulait lui dire, elle lui dirait elle-même car s'il la forçait à donner une réponse, cela pourrait rendre Jaokha encore plus mal.

Jaojay fronça les sourcils. Elle avait été occupée par beaucoup de choses ces derniers temps, alors elle n'avait pas autant de conversations avec sa sœur cadette qu'avant. Pourtant, les mots de son père « cœur brisé » rendirent la sœur aînée curieuse. Quand Jaokha est-elle entrée dans une relation ? Et comment cette personne a-t-elle osé briser le cœur de sa jeune sœur ?

« Mademoiselle Si, mangez avant de partir en course. »

Jinnapat dit gentiment à Sitang. La veille, ils avaient dit que la jeune génération irait à un rendez-vous avec Mme Peeraya pendant que lui, le père, appellerait le père de Mme Peeraya pour expliquer la situation afin d'éviter les malentendus et aussi lui parler de l'homme gênant.

« Merci. »

Sitang dit à Jinnapat puis, provoquant Jaojay à marcher en murmurant.

« Ne pense pas trop au problème de ta sœur. Laisse-la prendre sa propre décision. »

« Tu connais son problème ? »

Jaojay fit une expression surprise. Pourquoi tout le monde connaissait le problème de sa sœur sauf elle ?

« Je ne sais pas non plus. Mais si Jaokha a le cœur brisé, vous devez lui laisser le temps. C'est difficile pour les personnes tristes de sourire. »

« ... »

« Je pense que vous comprenez le mieux votre sœur, n'est-ce pas ? »

Une fois que Jaojay l'entendit, elle hocha la tête. La jeune fille essaya de se calmer et d'être patiente même si elle pensait au problème de Jaokha, mais si tout le monde était d'accord, la sœur ne devait pas intervenir. Cela signifiait que Jaokha pourrait être dans une situation de cœur brisé. Ce n'était plus seulement elle.

**Hypothèse.**

Le lieu de rendez-vous était l'un des cafés célèbres situés dans le centre commercial du centre-ville. La salle privée était réservée. Jaojay a dû ramener Sitang à sa chambre pour qu'elle se change et mette des vêtements plus formels. Heureusement, sa patronne n'a pas pensé à porter des vêtements qui révéleraient son corps. Elle portait une marque populaire de t-shirts blancs rentrés dans un pantalon noir moulant, recouverts de la même couleur qu'un tailleur de dame.

Pipim était assise à l'intérieur du café. La jeune enseignante arriva avant l'heure du rendez-vous car elle ne voulait pas que l'invitée attende. Cependant, elle ne savait pas que Peeraya était également dans le restaurant avant le rendez-vous, en secret.

Jaojay la reconnut immédiatement quand elle vit la personne au beau visage thaïlandais-chinois qui était remarquable. Le visage sérieux, les cheveux noirs attachés en queue de cheval, et presque aucune trace de sourire.

Jay se souvenait que Peeraya était la personne qui n'aimait pas sourire ou bien elle souriait juste légèrement comme le sourire professionnel que Jaojay voyait souvent chez la dame à côté d'elle.

L'aura de l'homme d'affaires était-elle comme ça ? Un visage sérieux, difficile à sourire et un regard féroce. Jaojay ne savait pas pour les autres, mais elle savait que Sitang était féroce, pas seulement à cause de son apparence. Mais la jeune fille adorait être grondée par la dame.

Mais sur Peeraya, Jaojay ne ressentait pas le sentiment féroce, elle souriait à peine. La jeune fille se souvenait que Peeraya était la fille unique du fils aîné unique de son clan. Née femme, elle a fait face à la pression, cependant, elle était un génie et avait su prouver sa valeur à chaque fois.

Bientôt, elle recevrait l'autorisation dans son entreprise car personne ne pouvait trouver de rumeurs à son sujet pour son poste de vice-présidente. Jaojay n'était pas surprise que l'autre partie envoie Peeraya négocier car elle avait l'autorité de décider.

À l'heure du rendez-vous, Peeraya entra dans la pièce avec un léger sourire, oui, un sourire qui surprit Jaojay bien que ce ne fût pas un grand sourire, mais c'était un sourire.

« Jaojay, tu es venue aussi ? »

Elle dit, mais son visage ne montra aucune expression de surprise en voyant Sitang. On pouvait prédire que Peeraya avait enquêté avec qui elle allait négocier.

« Oui. »

« Et Tawan ? Elle vient ? »

Jaojay fronça les sourcils. Elle ne comprit pas pourquoi Peeraya demandait après Tawan.

« Elle ne vient pas. »

Peeraya hocha la tête, avant de laisser tomber la grande bombe sur Jaojay comme si elle voulait se moquer d'elle.

« Je pensais qu'elle viendrait. Je l'ai vue très proche. J'ai vu Tawan chaque fois que je visitais votre maison. »

« Eh bien, parce que Tawan est ma meilleure amie. Nous étudions ensemble, il n'est donc pas inhabituel que vous me voyiez souvent avec elle. »

« Oh ! Je suis désolée. Je pensais que Tawan était votre petite amie. Alors, vous n'êtes que des amis ? »

Jaojay faillit croire que Peeraya l'avait compris ainsi si elle n'avait pas vu l'éclat de joie dans les yeux de Peeraya la regardant. Elle aimait toujours plaisanter, c'est pourquoi Jay pouvait dire que Peeraya n'était pas féroce à cause de cette personnalité.

« Juste des amis, la personne qui va être ma petite amie est ici. »

Jaojay mentionna d'une voix sérieuse. Elle regarda Sitang, qui était assise tranquillement et ne dit rien. Cela fit éclater de rire Peeraya.

« Je plaisantais. Je ne veux pas que l'atmosphère soit trop stressante. »

« J'ai vu cette femme attendre de nombreuses heures avec son visage sérieux ou parfois, elle avait l'air d'être sur le point de pleurer. »

Peeraya désignait Pipim, la jeune enseignante.

« ... »

« Maintenant, veuillez m'expliquer, Professeur Pipim, je veux savoir si je peux vous faire confiance ou non. »

Peeraya regarda sérieusement le visage de Pipim. Quand il fut temps de travailler, l'atmosphère dans la pièce avait changé, mais il n'y avait pas autant de pression qu'avant, ce qui signifiait que la plaisanterie de Peeraya avait entraîné une diminution de celle-ci. Cependant, après la négociation, Jaojay sentit que l'assidue beauté ne s'arrêterait pas sur la question de Tawan.

Jay laissa les adultes discuter sans les interrompre. Pipim termina son explication tandis que la dame soutenait son amie en lui disant qu'elle remettrait les documents supplémentaires concernant la liste des noms des actionnaires qui ne contenaient pas le nom du père de Pipim et même les noms des autres membres de la famille.

De plus, elle voulait l'aide de Peeraya pour découvrir les vrais criminels et les traduire en justice également, car cette question concernait les deux parties.

« Je pense que oui. Vous seriez nerveuse si c'était votre père qui avait commis la fraude. Les vrais criminels devraient essayer de rester silencieux malgré la vérité qu'ils sont anxieux dans leur esprit. »

Peeraya regarda Pipim avant de parler. Le visage impassible avait une aura attrayante. Sa voix n'était pas du tout pressante mais douce. Le regard était plus doux et montrait une expression de compréhension, ce qui apaisa l'enseignante.

« Mais l'entreprise n'est pas seulement la mienne. Ma conviction ne pourra pas réfuter les preuves. »

« Je comprends. Mais si vous y croyez, pouvez-vous donner une chance à mon père ? Je me dépêcherai de trouver les preuves pour vous. »

« Je suis une femme d'affaires. Je ne ferai rien sans en tirer profit. »

« Hein ? »

Peeraya sourit. Elle ne répondit rien mais demanda les documents préparés par Pipim. La personne qui aimait taquiner les autres se tourna pour regarder Jaojay et lui adressa un léger sourire avant de dire.

« Désolée pour la blague de tout à l'heure, mais on ne s'est pas vues depuis longtemps, alors je n'ai pas pu m'empêcher de te taquiner. »

« D'accord. »

Jay répondit, puis Peeraya se tourna et sourit à Sitang et lui tendit la main.

« Enchantée de vous rencontrer officiellement, j'espère que nous aurons la chance de travailler ensemble. »

« Bien sûr. »

Sitang serra la main et Peeraya tendit également la sienne à Pipim.

« Vous aussi, Madame Pipim. Je pense que je vous recontacterai bientôt. »

« ... »

« J'aimerais continuer à vous parler mais j'ai une course à faire. »

Peeraya prit tous les documents et dit qu'elle les traiterait aussi vite que possible. Mais le mot qu'elle dit qu'elle ne ferait rien gratuitement inquiéta beaucoup Pipim car il semblait qu'elle devait faire quelque chose en retour.

Après que tout le monde soit parti, Jaojay essaya de regarder la dame à côté d'elle.

« Tawan et moi n'avons rien. »

« Pourquoi dites-vous cela ? »

« Vous n'êtes pas jalouse ? »

« Pourquoi le serais-je ? »

« Vous l'étiez avant. »

Jaojay demanda à la dame parce qu'elle était curieuse. La jeune fille ne pouvait pas prédire son silence car elle n'était pas jalouse, ou elle l'était mais elle restait silencieuse. Parfois, elle ne pouvait pas suivre les émotions de la dame, alors elle devait lui demander directement. Elle était curieuse et voulait qu'elle exprime quelque chose comme le dicton dit que si on lui donne un pouce, elle demandera un mille.

« Dois-je exprimer de la jalousie ? Pourquoi ne vous connaissez-vous pas ? »

« Je ne sais pas. »

« Vous avez grandi. Vous devriez réfléchir par vous-même. »

Elle dit en gardant les yeux sur Jay comme si elle était contrariée. Mais le fait est qu'elle n'était pas contrariée, mais Jaojay exagérait les choses en lui posant constamment des questions sur la jalousie, s'attendait-elle à ce qu'elle réponde ? Pourtant, Jay se promenait comme un chat qui griffe son propriétaire pour de la nourriture. Si la dame lui répondait, arrêterait-elle d'agir comme ça ?

« Je ne sais pas. J'y ai réfléchi mais je ne trouve pas de réponse. » Elle était toujours désordonnée, c'était ce que Jaojay faisait maintenant.

« Alors, vous n'êtes pas jalouse ? »

« Si je suis jalouse, pourquoi ? Et si je ne le suis pas, pourquoi ? »

La jeune fille ne savait pas quoi répondre, elle ne put que rester silencieuse jusqu'à ce que la dame dise.

« Oui, je suis jalouse. N'est-ce pas votre devoir de ne pas me faire sentir ainsi ? »

« Et si... vous n'êtes pas jalouse ? »

« Alors, suis-je jalouse maintenant ? »

Le visage de Jaojay était si confus. Pourquoi la dame aimait-elle lui répondre par une question ? Ne pouvait-elle pas simplement répondre directement ?

« Vous n'êtes pas jalouse. »

« Juste ça. »

« J'en suis venue à la conclusion que vous n'êtes pas jalouse. »

Sitang soupira.

« Jay, voulez-vous laisser tomber ce sujet ? »

« D'accord, j'arrête maintenant. Alors, vous n'êtes pas jalouse ? » La dame fronça les sourcils et parla.

« Vous voulez que je sois jalouse de vous avec votre amie ? »

« Non. »

Jaojay répondit avant d'expliquer qu'elle ne voulait pas que la dame se sente frustrée.

« Mais si vous étiez jalouse, cela signifie que vous avez des sentiments spéciaux pour moi. »

« ... »

« Alors, êtes-vous jalouse ou non ? »

La dame la regarda sérieusement tandis que Jaojay était très nerveuse.

« Je ne vais pas vous le dire. »

Jaojay soupira et fit une mine déçue. Sitang ajouta :

« Je vous laisse faire beaucoup de choses, mais vous ne pouvez toujours pas en comprendre certaines. Alors, je pense que vous ne devriez rien savoir. »

Elle dit et s'éloigna. Jay dut courir pour la rattraper car elle ne pouvait pas rattraper les jambes fines qui s'éloignaient constamment.

La dame resta silencieuse alors qu'elles montaient dans la voiture. Jay remarqua que la dame réfléchissait à quelque chose dans son esprit alors qu'elles parlaient de jalousie. Son expression commença pendant la période de discussion entre Perth et Pipim.

« Y a-t-il quelque chose qui vous tracasse ? »

La dame regarda Jaojay avec curiosité dans les yeux, puis dit,

« Votre visage s'est assombri et maintenant vous avez l'air d'une personne qui a toujours quelque chose en tête. Je pense que ce n'est pas non plus une question de jalousie. »

Sitang se mordit les lèvres. Elle n'était pas sûre de le dire. Mais de nombreuses situations antérieures lui avaient fait comprendre que Jaojay était une jeune fille de vingt ans à qui l'on pouvait faire confiance. Jay était mature pour son âge. Par conséquent, la belle lèvre se relâcha et elle demanda de l'aide.

« Pouvez-vous me conduire à cette maison ? »

« Cette maison ? »

Bien que la jeune patronne ait hoché la tête, elle ne voulait pas retourner à cet endroit, mais il restait quelque chose qui pouvait aider son amie.

Jaojay lui adressa un doux sourire, lui prit la main délicatement et parla.

« Vous n'avez pas à me parler de cette affaire. »

« ... »

« Dites-moi juste, je suis prête à vous emmener où vous voulez. »

Sitang regarda le visage de Jaojay et la pressa doucement.

« Vous n'avez pas à être si gentille avec moi. Je ne veux pas m'y habituer. Je ne vous rends rien. »

« ... »

« Parce que ce que vous avez reçu, je ne peux pas vous le donner une fois de plus. »

Jaojay ne pensait pas s'être trompée d'oreille. Son cœur qui battait si vite ne lui mentait pas non plus. Si Jay ne se trompait pas, cela signifiait que la dame avait aussi des sentiments pour elle.

« Arrête de sourire comme une folle, j'ai encore des courses à faire. Jay ! » Sitang dit d'une voix suppliante.

« Oui ? »

« Arrêtez d'être insouciante et allons-y maintenant. »

L'atmosphère rose qui avait été créée par la dame patronne apparut en un clin d'œil. La dame qui restait calme tout le temps se débarrassa de son émotion timide et cela fit que la jeune fille eut l'impression de toujours rêver ou en fait la jeune fille pouvait sentir que si le bonheur ne l'attaquait pas jusqu'à ce que son cœur saute de sa poitrine.

La maison était immense et luxueuse, à environ un kilomètre de l'entrée, l'environnement était semblable à une jungle mais dégageait des sentiments lugubres et malheureux.

Bien que la maison fût belle et bien située, Jaojay avait l'impression de conduire dans une maison abandonnée. Elle n'était pas animée, c'était comme si personne n'y vivait.

« Y a-t-il une personne qui vit à l'intérieur ? »

Jay demanda inconsciemment. Sa curiosité était si grande qu'elle ne pouvait pas rester silencieuse. Sitang semblait aimer la question car ce fut immédiatement après la question qu'elle parla doucement avec un ton amusé dans sa voix.

« Il semble que non, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« Solitaire comme un château dans les montagnes, n'est-ce pas ? »

Jaojay hocha la tête défensivement. La dame répondit ensuite à la question d'un ton plat et sans émotion, de sorte que la plus jeune dut se retourner et la regarder.

« Je ne sais pas exactement ce qui vit dans cette maison. Je n'y ai pas prêté attention. Je me fiche de qui entre ou qui sort. »

« ... »

« Non, je dois dire que je ne m'en soucie pas. »

Jay fut priée de garer la voiture devant la porte de la maison. La dame ne voulait pas perdre de temps à se garer loin car elle ne voulait pas rester longtemps. Elle voulait juste finir sa course car elle s'était promis que si ce n'était pas un problème critique, elle ne remettrait plus les pieds dans cette maison.

Cet endroit était comme un couteau aiguisé coupant à travers sa blessure qui avait guéri pour saigner de nouveau sans difficulté. Seulement pour revenir et voir ce à quoi elle était habituée parce qu'elle avait grandi avec ça, son estomac ne fonctionnait plus correctement.

« Mademoiselle Sita. »

L'une des servantes dit avec surprise et elles coururent toutes rapidement vers elle. Sitang ne se souciait pas de ce qu'elles pensaient d'elle. On pourrait dire qu'elle était encore cruelle, elles n'étaient là que pour l'argent, donc l'avoir ou non n'était pas important pour elles.

« Je suis ici pour prendre mes affaires. »

« Votre chambre est fermée à clé. Monsieur Suthep a la clé », dit la domestique la plus âgée d'un air gêné.

Sitang soupira de frustration et serra plus fort ses mains.

Qui l'avait autorisé à fermer sa chambre à clé ? Pensait-il avoir l'autorité ? La dame ne voulait pas revendiquer le droit de propriétaire unique parce qu'elle ne voulait pas de cette maison. Mais, si elle ne pouvait plus les supporter, elle les chasserait tous et quitterait la maison.

« Quand a-t-il fermé ma chambre à clé ? »

« Il y a trois mois. Euh… »

La domestique d'âge moyen fit une moue inquiète et dit ensuite,

« Monsieur Suthep cherchait quelque chose dans votre chambre pendant plusieurs jours. Les choses étaient en désordre. Il courait partout comme s'il ne trouvait pas ce qu'il cherchait, alors il a demandé à quelqu'un de fermer votre chambre à clé et de la garder pour lui-même. »

« Où est-il maintenant ? »

« Dans le salon mais... »

« Mais ? »

« Il est ivre, il boit tous les jours, Mademoiselle Si. »

La bonne était comme une personne soumise à trop de pression. Le maître qui vivait dans la maison ne méritait aucun respect jusqu'à ce que la bonne voie son autre maître qui était parti revenir, alors elle lui raconta tout.

« Et sa femme ? »

« Mademoiselle Rujee est dehors. »

« Joue comme d'habitude. »

Sitang marmonna pour elle-même, et elle était sûre que les servantes ne l'offenseraient pas. La dame ne voulait pas parler à la personne qui était son oncle pour se mettre davantage en colère.

« Demandez à quelqu'un de couper la clé. »

« Euh ? »

« Demandez à quelqu'un de casser cette porte, tout de suite ! »

Le regard de Sitang montrait qu'elle ne plaisantait pas. Toutes les servantes suivirent son ordre.

Après le départ de la bonne, la dame se retourna et vit Jaojay debout, immobile et silencieuse. La jeune fille était toujours comme ça, n'interférant pas mais restant aux côtés de la dame pour la protéger du froid qui était venu.

« Vous ne semblez pas du tout surprise ? »

« Le comportement de ceux que vous avez rencontrés auparavant, je ne le perçois pas comme celui de bonnes personnes. »

« Oui. »

« C'est une si grande maison avec un emplacement parfait. Voulez-vous vraiment la quitter ? »

La dame montra qu'elle s'en fichait.

« Je ne veux pas. »

Jaojay haussa un sourcil et dit « Vendez-la alors. »

« Je ne peux pas. Ils ont pris l'acte pour obtenir l'argent de la banque et ont utilisé tout cet argent puisque je leur ai donné cette maison. »

« Si c'est le cas, ce n'est plus à vous. S'ils veulent rester ici, ils doivent travailler pour la banque pour rembourser la banque eux-mêmes. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Je veux dire que vous êtes trop gentille. »

Jay lui dit en jetant un coup d'œil autour de la maison avant de continuer.

« Ils ne se soucient même pas de vous, mais au fond, vous vous êtes laissée exploiter. »

Sitang ne put rien dire, car ce que Jaojay disait était vrai.

« Si vous voulez être une nouvelle Sitang, celle que vous avez toujours voulu être, vous devez être plus cruelle en amour. »

La porte ne fut pas détruite. Ils coupèrent seulement la clé qui pendait à la porte, afin de ne causer aucun dommage. Et quand les pieds de la dame entrèrent, tous les horribles souvenirs revinrent. Les sentiments enfouis à l'intérieur l'envahirent comme une digue rompue. C'était trop pour elle jusqu'à ce qu'elle doive lui serrer la main plus fort.

Sitang se sentit mal à l'aise comme si elle serrait avec une main vide. Le lit king-size placé là était l'endroit où elle avait pleuré. Cette armoire était l'endroit où elle se cachait. L'air qu'elle respirait était comme du poison. Il n'y avait aucun sentiment de bonheur là-bas.

« Ça va. Il n'y a rien. »

Jaojay remarqua l'action de la dame et avança pour lui serrer l'épaule, puis la frotta doucement comme pour la réconforter. Avant de la tourner vers elle et de lui adresser un sourire tendre.

« Je suis là, avec vous. Je vous ai promis que rien n'arriverait. »

Sitang regarda le visage de Jaojay avant de parler faiblement.

« Savez-vous que revenir ici me fait savoir qui je suis ? »

« Qui êtes-vous ? »

« Je suis un cœur brisé et tombé, mais j'ai essayé de recoller tous ces morceaux de verre cassés toute seule, oubliant que le verre ne peut pas se réparer. Je n'ai pas la magie pour le faire », dit-elle comme pour se ridiculiser.

La personne plus jeune regardait toujours la dame avec une lueur chaleureuse dans ses yeux. La paix dans les yeux de Jaojay calma lentement la tempête dans l'esprit de la dame.

« Mais vous m'avez. »

« Votre chance est là, alors vous donner de la magie est facile. »

« Pouvez-vous ? »

« Le verre ne se répare pas tout seul, mais dites-moi, quels morceaux disparaissent ? Je prendrai chaque morceau et je vous le donnerai jusqu'à ce que le verre soit complet. S'il vous plaît. »

« Bien sûr, vous pouvez toujours voir leurs fuites. Vous serez la même personne, c'est juste que vous ne serez pas blessée comme vous l'avez été. »

« ... »

« Regardez-moi, » dit Jaojay doucement avec un léger sourire.

« Je cherche. »

« Cet endroit n'est pas si effrayant, mais il y a beaucoup de terribles souvenirs, puis-je l'améliorer ? »

La dame resta immobile un instant, réfléchissant, puis dit : « Comment ? »

Jaojay sourit et répondit,

« Pourriez-vous s'il vous plaît fermer les yeux ? »

Jay ne s'attendait pas à ce qu'elle le fasse facilement, mais cela se produisit. Les beaux yeux perçants se fermèrent.

Jaojay lui prit la main pour toucher la joue de la dame, s'avança pour être plus près, et parla doucement comme si elle jetait un sort.

« À partir de maintenant, si cet endroit vous a fait vous sentir horrible, je veux que vous vous souveniez plutôt de mon toucher. »

Le visage se rapprocha, la jeune fille pressa doucement ses lèvres sur le front, les paupières, le bout du nez et les lèvres douces de la dame. Jaojay continua de presser doucement son toucher, ce qui fit Sitang ouvrir les yeux.

« Qui se souviendra de ces actions trop douces ? »

Elle dit et tira le col de la jeune fille pour la rapprocher et pressa à peine ses lèvres contre les lèvres de Jaojay avec une émotion différente.

Le baiser était féroce comme ses mots, chaud comme le temps qui les entourait. Les deux lèvres continuèrent de se presser l'une contre l'autre, personne ne voulant se séparer. Quand la dame fut négligente, Jay inséra sa langue douce et chaude pour balayer toute la douceur de la dame, jusqu'à ce qu'elle entende le faible gémissement de la dame comme si elle avait été satisfaite de ce baiser.

Le baiser aurait duré plus longtemps si son corps n'avait pas eu besoin d'oxygène. Cependant, leurs visages étaient toujours proches l'un de l'autre. Jaojay regarda les lèvres un peu gonflées, puis, du bout du doigt, frotta légèrement la lèvre de la dame.

« Pourquoi m'avez-vous embrassée ? »

« Parce que vous m'avez embrassée en premier. »

La jeune fille gloussa doucement, pressant ses lèvres sur les lèvres de la dame jusqu'à ce que le son du bref baiser apparaisse.

« Ça marche ? Ma magie. »

Sitang ne voulait pas l'accepter mais cela l'aida incroyablement. Jaojay était comme la lumière du soleil qui brillait à travers les nuages brumeux.

« Je ne sais pas. Il faudra peut-être que tu jettes un sort à nouveau après ça. »

**Chapitre 17 : Un endroit calme**

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis le jour où elle était revenue dans cette maison. Tous les documents que Sitang avait collectés s'étaient avérés très utiles et avaient déjà été remis à Pipim. Cependant, lorsqu'elle entra pour la première fois dans l'entreprise après la mort de son père, les nouveaux employés ne savaient pas qui elle était.

Mais ceux qui travaillaient depuis longtemps et avaient des salaires d'au moins cinquante mille bahts ne savaient pas comment réagir, car la personne qu'ils ne s'attendaient pas à rencontrer apparut devant eux.

C'était un sentiment indescriptible d'être à cet endroit. Beaucoup de regards la fixaient avec suspicion et doute. Certains d'entre eux la regardaient avec suspicion comme s'ils avaient commis des erreurs.

Alors que beaucoup d'entre eux la regardaient avec des yeux pleins d'espoir. Sitang sentait simplement que ces personnes n'avaient rien à voir avec son épuisement. Leur présence n'avait aucun impact sur sa vie. De plus, elles faisaient simplement leur travail dans cette entreprise avec l'idée que ce serait bon pour son avenir.

Mais le fait qu'elle ait laissé le toit qui les protégeait être lentement détruit a eu des effets négatifs sur la vie de nombreuses personnes. Et ce qu'elle pouvait penser après, c'est que si elle ne voulait pas s'impliquer ou quoi que ce soit, l'entreprise devrait être transmise à quelqu'un qui pourrait la gérer. Elle aurait dû se décider à laisser tomber ces choses. Après l'avoir portée si longtemps parce que c'était épuisant.

Sitang essaya de lâcher prise petit à petit. Parce que tout prenait du temps, on ne pouvait pas dire que cela pouvait être fait tout de suite. Elle venait de réaliser à ce moment-là à quel point c'était bien d'avoir quelqu'un d'empathique, quelqu'un qui laissait l'impression qu'elle pouvait être entièrement elle-même. La présence de Jaojay la guérissait encore et encore. La jeune fille pouvait la guérir mieux que n'importe quel médicament qu'elle n'avait jamais utilisé auparavant.

Mais même là, elle n'agissait pas correctement de toute façon. Quand elle réalisa à quel point elle dépendait de Jaojay, ce fut un nouveau sujet dans sa vie d'avoir quelqu'un pour qui elle se sentait bien et qui se souciait d'elle.

Par conséquent, son expression pouvait être trop impitoyable, ce qui n'était pas mignon. Mais c'était juste ainsi qu'elle était et elle était satisfaite de ne montrer à Jaojay que les bons et les mauvais côtés.

Pendant qu'elle pensait à Jaojay, une silhouette mince en uniforme universitaire entra dans sa chambre.

Honnêtement, elle n'était toujours pas habituée à la voir en uniforme, cela lui donnait l'impression d'être une mauvaise adulte qui laissait tomber une enfant.

Mais Jaojay lui donnait une humeur chaleureuse qui pétillait de brillance, ce qui était comme le soleil du matin, et elle était parfois plus mature que son âge, ce qui l'aidait à minimiser le sentiment d'être une cougar comme les gens le disaient habituellement.

Elle avait l'habitude de se demander ce que ce serait si elle ne pouvait pas répondre aux sentiments de Jay. Cependant, cette pensée s'est estompée car elle savait que si c'était elle, elle tomberait amoureuse de la jeune fille en une journée.

Il semblait que depuis les événements dans cette maison, Jaojay était devenue plus audacieuse, mais malgré tout, elle gardait une bonne distance comme toujours. Comme à ce moment-là, elle marchait avec un léger sourire et de bonne humeur. Jaojay apparaissait tous les jours, mais Sitang craignait que s'il y avait un jour où elle ne voyait pas Jaojay, son cœur ne devienne impatient comme avant.

« C'est les vacances à partir de demain », prononça Jaojay.

« Et alors ? »

Les documents sur elle semblaient avoir temporairement perdu de leur intérêt. Mais comme ce n'était pas si urgent, Sitang choisit de les mettre de côté.

« Mon père ne vous a pas encore invitée ? » demanda la personne plus jeune, faisant une tête curieuse.

« Invitée pour quoi ? » demanda la jeune patronne, une expression douce sur son visage désorganisant le visage de la jeune fille.

« Je pensais que vous vous joindriez à nous ? »

« Vous joindre où ? »

« Eh bien, demain ma famille partira en vacances dans un hôtel de province. Vous n'y allez pas ? »

Une fois que Jaojay lui a directement expliqué le but, la belle patronne a également voulu être directe. Sitang n'était pas satisfaite que la jeune fille ne l'ait pas invitée elle-même, mais ait choisi de demander à l'oncle de l'inviter. Très probablement, cette famille était un peu affligée, mais pas de façon négative.

Mais le soutien à leurs filles était extrême et Sitang ne pouvait pas s'y habituer car elle avait grandi avec le chemin établi.

Le bonheur n'était pas un facteur important pour sa famille. Même si elle voyait son bonheur ou non, le bénéfice et le retour de faveur étaient plus importants.

« Quand vous ai-je dit que je n'y allais pas ? »

« Mais vous ne dites pas que vous partez ? »

La patronne hocha la tête car ce que Jaojay avait dit n'était pas déplacé. Elle ne répondit pas, mais elle ne le nia pas non plus. Elle écouta simplement avec un sourire. Sitang se pencha pour poser un stylo sur le papier avant de le tendre à Jaojay.

« Donnez-le à Peemai. »

« Mademoiselle Si. »

La jeune fille s'exclama à voix basse.

« Quand cesserez-vous de répondre avec des questions ambiguës ? »

La personne attendant les réponses se sentait mal, ne le savait-elle pas ? La conversation n'était pas terminée, mais il semblait que la patronne avait l'intention de changer de sujet à nouveau.

« Si tu veux que j'aille avec toi, invite-moi toi-même. Pourquoi as-tu besoin de demander à ton père de m'inviter ? »

Sitang dit en la réprimandant.

« ... »

« Notre histoire n'a que toi et moi, il n'y a que deux personnes comme je les ai comptées, Jay. »

« ... »

« Si tu veux que j'y aille, invite-moi toi-même. Sinon, je penserai que tu ne veux pas que j'y aille, compris ? »

Elle dit cela pour que Jaojay se souvienne que sa propre histoire devait être claire d'elle-même, elle n'avait pas besoin d'emprunter les mains des autres pour l'aider, même si c'était pour une bonne cause.

Jaojay se sentait comme si elle était réprimandée. Mais c'était vrai. Elle avait emprunté une main adulte pour faire pression sur la dame indirectement, ce qui n'était pas une bonne façon de faire. Par conséquent, il n'était pas étrange que la dame soit contrariée.

Mais c'était une bonne chose que Sitang en ait parlé directement car parfois, Jaojay ne savait peut-être pas qu'elle avait fait quelque chose qu'elle n'aurait pas dû faire. Alors, Jaojay prit facilement les documents et les tendit à Peemai, et revint avec un discours préparé.

« Allez-vous partir en vacances avec moi demain ? »

Elle demanda avec une expression peu confiante sur son visage. Quand Jaojay était réprimandée par ses parents, elle n'était pas aussi effrayée qu'à ce moment-là.

Sitang hocha la tête, un sourire sur son visage, apparemment ravie d'entendre cela car c'était exactement ce qu'elle voulait entendre. La jeune fille montrait toujours son expression directe, alors pourquoi est-elle soudainement devenue indirecte ?

« C'est ça, ce n'était pas trop difficile, n'est-ce pas ? »

« Non. »

Quand Jaojay parla, ce fut comme si elle se libérait d'un poids. Elle sourit en voyant qu'elle ne s'était pas fâchée contre elle et décida de terminer son travail à temps, sans se torturer comme elle le faisait toujours. Puis, la jeune fille prit son sac et le jeta sur son épaule avant de parler.

« Je vous ramène à la maison. »

Elle hocha la tête défensivement avant de dire d'un ton moins agressif que d'habitude. Ce que Jaojay trouva beaucoup plus doux qu'avant.

« Il faut que ce soit comme ça. Vous êtes sur le point de faire perdre son emploi à mon chauffeur pour de vrai, vous savez ? Au fait, je ne vous paierai pas de salaire pour ça. »

Jaojay rit parce qu'elle savait que ce que la dame disait n'était pas vrai, elle ne faisait que demander sans détour. Parce que si le chauffeur avait perdu son emploi, Jaojay ne l'aurait pas vu assis dans le hall du rez-de-chaussée de l'entreprise avant qu'elle ne monte. Il pourrait même être heureux de recevoir le même salaire mais de travailler moins.

« Je ne veux pas de salaire. Je vous veux. »

Jaojay faillit recevoir un coup à la bouche de la main de la dame. Mais la jeune fille l'avait prédit et put l'esquiver. Cependant, la patronne ne renonça pas. Elle continua à frapper.

« Laissez-moi vous frapper la bouche maintenant ! »

« Pourquoi devrais-je ? »

Jaojay esquiva de gauche à droite car la dame semblait plus timide que jamais, même si elle voulait blesser Jaojay. Normalement, elle se contenterait de faire son visage féroce.

« Qui vous a appris à parler comme ça ? »

« Je dis la vérité. »

Quand Sitang entendit cela, elle cessa de poursuivre Jaojay. Mais elle la regarda avec des yeux aussi perçants que des couteaux et si féroces qu'elle dut lever la main pour se frotter le bras.

« Venez ici. »

« ... »

« Jay ! »

Sitang avait cessé de poursuivre Jaojay, mais décida de commander parce qu'elle voulait voir si Jay suivait ses instructions. La fille au langage grossier oserait-elle s'approcher après avoir dit cela ou non ?

Mais Jaojay surprit toujours la dame en avançant ses pieds vers elle comme un chiot marchant vers son maître après avoir joué dans la boue jusqu'à se salir et être grondé.

« Ne me frappe pas si fort. »

Jaojay dit, et la phrase fit disparaître l'humeur tumultueuse de la dame.

« Savez-vous ce que vous avez dit ? »

« Je sais. »

« Mais vous insistez pour dire cela ? »

« Eh bien, je vous aime. »

Jaojay répondit.

« ... »

« Je ne parle pas seulement du corps, je parle de vous tout entière. »

« ... »

« Pourquoi me regardez-vous comme ça ? »

La jeune femme haussa un sourcil et demanda, Sitang soupira. Mais même là, l'éclat dans ses yeux fit que la jeune fille resta aussi immobile que jamais.

« Vous êtes obsédée. »

« ... »

« Vous êtes négligente. »

« ... »

« Vous allez dépasser les bornes. »

« Mais je ne fais ça qu'à vous. »

« Il le faut. Si vous faites ça à quelqu'un d'autre, pensez-vous que vous pouvez rester ici ? »

Les yeux de Jaojay s'écarquillèrent.

« Allez-vous me tuer ? »

« Vous êtes négligente », dit la dame avec un visage ennuyé.

**Bikini**

Jaojay ne s'attendait pas à la voir le porter dans une piscine comme ça. D'un autre côté, elle ne voulait même pas qu'elle le porte. Les clients remplissaient l'hôtel et la piscine qui était remplie d'étrangers. De plus, ce n'était pas seulement Sitang qui portait le bikini, mais aussi Jaokha, sa sœur cadette.

La peau claire de la sœur cadette fit brûler les yeux des autres. Toutes deux portaient des bikinis noirs comme elles en avaient convenu. La peau de la dame était claire et lisse. Jaojay ne pouvait que s'asseoir et tenir un peignoir avec une expression extrêmement contrariée au bord de la piscine.

Elle voulait se fâcher, elle ne savait pas quand ses deux dames étaient devenues si proches qu'elles avaient accepté de porter des bikinis sans qu'elle le remarque. La piscine était juste à côté du bord de mer. La nuit, elles pouvaient voir le coucher de soleil et c'était le point fort de cet hôtel.

Une autre chose était que de nombreux touristes n'aimaient pas nager dans la mer. Mais ils aimaient l'environnement proche du bord de mer, par conséquent, la piscine était un grand point de repère pour eux et attirait de nombreux touristes.

Cependant, le soleil ne s'était pas couché, les nuages arrivèrent malgré la haute saison qui devait être perturbée par toutes ces choses. La plupart des touristes retournèrent dans leurs chambres à l'exception des deux dames de Jaojay qui continuaient de nager comme si rien ne s'était passé.

« Jaokha. Arrête de nager. »

Jaojay ne pouvait pas donner d'ordres à Sitang, alors elle choisit d'ordonner à sa sœur cadette.

« Jaokha, tu vas tomber malade. »

Jaokha tombait facilement malade. Une petite chose pouvait la faire tomber malade. Elle était intelligente en tout, mais sa santé devait être prise en charge. La sœur cadette nagea et s'arrêta près de sa sœur aînée.

Elle utilisa ses bras pour se tenir au bord de la piscine avant de parler.

« Mais Sissy n'est pas encore rentrée. »

« Mais tu vas tomber malade s'il pleut. »

Jaojay insista aussi fermement. L'éclat dans ses yeux et sa voix était si plein de préoccupation que sa sœur ne pensa même pas à être têtue.

« Ok, ça va. »

La sœur cadette ne parla pas. Elle se dirigea vers les escaliers de la piscine, et bien sûr, la personne qui était jalouse de sa sœur cadette sauta, jetant la robe blanche en haut des escaliers.

« Attends, je vais te ramener à ta chambre. »

Jaojay dit après avoir réussi à mettre le peignoir de sa sœur cadette et à nouer la robe autour d'elle. Jaokha refusa rapidement.

« Je peux marcher seule. Reste ici avec Sissy. »

« Mais... »

« N'es-tu pas jalouse ? »

Bien sûr… jalouse, elle était au bord de la folie. Mais elle ne pouvait que gérer ses émotions. La jeune fille ne montrait rien qui ne devait pas l'être. Jaokha avait toujours été consciente de ce qui était juste, même si la dame lui avait montré une certaine expression, elle voulait quand même la respecter. Il semblait que Jaokha comprenait sa sœur, alors elle s'empressa de dire.

« Si tu es jalouse, alors reste ici. Je peux rentrer seule. »

Jaokha hocha la tête, incrédule. Même en se sentant coupable, la sœur aînée ne put que fixer sa sœur jusqu'à ce qu'elle se perde au loin. Avant de se rasseoir et de tremper ses pieds dans l'eau comme avant. Sitang vit que Jaokha était revenue la première. Elle écouta chaque mot des conversations entre sœurs. Un coup d'œil au ciel était terrifiant et les gouttes de pluie pouvaient tomber à tout moment. Le ciel grogna comme un euphémisme pour que tout le monde retourne à l'abri.

Jaojay pensait qu'elle la laisserait nager jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite. Mais quand les gouttes de pluie touchèrent sa peau, ses sourcils fins se froncèrent. Le petit chiot se leva et marcha jusqu'au bord de la piscine pour trouver une silhouette qui nageait dans l'eau avant d'appeler.

« Mademoiselle Si. Il pleut. »

« Mademoiselle Si. »

La plus jeune savait que la mauvaise dame l'avait entendue mais prétendait ne pas se soucier de l'autre. Jaojay soupira et marcha vers les escaliers de la piscine. Elle plaça le peignoir loin du bord de la piscine avant de baisser son corps dans la robe décontractée. Bougeant maladroitement car les marées bloquaient son chemin pour nager. Le niveau de l'eau était juste à sa poitrine, leur permettant de se tenir sans grande difficulté.

La dame cessa de nager. Elle lissa ses cheveux en arrière, les sourcils levés, l'air interrogateur. La jeune fille essaya de ne pas regarder plus bas que son visage, à cause de ses seins qui dépassaient devant elle, car cela lui causait des douleurs à la respiration.

« Vous devriez rentrer. Il pleut. »

Le ton réprobateur de Jaojay réapparut. Même elle sentait son sang pomper plus que d'habitude à cause de la peau sur le corps devant elle. Mais la dame s'amusait trop à être dans un environnement où tout le monde fuyait la pluie vers l'hôtel. Il n'y avait plus qu'elles deux. Par conséquent, elle ne pouvait pas se permettre de la laisser faire comme d'habitude.

« Allez-vous me gronder ? »

« Allez-vous me gronder, Jay ? »

Elle pencha la tête pour demander alors que les gouttes tombaient de plus en plus fort. Le bruit du tonnerre gronda. Bien que la dame n'ait pas peur, Jaojay l'était ! Il y avait aussi du tonnerre. La jeune fille pouvait voir que la silhouette plus mince frissonna également, mais elle était douée pour faire semblant de rester immobile.

« S'il vous plaît, revenez. »

Jaojay lui saisit le poignet et la tira pour la suivre. La beauté suivit sans être têtue. Mais la jeune fille oublia… qu'elle portait un T-shirt blanc et un short, par conséquent, ils étaient serrés et montraient ses sous-vêtements de couleur foncée, ce qui fit froncer les sourcils de Sitang.

Cependant, Jaojay restait Jaojay. La jeune fille s'inquiétait plus de Sitang que d'elle-même car dès qu'elles sortirent de la piscine, le peignoir se déplaça immédiatement pour couvrir le corps de la dame. Les gouttes de pluie frappaient le visage de plus en plus fort. Jaojay lissa ses cheveux avec frustration, mais le ton de sa voix était dur.

« Vous pourrez me punir après ça, mais s'il vous plaît, dépêchez-vous de rentrer d'abord. »

Parce que Jay était comme ça, comment quelqu'un pourrait-il encore être en colère ou la contrarier ? La personnalité de Jaojay la fit tomber sans qu'elle le sache elle-même. La dame enleva son peignoir, révélant à nouveau sa peau claire sous le bikini noir, mais avant que Jay ne puisse dire quoi que ce soit, elle l'utilisa comme un parapluie couvrant leurs deux têtes.

« Vous allez vous mouiller. »

« ... »

« Si nous ne nous mouillons pas, mouillons-nous ensemble. »

Sitang expliqua. Jaojay leva alors sa main droite pour saisir le peignoir sur son corps, le serrant. Pendant ce temps, son bras gauche libre était saisi par la dame, s'accrochant à la surface chaude de son corps. Leurs épaules se cognèrent.

« Marche. »

La patronne dit, et elles avancèrent à un rythme similaire. De la marche, elles commencèrent à courir alors que la pluie commençait à s'intensifier. Un halètement se fit plus fort. Elles purent entrer dans la zone de l'hôtel avant de se mouiller mais avant que la dame ne puisse faire quoi que ce soit, Jaojay la saisit et la serra dans ses bras avant de lui dire.

« Vous êtes trop nue. »

« Alors, vous allez rester ici à me serrer dans vos bras ? »

« Je ne veux pas que les autres vous regardent. »

Sitang murmura,

« À vous voir patienter si longtemps. »

Jaojay soupira, enfouissant son visage contre l'épaule mince de la dame, inhalant le parfum de son corps.

« Je ne veux pas être patiente en ce moment. N'avez-vous toujours pas retrouvé votre colère ? » demanda Jaojay.

« Je ne suis plus en colère. »

« Non ? »

« Je ne suis pas en colère depuis que vous avez sauté dans la piscine. Laissez-moi partir. En nous serrant ici, vous n'avez pas honte. »

Jaojay savait qu'elle ne mentait pas car ses yeux étaient rouges. Le peignoir mouillé fut placé dans le panier extérieur avant que la jeune fille ne puisse lui tenir la main pour retourner rapidement à la chambre.

Finalement, Jaokha et Sitang ne tombèrent pas malades. Au lieu de cela, Jaojay se plaignit de se sentir mal jusqu'à ce que quelqu'un de vengeur se sente coupable. Elle savait que Jay se moquait d'elle, mais elle y pensait trop.

Le joli visage à ce moment-là était moins éclatant. Mais secrètement, Jay était reconnaissante pour sa maladie car cela lui avait permis de voir une perspective différente de la dame.

Une très belle.

Jaojay n'était pas sûre si le terme pouvait être utilisé pour des personnes plus âgées. Elle le ressentait ainsi. Quand elle vit la silhouette parfumée traverser la salle à manger de l'hôtel, ramassant de la nourriture pour les autres. Ses yeux perçants regardèrent Jay avec tendresse. Quand son front fut touché sur le dos de sa main, à plusieurs reprises, ou même quand son ton fut prononcé.

Tout ce qui précède était charmant pour Jaojay.

Sitang se sentait mal d'être la cause de la maladie. La dame semblait inquiète, encore plus que les membres de la famille de Jaojay qui se contentaient de demander et d'acquiescer tout en comprenant défensivement. Ils ne la grondèrent pas parce qu'ils pensaient que des maladies comme la grippe pouvaient arriver à tout le monde.

Mais Sitang se réprimandait sans cesse d'être la cause de la maladie de Jaojay. C'est pourquoi elle essaya de l'apaiser autant qu'elle le put. Quoi que Jay veuille manger, elle le trouverait elle-même. Ou si elle pensait que cela semblait délicieux, elle le prendrait aussi pour la jeune fille.

« Je suis pleine », dit Jaojay.

« Mais vous n'avez mangé qu'un petit peu. »

« Je suis vraiment pleine. »

« ... »

« Quand je suis malade, mon appétit diminue. Si c'est une période normale, je mange beaucoup plus. »

Jaojay sourit. Heureusement, les deux parents et Jaokha se reposent maintenant dans la chambre. Ensuite, la jeune fille osa placer ses mains sur le dos des mains de Sitang pour la réconforter.

« C'est ça ? Je n'étais pas trop sûre, alors j'ai tout ramassé », dit Sitang maladroitement.

« Ça va. »

« Euh… Je n'ai jamais eu à m'asseoir pour prendre soin de quelqu'un. Je n'ai qu'à prendre soin de moi-même. J'ai oublié d'y penser. Quand j'étais malade, je ne mangeais pas beaucoup non plus. »

Cette phrase fit que Jaojay se sentit bien et mal à la fois. La jeune fille était heureuse d'être la première dont la dame avait pris soin, mais elle était triste que la dame ait dû prendre soin d'elle-même quand elle était malade.

« Ça va, je comprends. »

L'atmosphère entre elles venait à peine de redevenir normale et elle n'avait pas été positive très longtemps. Certaines des variables qui avaient causé la vague de vent intervinrent.

Puthipong entra et les salua joyeusement. En conséquence, Sitang retira brusquement sa main. Elle fut rapide, et cela fit que Jaojay ressentit encore plus de douleur que la grippe qui l'irritait.

« Vous venez ici pour des vacances ? »

Le jeune homme demanda, puis sourit à Jaojay en la saluant. Elle fit ses respects selon l'étiquette pour les aînés.

« Je vais à la fête d'anniversaire d'une amie, seriez-vous intéressé à me rejoindre ? La plupart des gens là-bas font aussi du commerce hôtelier. Vous pourriez avoir plus de clients. »

Elle suggéra avec espoir. Oui, cette invitation était vraie, et il était également bénéfique pour Puthipong d'être proche de la belle dame. Ses yeux doux firent soupirer Sitang et prendre des décisions.

« Eh bien alors. Laissez-moi m'habiller d'abord. »

« La fête commence à neuf heures. Où voulez-vous que je vienne vous chercher ? »

« Où se déroule l'événement ? »

« La salle des ballons sur le côté. »

« Eh bien, alors nous nous retrouverons devant la fête. »

Après que Puthipong fut hors de vue, Jaojay ne dit rien. Celle qui disait qu'elle était pleine fourra silencieusement le reste de la bouillie dans sa bouche et dit ensuite,

« Je vais me coucher. »

« Tu ne viens pas avec moi ? »

Sitang demanda, surprise. Normalement, Jaojay serait impatiente d'intervenir contre quiconque viendrait la draguer. Mais maintenant, elle semblait étrangement flétrie.

« Non, j'ai sommeil. Vous pouvez y aller seule. »

Lorsque Jaojay se leva et se dirigea vers sa chambre. Sitang comprit simplement qu'elle était de nouveau contrariée par elle.

La magnifique patronne assista à l'événement selon l'invitation. Elle persuada et discuta sérieusement de quelque chose avec Puthipong avant de retourner dans sa chambre en moins d'une heure. Elle décida de laisser Jaojay se reposer d'abord après que Jaokha lui eut envoyé un message pour lui dire que sa sœur aînée avait déjà pris le médicament et s'était endormie.

Le lendemain matin, Jaojay était toujours seule et triste, face au ciel ouvert. Les météorologues avaient dit que le temps serait clair pendant plusieurs jours. Même quand la jeune fille ouvrit les yeux, la première chose qui lui vint à l'esprit fut le beau visage et l'odeur qui la fit se sentir encore plus mal parce que c'était si déchirant.

Avec la mauvaise condition physique, c'était encore plus difficile. Mais heureusement, la grippe s'allégeait. Il n'y avait pas de mal de tête car le médicament qu'elle avait pris l'aidait plus qu'elle ne le pensait.

Non seulement elle ne parlait pas à Sitang, mais Jaojay ne parlait à personne. Elle marcha même vers le yacht sans remarquer que ses parents et Jaokha ne la suivaient pas. Jusqu'à ce que le yacht quitte le rivage, la jeune fille regarda autour d'elle et ne vit personne, réalisant que le yacht était vide de personnes. Même la belle femme n'était pas là. Elle marcha autour du yacht jusqu'à ce qu'elle voie sa belle silhouette qui regardait habituellement les documents et regardait la mer comme un conducteur de yacht. Jay s'arrêta et la regarda avec malaise. Combien d'autres choses faisait-elle bien ?

Jaojay se sentait un peu d'humeur mitigée, mais elle chercha tout de même un espace dans la pièce pour s'asseoir, pas trop loin d'elle. La jeune fille se promit de ne rien dire avant de se sentir mieux. Elle ne savait pas quand, mais pas à ce moment-là.

Les vagues de la mer éclaboussaient périodiquement, mais le bateau ne bougeait pas trop. Les ondes radio étaient assez calmes. Sitang s'arrêta près de quelques îles qui n'étaient pas loin. Elle marcha et passa le corps sur le côté, jeta l'ancre par-dessus bord et rentra.

Jaojay voulait demander où étaient les autres et pourquoi ils ne se réunissaient pas. Elle voulait demander pourquoi la dame conduisait le yacht seule. Pourquoi savait-elle conduire ? Jay avait beaucoup de questions mais... elle ne voulait toujours pas parler.

Elle savait qu'elle n'avait pas le droit de montrer que la dame était à elle ou de lui interdire de faire quelque chose. Mais la jeune fille avait le droit de se sentir désolée ou d'autres sentiments quand elle voyait que la dame avait tant d'options et qu'elle n'était qu'une option pour elle.

Jusqu'à ce que…

« Je me suis fait piquer par un moustique. Jay. »

« ... »

« J'ai dit que je m'étais fait piquer par un moustique, tu ne viendrais pas voir ? » Le ton était persistant avec des phrases similaires à des ordres.

Est-ce ce que vous appelez se réconcilier ? Jaojay faillit sourire et voulut lui dire qu'au milieu de la mer, comment les moustiques pouvaient-ils avoir la force de voler et de la piquer ? Mais elle craignait que la méchante dame ne la fusille du regard, alors elle ne put que rester immobile et la regarder essayer de se réconcilier.

« Jay. »

« ... »

« Si tu veux savoir de quoi j'ai parlé avec M. Puthipong hier soir, lève-toi maintenant. »

Jaojay voulait se lever. Et quand le mot « Maintenant » résonna plus fort, deux pieds se dirigèrent vers la dame comme un robot, mais Jay était un robot avec des sentiments.

Parce que Jaojay était assez consciente pour penser que la dame conduisait le bateau au milieu de la mer et essayait de lui parler. Cela ne pouvait signifier rien d'autre que le fait qu'elle voulait qu'elles se réconcilient.

Jay ne voyait toujours aucune marque de piqûre de moustique. La condition de bouche serrée avait disparu depuis que la dame avait appelé son nom d'une douce voix. Alors elle décida de parler.

« Où vous ont piqué les moustiques ? »

« Et où voyez-vous ceux qui sont piqués ? »

« Je ne vois rien. »

Elle resta silencieuse, avant de prononcer une phrase pour changer de sujet.

« Je veux nager. »

Et puis elle enleva son t-shirt blanc, dévoilant le bikini de la même couleur, et le jeta sur la tête de Jay qui ne put qu'entendre Sitang sauter à l'eau. Quand elle courut au bord du yacht, elle trouva la dame nageant sous l'eau, sentant que sa circulation fonctionnait plus qu'elle ne le devrait. Quand elle vit son short en jean retiré et placé sur le bord du yacht.

Mon Dieu… Est-ce qu'elle se réconciliait ou voulait-elle faire autre chose ? La conscience de Jaoja était plus basse maintenant qu'elle ne voulait plus être une bonne fille. Si la dame faisait quoi que ce soit au-delà, Jay craignait que sa conscience ne disparaisse en une seconde.

**Chapitre 18 : Réécrire les étoiles**

À vrai dire, Jaojay voulait sauter dans la mer pour nager avec Sitang, mais Jaojay réalisa qu'elle n'était pas complètement remise de sa maladie, alors elle décida de ne pas prendre le risque d'aggraver son état. Même ainsi, la voir s'amuser à nager fit que Jaojay en profita aussi.

Jaojay venait de réaliser que la dame était plus forte qu'elle ne le pensait. Son corps était différent de celui d'une personne qui passait la plupart de son temps à travailler et à rentrer chez elle pour se reposer comme une routine. Sa façon de nager était fluide. Jaojay devina que la natation était l'un de ses sports préférés.

Peu après, la beauté sembla se lasser de nager dans la mer, elle nagea donc vers la poupe où la plus jeune l'attendait, les pieds plongés dans l'eau.

Jaojay savait qu'elle était encore un peu irritée, mais elle ne pouvait pas quitter la dame des yeux car elle s'inquiétait davantage pour elle, c'est pourquoi elle était assise là. Dans un endroit aussi beau et dangereux que la mer, elle craignait qu'une situation inattendue ne se produise au moment où elle serait négligente. Jaojay s'assit au milieu des escaliers et était sur le point de reculer lorsque Sitang s'approcha en nageant et parla.

« Peux-tu me soulever ? »

Sitang céda et Jaojay répondit innocemment à cette requête, mais lorsqu'elle descendit les dernières marches, Sitang étira son corps jusqu'à ce que la distance entre leurs visages soit inférieure à un pouce. Son autre main rapprocha la nuque de Jaojay avant de presser ses lèvres pour l'embrasser doucement.

Jaojay crut entendre un bref baiser. Le son flotta dans l'air avant que la dame ne désarme son corps.

Les yeux de la jeune femme s'écarquillèrent, son visage devint rouge, ses yeux étaient brûlants et son cœur battait sans rythme. Mais quand la jeune fille regarda le visage de Sitang, il était presque le même, sa joue était rouge, ce qu'elle ne pouvait pas déterminer si c'était dû à la lumière du soleil ou à l'incident précédent.

Dans cette situation, Jay resta immobile et regarda la dame qui se mordait les lèvres de près ; de plus, elles se regardaient dans un moment précaire si puissant pour le cœur de la jeune fille.

Leur sensualité était excessive, l'eau de mer qui aurait dû être froide devint étrangement chaude. À ce moment-là, Jaojay pouvait sentir que rien de mal ne pouvait arriver. Elle avait oublié qu'elle était en colère.

Il y avait un murmure rebelle qui lui disait continuellement d'arrêter d'être une bonne fille et d'arrêter d'être patiente. Jusqu'à ce que Sitang dise…

« Tu peux rester en colère si tu veux, j'ai toute une journée pour te faire arrêter d'être en colère… »

Jaojay se mordit aussi les lèvres avant de parler doucement : « Si c'est le cas, puis-je avoir un autre baiser ? »

Sitang ne répondit pas, mais choisit de lui demander autre chose.

« Et ce baiser que tu demandes, vas-tu le commencer, ou veux-tu que je le commence ? »

Les oreilles de Jaojay devinrent plus chaudes même si elle voulait se venger car son excitation était sur le point d'exploser, mais les lèvres qui embrassaient celles de Sitang étaient toujours aussi douces.

Jaojay ne voulait pas que son baiser semble plein de désir et de possession, mais elle voulait que la dame ressente les sentiments d'une personne qui tombait amoureuse d'elle inconditionnellement, enchantée comme une folle et loyale uniquement envers elle.

Elle voulait que Sitang sache à quel point ses sentiments étaient grands, qu'ils étaient tangibles et qu'ils étaient juste devant elle à ce moment-là.

Les lèvres furent pressées plus profondément et plus sérieusement que le baiser précédent. Le baiser était saccadé et taquin, sans aucun signe d'insulte. Il s'avéra que le cœur de la dame fut ébranlé jusqu'à ce qu'elle morde accidentellement la lèvre inférieure de Jaojay avant de s'éloigner.

« Pourquoi fait-il... si chaud aujourd'hui ? »

dit Jay.

Sitang sourit, déplaçant sa main de l'arrière de son cou vers les lèvres de Jaojay à la place. La dame les frotta doucement avec son pouce, un geste adorable aux yeux de Jaojay. Adorable et séducteur à la fois.

« Parce qu'il n'y a que nous deux ici. »

Puis elle dit cela, et avança, apportant son corps éblouissant de gouttelettes d'eau au centre du bateau. Jaojay regarda son dos mince avant de déglutir.

Jaojay utilisa sa main droite pour tenir son propre cœur qui battait rapidement sans s'arrêter parce qu'elle était très nerveuse. Jaojay se mordit les lèvres pour faire appel à sa conscience.

Terrifiée que ce yacht puisse être la cause d'une crise cardiaque si Sitang se réconciliait toujours avec son action comme ça.

Jaojay semblait avoir quelque chose qui la tracassait, elle voulait poser une question et la réponse de Sitang aurait pu enfin faire disparaître sa distraction.

« Pourquoi avez-vous retiré votre main quand M. Puthipong est venu ? »

Jaojay demanda pendant que Sitang cuisinait pour elles deux. La nourriture pour la malade était de la bouillie instantanée.

Sitang avait cherché des informations sur Internet car elle ne savait pas comment traiter la maladie de Jay. Mais elle allait déjà mieux que la veille, bien que pas complètement rétablie.

« C'est pour ça que tu es en colère ? »

« Oui. »

Elle admit facilement. Puisque Sitang disait qu'elle voulait se réconcilier avec elle, elle devait savoir quel problème la tracassait. De plus, Jaojay était à peu près sûre qu'elle était assez importante pour Sitang, sinon elle n'aurait pas fait toutes ces choses, elle conduisait le yacht et faisait beaucoup de choses qu'elle n'avait jamais faites auparavant.

« J'ai été surprise. » répondit doucement Sitang.

« Il est entré soudainement et je l'ai fait sans réfléchir. »

Sitang ne mentait pas. Elle ne se souciait pas de l'opinion de Puthipong, mais elle se souciait de la façon dont il regarderait Jaojay, qui avait été stagiaire dans l'entreprise, avait tenu sa main et cela pourrait le faire la considérer négativement.

Le premier bref moment où Sitang la sortit n'était pas pour cette raison. Elle ne voulait pas que quiconque regarde négativement Jaojay.

« Je comprends. »

La phrase facile à accepter fit que Sitang tourna son visage vers Jaojay et parla sérieusement, tant par son ton que par son expression faciale.

« Je ne voulais pas. »

« Je sais. »

« C'est facile, n'est-ce pas ? »

La dame haussa un sourcil. Elle était perplexe que Jaojay comprenne si facilement puisque la jeune fille semblait si en colère.

« Ce n'est pas difficile à comprendre. Votre action était évidente, quelle que soit la personne que vous choisissiez. »

« Mais êtes-vous toujours en colère ? »

« Oui. Je comprends mais je me sentais toujours mal. Alors, finalement, vous m'avez choisie, n'est-ce pas ? »

« Petite sotte. »

Il n'y avait pas besoin de demander si Jaojay disait que ses actions étaient si évidentes. Sitang était un peu agacée par le sourire sur le visage de Jaojay parce qu'il semblait être un sourire satisfait.

Le sourire de la jeune fille rusée qui était si obsédée par elle, mais le sourire la faisait se perdre à chaque fois.

Et oui, elle aurait choisi autrement, elle ne serait pas là à faire quelque chose comme ça.

Jaojay rit et rapprocha son corps, se redressant pour voir la bouillie que Sitang remuait. Jaojay bougea comme un chat mendiant de la nourriture jusqu'à ce que la dame demande.

« Que veux-tu ? »

« Vous avez dit que vous me raconteriez la conversation entre vous et lui. »

Bien que Jaojay pensait que la réponse était suffisante, c'était une personne avide qui obtenait un pouce, mais demandait un mille. Parce qu'elle voulait en savoir plus sur la conversation.

« Je te le dirai plus tard », dit Sitang.

« Tu ne peux pas me le dire maintenant ? »

« Non, je te dirai juste la courte histoire maintenant. »

« J'ai beaucoup préparé pour que nous nous réconciliions, alors ne sois pas grognonne si vite, d'accord ? »

Sitang se retourna avec une expression sérieuse, mais l'éclat dans ses yeux fit de nouveau battre étrangement le cœur de Jaojay.

« Y a-t-il autre chose ? »

Jaojay voulait lui dire que c'était bon maintenant, qu'elle n'était plus en colère. Au lieu de cela, Jaojay ne savait pas quoi faire parce qu'elle se réconciliait mais elle n'était plus en colère.

« Mon élastique va tomber. »

Sitang dit, penchant son cou près de Jay parce que ses mains n'étaient pas disponibles.

« Oui ? »

« Mes mains ne sont pas disponibles. Pouvez-vous s'il vous plaît me coiffer ? »

Elle avait une façon de plaider à sa manière, si adorable.

La plaidoirie n'était ni trop douce ni trop dure. Jay répondit à cette requête en se rapprochant d'elle, en attrapant ses cheveux et en desserrant l'élastique noir.

Jaojay lissa les cheveux de la dame du bout des doigts et les attacha en queue de cheval au lieu de la façon originale dont elle les avait attachés en chignon. Les cheveux sains avaient le poids nécessaire. De plus, l'arôme agréable la fit se rapprocher d'elle et sentir inconsciemment les cheveux.

« Mes cheveux sentent si bon ? Je vois que tu les sens », murmura la dame.

« C'est un bel arôme. »

« Bon, ça suffit. La bouillie est prête. »

« Je te le redemanderai. Pourquoi es-tu si excellente pour faire vibrer mon cœur ? »

Sitang haussa les épaules, se retourna et elles se regardèrent avant de dire.

« Ne fais pas seulement une crise cardiaque. »

Et le sourire au coin de sa bouche la fit se sentir pire.

Jaojay avait l'habitude de penser que les croisières étaient ennuyeuses. Il n'y avait rien à regarder et rien à faire, mais maintenant, sa vision de la croisière avait changé. C'était à cause de la personne qui était allée tout changer, c'était probablement la raison. Cela fit que la petite fille aimait son environnement à ce moment-là.

« Voulons-nous pagayer ensemble ? »

Sitang demanda après avoir fini le repas.

« ... »

« Il y a un kayak attaché à ce yacht, voulez-vous y aller ? »

« Et si les vagues nous emportaient n'importe où ? »

« Eh bien, ça veut dire que nous allons nous perdre ensemble au milieu de la mer. »

C'était une bonne réponse, mais Jaojay ne l'aimait pas, non pas parce qu'elle s'inquiétait pour elle-même, mais parce qu'elle craignait que la dame ne se retrouve en difficulté et que ce soit dangereux.

Elle n'avait pas peur de la mer, mais elle ne l'aimait pas parce qu'elle était si inconstante. Les vagues avaient même une taille différente, alors elle craignait que quelque chose de dangereux ne se produise, surtout quand elles n'étaient pas entourées de monde.

« C'est très dangereux. »

« Je vous parlerai de la conversation entre Puthipong et moi. »

« C'était à propos de vous. »

C'était l'astuce de la dame, ne pas répondre au début parce qu'elle voulait négocier.

Jaojay pensait que la dame ne réalisait peut-être pas qu'elle était douée pour se rattraper à sa manière car elle n'était pas du genre à venir tout expliquer clairement. Mais elle choisissait d'utiliser la méthode indirecte, un peu prétentieuse.

Mais c'était la façon de la dame que Jaojay aimait et elle ne voulait pas qu'elle change non plus.

Être ensemble tous les jours fit que Jaojay commença à savoir quel genre de personne était Sitang.

S'il y avait mille pas et que Jaojay pouvait faire autant de pas par jour, elle pourrait un jour atteindre sa destination. C'était la situation à laquelle elles étaient toutes les deux confrontées. Même à ce moment-là, ce n'était pas seulement elle qui faisait un pas en avant, mais Jaojay croyait que Sitang avait aussi bougé son pied vers elle. Par conséquent, le chemin qui semblait lointain se rapprochait.

« As-tu peur que je m'ennuie ? »

« Non », sourit Jaojay.

« Assise à côté de vous, rien n'est ennuyeux. Je suis malade, je n'ai pas l'énergie de naviguer. »

Sitang pinça les lèvres. Elle soupira et dit ensuite : « Retourne-toi d'abord. »

« ... »

« Quand je le dirai, regarde la mer. Ne me regarde pas. »

Sitang vit Puthipong debout devant le groupe. Il se précipita dès qu'il la vit. De nombreux avantages furent obtenus lors de l'événement. De nombreux visages familiers assistèrent également à l'événement. Mais cette fois, les pensées de la jeune patronne se concentrèrent sur une seule chose.

« Voulez-vous quelque chose ? »

« Non. Je suis rassasié. »

Puthipong sourit défensivement et même largement quand il vit plusieurs yeux le fixer avec bouderie et intérêt. Avoir une femme comme Sitang en tant que leader était comme un roi obtenant le trône.

« La prochaine fois, sortirons-nous manger ? J'ai trouvé un délicieux restaurant avec une bonne ambiance. »

« Je suis très occupée ces derniers temps », répondit-elle avec réserve car ses yeux étaient pleins d'espoir face aux bonnes actions que l'homme avait toujours accomplies. Il était difficile d'être méchante avec lui.

On ne pouvait pas calomnier quelqu'un de bien envers soi, ou si on le pouvait, au moins son cœur se sentirait mal aussi. Sitang se sentait ainsi. Elle savait que tous les hommes qui l'approchaient n'étaient pas cruels. Au moins, Puthipong prouva qu'il était un homme bon, mais un homme bon n'était pas un être aimé. La dame tenait cette personne dans sa main.

« Peut-être la prochaine fois, quand vous serez libre. »

« Mais si c'est la prochaine fois, je devrai probablement d'abord demander à Jaojay. »

Elle choisit d'intégrer Jaojay à la conversation. Au moins, la jeune fille avait une identité, même si ce n'était que verbalement, mais cela l'aidait à se sentir beaucoup mieux, elle ne voulait pas la mettre en colère. Par conséquent, il n'était pas difficile d'être méchante avec quelqu'un dont elle n'était pas amoureuse lorsqu'elle prenait des décisions.

« ... ? »

« Jaojay et moi sortons ensemble. Donc, je ne veux pas qu'elle se sente mal si je ne lui dis pas ce que je fais. »

Puthipong haleta, avant de demander doucement. L'image précédente de deux dames se tenant la main donna un autre regard.

« Alors, vous voulez dire que je n'ai aucune chance ? »

« Je suis désolée. »

Cette action, pensa Sitang, aurait pu coûter des avantages à un collègue, mais c'était tout… elle avait choisi.

Puthipong sourit faiblement, le cœur brisé. Son cœur souffrait, mais elle n'essaya pas d'être dogmatique.

« Jaojay a de la chance. »

Sitang sourit faiblement à la réponse.

« Elle pourrait être malchanceuse si je suis impliquée avec elle. » Mais Jaojay ne pouvait s'arrêter de sourire.

« Nous sortons ensemble, n'est-ce pas ? Je ne suis plus en colère. Je me débarrasse de tout inconfort. Je pense que cela inclut aussi ma maladie. »

Sitang resta silencieuse. Elle ne savait pas quoi dire dans une situation comme celle-ci parce que la femme ordonnait à la jeune fille de se tourner pour regarder la mer, mais elle se tournait obstinément pour la regarder avec un sourire aux lèvres et un éclat moqueur dans les yeux.

Le ciel était plus sombre.

Pour le dîner, un vin coûteux avait été préparé. La nourriture était simple, les steaks que Sitang avait elle-même cuisinés se mariaient bien avec la boisson. La brise marine de la nuit était fraîche et l'atmosphère extérieure était bien meilleure qu'imaginée.

En regardant vers l'autre côté de l'île la plus proche, il y avait de la lumière car des bateaux de pêche flottaient au loin. Cela les aidait à ne pas se sentir seules au milieu de la mer, mais Jaojay était sûre que personne n'interviendrait cette fois non plus.

Jay ne buvait pas autant de vin que la dame car elle appréciait la nature qui l'entourait. De plus, la vue de la dame buvant du vin était attrayante, jusqu'à ce qu'elle oublie le temps. Le vin préféré de la dame semblait la faire boire plus que jamais. Ses doux yeux reflétaient la lumière tandis qu'elle baissait le regard.

« Savez-vous pourquoi j'ai choisi de travailler dans l'industrie du tourisme ? »

« Non. »

Jaojay répondit, passant une main sur Sitang pour arranger les cheveux de la dame qui s'étaient ébouriffés par la force du vent contre son oreille.

Elles s'assirent à la proue du bateau. Il y avait un coussin pour chacune d'elles. Il y avait une glacière à vin à côté avec des verres remplis de boissons et un ciel bleu profond orné de nombreuses étoiles alors qu'elles étaient assises là.

Cette atmosphère ajoutait encore plus d'intimité émotionnelle. Cela rendait Sitang assez à l'aise pour révéler les choses personnelles qu'elle avait gardées secrètes.

C'était l'horreur de l'intimité, pensa Jaojay.

« Je voulais être libre, je veux dire, je voulais faire tout ce que je voulais faire, je voulais voler dans le ciel comme un oiseau, je voulais aller n'importe où comme le vent. »

« ... »

« Quand mes parents sont décédés, j'ai tout rassemblé ce que je pouvais, je ne pensais pas que je grandirais, mais cela m'a emmené bien plus loin que je ne le pensais. »

Jaojay remarqua que sa voix tremblait lorsqu'elle se souvenait de son angoisse. Par conséquent, Jay resta silencieuse, apaisée. Au moins, pendant un moment, elle ne savait pas quoi dire. S'asseoir à côté d'elle aurait dû être la meilleure option.

« Je les déteste, mais je ne peux pas nier que je suis ce que je suis grâce à eux. »

Elle venait de parler, le révélant peu à peu, mais cette douleur était trop difficile à révéler d'un seul coup.

Sitang voulait l'effacer plutôt que de s'en souvenir, mais elle savait qu'elle ne le pouvait pas. Personne ne pouvait effacer ses souvenirs. Chacun devait vivre avec et être heureux avec quelque chose de mieux.

« Ça va. Chaque personne a quelque chose qu'elle déteste. »

Jaojay prononça après avoir laissé le silence les envelopper, elle voulait leur faire savoir que c'était quelque chose que les gens pouvaient penser et ressentir.

« Euh… ça pourrait être comme ça. »

Le vin était presque épuisé. Elle buvait beaucoup comme si elle était ivre. La dame était là et elle avait choisi de la faire venir. Jaojay sentait qu'en plus de vouloir se réconcilier, il y avait autre chose qui tracassait Sitang, mais Jaojay ne savait pas ce que c'était.

« M'aimes-tu vraiment ? »

Sitang avait une raison de poser cette question à plusieurs reprises. Ce n'était pas pour rien, mais c'était causé par l'environnement qu'elle avait connu. Elle avait grandi entourée de gens qui ne montraient clairement pas d'amour. Ou peut-être de l'amour, mais pas beaucoup. Elle était considérée comme une enfant ingrate juste parce qu'elle ne supportait pas ce que ses parents la forçaient à faire.

Être soudainement aimée par quelqu'un était quelque chose de nouveau. La jeune patronne s'était ouverte à Jay dès le début. Mais elle ne s'était pas non plus interdite.

Parce qu'elle pensait que ce n'était peut-être qu'une émotion soudaine qu'elles s'étaient accidentellement rapprochées, mais quand les sentiments devinrent réels ; demander ou entendre qu'elle était aimée à plusieurs reprises pouvait l'aider à combler le sentiment manquant. Mais elle ne s'intéressait à personne d'autre qu'à Jay.

« Je vous aime. »

Et la voix apaisante de la réponse de Jaojay aida à dissiper l'inconstance dans son cœur. Mais finalement, elle avait quelque chose à faire avec Jaojay. Elle voulait s'engager sérieusement dans leur histoire d'amour pour la première fois et ce serait aussi le dernier test mental pour la jeune fille.

La dame avala le reste du vin dans le verre. Elle adoucit sa langue. C'était doux quand elle l'avalait, et c'était aussi le meilleur pour atténuer sa conscience.

Le courage de la jeune femme de faire des choses qu'elle ne ferait pas dans des situations normales, c'était à la fois un avantage et un inconvénient de l'alcool.

« Jay. »

L'appel devint plus fort, un joli visage s'approchant de Jaojay qui se tourna pour l'écouter. La jeune fille s'éloigna soudainement lorsqu'elle vit la dame s'approcher si près que leurs épaules se heurtèrent.

« Embrasse-moi, s'il te plaît. »

Sitang dit, mais le cœur de Jaojay trembla.

Premièrement, la dame n'avait jamais été aussi amicale auparavant, bien qu'elle puisse l'embrasser la première, mais il n'y avait pas de ton suppliant dans sa voix comme à ce moment-là.

Deuxièmement, l'humeur de la dame n'était pas stable, Jaojay craignait que si elle continuait comme ça, elle ne pourrait plus s'arrêter.

« Vous me faites perdre patience. »

Jaojay dit pour rappeler que de telles actions auraient un effet retentissant, que la dame l'aime ou non.

Alors que la belle dame plus âgée répondit à cette phrase en levant son corps pour chevaucher la personne plus jeune dans une condition précaire. Avant d'enlever son t-shirt blanc et de le jeter quelque part sur le bateau.

Le vin coûteux rendait le corps si chaud qu'il gênait les vêtements qu'elle portait, révélant la peau claire qui reflétait le clair de lune.

Les seins débordaient, défiant le regard de la jeune fille. Inconsciemment, Jaojay passa sa main autour de la taille de Sitang et regarda une belle dame qui semblait irritée par ses cheveux. Puis, elle les empila du même côté, révélant la nuque, qui, quel que soit l'angle sous lequel elle la regardait, valait la peine d'être touchée.

Ce n'était pas que Jaojay ne l'avait jamais vu auparavant. Elle l'avait déjà vu. Mais le voir de si près comme ça la rendait incapable de se comporter. Elle s'efforçait de ne regarder que le visage de la dame…

Pas le reste de son corps.

« Mademoiselle Si. »

Elle cria en délire, tandis que Sitang penchait sa tête plus près. Il semblait qu'elles perdaient patience.

« Si tu ne peux pas le supporter, tu n'es pas obligée. »

« ... »

« Mais si tu veux tenir bon, voyons combien de temps tu vas durer. »

Cette signification n'était pas difficile à interpréter. Mais…

« Qu'en est-il de six mois ? »

« Peu importe quand. Tu m'aimeras pour toujours, n'est-ce pas ? »

« ... »

« Ou changeras-tu d'avis ? »

« Non. Pas question. »

Jaojay répondit puis baissa le visage de Sitang. La plus jeune commença à embrasser. Le doux baiser se transforma en un baiser profond. Leurs lèvres se heurtèrent et le bout de leurs langues se toucha en guise de salut. Et quand elles se rencontrèrent, elles se renversèrent l'une l'autre sans aucune pensée d'abandon.

Le goût du vin dans leur bouche était encore plus doux que lorsqu'elles le buvaient elles-mêmes.

Un faible gémissement s'échappa de la gorge de la dame, résonnant avec le silence et les vagues de la mer. Les mains de Jaojay montèrent inconsciemment pour dégrafer le soutien-gorge.

Maintenant, la jeune fille réalisa seulement que lorsqu'elle n'avait pas à se retenir, elle était si heureuse qu'elle débordait presque.

Elle laissa les couches intérieures de Sitang rester, obscurcissant le beau corps car il semblait que la dame était encore plus sexy. Et quand la jeune fille baissa les yeux et vit le pigment clair de ses mamelons, elle respira bruyamment. La jeune fille admit qu'elle avait imaginé à quoi elle ressemblerait, mais elle n'avait jamais pensé que la partie réelle d'elle dépassait son imagination.

C'était plus beau et appétissant que n'importe quoi d'autre au monde...

Mais avant que quoi que ce soit d'autre ne puisse s'enflammer, la jeune fille relâcha lentement le baiser. Elle utilisa le bout de son doigt pour frotter la lèvre de la dame, la regardant doucement.

« Alors… »

Jaojay la regarda profondément dans les yeux. Il allait se passer quelque chose de plus cette nuit-là que ce qui se passait habituellement. Il y avait quelque chose qui devait être rendu plus clair.

« Peux-tu être ma petite amie ? S'il te plaît… s'il te plaît… sois ma chérie. »

Sitang se mordit la lèvre, silencieusement, mais ses yeux clignèrent et tremblèrent. Elle était submergée par les émotions, mais Jaojay savait que c'était une bonne chose.

« Me demandes-tu d'être ta petite amie dans une situation comme celle-ci ? »

« Peu importe quand je te le demande, tu vas être ma petite amie, n'est-ce pas ? »

Elle répondit car il en avait toujours été ainsi entre elles. Il serait impossible d'être douce tout le temps. Et quand elle resta silencieuse, se contentant de se regarder, Jay comprit sa personnalité.

« Embrasse-moi si tu dis oui. »

Cependant, elle surprit Jaojay à nouveau en disant :

« Je te donnerai une réponse après ça. »

**Chapitre 19 : Coincé avec toi**

Sitang pinça les lèvres. La dame avait l'air timide, mais elle paraissait encore plus sexy lorsque les couches intérieures que Jaojay avait laissées sur le corps de la dame furent lentement balayées et jetées par Sitang elle-même.

Elle captiva également la personne plus jeune avec une paire d'yeux perçants qui clignotaient normalement l'un vers l'autre. Mais aujourd'hui, ils étaient mélangés à une variété d'émotions.

« Je veux que tu saches que je suis complètement consciente, je ne suis pas ivre. C'est la raison pour laquelle la dame a commencé la première. »

Jaojay déglutit. Bien qu'elle sût que Sitang était douée pour provoquer, elle ne s'était pas préparée à ce que la tentation atteigne ce niveau.

« Alors... tu n'as pas à faire semblant d'être une bonne fille, puisque en réalité tu es une fille coquine, et après cette nuit, je n'aurai plus rien à te donner. »

Sitang dit cela parce que tout ce qu'elle pouvait donner, elle était sur le point de le donner à Jaojay.

« Si tu pars... »

Jaojay leva rapidement son index pour couvrir la bouche de Sitang et parla d'un ton ferme et sérieux.

« Il n'y a pas de 'si tu pars' et ne suppose rien. »

« Je ne te quitterai jamais. Même si, à l'avenir, tu te réveilles et découvres que tu ne veux plus m'aimer. »

« Alors fais-moi savoir que tu peux faire ce que tu as dit. »

Sitang prononça avant de tendre la main pour prendre le verre de vin de Jaojay et le but d'un trait. Une partie du vin glissa du bord de la bouche et disparut dans le beau décolleté.

Jaojay, dont les yeux avaient suivi la goutte de vin depuis le début, avala à nouveau une grande gorgée de salive. Car maintenant, non seulement la dame s'étonnait elle-même, mais elle étonnait aussi la jeune fille par son langage corporel, ses manières, ses mots et son beau corps.

Et quand Sitang réussit à placer le verre sur le plancher du bateau, les lèvres de Jay s'occupèrent des restes de vin qui étaient tombés dans le creux de sa poitrine qui montait et descendait violemment, au rythme de sa respiration. Il était difficile d'attendre plus longtemps.

La voix de Sitang était rauque et douce. Tandis que la langue de Jaojay léchait le vin. La plus jeune utilisa sa main gauche pour tenir la taille de la femme plus âgée. Son autre main se déplaça pour toucher son corps, percevant en même temps l'arôme qu'elle aimait tant.

Jaojay embrassa la base de ses seins avant d'ouvrir ses lèvres, les mordant délicatement.

Elle était attirée par l'excitation croissante qui se mêlait aux pressions qu'elle exerçait sur les seins de sa patronne, emplissant la peau blanche de ses empreintes digitales. Jaojay écouta le gémissement sourd de Sitang tandis qu'elle continuait. Elle se déplaçait de gauche à droite mais avant d'aller plus loin. Jay se sentit embarrassée par le clair de lune et les étoiles. Puis, elle approcha ses lèvres pour chuchoter une demande près de l'oreille de la dame.

« Allons à l'intérieur. »

Une fois à l'intérieur, Jaojay enleva sa chemise avant de pousser le corps de Sitang vers le bas jusqu'à ce que son dos touche la douceur du lit. La plus jeune bougea son corps vers le bas, retirant le short et la culotte de Sitang en même temps. Elle s'enfonça dans un baiser avec ses lèvres pleines et utilisa sa paume pour frotter toute la douceur et la peau lisse. Plus elle voyait la dame serrer ses jambes comme si elle était embarrassée, plus elle se sentait excitée.

Les sous-vêtements de Jaojay furent également retirés. Mais quand une belle femme plus âgée tenta d'utiliser ses mains pour presser les seins de Jay, elle s'éloigna et se concentra sur les seins de sa patronne, les poussant dans sa bouche et faisant glisser la main de la femme plus âgée sous les douces mèches de cheveux, et son autre main agripper fermement les draps. Tandis que les doigts de Jay se déplaçaient lentement pour stimuler le centre du corps de la dame, elle réalisa à quel point elle était chaude et humide.

Sitang voulut rapprocher ses jambes, mais Jaojay ne la laissa pas faire. La jeune fille positionna son corps pour bloquer le passage. Les lèvres de Jaojay descendirent, créant de légères traces de couleur, les enfouissant dans son corps sans s'arrêter, et même plus lourdement contre ses seins.

L'abdomen de Sitang commença à avoir des spasmes quand elle la toucha avec le bout de sa langue. Parfois, elle la mordait, faisant trembler son corps. Des émotions intenses et chaudes se rassemblèrent dans son bas-ventre, et encore plus quand la jeune fille coquine descendit si bas que son souffle chaud entra en collision avec la zone sensible.

Sitang ne put que se mordre les lèvres, secouant son visage d'un côté à l'autre jusqu'à ce que ses cheveux remplissent le doux oreiller.

« Mademoiselle Si. »

« ... »

« Regardez-moi, s'il vous plaît. »

« ... »

« Regardez-moi. Quand je vous aime, alors vous saurez que je n'aurai que vous et que vous serez la seule que j'aimerai et respecterai. »

Sitang ouvrit les yeux après avoir ressenti une sensation de picotement qui ne la laissait pas ouvrir les yeux. Et en répondant à la demande, elle constata que Jaojay la regardait avec ses yeux brûlants, ce qui fit que la dame se mordit la lèvre plus fort. Et comme la plus jeune rapprocha son visage, elle posa un doux baiser sur la zone sensible au milieu du corps.

Une sensation de tremblement parcourait tout son corps. Les pieds étaient engourdis tandis que les membres semblaient faibles. C'était une humeur inhabituelle. C'était quelque chose qui venait de la saluer pour la première fois.

Et quand le bout de la langue commença à bouger, le corps de la dame frissonna encore plus. Mais elle ne put quitter Jaojay des yeux. Jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus supporter les picotements. La dame ne put plus lever la tête pour regarder, elle dut la reposer sur l'oreiller.

Jaojay semblait la punir. Elle était attirée, riant et la léchant comme si c'était sa glace préférée. La partie sensible à l'extérieur était touchée à plusieurs reprises, ne la laissant pas se reposer du tout, pas même un peu.

« Jay. »

Sitang appela d'un ton doux, puis serra ses lèvres l'une contre l'autre alors que quelques émotions superficielles surgissaient. Ses orteils se tendirent et la moitié de son corps trembla de façon embarrassante. Mais à son apogée, le corps trembla à plusieurs reprises. Les deux mains tirèrent les draps jusqu'à ce qu'ils se défassent, mais Jaojay faisait toujours la même chose.

« Jay. »

« Entrez. »

Sitang avait du mal à respirer. Même sa voix criarde était inconsciemment séduisante et sa main serra les cheveux de Jaojay plus fort alors qu'elle sentait le bout de sa langue commencer à être coquine et à fouiller à l'intérieur, ne la laissant pas respirer un peu comme elle le voulait. La coquine !

Jaojay savait que Sitang venait d'atteindre le sommet il y a un instant. Mais puisque la dame avait dit qu'elle pouvait être coquine comme elle voulait, elle serait donc complètement rebelle. Elle obtiendrait avidement la part d'être digne d'être humiliée toute la journée et d'avoir enduré tout ce temps.

Jaojay sourit. Du milieu de son corps, elle remonta vers le haut, l'embrassant jusqu'à atteindre ses seins. Puis, elle ouvrit la bouche pour mordre ses mamelons. L'autre doigt n'avait pas encore renoncé à la chaleur humide qui avait commencé à s'infiltrer, se déplaçant toujours lentement comme si Jay voulait intimider jusqu'à ce que la dame enfonce ses ongles au milieu de son dos et parle.

« Ne te moque pas de moi. »

Le ton de sa voix, même si elle essayait de la gronder, à ce moment-là, s'avéra si mignon. Jaojay pressa un baiser sur les douces lèvres de Sitang. La jeune fille attira son attention avant d'infiltrer délicatement le bout de ses doigts à l'intérieur d'elle. La raison pour laquelle elle ne le dit pas était qu'elle ne voulait pas que Sitang se crispe au point d'avoir mal.

La chaleur et le tremblement qu'elles ressentaient étaient à la fois intenses et exigeants. Jaojay le ressentait ainsi. Mais elle ne pouvait s'empêcher de demander avec inquiétude.

« Ça fait mal ? »

Sitang secoua la tête. Ce n'était pas aussi douloureux qu'elle s'y attendait. C'était juste un délai dans la première phase. Plus Jaojay était douce, moins elle ressentait la douleur, pas même un peu.

La dame laissa échapper un gémissement tandis que le bout des doigts entrait et sortait avec une flexibilité toujours plus profonde. Les lèvres occupèrent à nouveau la partie supérieure de cette poitrine ; étant stimulées au même endroit sensible. Qui ne sentirait pas un flash sur tout le corps.

Jay sourit de la poitrine de la dame à son cou. Elle la renifla et laissa des marques de baisers qui l'irriteraient le lendemain. Mais cette fois, il n'y eut aucune prononciation, seulement un faible gémissement de satisfaction sucrée. Sitang mordit les épaules minces de Jaojay alors que la sensation de se tordre augmentait de plus en plus.

Parfois, les vagues sur la coque donnaient une impression de lyrisme. Le sexe avec l'amant qui lui était donné quand elle était prête la faisait se sentir bien partout, ses émotions s'accéléraient et maintenant elle ressentait ce qu'elle n'avait jamais ressenti.

« Jay. »

La voix qui sortit semblait demander quelque chose, ce qui n'était pas difficile à comprendre pour Jaojay. Par conséquent, elle bougea le bout de ses doigts avec insistance selon l'ordre de la dame.

Afin de rendre leur première fois mémorable, quoi qu'il arrive, Jaojay était prête à le faire.

Sitang se mordit fort la lèvre alors que les doigts de Jaojay s'enfonçaient complètement. Elle était brisée, éparpillée et picotante. Cela ne pouvait pas être décrit. Le corps était en spasmes, la moitié du corps se serra fort et trembla. Avant la libération, un jet d'eau fut versé pour que Jaojay boive. Mais bien sûr, plus elle buvait, plus l'humeur amoureuse se rétablissait rapidement.

« Assez. »

Sitang tira Jaojay vers le haut. Jusqu'à ce que la jeune femme se conforme à sa volonté, elle bougea et pressa un baiser, passant le goût sur ses lèvres puis s'éloigna.

« Très bien, fais une pause. »

« Assez, pas une pause. »

Mais Jaojay ne prêta aucune attention à ces mots. Elle laissa seulement Sitang ajuster son rythme de respiration un instant avant de rabaisser son corps. Elle enleva ses propres vêtements jusqu'à être nue aussi. Ses lèvres s'entrouvrirent de nouveau avec dédain pour absorber le fluide du corps de la dame.

« Jay. »

« Oui ? »

« Non... pas maintenant. »

La jeune fille n'entendit pas ce que la dame disait. Sitang sentait que Jaojay lui obéissait en tout, sauf sur ce sujet.

« Si tu es fatiguée, allonge-toi. »

« Quoi ? »

Sitang plissa les yeux en regardant la jeune fille rusée qui maintenant se déplaçait vers le haut et stimulait leurs corps. Les jambes minces et insérées s'emboîtaient alternativement jusqu'à ce qu'elles s'ajustent parfaitement, ressemblant à des pièces de puzzle.

Les hanches de Jay descendirent. Sitang savait que la nuit était encore loin d'être terminée, elle regarda sa force, il était possible qu'elle n'ait même plus de voix pour se plaindre de Jay le lendemain.

« ... »

Sitang se mordit la lèvre, essayant de gronder Jay.

« Ne bouge pas encore. »

« Alors quand veux-tu que je bouge ? »

« Tu es une adulte, peux-tu y penser ? »

Jaojay sourit,

« Alors maintenant. »

Sitang voulut se plaindre, mais Jaojay l'arrêta avec un baiser. Pendant ce temps, la hanche de la jeune fille était écrasée et frappée sans arrêt.

Comme la lumière, elle augmentait progressivement d'intensité. La dame détestait les vagues de la mer à ce moment-là parce que c'était comme aider Jaojay à être coquine afin qu'elle puisse se serrer comme si elle avait une assistante personnelle.

« Chérie, sois patiente avec moi », dit Jaojay.

Sitang n'était pas sûre de la patience qu'elle avait dépensée toute la nuit. Sachant seulement que ce serait suffisant pour la rendre si épuisée qu'elle ne savait même pas quand et comment elle s'était endormie.

Les corps nus continuaient à se serrer l'un contre l'autre, épuisés. Jaojay enfouit son visage, atterrissant sur les cheveux de Sitang, la serrant par derrière comme pour la protéger d'un cauchemar qui pourrait l'envahir. Mais le temps commençait à se réchauffer. Avec le vent qui dérangeait, faisant ouvrir les yeux de Jaojay.

Quand Jay vit qu'il y avait encore quelqu'un qui dormait dans ses bras, elle sourit avant d'appuyer un baiser à plusieurs reprises sur la peau nue jusqu'à ce que la victime se réveille.

« J'ai soif. »

Sitang dit d'une voix ivre car Jaojay l'avait suçotée toute la nuit et cela l'avait fatiguée, la rendant assoiffée dès son réveil.

Jaojay bougea et se dirigea vers un verre d'eau avec son corps nu, elle revint et le tendit à la dame. Dès qu'elle le prit et but tout le verre, elle continua à agir comme si elle allait dormir, alors Jay dut lui demander quelque chose à quoi elle pensait depuis la nuit précédente, elle dut se dépêcher et dire la première chose.

« Veux-tu être ma petite amie ? »

En entendant cela, Sitang ouvrit les yeux et leva les yeux avant de demander : « Tu peux attendre que je me réveille pour demander. »

Jaojay secoua la tête.

« Je suis impatiente, je veux connaître notre statut. »

« ... »

« Peu importe quand je te le demande, la réponse sera celle-ci, n'est-ce pas ? »

Les yeux de Sitang s'écarquillèrent.

« Tu es douée pour ça. »

« Je suis aussi douée pour d'autres choses. Je l'ai prouvé. »

Quand Jay dit cela, Sitang sembla penser à quelque chose. Elle se tourna pour regarder Jaojay avant de demander. Son expression endormie avait temporairement disparu.

« Alors pourquoi es-tu si douée ? Pourquoi sais-tu quoi faire ou ne pas faire ? »

Elle y avait pensé mais n'avait pas eu la force ou la conscience de demander auparavant.

Jaojay avait dit qu'elle était la première personne dont elle était tombée amoureuse, n'est-ce pas ?

« Chérie, il y a quelque chose qui s'appelle Internet de nos jours, et j'étais assez obsédée par toi pour trouver quelques connaissances. »

Sitang ne put parler en entendant ce genre de réponse, elle dirait que c'était embarrassant, mais dans l'ensemble, elle se sentait plus incrédule que Jaojay fasse quelque chose comme ça.

« Tu es… »

« Trop obsédée, n'est-ce pas ? »

Jaojay sourit. Elle n'était offensée par rien, car elle l'était vraiment. Mais à cause de cette gêne, elle avait dû chercher des connaissances.

Seulement… elle est maintenant complètement son enfant obsédée.

« Oui, tu es très obsédée. »

Sitang laissa traîner sa voix mais pas sur un ton sérieux. Elle tira la couette pour couvrir ses seins nus. Cela semblait adorable aux yeux de la jeune femme. Jaojay aurait pu le faire elle-même, mais quand elle agit ainsi, elle ressentit le besoin d'entrer et de la caresser à nouveau.

« Et ma réponse ? »

La jeune femme demanda. Son cœur battait la chamade. La jeune fille voulait un état plus clair si désespérément qu'elle la suivait et flirtait avec elle assez longtemps pour obtenir quelque chose en retour.

« Si je dis oui, ce serait définitif. »

« Je veux ça. »

Jaojay caressa les cheveux de la dame. Elle écarta doucement les mèches qui couvraient son visage. Sitang regarda le visage aiguisé, rempli de la gravité de la jeune fille, avant de soupirer.

« Hum. »

« Hein ? »

« Eh bien, j'ai répondu. »

« Je n'ai rien entendu. »

« ... »

« Mademoiselle Si, vous êtes sur le point de vous engager dans une relation, pourriez-vous le dire à voix haute pour m'encourager ? »

« Tellement autoritaire. »

« S'il vous plaît. »

Jaojay savait qu'elle était timide, mais elle aimait quand sa mère était comme ça. Ce n'était pas souvent qu'elle pouvait la convaincre.

« Oui. »

La réponse était radieuse.

« ... »

Mais quand elle parla de nouveau, le son s'avéra fort et clair, faisant battre son cœur.

« Je serai à vous. »

Plus clair et plus doux que prévu. Sitang répondit et se leva en riant de la posture perplexe de Jaojay et en la tirant hors du lit. Marchant nue jusqu'à la salle de bain pour s'occuper de ses affaires personnelles avant de ressortir dans cet état rafraîchi et de prendre un sac pour s'habiller.

Alors que Jaojay ne pouvait que continuer à cligner des yeux vers le lit sans bouger. Les mots de Sitang étaient gravés dans son cœur qui ne pouvait réagir à rien. Cependant, la jeune fille savait qu'elle ne s'appellerait pas si souvent une petite amie. Pour l'instant.

Les mots reviendraient quand Sitang voudrait quelque chose ou serait prête à la taquiner car elle savait maintenant que ces mots avaient un grand effet sur Jaojay.

Jaojay voulait rester plus longtemps, mais la dame secoua la tête d'une voix ferme. Elle vit la dépression de sa petite amie actuelle, son cœur s'adoucit à nouveau. Cependant, cette fois, la dame ne put la satisfaire.

« Non. J'ai dit à mon oncle que nous nous contacterions aujourd'hui. »

« Alors, qu'avez-vous dit à mon père ? Avant de venir ? »

Elle haussa les épaules.

Elle fronça le nez dans un geste si mignon que Jaojay voulut s'approcher et lui embrasser les joues. C'était tout, mais ce qu'elle disait était encore plus adorable…

« Eh bien, j'ai dit que j'allais me réconcilier avec la petite mesquine. »

Sitang était fatiguée et Jaojay le voyait à son expression, et elle était fatiguée aussi. Cependant, elle n'était pas aussi fatiguée que la belle.

« Je vais apprendre à conduire et à cuisiner. »

« Hmm ? »

« La prochaine fois, quand nous viendrons, si vous êtes fatiguée, vous pourrez vous reposer. »

Jaojay répondit sans réfléchir, mais ses mots peu clairs firent rougir Sitang.

« Et qui a dit que j'étais fatiguée ? »

« J'ai dit. »

« Être avec quelqu'un que j'aime en privé et avoir ce genre de statut de petite amie, je ne pense pas que j'aurai autant de patience qu'avant. »

Jaojay sembla entendre un changement soudain. Elle se tourna et se regarda et parla.

« N'avez-vous pas peur de vous fatiguer ? »

« ... »

« C'est quelque chose comme… Si vous voulez conduire, venez ici. Votre petite amie vous enseignera. »

Jaojay craignait le mot. Votre petite amie. Le corps se rapprocha. La dame la poussa sur les coussins étroits et elle se recroquevilla jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus agir correctement.

Sitang pointait du doigt et expliquait des choses. Mais Jaojay ne se souciait de rien d'autre que de ses lèvres qui bougeaient à ce moment-là.

La jeune fille le réalisa de nouveau quand elle se pencha sur son visage pour arrêter toute explication. Elle lui frotta le menton pour lui donner un baiser chaud comme pour souhaiter la bienvenue à la dame comme son premier baiser de relation officielle. Jaojay se sentit bien en faisant cela et encore plus heureuse quand la dame pressa ses lèvres l'une contre l'autre.

Quand elles atteignirent le rivage, Jaojay reçut des regards féroces de la dame car son cou était rempli de nombreuses marques de baisers. La beauté ne le remarqua que lorsqu'il y eut des regards étranges et la réaction timide de la personne venue récupérer le bateau. C'est alors que la dame comprit à quel point Jaojay avait été rebelle la nuit précédente.

« Alors je vais devoir voir tes parents. Vais-je les rencontrer comme ça ? »

« Eh bien… Je te donnerai une base. »

« C'est tout. Si tu ne le fais pas, qui le fera ? »

La dame taquina Jay. Jaojay soupira en comprenant sa condition actuelle. Mais quand elle le fit, la dame ne lui interdit rien, n'est-ce pas ?

Alors qu'elle retournait à la résidence, Jaojay toucha le bras de la dame après qu'elle fut allée acheter de l'eau de coco à boire.

« Vous voulez quelque chose ? »

La jeune femme tourna la tête et demanda.

« Non. »

Sitang répondit simplement. Mais après un moment de marche ensemble, la dame demanda d'un ton monocorde mais adorable pour Jaojay.

« Je peux en avoir un peu ? »

Jaojay lui tendit son eau de coco froide. Mais elle ne leva pas la main pour la prendre. Au lieu de cela, elle baissa la tête et but avec la même paille, laissant Jaojay la tenir. Quand elle eut bu à sa soif, elle garda un visage impassible et continua de marcher jusqu'à destination.

Jaojay tint sa douce main tout le long du chemin. Et bien sûr, cette fois, peu importe qui les regardait. La main qu'elle tenait était stable, forte et ne faiblit pas un instant.

En conclusion, Sitang n'appliqua pas de fond de teint pour couvrir les marques.

Heureusement, elle avait choisi un pull à col roulé à manches longues dans son sac. Mais en le portant, il exposait sa taille étroite et une partie de son ventre lorsqu'elle bougeait. Par conséquent, elle opta pour un jean taille haute assorti. Ses cheveux étaient soigneusement attachés en chignon au milieu de sa tête. Elle laissa quelques mèches sur le devant pour ne pas avoir l'air trop formelle.

La patronne prit une petite montre et la mit, elle portait de grandes boucles d'oreilles circulaires, ses lèvres teintées de pêche. Elle vaporisa le parfum sur la nuque à gauche et à droite et à l'arrière de son cou. Quand elle fut satisfaite, elle sortit et rencontra la jeune adulte malicieuse qui insistait pour rester dans sa chambre et refusait de retourner dans la sienne.

Bien qu'il y eût toujours une sensation de fatigue et d'épuisement, elle s'était déjà habituée à ces sentiments. Car parfois, quand elle travaillait si dur qu'elle dormait à peine ou ne dormait pas du tout, elle aurait des symptômes similaires.

« Pourquoi faites-vous cette tête ? »

Sitang fronça les sourcils, demandant à Jaojay, qui faisait maintenant une tête impassible. Une fois que la jeune fille se reconnut, elle sourit et se leva.

« Je n'arrive toujours pas à m'y habituer, quand j'ai peur. »

« ... »

« Être ta petite amie, c'est comme un rêve. Plus je vois à quel point tu es attirante. C'est comme… »

« ... »

« Comme si mon rêve devenait réalité. »

Sitang ne savait pas quoi ressentir. Mais la vérité était que les yeux de Jaoja à ce moment-là firent ressentir à la dame d'étranges bouffées de chaleur.

La jeune fille montrait pleinement à quel point elle était amoureuse, obsédée et amoureuse l'une de l'autre. Tout cela lui donnait des bouffées de chaleur sur tout le corps.

« Tu es encore comme une fille obsédée. »

Sitang dut intervenir dans l'atmosphère plus chaude qui commençait. À ce moment-là, elles étaient comme le feu et l'huile, comme si elles étaient trop proches, elles allaient probablement être brûlées jusqu'à ce qu'elles ne fassent plus rien.

Jaojay était si distraite par la dame qu'elle oublia de faire attention à elle-même. Elle était vêtue d'une chemise blanche, déboutonnée, révélant la nuque et la clavicule, ce qui était également très attrayant visuellement.

Sitang était une personne très jalouse et se connaissait assez bien. Alors, elle utilisa le bout de ses doigts, saisit les boutons que la jeune fille rebelle avait déboutonnés et les boutonna avant de dire d'une voix rieuse caractéristique.

« Tu as une petite amie, garde ça juste pour qu'elle te regarde. Si tu veux montrer quelque chose, enlève-le ici. Je serai la seule à pouvoir regarder. »

Jay voulait avoir l'air en colère, mais elle ne put plus retenir son sourire, alors elle le montra complètement. Une fois de plus, elle rapprocha le cou de la dame plus grande grâce à ses talons hauts comme si elle voulait presser le baiser à nouveau.

« Je ne veux pas me repeindre les lèvres. » dit-elle avant que Jaojay ne puisse le faire.

« Mais je veux t'embrasser », et il y avait aussi une personne plus rebelle.

« Ne me ferais-tu pas plaisir ? »

« Ne feras-tu pas plaisir à ta fille, Jay ? »

La dame parla ainsi, comment oserait-elle résister ? Jaojay fit une grimace et déplaça la cible de ses lèvres vers ses joues claires. Inhalant le parfum délicieux avant de se séparer avec une expression non sérieuse qui fit légèrement sourire Sitang.

La dame ne savait pas pourquoi. Mais depuis qu'elles s'étaient ouvertes l'une à l'autre et avaient brisé le mur dans son cœur, exprimer ses sentiments à Jaojay était facile et agréable. Puis, une main mince se posa sur les doux cheveux de la jeune fille, ce qui était le geste préféré de Jaojay, puis bougea doucement avant de parler.

« Je reviendrai te faire plaisir. »

« Vraiment ?! »

« Je veux dire embrasser », ajouta Sitang.

« S'il y a plus que ça, je ferai en sorte de ne pas être la seule à me sentir fatiguée. »

**Chapitre 20 : À ma jeunesse**

C'était la première fois que Jaojay voulait être irresponsable. Elle voulait rester avec Sitang tout le temps. La plus jeune voulait la câliner, embrasser ses lèvres douces et humides chaque fois qu'elle le pouvait. Cependant, elle savait qu'elle ne pouvait pas faire cela parce que la dame la gronderait.

Les cours étaient plus ennuyeux que jamais. La voix des professeurs expérimentés n'arrangeait rien. De plus, Tawan n'était pas allée à l'université ce jour-là à cause de sa maladie. Par conséquent, le comportement insouciant transparaissait, évidemment, que Pokpong, qui voulait toujours lui parler, n'osait pas approcher Jaojay. Parce qu'elle avait créé un immense mur qui recouvrait son esprit.

Jaojay pensait qu'elle s'attachait à son amoureuse parce que lorsque le statut entre elle et la dame était clair, son esprit voulait être attentif à elle. Lorsque les cours se terminaient, son esprit s'envolait vers la dame, mais son corps ne pouvait pas suivre son esprit.

« Je suis bien consciente de votre cœur et vous êtes en couple, mais vous savez que Mlle Sitang n'est pas la personne que l'on peut facilement séduire, mais maintenant que vous pouvez gagner son cœur, je pense qu'il y a quelque chose que vous pouvez faire pour soutenir votre amoureuse. »

« Soyez l'amoureuse dont elle sera fière, comme vous êtes fier de moi. »

« Vous devez changer et commencer à être sérieuse au travail. Vous ne pouvez pas la poursuivre tous les jours de la même manière. Mlle Sitang a ses responsabilités, et vous aussi. »

Les mots du père laissèrent Jaojay stupéfaite pendant une longue période. La jeune fille aborda ce sujet pour en discuter avec sa "simple" petite amie, la réponse qu'elle reçut fut que la dame ne lui avait rien dit.

« Si c'est bon pour toi, alors fais-le. Tu dois le faire pour toi, pas pour moi. »

Sa réponse reflétait son identité, mais la phrase suivante de la bouche de la dame rendit Jaojay immédiatement déterminée.

« Tes devoirs ici sont terminés, Jay. Je veux te voir grandir aussi, mais je ne peux pas décider à ta place. »

« ... »

« Mais pendant notre relation, ta vie doit progresser. Ne me laisse pas t'entraver, n'aime pas tant au point de ne plus te soucier de tout ce que tu as maintenant. Ne laisse pas les sentiments que tu as pour moi te rendre égoïste envers les autres qui t'aiment aussi. »

Sitang dit cela parce que la famille de Jaojay était très différente de la sienne. La jeune fille avait plus de temps et d'opportunités qu'elle. Elle ne voulait pas que Jaojay se perde parce qu'elle passait trop de temps avec elle. Sitang ne voulait pas qu'elle l'aime au point de perdre son identité.

C'est pourquoi, après être revenue de la mer, Jaojay n'eut pas l'occasion de la voir. Huit jours s'étaient écoulés, elle était presque folle de la dame, mais la courbe d'apprentissage pour travailler dans l'entreprise de son père était si sérieuse qu'elle l'empêchait d'aller nulle part. La routine quotidienne de Jaojay était désormais d'étudier, de travailler, de dormir et de manquer Sitang tous les jours.

Jaojay ne voulait pas qu'elle se sente déçue. Elle voulait que la dame soit fière d'elle même si elle savait qu'elle n'avait rien à prouver, mais elle le voulait quand même.

Parce que lorsque la dame la regardait avec des yeux d'admiration ou disait qu'elle l'aimait pour ses yeux, elle était plus forte. Et quand le jour viendrait, le monde de Jaojay devrait être plus grand.

Jaojay voulait que Sitang soit fière de l'avoir choisie.

« Mademoiselle Mew. Je ne comprends pas cette partie, veuillez m'expliquer. »

La secrétaire du père était celle qui lui enseignait son travail car le président lui-même réservait clairement du temps pour travailler, même sa fille devait l'appeler Monsieur le Président. Il y avait des tonnes de travail pour Monsieur le Président car il voulait les terminer au bureau pendant la journée.

Par conséquent, les travaux n'interrompraient pas son temps en famille car il n'avait pas à ramener le travail à la maison.

Apparemment, il divisait son temps. Le travail faisait partie de la vie, mais cela ne pouvait se comparer à l'amour et aux soins qu'il donnait à sa femme et à sa famille. Il envoya sa secrétaire aider sa fille car son travail n'était pas surchargé ces derniers temps.

De manière significative, la secrétaire s'est portée volontaire pour aider Jaojay.

La fille traça une ligne avec un crayon sur la partie hésitante. Mlle Mew était une secrétaire dont l'âge était similaire à celui de Sitang. Et la raison pour laquelle son père avait une si jeune secrétaire était que l'ancienne secrétaire avait pris sa retraite. Le président l'accepta alors comme secrétaire sans se sentir gêné. Il n'aimait jamais utiliser les systèmes de connexion, mais il était difficile de trouver une personne excellente au travail.

« Donnez-moi la permission. »

Elle prit le dossier et le lut un instant. Avant de le laisser devant le vice-président. Elle s'approcha et expliqua avec une expression sérieuse. Mais Jaojay fronça les sourcils, s'éloignant pour maintenir la distance entre la secrétaire et elle afin qu'elles n'aient pas de contact comme tout à l'heure.

« Je comprends. Mais la prochaine fois, pourriez-vous continuer à prendre un peu de distance avec moi ? »

Jaojay répondit platement et exprima directement qu'elle n'aimait pas le comportement de tout à l'heure.

La jeune secrétaire acquiesça avant de parler. « Je suis désolée. J'aurais été trop concentrée. »

« Oui. »

Ayant reçu des excuses, Jaojay se sentit sur la défensive, fixant le document devant elle. Le travail que son père lui demandait de faire était de lire tous les détails concernant la chaîne d'hôtels de l'entreprise, la gestion, le marketing et la planification stratégique qui avaient été soumises.

La fille assuma la responsabilité de veiller sur eux et dirait directement à M. le Président si elle avait pris les bonnes décisions ou résolu le problème suffisamment bien.

« Mademoiselle la Vice-Présidente, désirez-vous quelque chose à boire ? »

Jaojay occupait le poste de Vice-Présidente. L'annonce officielle de sa position serait faite après sa remise de diplôme. Entre-temps, elle avait dû apprendre autant qu'elle le pouvait afin que les collègues de son père ne protestent pas que la Vice-Présidente n'avait qu'un poste et aucune compétence.

« Un café noir, s'il vous plaît. »

Ce jour-là, c'était la fête que Jaojay désirait le plus. Pendant deux semaines, il avait souffert de l'absence de la dame. Elle aurait du temps libre après cela, pour la voir physiquement, pas seulement pour l'appeler ou lui envoyer des messages pendant la journée.

Étudier et travailler exigeait beaucoup d'énergie. Jaojay était comme une plante qui n'avait pas été arrosée et qui se flétrissait lentement.

« Où va Phi Jaojay ? »

Elle demanda alors que sa sœur aînée se promenait dans le salon. C'est alors que Jaojay se retourna et regarda sa sœur cadette, puis fronça les sourcils car ses yeux étaient gonflés comme ceux de quelqu'un qui avait pleuré toute la nuit.

« Qui t'a fait ça ? »

Une voix douce demanda au lieu de répondre à la question précédente car l'état de sa sœur n'était pas bon. Ni l'image d'une jeune femme de bonne nature comme elle l'était habituellement. Normalement, Jaokha la supplierait, mais aujourd'hui, elle semblait être une personne différente.

Jaokha secoua la tête. Elle s'approcha avant de serrer le corps de sa sœur aînée comme si elle voulait trouver quelqu'un sur qui s'appuyer.

« J'ai été blessée. »

« J'aime une mauvaise personne. »

Jaokha révéla tout car la sœur cadette ne voulait avoir aucun secret avec Jaojay. Si elle ne pouvait pas le dire à sa sœur aînée, elle ne pourrait parler à personne d'autre. Jaojay s'abstint temporairement d'aller rencontrer son amant. Elle saisit les bras de sa sœur cadette et la conduisit dans la pièce pour plus d'intimité avant de demander d'une voix sérieuse :

« Dis-moi. »

« Non. »

« Jaokha. Je ne vais rien faire à cette personne. »

Jaokha soupira. Il semblait que faire la dure ne fonctionnerait pas sur sa sœur. Même si Jaokha disait que cette personne était mauvaise, elle se souciait toujours de lui.

Quand Jaokha entendit cela, elle pleura avant de commencer à raconter à sa sœur aînée qu'elle sortait avec un senior l'année dernière et qu'elles étaient en couple depuis un an jusqu'à ce qu'elle soit en sixième année. Elles avaient une relation douce et amoureuse, même si elles n'avaient pas le temps d'être ensemble puisqu'elles devaient se préparer à entrer à l'université. Tout était si calme que c'était comme si la famille de la petite amie était en difficulté. Et cela devenait de plus en plus difficile.

Finalement, Jay dit à Jaokha qu'elle devait la quitter.

« Je suis désolée, mais je ne veux pas te faire ça. Tu es censée vivre avec la grâce que tu as. Tu n'es pas censée être dans une relation toxique avec la personne dont la famille a des problèmes. »

Jaokha ne comprenait rien, elle se souvint qu'elle avait dit à cette personne qu'elle ne voulait pas qu'ils se séparent mais qu'elle ne pouvait plus la contacter du tout. Elle l'avait bloquée de ses réseaux sociaux. Jaokha avait même essayé d'aller à son université mais elle ne savait pas où l'attendre. L'université était immense. Au final, elle avait abandonné l'idée de trouver des moyens de communiquer. Elle avait choisi d'être une perdante plutôt que de perdre plus de dignité.

« Cet idiot… »

Jaojay serra les dents. Elle était en colère mais elle voulait connaître les vraies raisons pour lesquelles elle voulait quitter Jaokha. La sœur aînée voulait juste savoir si elle aimait vraiment sa sœur ou non.

« Je l'oublierai. »

La sœur cadette leva le dos de sa main et essuya ses larmes. Elle regarda ensuite sa sœur aînée avec une expression sérieuse mais hésitante dans les yeux.

« ... »

« Je n'aimerai plus cette mauvaise personne. »

« Oui. »

Jaojay ne put que frotter la tête de Jaokha et réconforter sa sœur cadette. Parce qu'elle savait que si elle était déterminée à ne pas aimer, le cœur rebelle aurait plus d'amour.

Et comme elles s'étaient séparées pour des raisons peu claires, elle se souviendrait de cette relation pendant des années. La cicatrice de cet amour serait là et ne disparaîtrait jamais même si elle s'estompait.

« Non. »

« Après ça, je n'aimerai personne d'autre. »

Jaojay fut expulsée de l'espace émotionnel de sa sœur avec la phrase.

« Tu vas aller voir Sissy, n'est-ce pas ? Vas-y. De toute façon, je vais bien. Ne la déçois pas. »

Jaokha ordonna comme si elle n'avait pas pleuré sur le sujet de l'amour auparavant. Mais c'est aussi par cette phrase qu'elle fit que Jaojay conduise immédiatement sa voiture jusqu'au condo des dames.

La belle patronne ne sembla pas surprise quand elle ouvrit la porte. Elle savait que sa jeune petite amie avait été préoccupée la semaine précédente.

Sitang avait un jour dit qu'elle regrettait sa vie d'adolescente, sa vie à cette époque n'était pas la même que celle des autres adolescents car elle avait le devoir d'étudier, de rentrer à la maison, de vérifier ses études avant de se coucher. Et cela incluait de maintenir ses notes aussi bonnes qu'elle le faisait, sinon,

Elle serait punie par de mauvais mots, suivis d'arguments de la part de ses parents, mais au moins la relation entre mère et fille demeurait.

Elle restait la porte-parole de son enfant. La personne connue comme mère était toujours là, même si elle ne pouvait pas la protéger autant, mais elle était importante pour Sitang quand elle était une enfant qui n'avait personne sur qui s'appuyer.

Alors, après être devenue petite amie, Jaojay voulait emmener la dame faire ce qu'elle n'avait pas fait, vivre comme une personne normale. Bien sûr, Jaojay ne savait pas ce que c'était, mais elle voulait le découvrir avec la dame.

Le fait est qu'elle ne lui a pas donné d'indice avant de partir. La jeune fille savait seulement qu'elle manquait tellement à sa petite amie que dès qu'elle avait du temps libre, elle se précipitait vers elle.

« Es-tu libre aujourd'hui ? »

La femme stupéfiante qui portait maintenant un short extensible et un T-shirt blanc basique, montrant ses jambes qui paraissaient attrayantes aux yeux de Jay. Elle haussait maintenant un sourcil et regardait la jeune fille tandis qu'elle mettait ses vêtements dans la machine à laver.

Un autre avantage que Jaojay aimait chez la dame était qu'elle était tangible. Bien qu'elle semblât arrogante, elle vivait comme tout le monde. Elle lavait elle-même les vêtements qu'elle portait à la maison bien qu'elle envoyât ses vêtements de travail à laver et à repasser car elle n'aimait pas le faire elle-même.

Jaojay sourit en se souvenant qu'elle lui avait dit qu'elle n'aimait pas repasser car cela la faisait transpirer.

« Je suis libre après avoir fini de laver les vêtements. »

La dame répondit doucement comme si elle ne lui manquait pas tant que ça.

« Alors, sortons en rendez-vous ? Nous ferons ce que tu voulais faire quand tu étais jeune mais que tu ne pouvais pas. »

« Comme quoi ? »

« Hmm. Tu dois me le dire. »

« Alors, allonge-toi juste dans la chambre. »

En entendant cela, Jaojay fit une grimace avant d'approcher sa petite amie.

« Pouvons-nous juste nous allonger tranquillement dans la chambre ? »

La dame connaissait la signification derrière la phrase de Jay. Par conséquent, Sitang déjoua Jaojay et la défia.

« Qu'allez-vous faire à votre petite amie ? »

La jeune fille changea soudainement de visage, passant de rusé à suffisant.

« Tu sais que je ne supporte pas ce mot, alors tu l'utilises souvent. » Elle sourit doucement.

« Viens ici, je vais te rendre encore plus nerveuse. »

« ... »

« Si tu veux savoir, approche-toi. »

Le beau visage se tourna pour regarder Jaojay. Elle posa ses mains sur l'arrière de la machine à laver, bien sûr, la jeune fille était curieuse, et elle s'approcha de la dame, pensant à ce que la dame allait faire.

Quand elles furent proches, l'odeur de la dame fit que Jaojay se rapprocha. La jeune fille se rapprocha automatiquement pour serrer la taille de la dame jusqu'à ce que le bas de leurs corps s'unissent involontairement.

« Qu'allez-vous faire ? »

La dame ne répondit pas, mais elle saisit la nuque de Jaojay, la massant, puis baissa le visage de la jeune fille. Elle pressa ses lèvres contre celles de Jay doucement. Elle écrasa et poussa leurs lèvres plus fort pour se taquiner mutuellement.

L'étreinte serra leur taille. Plus elles s'embrassaient, plus elles se désiraient. Plus elles étaient proches, plus elles voulaient se toucher. La jeune fille se sentait comme une personne avide à chaque seconde, comme si elle n'en avait jamais eu assez d'elle-même.

« Tu me manques. »

« Alors, tu es la perdante, n'est-ce pas ? »

La dame lui parla de sa voix douce qui semblait à la fois implorante.

C'était le côté adorable de la dame que Jay appréciait et ne voulait que personne d'autre ne voie.

« Tu m'as battue. »

Jaojay murmura en retour. Tandis que la dame s'asseyait sur le comptoir en marbre, elle prit son t-shirt usé et le donna à Jaojay.

« Oui ? »

« Je veux laver cette chemise aussi, de quoi parles-tu ? »

Si cela avait été un match de boxe, Jaojay aurait été mise K.O. à plusieurs reprises et complètement. L'arbitre aurait donné le score de victoire et de défaite lorsque la cloche sonnait.

Cependant, dans la vraie vie, ce n'était pas seulement un résultat de victoire-défaite, bien que le cœur de la jeune fille tremblât grandement, elle maintint sa conscience assez bien, même si elle dut déglutir en regardant les seins qui étaient serrés par le soutien-gorge, ce qui irrita Jaojay.

« Ne te moque pas de moi, tu sais que je manque de patience. »

La jeune fille entendit un rire doux. La dame était comme un démon insidieux qui jetait des sorts les uns sur les autres à plusieurs reprises.

« Si tu pensais l'avoir assez aimée, elle ferait tout pour te faire l'aimer, l'enchanter et l'obséder en même temps. »

« Approche-toi si tu penses que je me moque de toi. »

Elle bougea ses doigts et Jaojay agit avec un sourire. Quand elles furent assez proches, deux belles mains se levèrent et se posèrent sur les épaules de Jay. Les yeux de la jeune femme étaient à la hauteur des seins de la patronne, mais quand elle ne les avait pas assez regardés, la dame leva son visage.

« Les crochets de cette brassière sont devant. Voulez-vous que je l'enlève et que je la lave aussi ? »

Jaojay pensa qu'elle n'avait plus rien à endurer. Ses désirs étaient si évidents qu'ils transparaissaient par la vue, la voix, ou même les baisers chauds précédents.

« Pourquoi aimes-tu me taquiner ? »

« Pourquoi pas ? » demanda-t-elle.

« ... »

« J'ai une petite amie que je peux taquiner. »

La respiration de Jaojay devint plus difficile. Ses lèvres se rapprochèrent pour presser un baiser dans le creux de son cou moite par le travail ménager, mais cela rendit la jeune fille encore plus folle. L'odeur de la sueur mêlée à la fragrance du corps de la dame mauvaise l'enivrait encore plus. Être enivrée par cette fragrance fonctionnait mieux que de boire de l'alcool. Car sa conscience était encore parfaite à tous égards.

« Ici même ? »

La jeune fille demanda, utilisant ses deux mains pour dégrafer le soutien-gorge de Sitang et caresser les seins de Sitang. Le beau buste lui assécha tellement la gorge que la jeune fille dut ouvrir la bouche, déglutir, sucer et tirer à plusieurs reprises comme un bébé affamé. C'était comme si cette action soulagerait sa soif.

Sitang se mordit la lèvre. Elle enfonça ses ongles dans les épaules minces de Jay. Quand elle dit que Jaojay lui manquait, elle ne mentait pas. Pendant les deux semaines sans se voir, elle n'arrêtait pas de penser à elle, incapable de se sortir ses pensées de la tête un seul jour.

Les seins de Sitang furent sucés en raison de la nostalgie qu'elle ressentait pour elle, puis se transformèrent en quelque chose de différent et de bien plus intense.

La jeune fille avait montré qu'elle avait une grande force, mais cette fois, elle semblait encore plus puissante que la dernière fois. Ses mains fortes mais douces touchèrent tout le corps de la dame. Elle utilisa son autre main pour forcer les hanches de Sitang vers le haut avant d'enlever son short et ses sous-vêtements en même temps.

« Mademoiselle Si, » Jaojay voulait toujours la réponse à la question précédente.

« Tout de suite, ma chérie. »

La fin de ces mots fit perdre patience à Jaojay. La jeune fille leva la tête et pressa un baiser brûlant, sa paume appuyant contre la peau douce et lisse de la dame. Mais il semblait y avoir un endroit très inconfortable. C'est pourquoi Jaojay la tint, les jambes enroulées autour de sa taille, et marcha vers le canapé qui n'était pas très loin.

La jeune fille ne se croyait pas si forte, mais elle avait calculé la distance entre le comptoir et le canapé ainsi que le poids léger de la dame, il était donc facile de la porter dans cette position.

« Penses-tu que nous aurons encore un rendez-vous à l'extérieur ? »

« Je t'ai dit que je voulais avoir un rendez-vous dans cette pièce. » Sitang répondit d'une voix rauque.

Jaojay s'empressa de défaire ses vêtements. Avant de s'agenouiller, elle sépara ses belles et minces jambes et s'installa entre elles. Pendant ce temps, la dame continuait de détourner le regard tandis que la jeune fille enfonçait ses doigts à l'entrée de son vagin qui était chaud et humide, bougeant ses doigts de l'intérieur vers l'extérieur et l'entremêlant avec sa langue tout en souriant comme si elle suçait une délicieuse glace.

« Jay. »

Elle ne cria pas, mais gémit plutôt. Les mains de Sitang s'agrippèrent fermement au bord du canapé tandis que son corps était envahi par le bout de la langue, de plus en plus vite.

Le bout des doigts la pénétrait pendant ce temps, les lèvres vicieuses continuaient de tourner non loin. Être excitée était chaotique alors que le corps de Sitang s'agitait d'avant en arrière.

Sa poitrine montait et descendait au rythme d'une respiration féroce. Les pétales de sa bouche étaient serrés et muets pour garder sa voix gênée.

La moitié de son corps frissonna. La dame était terrifiée que Jaojay puisse sentir à quel point c'était bon.

Sitang convulsa et cria doucement, libérant une jutosité débordante en récompense pour son amoureuse. Bien sûr, Jaojay avait le même désir, alors elle ajusta leurs positions avant de s'insérer lentement jusqu'à ce que leurs parties chaudes et humides entrent en contact. Puis, la jeune fille commença à bouger ses hanches afin que la dame qui venait d'atteindre son apogée puisse s'ajuster et se préparer pour Jaojay, qui lui manquait depuis deux semaines.

Jaojay aimait les gémissements graves de son amoureuse, aimait quand la dame essayait de les garder silencieux, aimait le regard sur son visage que personne d'autre ne pouvait voir, aimait ses cheveux qui s'étalaient, aimait sa tête qui tremblait et aimait sa vue sexy quand elles se regardaient. Elle aimait quand elle la tenait alors qu'il atteignait son orgasme.

« Jay. »

Y compris ce doux ton suppliant, c'était la voix que Jay ne pouvait pas entendre tous les jours.

Elles se désiraient. Les activités durèrent des heures, sans compter les fois où elles étaient si épuisées qu'elles s'endormirent dans les bras l'une de l'autre.

Elles se réveillèrent à nouveau à deux heures de l'après-midi, leur estomac gargouillant de protestation. L'air conditionné de la pièce ne put les aider à continuer de dormir.

« Jay. »

« Oui ? »

La jeune fille répondit à sa dame, les yeux clos.

« J'ai faim. »

Quand Jaojay ouvrit les yeux pour regarder la dame, il constata que Sitang n'était pas loin, alors il serra son amant avant de presser doucement un baiser sur les épaules nues de la dame.

« Mais je suis encore pleine de toi. »

« Je veux dire la nourriture. » dit-elle.

Jaojay gloussa avant d'acquiescer, descendit du lit et attrapa ses vêtements qui traînaient.

« Habille-toi, alors. Je t'attendrai dehors. »

Sitang acquiesça. Jaojay sortit et leva les yeux pour voir que les vêtements étaient terminés, elle voulut donc prendre la liberté de les étendre pour les faire sécher mais elle ne trouva aucun cintre, alors elle retourna dans la pièce avec l'intention de les demander.

Au lieu de demander, ses lèvres se turent en voyant que le beau corps n'était couvert que d'un soutien-gorge et d'une culotte. Elle passait son bras dans une chemise blanche et ramassait ses cheveux avec les deux mains. Cette action exposait davantage son beau corps pour que la jeune fille se concentre encore plus. Les hanches de Sitang étaient agréables au toucher, sa taille étroite, et des parties de son corps avec des taches rougeâtres apparurent. Jaojay avait appris qu'elle ne devait pas faire de marque de baiser en dehors des vêtements car la dame la gronderait à nouveau.

Et quand elle réussit à insérer son autre bras dans la chemise, alors Jaojay s'approcha comme une délirante. La jeune fille l'étreignit par derrière, déposant des baisers sur ses épaules minces à travers le tissu, touchant le ventre plat de la dame jusqu'à ce que la jeune patronne boutonnant les boutons frissonne et arrête ses mains.

« Tu n'as pas besoin d'être si jolie quand tu t'habilles. »

« Qu'ai-je fait ? »

Sitang demanda avec une expression perplexe sur son visage.

« Je pourrais faire une crise cardiaque un jour. »

« Jay. »

La dame dit, avant de faire semblant de continuer à boutonner, mais Jaojay se tourna pour la regarder et boutonna la chemise de la dame parce qu'elle voulait l'apaiser.

Le point faible de Jaojay était quand la dame portait une chemise comme ça. Jaojay pensait que sa petite amie savait qu'elle aimait la voir porter quelque chose comme ça. Quoi qu'elle mette sur son corps, la jeune fille était toujours satisfaite. C'est juste que Jaojay l'aimait plus ou moins alternativement.

Et la chemise blanche qu'elle déboutonna montrait la jolie peau blanche et le col qui étaient les choses que Jay aimait le plus.

« Nous ne nous sommes pas vues depuis des jours, m'as-tu trompée ? »

Sitang interrogea Jaojay après avoir fini de boutonner la chemise de la dame. Les joues de la jeune fille furent pincées par la main de la dame. Les yeux qui avaient toujours brillé férocement s'étaient adoucis et remplis de la tendresse que Jaojay avait toujours désirée et avait maintenant le plein droit de recevoir.

« Je n'y ai même pas pensé. »

« Mais tu savais que la secrétaire qui t'enseigne est belle. »

« Je ne me soucie pas d'elle. »

Jaojay fit une grimace désordonnée. Sitang rit alors avant de répéter à la jeune fille, même si elle agissait de manière tentante, il y avait aussi du sérieux là-dedans. Les sentiments de la dame étaient réels, elle ne plaisantait même pas.

« Tu m'as vraiment manqué. »

Les mots que Sitang ressentait très similaires aux mots "Je t'aime".

**Chapitre 21 : Inarrêtable**

Jaojay n'attendait pas grand-chose des rendez-vous, car le simple fait d'être ensemble, de se câliner, de se dire à quel point elles se manquaient, suffisait. Cependant, c'était un peu inhabituel que leur premier rendez-vous soit de se tenir dans cette maison, où se trouvaient les mauvais souvenirs de leurs proches.

« Pourquoi sommes-nous ici ? »

« Eh bien, nous allons nous occuper de quelque chose qui aurait dû être fait il y a longtemps. »

« ... »

« Tu m'as dit que je devais être plus diabolique que je ne l'ai été, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« Alors, prépare-toi aussi. Je pourrais être plus diabolique que tu ne l'as dit. »

En entrant dans la maison cette fois, Sitang était pleine de confiance. Elle n'avait jamais voulu entrer dans le même environnement, mais ne pas s'impliquer n'était pas la solution car d'une manière ou d'une autre, quelqu'un lui causerait des problèmes. Par conséquent, si elle voulait l'éliminer complètement, elle devait commencer par elle-même.

« Mademoiselle Si. »

La même femme de chambre vint la saluer avec une expression désapprobatrice sur le visage.

« Veuillez inviter toutes les personnes qui vivent ici à me rencontrer dans le salon. »

« Elles sont là. »

La femme de chambre fit une expression mal à l'aise avant de continuer. « Elles sont ivres et se disputent pour de l'argent, Mademoiselle. »

Sitang soupira avant d'acquiescer en réponse, serrant plus fort les papiers préparés. Lorsque la situation se présenta juste devant elle, elle eut l'impression d'être ramenée à ce moment horrible où elle était une enfant qui craignait tout le monde. Jaojay sembla percevoir la peur car la personne plus jeune tendit la main et lui toucha le bras tout en lui souriant.

« Mettons fin à ce problème qui te tracasse. »

« Et nous irons à notre rendez-vous après que les problèmes soient résolus. »

L'odeur de l'alcool imprégnait l'atmosphère ambiante, leurs corps étaient entourés d'une atmosphère peu agréable. Les personnes qui voulaient boire avaient une expression désordonnée. Ce n'était pas l'image de personnes qui avaient autrefois une grande réputation dans la haute société. En fait, la famille paternelle de Sitang avait également d'autres entreprises.

Mais l'oncle et la tante n'osaient pas agir en affaires et voyaient Sitang comme une enfant sans défense, alors ils demandèrent le droit d'être ses tuteurs temporaires pour s'occuper des avantages.

« Pourquoi êtes-vous ici ? Je pensais que vous aviez oublié à qui appartenait cette maison. »

Suthep prononça immédiatement. Il se redressa, son corps ivre, mais dut se rétracter et se rasseoir lorsqu'il vit le regard féroce de sa nièce fixé sur lui. Ainsi, il se tourna pour attaquer Jaojay, qui se tenait à côté de la dame.

« Cette fille vous suit comme une ombre. Avez-vous oublié comment aller quelque part seule ? »

« Où je vais et avec qui je vais ne vous regarde pas. »

Sitang répondit d'une voix neutre. Elle n'était pas satisfaite que son oncle importune Jaojay. La jeune fille ne se mêlait de personne.

« À quoi bon discuter ? Que faites-vous ici ? »

Rujee était complètement bouleversée. Elle voulait partir de là, mais elle ne pouvait pas parce qu'elle se disputait avec son mari à propos d'un problème d'argent qu'elle ne pouvait résoudre. La femme devait utiliser l'argent comme capital, mais Suthep était très ivre et ne lui avait pas apporté l'argent.

Cette phrase fit sourire Sitang. Mais elle semblait horrible aux yeux des gens qui la regardaient, à l'exception de Jaojay, qui regardait autour d'elle sans quitter ses yeux. Dans l'esprit de la jeune fille, elle voulait juste savoir ce que sa belle petite amie ferait avec les personnes présentes.

« J'attendais cette question. »

Le document à la main fut sorti de l'enveloppe avant d'être placé sur la table devant le canapé. Suthep le saisit rapidement pour le lire en première personne jusqu'à ce que Rujee l'articule et s'assoie à côté de son mari pour lire.

« Qu'est-ce que c'est !? »

« Une assignation. »

« Mais vous ne nous avez jamais interdit de vivre ici. »

Le ton de Rujee sonnait furieux. Suthep froissa le papier, le transformant en une boule ronde avant de le jeter devant Sitang.

« Mais je n'ai jamais dit que je vous permettais de vivre ici, n'est-ce pas ? Et plus important encore, quand vous ai-je dit que vous aviez le droit d'hypothéquer l'acte avec la banque ? Conformément aux articles 352 et 353, que vous pouvez consulter là-bas. »

« Vous ne pouvez pas faire ça ! Je suis votre oncle. »

Suthep ricana.

« Et alors ? »

Sitang demanda d'un air impassible et d'un ton qui commençait à se tordre.

« Même si vous êtes de ma famille, si vous avez fait quelque chose de mal, c'est mal quand même. »

« Nous avez-vous dénoncés à la police pour nous faire arrêter ? Si vous voulez faire ça, alors faites-le. Je n'ai qu'à payer l'amende. »

« N'oubliez pas la peine de prison. » Sitang sourit froidement.

« Quoi qu'il en soit, je suis juste venue ici pour vous informer de comprendre que vous devez respecter les lois. »

Ce ne sont que des formalités. Finalement, le signalerez-vous au tribunal ? C'est à vous de voir, personne ne peut vous forcer.

« ... »

« La façon la plus simple de résoudre ce problème est de trouver de l'argent pour me racheter la maison, et cette histoire disparaîtra. »

« Salope ! »

Suthep devint sérieux après avoir lu le message sur le papier. Il se leva et pointa Sitang du doigt avec colère. Rujee resta silencieuse comme si quelqu'un réfléchissait.

« Si vous faites ça, je dirai aux journalistes que vous êtes la meurtrière derrière la mort de mon frère ! »

Les yeux de Sitang tressaillirent un instant, mais Suthep le vit, alors il rit de bon cœur. Vrai ou non, il ne savait pas, mais le fait que sa nièce soit la seule survivante de cet incident leur était suspect.

« Pensez-y. La fille qui a tant haï son père toute sa vie, la stimulation était si évidente. Ne venez pas troubler l'eau. Ne créez pas de rumeurs. »

Suthep haussa les épaules. Il agissait comme s'il avait plus de pouvoir de négociation dans cette situation.

« Je pourrais me taire. Si vous retirez votre plainte et me donnez de l'argent tous les mois. »

« ... »

« Pensez à la vitesse à laquelle les rumeurs selon lesquelles vous avez tué votre père se répandront ? »

« ... »

« Alors je verrai comment vous vous excuserez auprès des autres. »

« Je leur dirai la même chose sur la façon dont vous intimidez et poursuivez Mlle Si. »

Jaojay ne put supporter le silence plus longtemps. Comme la jeune fille l'avait dit auparavant, elle ne se souciait que de son amante. Ces personnes n'étaient pas celles dont elle se souciait. Les sourcils de Suthep se froncèrent.

« Ne faites pas le désordre, jeune fille. »

« Vous pouvez essayer. Entre la preuve que vous avez détourné et agressé Mlle Sitang et la preuve de l'accident d'après les paroles de personnes qui n'étaient même pas sur les lieux de l'incident, qui pensez-vous que les gens écouteront ? »

« Ne me blâmez pas ! »

Suthep devint furieux. Il se jeta sur Jaojay avec l'intention de l'agresser. Ses deux mains se levèrent devant elle, mais au moment où il allait l'atteindre, la jeune fille réussit à l'éviter la première et lui enfonça le pied dans les chevilles jusqu'à ce qu'il tombe au sol.

Rujee s'approcha pour soutenir son mari avant de se tourner vers Jaojay.

« Je vais signaler que vous avez agressé physiquement mon mari ! »

« Où sont les preuves ? J'ai vu qu'il tombait parce qu'il était ivre. »

« Sortez d'ici et rendez-moi l'acte. »

Sitang tendit la main à la jeune fille, s'approcha et maîtrisa la situation qui se déroulait d'elle-même.

« Et si vous voulez créer des rumeurs, développez-les et voyez qui perd ou qui gagne. »

« Mais je n'ai pas autant d'argent. »

Rujee dit faiblement. Après avoir réalisé que cette fois, Sitang le prenait au sérieux. La tante ne voulait pas aller en prison en étant vieille. Mais la phrase suivante de la dame qui était habituellement gentille la fit à peine se lever et tomber au sol.

« Ça ne me regarde pas. » Sitang tremblait de colère.

Elle pouvait difficilement se contrôler et plus ils la critiquaient, plus elle ne pouvait supporter la situation, mais comme elle l'avait décidé, elle fit face à ces personnes. Elle allait enlever la nécrose de sa vie, ne plus se contenter de les enterrer au fond de son cœur.

Toutes les choses cruelles qui lui étaient arrivées, elle ne voulait plus les garder pour elle. Elle y ferait face et s'en libérerait.

« Ça va, tu t'en sortais bien. »

Jaojay frotta le dos de la main de son amoureuse avec réconfort. Une main tenait la dame ; Jay utilisait une main pour conduire la voiture lentement.

« Eh bien, est-ce que je fais la bonne chose ? » Sitang marmonna, se demandant à elle-même. Jaojay sourit, serrant les mains de la dame plus fort.

« Tu t'en sors bien, bébé, c'est quelque chose que tu es censée faire de toute façon. »

« Aller en prison ? »

Sitang s'en souciait-elle ? Non, Sitang était seulement inquiète parce qu'elle était le genre de personne qui semblait dure à l'extérieur mais qui, en fait, avait un cœur tendre. Et, ils connaissaient sa personnalité, c'est la raison pour laquelle ils osaient profiter d'elle et lui faire du mal pendant longtemps.

« C'est notre affaire maintenant. »

« Ils doivent assumer la responsabilité de ce qu'ils ont fait », ajouta Jaojay. Sitang soupira avant de dire :

« Je suis inquiète, mais soulagée de faire quelque chose qui a été si difficile à oublier. »

« ... »

Le silence tomba sur elles pendant leur trajet en voiture. Sitang toucha son cou et regarda Jaojay avant de dire :

« Tu me connais et ce que j'ai fait maintenant. Il est trop tard pour que tu lâches ma main. Le sais-tu ? »

« Hein ? »

« Va-t'en. »

« Mademoiselle Si, je pense que nous en avons déjà parlé. »

« Oui, vous l'avez fait... »

« Je ne me réconcilierai pas avec vous si vous êtes de mauvaise humeur. »

« Hein. »

Jaojay fit une grimace, non pas de colère, mais incapable de rester consciente de ce que la dame avait dit. Ce n'était pas que la jeune fille n'écoutait pas, elle voulait juste l'entendre une fois pour s'assurer que ses oreilles n'entendaient pas mal.

Jaojay était à la fête. Ce n'était pas une fête de bienvenue, c'était une grande fête d'entreprise. Bien sûr, le président était celui qui l'avait conseillée d'aller à l'événement pour observer les coutumes des employés, pour connaître la société des employés, même les potins qui leur échappaient de la bouche lorsqu'ils buvaient.

Des problèmes qu'ils avaient rencontrés mais dont ils n'avaient jamais parlé, leurs collègues profitant d'eux ou même surchargeant inutilement les nouveaux employés de travail.

Jaojay entendit tout car tout le monde ne savait pas qui elle était. En fait, la seule personne qui connaissait sa supposition était Mew, la secrétaire qui la suivait à la fête, mais elle était assise à une table différente parce que la vice-présidente ne voulait pas que le secret soit révélé. Elle voulait connaître l'information selon l'objectif du président.

Certaines personnes pourraient être familières avec la vice-présidente parce qu'elle assistait souvent à des événements avec sa famille. Mais dans une atmosphère aussi tamisée, personne n'aurait vu clairement les visages des autres.

« Êtes-vous la nouvelle fille ? »

« Oui. »

Jaojay répondit et s'assit pour boire tranquillement, essayant de se fondre dans l'environnement.

« Quel département êtes-vous ? »

L'homme demanda, légèrement ivre car il avait beaucoup bu. Pendant ce temps, les auditeurs commençaient à réfléchir car elle ne s'était pas préparée à cette réponse. Elle voulait juste s'asseoir et boire tranquillement. Mais la personne introvertie oublia complètement que lorsqu'elle était entourée de gens, il était normal que des étrangers lui posent des questions.

Certains lui ont même demandé où elle vivait, ce qu'elle faisait, et comment elle était arrivée là.

« Vous êtes là, Jaojay. Venez ici. »

Quand Mew était-elle entrée ? Elle ne le savait pas, mais la secrétaire leva son bras pour aider la vice-présidente. Mais le bras de Jaojay touchant la secrétaire la fit frissonner immédiatement.

« Je suis désolée, j'ai oublié que la vice-présidente... »

« Ne le dites pas. »

« Je suis désolée. »

Elle ne voulait pas être impolie mais elle ne savait tout simplement pas quand Mew avait tendu son bras, l'odeur du parfum lui était restée sur le corps.

Quand la vice-présidente monta dans la voiture du jeune patron pour la ramener, le parfum qui fit froncer les sourcils de la dame flotta dehors.

La voiture était conduite par le chauffeur de Sitang. Seule l'atmosphère derrière était assez étouffante. Alors elle mit ses écouteurs et conduisit aussi doucement que possible sans vouloir augmenter le fardeau émotionnel de Sitang pour la faire se sentir plus frustrée.

« C'est l'odeur de qui ? »

« L'odeur de ton corps, de qui est-ce ? »

Jaojay fronça les sourcils, elle ne comprenait pas la question, mais quand elles arrivèrent au condo, la femme ouvrit la porte et la ferma bruyamment, marchant sans attendre parce que sur le chemin, elle était silencieuse, tout comme Jay sans obtenir de réponse.

« Pourquoi es-tu fâchée contre moi ? »

Jay courut rapidement et demanda, puis fut grondée jusqu'à ce qu'elles arrivent toutes les deux dans la chambre de la dame, mais la dame ne dit pas un mot.

« Va prendre une douche maintenant. »

« Hein ? »

Sitang poussa un grand soupir de frustration.

« Je n'aime pas ton odeur maintenant, va prendre une douche ! »

La personne qui n'aimait pas les bruits forts, mais à ce moment-là parlait fort parce que Jay était trop lente.

Le processus de pensée de Jaojay était comme un ordinateur avec une RAM lente jusqu'à ce que cela rende la dame encore plus frustrée. Jay continuait à faire un visage naïf, elle ne comprenait rien. Elle ne pouvait que courir après elle.

« Es-tu fâchée parce que j'ai bu de l'alcool ? »

« Je ne suis pas si stupide. »

« Ou es-tu fâchée parce que je t'ai demandé de venir me chercher aujourd'hui ? »

« Jay, si j'étais fâchée à ce sujet, pourquoi y serais-je allée ? »

« Alors, pourquoi es-tu en colère ? »

« S'il te plaît, dis-moi, je ne sais vraiment pas. »

Cette fois, Sitang tourna la tête pour la regarder. Elle leva les deux mains pour serrer son corps avant de prononcer d'une voix neutre.

« Quel est le problème qui fait que tu te rapproches de cette fille jusqu'à ce que son odeur reste sur toi ? »

« Se rapprocher ? »

« Alors, avec qui étais-tu à la fête ? »

Jaoja fit semblant de réfléchir avant de répondre le nom d'une voix naïve.

« Mademoiselle Mew, elle est venue m'aider quand d'autres employés me posaient des questions. »

« Hein ? »

« Oui. »

La plus jeune acquiesça, mais la frustration de la dame ne s'estompa pas du tout.

« D'accord, elle vous aide, c'est l'histoire. Mais qu'en est-il de mon amie et de la secrétaire qui s'appelle Mew, Mademoiselle la Vice-Présidente ? »

Jaojay avala encore une grande quantité de salive, non pas parce qu'il y avait un bidonville avec la femme, mais parce que sa posture était pleine de menaces. Elle était comme un tigre qui avait réalisé qu'un chasseur avait secrètement touché son bébé.

Et maintenant, la jeune fille savait pourquoi elle était amoureuse. Maintenant, elle le comprenait sans équivoque.

« Explique, bébé. »

La jeune fille jura que c'était la chose la plus effrayante et la plus audacieuse qu'elle ait jamais entendue. De plus, comment la dame savait-elle ? Jaojay elle-même ne savait même pas ce que la secrétaire qui essayait de se rapprocher d'elle pensait. C'était peut-être un sixième sens féminin, mais était-ce si précis ?

Sitang ne voulait pas être comme ça. Cette expression de ses sentiments ne lui ressemblait pas. Ce n'était pas qu'elle était suspicieuse parce que le comportement de son amante était clairement désintéressé, la raison était que la jeune fille ne savait même pas.

Si elle donnait une main à son amant directement, Jaojay ne le reconnaîtrait continuellement pas. Cependant, Sitang décida de le dire à sa petite amie car elle ne voulait pas qu'une autre femme soit autour de son amant.

« Es-tu en colère contre moi ? »

Le jeune patron soupira. Elle voulait s'approcher et pincer la personne qui n'était consciente de rien comme si elle pouvait rendre sa petite amie plus intelligente sur des choses comme l'amour, sur les sentiments.

« Je ne suis pas en colère, mais je suis frustrée que tu ne sois pas prudente. Tu es ma fille, alors pourquoi es-tu restée immobile pour qu'une autre fille te tienne la main jusqu'à ce que le parfum de cette fille te colle si facilement ? »

« ... »

« Je ne veux pas être stupide, je ne veux pas être comme ça, mais je suis jalouse de toi, tu comprends ? »

« Tu es jalouse de moi ? »

« Pourquoi ? Je n'ai pas le droit d'être jalouse de ma petite amie ? »

C'était une émotion turbulente qui remplissait le cœur de Jaojay de quelques sentiments. Elle se sentait aimée même si Sitang ne l'avait jamais dit une seule fois. Était-ce une capacité spéciale ou quoi ? Même à ce moment-là, le mot « jaloux » était toujours agréable à entendre. Cela ne frustrait pas du tout la jeune fille.

Jaojay aimait la façon dont elle exprimait ses émotions. La jalousie était normale et pouvait arriver à n'importe qui. Mais Jay n'exigerait jamais de telles choses en essayant d'être intime avec une autre personne. Ou du moins si cela arrivait, cela devait être parce qu'elle ne le savait pas, ou n'y prêtait pas attention.

« Oui, tu peux être jalouse. Tu peux ressentir n'importe quoi. »

Jay s'approcha de la dame qui respirait lourdement de frustration, mais plus elle s'approchait, plus elle éloignait ses pieds.

« Ne t'approche pas de moi. »

« Hein ? »

« Tu sens son parfum. »

Ce visage lumineux était si mignon. Sitang fronça les sourcils, lançant un regard de dégoût. Elle s'éloigna tandis que Jay s'approchait jusqu'à ce que, finalement, son talon heurte l'arrière du canapé.

« Je t'ai dit d'aller prendre un bain. »

« Donne-moi un câlin d'abord. »

« Non. »

« Je veux que ton odeur me colle. »

« Déraisonnable. »

« Je suis désolée, je n'ai pas fait attention. Ça ne se reproduira plus. »

« Tu dois encore vivre. Tu dois une image à la société. Tu ne peux pas t'empêcher d'être entourée d'autres personnes. »

Jaojay sourit à ce que sa dame disait, car c'était un fait. Elle ne se disputa pas du tout, mais ensuite elle dit :

« Mais il n'y a aucun moyen que les parfums d'une autre personne s'accrochent et te dérangent encore. »

« ... »

« J'aime que tu sois jalouse, mais je ne te ferai plus ressentir ça. »

« ... »

« Je serai ton amant de confiance. »

La jeune fille sourit, toujours debout même si on l'avait envoyée sous la douche.

« Personne ne t'a dérangée aujourd'hui, n'est-ce pas ? »

« Toi. »

Sitang répondit soudainement, ce qui fit rire Jaojay.

« Je veux dire, quelqu'un d'autre ou quelque chose d'autre, parce que je vais te déranger tous les jours. »

« ... »

« Tu veux me dire quelque chose aujourd'hui ? »

Sitang leva légèrement le menton, relâchant ses deux bras. Quelque chose la dérangeait, mais elle ne voulait pas le garder à l'esprit.

« Il n'y a que toi qui me dérange, les autres personnes, je ne les compte pas comme ennuyeuses. »

« Ça veut dire qu'il y a quelque chose qui te dérange aujourd'hui. »

« Quelqu'un aime être à l'aise. »

La patronne murmura, et Jay devina immédiatement de quoi il s'agissait.

« Faim ? Peemai m'a dit que tu n'avais déjeuné. »

Sitang cligna des yeux, mais comme d'habitude, Jaojan n'eut même pas peur du scintillement dans ses yeux.

« Voulez-vous prendre Peemai pour travailler avec vous ? »

« Je ne veux pas de Peemai. »

« Et qui voulez-vous ? »

« Vous. »

« Ne me frappez pas, ne me grondez pas encore. »

Jaojay bougea pour serrer Sitang dans ses bras. Bien qu'elle lutta pour refuser de l'embrasser. Parce que, comme elle l'avait dit, l'odeur qui lui collait était agaçante !

L'odeur des gens qui s'approchaient de Jaojay puerait toujours pour Sitang.

« Travaillons-nous ensemble, bébé ? »

« Que voulez-vous dire ? »

« L'entreprise hôtelière de ma famille est suffisante pour que vous créiez des promotions pour attirer des clients toute l'année. »

« ... »

« Si mon travail vous apporte des profits, je pense que je travaillerai bien mieux. »

« Non. »

« Hein ? »

« Je ne veux pas être choisie pour des raisons personnelles. »

« Ce n'est pas grave. Le président l'a approuvé. »

« Quoi ?! »

« Je vous reviendrai bientôt. »

« Pas maintenant, Jay. »

Elle dit d'un ton si sérieux que Jaojay dut s'arrêter et écouter.

« Pourquoi ? »

« Après avoir obtenu ton diplôme, demande-moi à nouveau, je ne refuserai pas à ce moment-là. »

« Je ne comprends pas. »

« Tu vas devoir diriger des gens, ne te laisse pas guider par tes émotions pour prendre des décisions. Tant que tu ne peux pas faire tes preuves, je ne veux pas être la cause d'une mauvaise image pour toi, tu comprends ? »

La vice-présidente hocha la tête en signe d'acceptation, elle commença à comprendre un peu car si elle persistait, la réponse serait divisée en deux. Même ses collègues ne la verraient pas d'un bon œil, et la réputation que Sitang avait bâtie serait déformée parce que les gens penseraient qu'elle avait une relation mutuellement bénéfique.

Ce jour-là, Jaojay était allée étudier et à côté d'elle se trouvait la belle patronne dans la voiture qui avait rendez-vous avec le professeur Pipim.

« Mon amie est occupée, mais elle est toujours disponible pour que je vienne la voir ce matin-là, Jay était d'une humeur particulièrement bonne. Jaojay remercia même le professeur Pipim qui avait pris rendez-vous avec sa dame à l'université.

« Je vous laisse la première. »

« Non, conduis juste jusqu'au parking, je peux partir seule. » Dit la dame.

Puisque Jaojay savait qu'elle craignait les bruits forts, y compris le son des chiens des voitures. La jeune fille ne lui permit pas de toucher la clé de la voiture.

« Mais... »

« Allons-y. » dit la dame.

La jeune fille ne put toujours pas ajuster son humeur, mais quand la nuque fut restreinte, elle rapprocha facilement son visage, sans s'obstiner.

Une fois de plus, Sitang prit les devants. Ses lèvres pleines se posèrent légèrement sur celles de son amoureuse.

La dame était satisfaite d'un baiser si court, une expression rapide, mais plutôt forte et claire. Et ce matin-là, elle pressa même ses lèvres sur la joue de Jay.

« Tu peux aller en cours. »

« J'aimerais être une rebelle. » Elle roula les yeux.

« Je viens te déposer ici, mais tu veux toujours être une rebelle ? »

« Je dois aller travailler aujourd'hui. Je te reverrai ce soir. »

« Étudie bien. »

La dame ne put s'empêcher de rire de la mauvaise humeur de Jaojay, avant de prononcer une phrase qui mit la jeune mariée de meilleure humeur en un clin d'œil.

« Viens me voir après les cours avant d'aller travailler. »

Mais quand Jaojay s'éloigna un peu. La jeune patronne ouvrit la portière de la voiture et cria.

« Jay. »

« Oui ? »

Sitang poussa sa joue droite au coin de sa bouche.

« Va aux toilettes avant le cours. »

« ?? »

L'étudiante haussa un sourcil curieusement, avant de comprendre ce qu'elle disait.

« Mon rouge à lèvres est sur tes joues, bébé. »

La jeune fille pinça les lèvres, entendant des rires avant que la silhouette mince et belle ne se dirige vers le côté conducteur et ne s'éloigne. Jaojay ne put que la regarder fixement, bien qu'il ait voulu la serrer dans ses bras. Parce que la dame était comme ça, elle savait comment s'apaiser l'une l'autre, ce qui les rendait incapables de s'arrêter de flirter avec son amant chaque jour.

Les yeux du professeur clignèrent et regardèrent devant eux avant qu'elle ne disparaisse. Jay choisit de ne pas rendre hommage au professeur à ce moment-là. Les deux dames avaient continué une brève conversation avant que Sitang ne se sépare lorsque Pipim dut partir pour le cours.

« Je vais vendre mes actions à Mademoiselle Peeraya. »

« Hein ? »

« Alors, j'ai dû communiquer par l'intermédiaire de Pipim pour lui demander de faire des courses parce que je ne veux pas m'impliquer dans ce problème. »

Jay acquiesça de manière défensive. Elle comprit bien pourquoi la dame ne voulait pas perdre de temps et s'inquiéter à ce sujet. C'était une bonne décision. La dame serait libérée de quelque chose qui était enfermé dans son esprit.

« Le professeur a l'air fatigué. »

« Hum. Elle doit aider son père avec son travail parce que Mademoiselle Peeraya l'a demandé. »

« Phi Perth ? »

« Oui, pourquoi ? »

Jaojay secoua la tête.

« J'ai juste trouvé ça surprenant. »

Elles marchèrent vers la voiture et Jaojay ne put retenir ses soupçons plus longtemps. Alors elle se retourna et demanda.

« Savez-vous ce que ressent le professeur Pipim ? »

La jeune fille pensait qu'une femme sage comme Sitang devrait le savoir car le scintillement dans les yeux du professeur était si évident. Jaojay, qui était une étrangère et ne s'était approchée que quelques fois, l'avait remarqué. Alors pourquoi la dame ne pouvait-elle pas le voir si elle avait plus de temps pour le remarquer.

« Que voulez-vous dire par ce que ressent Pipim ? »

« Je vous vois comme plus qu'une amie. »

La dame ne regarda pas Jaojay dans les yeux, mais regarda les arbres et les oiseaux dans le ciel.

« Comment puis-je savoir si elle ne me le dit pas ? »

Jaojay ne comprit pas cette phrase avant d'entendre l'explication.

« Si Pipim ne veut pas que je le sache, alors pourquoi devrais-je le savoir ? »

« Pourquoi ne voulez-vous pas perdre le professeur Pipim ? »

La jeune fille n'était pas jalouse. C'était étrange mais vrai que la jeune fille ne ressentait pas cela lorsque son amant restait près de la jeune enseignante. Sitang secoua la tête.

« Je ne perdrai pas Pipim, parce qu'elle ne le dira jamais. »

« Du moins tant que j'ai une petite amie. »

Elle répondit avec assurance. Puis, Jaojay ne put rien dire à moins qu'elle ne réfléchisse à cela dans son cœur, car elle ne savait pas, entre les deux, qui souffrait le plus, celle qui aimait mais devait faire semblant de ne pas aimer, pour ne pas franchir la ligne de l'amitié, ou l'autre qui était tant aimée mais faisait semblant de ne pas le reconnaître afin de maintenir leur amitié.

Mais ce qui était vrai, c'est que Jaojay ressentait beaucoup de respect pour l'amour de Pipim. L'amour pur que personne ne pouvait espérer.

L'amour qui pouvait tout sacrifier juste pour voir la personne qu'elle aimait heureuse.

« Parfois, tu me donnes l'impression que tu es si méchante, » dit Jay.

« Mais en même temps, ta clarté me fait sentir que j'ai beaucoup de chance d'être aimée par toi. »

**Chapitre 22 : Notre place [FIN]**

Les parts de la société, rebaptisée Sitang par la loi, avaient déjà été transférées au nom de Peeraya. Les voleurs qui espéraient prospérer à cet endroit se sentiraient en insécurité s'ils savaient qui allait devenir l'actionnaire principal.

Suthep et Rujee continuèrent d'ignorer l'avis. Ils persistaient à vivre dans la maison, pensant que Sitang les menaçait simplement. Mais ils semblaient avoir oublié que la petite nièce sans voix avait changé, alors ils continuaient à se réjouir.

La dame n'intervint en rien, sauf pour qu'elle puisse enfin laisser tomber l'affaire. Les méchants devaient être punis afin que, de cette façon, aucun d'entre eux n'ait assez d'argent pour blanchir leur argent, comme ils l'avaient fait avec Sitang. La fin pour leurs oncles serait sans aucun doute la perte de leur liberté.

L'état de Peeraya et Pipim était devenu intéressant. Ces deux-là avaient beaucoup en commun et il semblait parfois que Peeraya aimerait se rapprocher de la jeune enseignante. Sitang l'avait deviné après avoir réalisé que Peeraya était souvent avec Pipim.

Weeraphon ne put plus opprimer personne. Avec l'aide silencieuse du père de Peeraya et de Jaojay, il fut sorti de l'État, car sa famille réalisa que le fils à problèmes avait mis enceinte la fille d'un homme influent de la province du sud de la Thaïlande et s'était enfui. Puis, la famille de la fille vint réclamer tous ses droits, avec l'aide de Peeraya, qui envoya l'adresse.

Il fut puni pour ses actes. Il dut épouser la femme qu'il n'aimait pas, et elle ne l'aimait pas non plus. Ils avaient eu une nuit de plaisir sans aucune protection. Et à cause des parents du côté de la femme, il la força à déménager dans la province du sud également, car le côté de la femme mentionna qu'ils avaient des affaires à gérer contrairement à lui qui n'avait aucun principe sérieux dans sa vie dont il devait s'occuper.

À ce moment-là, Sitang ne savait pas pourquoi Jaojay était si particulièrement énergique. Sa jeune petite amie s'était levée tôt et lui avait fait la cuisine (ce qui était bien mieux) avant de se précipiter au travail pour un rendez-vous avec Jinnapat, la présidente.

Jaojay devint une personne responsable qui pouvait mieux gérer son temps, comme elle avait dit qu'elle voulait l'être auparavant. Les sourcils de Sitang se froncèrent lorsqu'elle se souvint que Peemai venait de livrer un travail il y a un instant et qu'elle avait presque immédiatement de nouveau frappé à sa porte.

« Entrez. »

La porte du bureau du patron s'ouvrit, révélant le corps de Jaojay dans des vêtements de travail ternes. Elle portait une veste de costume gris rayé et le même pantalon rayé. À l'intérieur, une chemise noire à col montant avec des talons hauts.

Lorsqu'elle entra, elle tenait toujours autour de son cou une carte de personnel de l'entreprise qu'elle venait d'utiliser.

« Avez-vous terminé votre travail ? »

« J'ai fini de travailler, mais j'ai quelque chose à faire. »

« Est-ce que quelque chose ne va pas ? »

« J'ai peur d'être trop en retard. »

Sitang fronça les sourcils.

« Trop tard pour quoi ? »

« C'est ma fête d'anniversaire. »

Jaojay sourit largement, contrairement à Sitang qui avait une expression immobile et surprise sur son visage,

« C'est ton anniversaire aujourd'hui ? »

« Oui. »

La jeune amante acquiesça. Plus elle voyait que la dame était presque hors des heures de travail, plus elle souriait. Elle aida à ramasser les papiers de la dame, les fusionnant et les empilant sur le bord du bureau. Puis, levant les bras, Jaojay se déplaça pour s'asseoir avant de tirer le corps de la dame pour qu'elle s'asseye sur ses genoux.

« Oublie l'anniversaire de ta petite amie. »

« Quelle est la pénalité ? »

« Je n'ai pas oublié. »

« N'as-tu pas juste fait une expression surprise, hmm ? »

« Tu ne m'as pas dit ta date d'anniversaire. Comment aurais-je pu savoir ? » dit la jeune patronne en se déplaçant pour se rendre plus confortable.

Elle passa de l'assise sur le bord à l'assise droite parce que sa taille mince fut caressée avec force par Jaojay sans la laisser tomber. Puis, Sitang utilisa ses mains pour lever le menton de Jaojay, tourner à gauche et tourner à droite.

« Je ne te vois pas grandir. »

Jaojay éclata de rire dès qu'elle entendit cela. Qui grandirait juste avec leur visage ? Puis, la belle dame utilisa ses doigts pour ouvrir les lèvres de son amant. La jeune fille bougea sa bouche pour embrasser affectueusement ces doigts.

« Je ne suis pas en colère, ne t'inquiète pas. »

« Vraiment ? »

Jaojay acquiesça. Puis, la dame fit semblant de demander,

« Pourquoi es-tu si gentille ? »

« Eh bien, parce que tu ne sais pas. »

« Si je savais mais que j'oubliais ensuite, serais-tu en colère ? »

« Je ne sais pas. On verra l'année prochaine, si tu oublies vraiment, je te le dirai. »

Sitang n'a jamais prêté attention aux anniversaires. Elle les traitait comme un jour normal. Cependant, quand il y avait une personne qui lui importait, la petite chose qu'elle pensait sans importance devenait maintenant importante.

« Combien d'années m'aimeras-tu ? »

« Je te répondrai pour mon prochain anniversaire. »

« Arg. »

« Parce que si tu continues à poser ce genre de questions, je continuerai à répondre de la même manière. »

Sitang ne dédaignait pas et ne cessait pas de croire en la réponse de Jaojay parce qu'à ce stade, la réponse prononcée était absolument vraie. Elle se demandait tous les jours si Jaojay changerait beaucoup. Parce qu'elle ne croyait pas que les gens ne changeraient pas. Même les arbres grandissaient comme ça, les gens aussi.

La dame ne put que prier pour que le changement ne soit pas le changement de ses sentiments envers elle parce que si c'était le cas, Sitang ne pouvait pas imaginer sa vie sans Jaojay.

« Fatiguée ? »

« Que voulez-vous dire ? »

« D'être avec moi, es-tu fatiguée ? »

La jeune fille ne répondit pas mais la tira sur ses genoux pour la serrer fort. Elle glissa ses mains de la taille de la dame et caressa son dos à travers le tissu doux. Le contact en étant serrée dans les bras resta le même. Jaojay était toujours une brise chaude. Ce n'était jamais un coup violent, mais cela ne s'arrêtait jamais.

« Je ne peux t'aimer que comme ça. Il n'y a aucune chance que je m'en lasse un jour. »

« ... »

« Je suis fatiguée quand je veux te faire l'amour et que je n'en ai jamais assez. »

La paume de Sitang frappa violemment l'épaule de Jaojay, suivie d'un pincement sur l'abdomen, ce qui fit pousser un cri de douleur à Jay. Elles ne purent être douces que pendant un bref instant et Jaojay venait d'être agressée physiquement.

« Cela vous coûtera une amende. »

« Qui dit ça ? »

« Moi. »

Alors, Jay la serra dans ses bras et rapprocha son visage pour un baiser brûlant immédiat. L'autre paume se resserra autour de sa taille.

Sitang serra le col de la chemise de Jaojay avec excitation. Quand elles s'embrassaient, elle avait toujours l'impression que c'était la première fois. Le toucher de Jay était merveilleux. Elle exprimait très bien ses émotions. Elle ferait comprendre à Jaojay qu'elle avait oublié son anniversaire parce qu'elle voulait être la dernière à lui souhaiter un joyeux anniversaire.

« A... assez. »

La dame dut retirer son visage car le baiser de Jaojay allait être plus agressif.

« Tu me manques. »

Dit-elle d'une voix suppliante.

Elle continua de presser ses lèvres sur celles de la dame avec un air piteux. Mais elle se retint parce qu'elle ne voulait pas être têtue.

« Nous nous sommes juste séparées ce matin. »

« Eh bien, pour que ta petite amie te manque, c'est assez de temps. »

« Tu ne vas pas à une fête de famille ? Pourquoi es-tu venue ? »

« C'est pour ça, je viens pour toi. »

« Je dois emmener la fille de ma famille pour la présenter. »

« Hé ! »

Sitang dit, se redressant et tirant sa jupe raccourcie, l'air plus timide que jamais.

« Que dis-tu ? Jaokha m'a dit que je ne devais pas te laisser partir, elle veut que tu sois sa belle-sœur. »

« Jay ! Tais-toi ! »

Sitang était si mal à l'aise. La jeune fille regarda le visage et les oreilles de son amant qui rougissaient d'un éclat amusé. Jaojay se leva et lui murmura à l'oreille.

« Ou dois-je t'appeler ma femme ? »

Elle n'eut pas à deviner, après cela, la paume mince de la dame continua de pincer et de frapper rapidement plusieurs fois jusqu'à ce que la jeune femme dont c'était l'anniversaire se lamente bruyamment dans le salon de Sitang.

Ce fut une fête d'anniversaire sans grande envergure. La famille de Jaojay n'invita même pas beaucoup de monde. Seulement les proches parents et amis de la jeune fille. Tawan avait envoyé des cadeaux d'anniversaire car elle ne pouvait pas assister à l'événement.

Sitang réalisa juste que c'était aussi simple que cela. Il n'était pas si difficile de prendre soin de quelqu'un. Le bonheur ne venait de rien d'autre que des personnes qui vous entouraient.

« S'il vous plaît, prenez soin de Jaojay, vous pouvez la gronder autant que vous voulez, Sissy. »

« Hé ! »

Jaojay dit, faisant une grimace géante à sa sœur cadette. Mais quand la petite fille lui embrassa la joue et lui souhaita un joyeux anniversaire, le visage désordonné se transforma en un sourire.

Quand elles eurent un moment seules, Sitang se tourna pour murmurer.

« S'il te plaît, ramène-moi à la maison. »

« Tu ne restes pas ici ? »

La dame secoua la tête avant de répéter.

« S'il te plaît, ramène-moi à la maison. »

La jeune femme fêtée parut surprise, bien qu'elle eût voulu qu'elles passent la nuit ensemble, mais comme elle était fermement convaincue qu'elle reviendrait, elle ne voulut pas l'offenser. Mais quand elles arrivèrent dans la chambre, Jaojay fut invitée à prendre les affaires dans la chambre.

« Va chercher une boîte sur le lit... »

« Hein ? »

« Vas-y. »

Sitang avait l'air nerveuse, mais la jeune fille ne réfléchit pas beaucoup, alors elle choisit d'aller dans la chambre et de trouver la boîte dans la pièce tout de suite.

JOYEUX ANNIVERSAIRE.

La boîte en papier était soigneusement attachée avec un nœud et un message sur le dessus.

Jaojay retint son sourire en réalisant que son amant n'avait pas oublié son anniversaire comme elle le pensait.

La jeune femme qui fêtait son anniversaire tint la boîte et sortit. Elle trouva la dame qui l'attendait toujours au même endroit avec un sourire sur son visage.

« Regarde ça. »

À l'intérieur se trouvait une veste de costume noire et bleu marine. Jaojay la déplia à la hâte et l'essaya. Avant que son visage ne s'illumine d'un sourire.

« Comment connais-tu ma taille ? »

« Eh bien, je te serre dans mes bras tous les jours. »

Elle répondit avec un visage sérieux mais la réponse fit battre le cœur de Jay. De toute façon, elle n'était pas habituée à ce que la dame soit douce.

Même si elle fait des câlins, ce ne serait pas assez précis pour couper le costume.

Parce que Jaojay savait qu'il y avait beaucoup de détails à prendre en compte lors de la confection d'un costume, les épaules, les bras ou même la poitrine.

Tout devait être connu clairement, et il était impossible qu'un costume soit si bien ajusté par devinette.

« Viens ici, je vais te dire. »

Jaojay se déplaça immédiatement là où on lui avait dit. Puis, la belle dame rit, car peu importait quand ou combien elle grandissait. Jaojay était toujours facile avec elle.

Tandis que Jay s'approchait, Sitang leva la main pour ajuster le costume de Jaojay. Elle le boutonna calmement, un bouton à la fois, tout en expliquant lentement la question que Jaojay se posait.

« Eh bien, tu as laissé la chemise ici, je l'ai juste prise et j'ai laissé mon magasin habituel s'en occuper. »

Jaojay acquiesça, sur la défensive. Ce n'était pas une surprise car le design était pratiquement le même que celui que la dame aimait porter.

« Et ils vous ont demandé, pour qui était-ce ? » Jaojay demanda en plaisantant, mais...

« Je leur ai dit que c'était pour ma petite amie. »

Elle répondit réellement comme ça. Ces mots firent sourire Jaojay de gêne. La dame était mignonne à sa manière, pas toujours douce, mais pas trop dure.

Plus important encore, elle était douée pour supplier et charmer mieux que quiconque. Jay se rappela comment il lui avait un jour demandé s'il voulait une petite amie sexy.

« Je n'ai pas assez de temps libre pour faire du shopping pour toi, j'ai juste pensé à ça. Mais je voulais vraiment le faire pour toi, tu le sais n'est-ce pas ? »

« Je sais. »

La dame bougea le col de sa veste de costume avant d'ajouter.

« Une bonne image affecte le pouvoir de contrôler les gens. »

« ... »

« Alors tu ne te plaindras plus pendant le travail que je te manque. »

« ... »

« J'ai envoyé un agent ici. »

Le silence fut rompu, jusqu'à ce que…

« J'ai aussi un autre cadeau pour toi. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« ... »

« Peux-tu te rapprocher un peu ? »

Le joli visage s'approcha ; les lèvres murmurèrent quelques mots à l'oreille de Jay. Les mots transformèrent le sourire en larmes qui durèrent indéfiniment.

« Joyeux anniversaire. »

« ... »

« Je pense que tu as longtemps attendu d'entendre ce mot. »

« Hein ? »

« Je t'aime. »

Ses mots étaient si forts et clairs dans son cœur, faisant que Jaojay ne put s'empêcher de crier.

« Jaojay. »

« Oui ? »

« S'il te plaît, aide-moi à dire à mon amour que je te remercie de rendre l'amour à nouveau crédible. »

« ... »

« Merci d'avoir été patiente avec moi. »

« ... »

« S'il te plaît, aide-moi à dire à mon amour que je ne peux pas imaginer ma vie sans elle. »

La fin de ces phrases fit que Jaojay se tourna et sanglota immédiatement. La petite amie de Sitang se jeta dans ses bras, pleurant, enfantinement, inconsciemment gênée.

« Je sais que tu m'aimes, je l'ai toujours ressenti. »

« ... »

« Mais une fois que je l'entends clairement comme ça, mon monde entier est petit et tout est dans ta main. »

« ... »

« S'il te plaît, dis-lui que je l'aime aussi, je ne peux pas imaginer un jour où je ne l'aimerais pas non plus. »

À ce moment, Sitang portait une robe bleu foncé avec une fente sur les épaules, ses cheveux châtains clairs bouclés au milieu de son dos, un décolleté avec un petit collier. Elle se tenait debout, parlant affaires avec un homme d'âge moyen aux cheveux gris.

En même temps, Jaojay entra avec son père, l'aura d'une femme d'affaires brillant de son corps, attirant l'attention des gens. Mais aujourd'hui, Jaojay n'était concentrée que dans une seule direction.

« Te voilà. Tu vas t'approcher ? »

Jaojay se tourna pour regarder son père avant de répondre.

« J'irai. Je ne m'enfuirai pas comme la dernière fois. »

De minces jambes s'avancèrent. Sitang haussa un sourcil car elle ne pensait pas que Jaojay s'approcherait, et l'atmosphère de l'événement lui rappela son premier jour où elle avait vu Jaojay, mais elle ne s'intéressa pas à elle. Elle se retourna et s'éloigna.

« Comment oses-tu entrer aujourd'hui ? »

« Hein ? »

« Eh bien, tu es partie, refusant de venir ici, même si ton père aurait pu te présenter. »

Jaojay haussa un sourcil.

« Tu me regardais aussi ? »

« Je regardais autour de moi. »

« Non. Tu me regardais depuis le début aussi. »

« Hmm, depuis le début ? »

Sitang se retourna et demanda avec un sourire au coin de la bouche comme une personne qui venait de révéler son secret.

« Tu n'as pas besoin de sourire comme ça. Tu souris trop souvent. »

« Je ne peux même pas sourire ? »

Eh bien, il y aura quelqu'un qui t'aimera encore, ou nous devrions apporter plus de biens, n'est-ce pas bien.

« Insouciante. »

Jaojay n'était pas insouciante en regardant autour d'elle. À moins que quelqu'un ne la regarde, ce qui ne la dérangeait de toute façon pas, ses yeux étaient dirigés vers Sitang. L'attention était également dirigée vers la belle personne à ses côtés, et sa petite amie devenait plus belle de jour en jour.

Si elle pensait qu'elle était belle aujourd'hui, elle serait encore plus choquée demain.

Jaojay lui prit la main et la persuada de sortir ensemble avant de demander d'une voix faible.

« En as-tu marre d'être célibataire ? »

Sitang fronça les sourcils.

« Que veux-tu dire ? »

« J'ai demandé parce que, à l'avenir, après l'obtention de mon diplôme, je ne serai plus ta petite amie. »

Ses paumes se serrèrent fortement, transpirant légèrement face au sérieux qui allait émerger.

« Un jour, dans le futur, je te demanderai d'être ma compagne de vie. »

« Et si ce jour arrive, je veux que tu dises oui. »

Jaojay pensa que la surprise était un peu exagérée. Le fait qu'elle s'agenouille soudainement ou qu'elle demande à la dame de vivre toute leur vie ensemble sans consulter d'abord. Cela semblait être une force trop importante à prendre en compte. Jay voulait qu'elle soit préparée, qu'elle le reconnaisse dès le début, elle était sérieuse dans cette relation et imaginait leur avenir comme une scène.

Chaque instant de la vie de Jaojay depuis l'arrivée de Sitang, lui a donné beaucoup d'inspiration.

« Ne penses-tu pas que tu veux garder ça secret ? »

« Je ne veux pas te cacher de secret parce que si tu vas demander, je le rendrai clair, pas ambigu, je soulignerai ce qui vient. »

« Et si je ne suis pas prête ? »

Jaojay sourit, « J'attendrai. »

« ... »

« Je suis douée pour attendre, tu sais. »

« Je suis têtue. »

« Je sais... »

« ... »

« Tu es têtue, tu n'es pas douée pour t'exprimer, mais tu es la plus douce, tu es dure à l'extérieur mais au cœur tendre à l'intérieur. Et tu es même gentille avec ceux qui te blessent. »

« Tu me connais très bien. » Sitang murmura.

« Mais c'est bien. Je n'aime pas les surprises. »

« Mademoiselle Si. »

« Hein ? »

Leurs paumes se pressèrent fortement l'une contre l'autre pendant qu'elle parlait.

« Je t'aime. »

Le silence rayonna entre elles deux. Alors que leurs pieds restaient immobiles. Le jardin anglais à l'extérieur de l'hôtel était beau et paisible tandis que les gens s'y pressaient.

Jaojay retira le costume qui était son cadeau d'anniversaire pour couvrir les épaules nues de la dame. Pendant ce temps, il ne portait qu'une chemise noire à col montant et à manches longues.

Elles s'assirent sur un long banc à l'arrière d'une statue de dieu selon la mythologie grecque antique. Sitang posa sa tête sur l'épaule de la jeune fille. Elle se sentit si détendue lorsque Jaojay était à ses côtés. Elle sentit que cela valait beaucoup d'être aimée par cette personne.

Elle était précieuse et importante pour Jaojay, et la jeune fille lui était aussi très précieuse. Sitang s'était toujours demandé quel endroit serait le bon, lequel serait le sien, et elle ne l'avait pas découvert avant de rencontrer Jaojay.

Son amante lui fit réaliser qu'elle ne cherchait pas un endroit, elle cherchait une personne qui viendrait être sa maison, qui ne serait ni trop chaude ni trop froide, mais qui la réconforterait et la soutiendrait. Sitang pensa qu'elle avait trouvé l'endroit qui lui convenait le mieux et qu'elle n'irait nulle part ailleurs.

« Je t'aime, encore plus qu'hier. »

Ses lèvres bougèrent en un murmure.

Cela fut suivi d'un large sourire qui apparut sur leurs deux visages. Pour Sitang, son bonheur n'était pas un endroit, mais Jaojay.

**FIN**